

DOCUMENT RESUME

ED 266 655

FL 015 498

AUTHOR Villata, Bruno
TITLE Bilinguisme et problematique des langues ethniques. Enquete sur le comportement linguistique des jeunes montrealais d'origine italienne (Bilingualism and the Problem of Ethnic Languages. A Study of the Linguistic Behavior of Young Montrealers of Italian Descent). Publication B-149.
INSTITUTION Laval Univ., Quebec (Quebec). International Center for Research on Bilingualism.
REPORT NO ISBN-2-89219-158-0
PUB DATE 85
NOTE 208p.
PUB TYPE Reports - Research/Technical (143)
LANGUAGE French

EDRS PRICE MF01/PC09 Plus Postage.
DESCRIPTORS *Academic Achievement; Comparative Analysis; English (Second Language); *Ethnic Groups; Foreign Countries; French; Intellectual Development; *Italian; Language Research; *Language Skills; *Multilingualism; Native Language Instruction; Preadolescents; *Sight Vocabulary
IDENTIFIERS Italian Canadians; Quebec (Montreal)

ABSTRACT

A study is reported of the language behavior of trilingual 9-to-12-year-old native Italian speakers in Montreal, some of whom were studying Italian on Saturdays and some of whom were not. The study focused on their available vocabulary in the three languages (Italian, French, and English) and on their language productivity during their various activities. A comparison was made between this group and monolinguals and bilinguals. The report outlines the sociohistory of the Montreal Italian community, characteristics of the Italian spoken in Montreal, a description of the study, and quantitative and qualitative analyses of the data. The findings are presented and examined in the context of the importance of the home language, the comparable vocabulary of persons in France and Acadia, and the "balance effect theory" of language and the "principle of languages for communication." It is concluded that the conscious study of the home language does not slow the intellectual development of the adolescent; rather, it appears to correlate positively and strongly with academic achievement. (MSE)

 * Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made *
 * from the original document. *

publication
B-149

ED266655

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION
CENTER (ERIC)

This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.

Minor changes have been made to improve reproduction quality.

• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official NIE position or policy.

BILINGUISME ET PROBLÉMATIQUE DES LANGUES ETHNIQUES

(Enquête sur le comportement linguistique
des jeunes montréalais d'origine italienne)

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS
MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

Alain Prujiner

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES
INFORMATION CENTER (ERIC)"

Bruno Villata

1985

CIRB
ICRB

L015498

Bilinguisme et problématique des langues ethniques
(Enquête sur le comportement linguistique
des jeunes montréalais d'origine italienne)

Bruno Villata

Publication B-149

1985
Centre international de recherche sur le bilinguisme
International Center for Research on Bilingualism
Québec

Le Centre international de recherche sur le bilinguisme est un organisme de recherche universitaire qui reçoit une subvention de soutien du Ministère de l'Éducation du Québec et une contribution du Secrétariat d'État du Canada pour son programme de publication.

The International Center for Research on Bilingualism is a university research institution which receives a supporting grant from the Department of Education of Quebec and a contribution from the Secretary of State of Canada for its publication programme.

© 1985 CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE SUR LE BILINGUISME
Tous droits réservés. Imprimé au Canada
Dépôt légal (Québec) 3^e trimestre 1985
ISBN 2-89219-158-0

PREFACE

Du point de vue linguistique, Montréal est une ville exceptionnelle. Outre le français et l'anglais, on y parle plusieurs autres langues utilisées couramment par un pourcentage élevé de sa population. En effet de nombreuses communautés ethniques dont l'importance varie et dont les ressortissants continuent à parler leur langue d'origine, se sont établies dans la métropole. Ces langues appelées langues ethniques, sont utilisées surtout au sein des groupes primaires. Les langues ethniques, il ne faut pas l'oublier, sont aussi les parlers dans lesquels des milliers de jeunes montréalais commencent à penser et à communiquer.

Cet aspect du bilinguisme tout à fait particulier nous avait surpris lors de notre premier contact avec le contexte social de la métropole. Nous avons été étonné par la facilité avec laquelle un grand nombre de montréalais passaient d'une langue à l'autre et de la maîtrise avec laquelle ils s'exprimaient dans les différentes langues de leur répertoire. Nous avons aussi remarqué que, parfois, les mots exprimés avaient une valeur différente de celle qu'on leur attribuait en Europe. Notre intérêt s'était surtout arrêté à l'italien et nous avons même entrepris une recherche sur son vocabulaire. Nous avons ainsi retracé dans son lexique plusieurs néologismes qui révélaient clairement la pression du français et de l'anglais sur l'italien.

Ayant eu l'occasion au cours de cette recherche de mieux connaître le contexte où évoluait le groupe d'origine italienne, nous nous sommes intéressé à son histoire autant qu'à sa langue. Pour ce qui a trait à l'histoire nous avons été étonné de constater que très peu d'italo-canadiens connaissent celle de la colonie italienne de Montréal et qu'au Québec personne, ou presque, ne sait que le fameux Régiment de Carignan était d'origine piémontaise. Après avoir tenté de mettre au clair la question historique nous avons préféré nous pencher sur les problèmes linguistiques. En effet pour des raisons professionnelles, nous avons des contacts fréquents avec la communauté italienne. Nous avons ainsi remarqué que pour ce qui a trait à l'éducation linguistique des jeunes allophones, les opinions des enseignants n'étaient pas toujours très claires et nous avons constaté que non seulement la question était encore controversée mais également, qu'à Montréal, elle n'avait jamais fait l'objet d'une recherche approfondie. Ce problème nous touchait d'autant plus qu'on nous avait alors confié la fonction de directeur administratif du PICAI, l'organisation qui, entre autres choses, s'occupe de l'enseignement de l'italien aux jeunes qui au sein de leurs familles communiquent dans cette langue.

Ces cours ont lieu le samedi matin et nous avons pu constater "de visu" que les jeunes les fréquentaient à contrecœur parce qu'ils avaient lieu un jour férié. Entre-temps un heureux hasard nous permit d'entrer en contact avec le CIRB. Les leçons et les précieux conseils des chercheurs qui avaient effectué les enquêtes sur le vocabulaire disponible des jeunes acadiens, nous indiquèrent le chemin à suivre pour étudier la question qui nous passionnait. Toutefois la complexité du travail nous a porté à réfléchir assez longuement car, conscient de l'ampleur de l'enquête, et après avoir étudié les recherches précédentes, nous avons d'abord pensé que la tâche était au-dessus de nos moyens craignant surtout de devoir abandonner ce travail en cours de route. En dépit de ces incertitudes, nous avons quand même décidé de conduire cette enquête parce que nous savions que nous pourrions compter sur les précieux conseils de ceux qui nous dirigeraient.

Cette enquête nous permettrait avant tout d'étudier le vocabulaire disponible des jeunes montréalais trilingues et aussi d'en savoir davantage sur la relation qui existe entre les différentes langues faisant partie du répertoire linguistique des jeunes témoins interrogés au cours de notre recherche.

Reconnaissance

Je suis très heureux de présenter ce travail en commençant par remercier toutes les personnes qui m'ont prêté leur concours afin de me permettre de l'entreprendre et de le porter à terme. Je voudrais aussi les prier de m'excuser pour tous les dérangements que j'ai pu leur causer. Je me réfère surtout au millier d'enfants qui ont répondu aux tests de disponibilité et plus particulièrement à ceux qui ont accepté de sacrifier une partie du temps qu'ils consacrent aux loisirs pour que je puisse effectuer ma recherche.

Je profite également de l'occasion qui m'est offerte pour exprimer ma sincère gratitude aux parents de ces enfants ainsi qu'aux professeurs, aux directeurs et aux administrateurs des différentes Commissions scolaires et du PICAI. Non seulement m'ont-ils permis de mener les enquêtes mais ils m'ont également facilité la tâche par leurs précieux conseils et la collaboration qu'ils m'ont offerte spontanément. Je ne pourrai pas les nommer ici individuellement mais je m'en voudrais de ne pas en souligner le mérite.

Je désire aussi exprimer mes vifs remerciements à la Faculté des Lettres de l'Université Laval, surtout aux membres du CIRB qui m'ont toujours témoigné une grande gentillesse et la plus grande compréhension et qui n'ont pas ménagé leurs paroles d'encouragement dans les moments difficiles. Je les adresse tout particulièrement à Monsieur Jean-Denis Gendron qui, malgré un emploi du temps très chargé, a toujours accepté de me recevoir, ainsi qu'à Madame Marguerite Marchand dont les interventions ont été très efficaces.

Enfin, je voudrais exprimer ma plus vive gratitude à Monsieur W.F. Mackey, mon directeur de thèse, et à Monsieur Jean-Guy Savard. Leurs travaux ont inspiré ma recherche. J'espère ne pas les avoir déçus. Malgré le temps que j'ai consacré à cette thèse, plusieurs années, je dois avouer que je suis très heureux de l'avoir entreprise. Elle m'a permis de mieux connaître, et surtout d'apprécier, l'humanité et les qualités intellectuelles de mon directeur. Qu'il me soit permis de dire que je suis fier d'avoir pu suivre son enseignement.

Je désire enfin ajouter que je me considère privilégié d'avoir pu rencontrer deux grands Maîtres tels MM. Mackey et Savard qui honorent le corps enseignant et consacrent le prestige dont jouit l'Université Laval.

TABLE DES MATIERES

Préface	i
Reconnaissance	iii
Table des matières	v
Liste des tableaux	viii
Liste des sigles	xi
Définitions	xiii

INTRODUCTION

I.0 Introduction	
I.1 Langues ethniques	3
I.2 Importance du problème	5
I.3 Type d'enquête à effectuer	6
I.4 Objectifs de ce travail	7
I.5 Etapes du travail	8

CHAPITRE I - PRESENTATION SOCIO-HISTORIQUE DES ITALOPHONES DE MONTREAL

I.0 Introduction	13
I.1 De la fondation de la ville à la Confédération	13
I.2 De la Confédération à la Seconde Grande Guerre	14
I.3 L'après-guerre	19
I.4 Situation présente	21
I.5 Institutions qui ont contribué au maintien de l'identité	24
I.6 Conclusion	31

CHAPITRE II - L'ITALIEN PARLE A MONTREAL

2.0 Introduction	35
2.1 Comportement linguistique des italoophones de Montréal	35
2.2 L'italien parlé à Montréal	42
2.3 Variété moyenne ou <u>italianese</u>	43
2.4 Conclusion	51

CHAPITRE III - DESCRIPTION DE NOTRE ENQUETE

3.0 Introduction	57
3.1 Pré-enquête	57
3.2 Echantillon	58
3.3 Choix des centres d'intérêt	59
3.4 Consignes d'enquête	61
3.5 Fiche personnelle	65
3.6 Administration des tests	68
3.7 Choix des témoins	71
3.8 Conclusion	72

CHAPITRE IV - LE VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE

4.0	Introduction	75
4.1	Codification	75
4.2	Préparation des données pour la saisie	77
4.3	Saisie des données	80
4.4	Sorties d'ordinateur	80
4.5	Défauts de listes	81
4.6	Vocabulaire de disponibilité trilingue	83

CHAPITRE V - ANALYSE QUANTITATIVE

5.0	Introduction	I07
5.1	La langue la plus productive: L'anglais	I08
5.2	Influence de l'âge et du sexe sur la productivité ...	II4
5.3	Rendement scolaire et productivité	II5
5.4	Compétence dans une langue et productivité dans les autres	I26
5.5	Etude de la langue du foyer et productivité	I31
5.6	Productivité d'après l'école fréquentée	I33
5.7	Moyenne en mathématiques et productivité	I37
5.8	Conclusion	I42

CHAPITRE VI - ANALYSE QUALITATIVE

6.0	Introduction	I45
6.1	Analyse qualitative	I45
6.2	Les dix centres d'intérêt	I49
6.3	Qualité du vocabulaire	I63
6.4	Interpénétration conceptuelle	I65
6.5	Mots incompréhensibles	I72
6.6	Comparaison avec le vocabulaire disponible d'Acadie .	I75
6.7	Conclusion	I76

CHAPITRE VII - CONCLUSION

7.0	Introduction	I83
7.1	Vocabulaire de disponibilité trilingue	I83
7.2	Importance de la langue du foyer	I84
7.3	Disponibilité et productivité dans les trois langues	I85
7.4	Comparaison avec les vocabulaires disponibles de France et d'Acadie	I88
7.5	"Balance effect theory" ou "principe des langues communicantes"?	I89
7.6	Conclusion	I90

Bibliographie	I93
---------------------	-----

ANNEXES

Annexe A : Périodiques en langue italienne parus à Montréal depuis 1894 à nos jours	197
Annexe B : Codification élaborée pour la saisie des réponses données aux questions de la fiche personnelle	200

LISTE DES TABLEAUX

I.1	Population de Montréal et population d'origine italienne	I6
I.2	Langues parlées à la maison	I8
I.3	Nombre de langues parlées à la maison	I8
I.4	Répartition de la population d'origine italienne résidente dans la région métropolitaine de Montréal en 1976	22
I.5	Emigration italienne au Canada - Années 1964-1981	23
I.6	PICAI 1981.82. Liste des écoles de la région métropolitaine où l'on offre des cours de langue italienne	32
II.1	Lecture des journaux de la part des italophones de Montréal	38
II.2	Langues parlées à la maison, avec leur mère, leur père	38
II.3	Langues préférées et mieux parlées par les jeunes Montréalais d'origine italienne	39
II.4	Ecole fréquentée par les jeunes Montréalais d'origine italienne	39
II.5	Langues parlées et écrites par les jeunes Montréalais d'origine italienne	41
II.6	Langues parlées avec leurs frères et leurs amis	41
III.1	Liste des écoles où on a mené les enquêtes	60
III.2	Liste des centres d'intérêt	62
III.3	Feuilles des consignes	64
III.4	Fiche personnelle	66
III.5	Période des enquêtes et nombre de témoins retenus par chaque école	70

IV.1	Fiche utilisée pour la codification des données	75
IV.2	Langues écrites par les jeunes montréalais d'origine italienne (autoévaluation)	78
IV.3	Ecole ethnique	78
IV.4	Listes demandées au CTI	82
V.1	Productivité totale et moyenne par centre d'intérêt et par langue	II0
V.2	Rapport entre la productivité des différentes langues dans les mêmes centres d'intérêt	II0
V.3	Rapport de la productivité de chaque centre d'intérêt et la productivité totale enregistrée dans la langue en question	II3
V.4	Relation entre les rapports précédents (productivité centre d'intérêt-productivité totale)	II3
V.5	Productivité en anglais par groupes d'âge	II5
V.6	Productivité en français par groupes d'âge.....	II6
V.7	Productivité en italien par groupes d'âge	II7
V.8	Productivité individuelle moyenne par groupes d'âge et langue	II8
V.9	Productivité en français d'après l'âge et le sexe	II9
V.10	Productivité en anglais d'après l'âge et le sexe	I20
V.11	Productivité en italien d'après l'âge et le sexe	I21
V.12	Productivité individuelle moyenne par groupe d'âge et sexe	I22
V.13	Moyenne générale et productivité Moyenne de concepts produits en chaque langue par chacun des témoins	I24
V.14	Moyenne générale et productivité Moyenne de concepts produits en chaque langue par chacun des témoins	I25
V.15	Moyenne en anglais et productivité	I27

V.I6	Moyenne en français et productivité	I28
V.I7	Productivité moyenne basée sur la moyenne en anglais...	I29
V.I8	Productivité moyenne basée sur la moyenne en français .	I30
V.I9	Ecole ethnique et productivité	I34
V.20	Productivité d'après le type d'école fréquentée	I35
V.21	Productivité suivant le type d'école fréquentée Moyenne de concepts produits	I36
V.22	Moyenne en mathématiques et productivité Moyenne individuelle de concepts produits dans les différents centres d'intérêt	I38
V.23	Moyenne en mathématiques et productivité Moyenne de concepts produits par langue	I39
VI.I	Lieu de naissance des jeunes qui ont répondu aux enquêtes	I48
VI.2	Indices de disponibilité relevés par <u>veste</u> et <u>jaquette</u> dans le français de France, d'Acadie et de Montréal ...	I52
VI.3	Equivalence des concepts dans les trois langues	I64
VI.4	Décroissance parallèle des indices de disponibilité ...	I66
VI.5	Mots différents par centre d'intérêt et par langue Mots avec une ou deux occurrences	I67
VI-6	Centre d'intérêt 05 Mots répétés tels quels en français, anglais et italien	I68
VI-7	Centre d'intérêt 15 Mots répétés tels quels en français, anglais et italien	I69
VI-8	Mots d'une langue dans les listes des autres	I70
VI.9	Exemples de convergence des codes	I73
VI.10	Nombre de mots incompréhensibles par langue et centre d'intérêt	I74
VI.II	Disponibilité en France, en Acadie et à Montréal. Corps humain: Le visage; Les membres	I77

VI-I2	Disponibilité en France, en Acadie et à Montréal. Corps humain: Le tronc; Parties intérieures	I78
VI-I3	Centre d'intérêt: 05 Les aliments. Mots répétés tels quels en français, anglais et italien - Leur indice éventuel en France et en Acadie	I79
VI-I4	Centre d'intérêt: Les jeux. Mots répétés tels quels en français, anglais et italien - Leur indice éventuel en France et en Acadie	I80
VII.I	Emploi des différentes langues de leur répertoire	I87
VII.2	Productivité des jeunes acadiens comparée avec celle des montréalais trilingues du même âge	I89

LISTE DES SIGLES

A, An., Ang.	-Anglais
CIRB	-Centre international de recherche sur le bilinguisme - Université Laval
CTI	-Centre de traitement de l'information - Université laval
F, Fr., Fran.	-Français
FA, Fr. Ac.	-Français d'Acadie
FF	-Français de France
FM	-Français de Montréal
G, F	-Garçons, Filles
I, It., Ital.	-Italien
Mtl	-Montréal
PELO	-Projet d'enseignement des langues d'origine
PICAI	-Patronat Italo-Canadien d'Assistance aux Immigrants
I oc.	-1 occurrence
2 oc.	-2 occurrences

DEFINITIONS

Disponibilité

"On doit la notion de disponibilité aux travaux de René Michéa. En étudiant l'instabilité marquée de la fréquence d'emploi d'une certaine catégorie de mots, Michéa a constaté que les mots thématiques sont reliés intimement à la situation dans laquelle ils sont employés. Par contre, les mots athématiques qu'on peut utiliser dans plusieurs situations diverses, se distinguent par la stabilité de leur fréquence, quels que soient le genre et le nombre de situations ou de textes analysés. Les mots thématiques servent à exprimer les choses elles-mêmes, ce sont des mots comme table, avion, cinéma, maison".

(Mackey, Savard, Ardouin, 1971;24-25)

Fréquence (FR.)

La fréquence d'un mot correspond au nombre de fois que ce même mot a été relevé dans le centre d'intérêt considéré.

Indice de disponibilité (%)

L'indice de disponibilité d'un mot, exprimé en pourcentage (%), est égal au rapport entre sa fréquence et le nombre de témoins qui ont répondu au test de disponibilité dans le centre d'intérêt considéré. Ainsi le mot bouche du centre d'intérêt F-OI a un indice de disponibilité de 78% puisqu'il a une fréquence de 378 et que les témoins qui ont répondu au test pour ce centre d'intérêt sont 473:

$$\frac{378}{473} \quad .7843 \text{ soit } \% 78$$

Indice d'intégration

L'indice d'intégration d'un mot d'une langue dans le vocabulaire d'une autre, appelé par le professeur Mackey probabilité d'intégration (Mackey, 1976:326-330) correspond au rapport entre l'indice de disponibilité de ce mot et la somme des indices de disponibilité de ce même mot et de son ou ses correspondants relevés dans les listes considérées. Par exemple, connaissant l'indice de disponibilité de coto (21%) et de la forme standard cappotto (36%), on obtient l'indice d'intégration de la façon suivante:

$$\frac{21}{21 + 36} \quad \frac{21}{57} \quad .368$$

Pour calculer l'indice d'intégration de steca (17%) et steak (8%) dans le code de l'italien de Montréal, où à côté de ces unités lexicales on a relevé la forme standard bistecca (3%), on procédera de la façon suivante:

$$\text{steca} \quad \frac{17}{17 + 8 + 3} \quad \frac{17}{28} \quad .607$$

$$\text{steak} \quad \frac{8}{17 + 8 + 3} \quad \frac{8}{28} \quad .286$$

$$\text{steca} - \text{steak} \quad \frac{17 + 8}{17 + 8 + 3} \quad \frac{25}{28} \quad .893$$

INTRODUCTION

- I.0 Introduction
- I.1 Langues ethniques
 - I.1.1 Faut-il étudier les langues ethniques?
 - I.1.2 Importance pratique de cette question
 - I.1.3 Nécessité d'études spécifiques sur ce sujet
- I.2 Importance du problème
 - I.2.1 Importance du problème au Canada
 - I.2.2 Variété de l'écologie du bilinguisme au Canada
 - I.2.3 Trilinguisme à Montréal, bilinguisme à Toronto: solutions différentes?
- I.3 Type d'enquête à effectuer
- I.4 Objectifs de ce travail
- I.5 Etapes du travail

L'application de la technologie moderne à la recherche a donné des résultats tellement extraordinaires qu'elle a permis à l'homme d'atteindre des objectifs qui semblaient appartenir, il n'y a pas si longtemps, au domaine de la science fiction.

S'il est vrai que les nouvelles conquêtes technologiques ont complètement modifié certains aspects de la vie des hommes, parfois en la "déshumanisant", il est aussi vrai qu'elles lui ont ouvert des portes sur des mondes jusqu'alors inaccessibles. Aussi on ne peut que souscrire aux affirmations de ces philosophes qui prétendaient que plus l'homme augmente le bagage de ses connaissances plus il s'aperçoit de ses lacunes.

Par exemple, bien que le concours des ordinateurs ait permis d'effectuer dans des laps de temps relativement courts, et avec une grande précision, des calculs et des analyses qui, autrement, auraient exigé des années de travail, on n'a pas encore trouvé de solutions précises à plusieurs questions que les anciens philosophes s'étaient posées. Les recherches avancent dans tous les domaines et plus elles avancent plus les frontières du savoir reculent en dépit du fait que l'homme dispose aujourd'hui d'outils de travail vraiment exceptionnels.

La situation se complique davantage dès qu'il s'agit de disciplines qui engagent le jugement personnel du chercheur étant donné qu'un même phénomène peut être et est souvent interprété de façons différentes.

C'est une réalité qui est particulièrement évidente dans le domaine des sciences sociales où les interprétations des faits et des comportements diffèrent souvent entre elles puisqu'elles dépendent d'un grand nombre de variables et de situations assez difficiles à isoler et à contrôler.

Les exemples à l'appui de cette affirmation sont très nombreux et facilement identifiables dans tous les secteurs des sciences humaines. Nous en citerons un dont l'intérêt est indiscutable et qui personnellement nous passionne: le bilinguisme. D'ailleurs c'est dans le but de cerner certains problèmes s'y rattachant que nous avons entrepris une recherche qui a duré plus de deux ans et que nous présenterons dans les pages suivantes. Nous ne nous référerons pas dans ce travail au bilinguisme dont les avantages et les inconvénients ont été amplement discutés par des autorités en la matière, mais plutôt aux questions qui surgissent dès que l'on aborde le sujet de ce qu'on nomme communément, à Montréal et au Québec, les langues ethniques.

I.I LANGUES ETHNIQUES

I.I.I FAUT-IL ETUDIER LES LANGUES ETHNIQUES?

Sont-elles utiles ou nuisibles aux jeunes qui à la maison ou au sein de leur groupe primaire communiquent dans une de ces langues?

Leur apprentissage représente-t-il une utilité quelconque?

Dans quelle mesure les jeunes montréalais qui s'expriment à la maison dans une de ces langues arrivent-ils à apprendre les autres, plus particulièrement le français et l'anglais, les deux langues officielles de l'éducation et celles de la société où ils interagissent ou interagiront?

Y a-t-il une relation entre la connaissance de la langue ethnique, langue du foyer, et les autres?

La connaissance de cette langue facilite-t-elle ou retarde-t-elle l'apprentissage des autres?

Quel est le degré de compétence acquis par les jeunes dans les deux langues officielles et comment se compare-t-il à celui acquis par leurs compagnons du même âge mais unilingues?

Leur vocabulaire est-il plus riche ou plus limité?

Quelles sont les langues dominantes dans les divers types d'interactions?

Dans quelle mesure ces jeunes trilingues réussissent-ils à garder les divers codes séparés et en quelle mesure ces codes interfèrent-ils les uns sur les autres?

Quels sont les champs sémantiques dans lesquels ces codes sont séparés et quels sont ceux dans lesquels se produit la plus grande interférence?

I.I.2 IMPORTANCE PRATIQUE DE CETTE QUESTION

A ces questions, il est clair, nous pourrions en ajouter encore beaucoup d'autres. Toutefois il ne s'agit pas ici de spéculations ou de considérations purement académiques à l'usage des sophistes, mais bien de problèmes réels, concrets, que parents, éducateurs et administrateurs doivent résoudre de la meilleure façon dans l'intérêt de leurs enfants, de leurs élèves ou de leurs administrés.

I.1.3 NECESSITE D'ETUDES SPECIFIQUES SUR LE SUJET

Non seulement il n'existe, jusqu'à présent, aucune réponse précise à ces questions, mais il n'existe même pas de recherches sur lesquelles fonder des opinions, en admettant que ces opinions puissent être contrastantes comme il est normal qu'elles soient quand il s'agit de questions relatives aux êtres humains.

Ainsi, malgré toute la bonne volonté des éducateurs, de nombreuses décisions importantes - et les décisions concernant l'éducation des jeunes sont très importantes - sont prises de façon tout à fait empirique, la plupart du temps sans être basées sur de solides recherches, mais simplement d'après l'opinion de la majorité ou le soit disant bon sens.

C'est pourquoi nous avons décidé d'effectuer une recherche qui pût nous permettre de cerner les aspects épineux de ce problème et de répondre, d'une façon aussi valable et scientifique que possible, aux questions susmentionnées, très actuelles et fort controversées dans les régions de forte immigration.

I.2 IMPORTANCE DU PROBLEME

I.2.1 IMPORTANCE DU PROBLEME AU CANADA

Pour avoir une idée de l'ampleur de ce problème au Canada, il suffit de rappeler ici qu'il existe uniquement à Montréal plus de cinquante communautés ethniques. Parmi celles-ci plusieurs organisent et administrent des cours de langue d'origine. Ces cours, il faut l'avouer, ne jouissent pas d'une grande popularité auprès des jeunes ressortissants d'origine ethnique. En effet ils ont lieu le samedi matin ou, quoi qu'il en soit, après les heures de classe. Aussi la fréquentation de ces cours est-elle considérée par ces jeunes comme une pénalisation. A ce côté négatif de la question il faut également ajouter la réticence de plusieurs administrateurs et enseignants, anglophones et francophones, qui jugent inutile, sinon carrément nuisible, la fréquentation de ces cours. Ceux-ci prétendent que l'étude de la langue du foyer retarde l'apprentissage de l'anglais ou du français, et, de toute façon, nuit au profit que ces jeunes pourraient retirer des cours réguliers offerts par l'école qu'ils fréquentent.

Par ailleurs, en Ontario et dans certaines provinces de l'ouest les langues ethniques, c'est-à-dire les langues du foyer, sont insérées dans le "Heritage Program" et, depuis quelques années déjà, incluses dans les matières scolaires des élèves dès les classes élémentaires.

I.2.2 VARIETE DE L'ECOLOGIE DU BILINGUISME AU CANADA

Toutefois il faut admettre que l'écologie du bilinguisme présente, dans les provinces susmentionnées, une réalité bien différente de celle qui existe à Montréal puisque les variables qui constituent ce phénomène complexe qu'on nomme "écologie du bilinguisme" (Mackey: 1974) sont différentes et exercent des pressions tout à fait différentes.

I.2.3 TRILINGUISME A MONTREAL LINGUISME A TORONTO

Par exemple, à cause du bilinguisme français-anglais, les jeunes allophones de Montréal doivent fonctionner en trois langues tandis que, d'habitude, les jeunes torontois n'en connaissent que deux. Toutefois, qu'il s'agisse de deux ou trois langues, il est fort possible que le problème de l'utilité des langues d'origine reste fondamentalement le même. Actuellement, bien que les opinions relatives à leur apprentissage soient toujours discordantes, il semble qu'il y ait à Montréal et au Québec, un mouvement favorable à l'étude de la langue du foyer. En effet le ministère de l'Éducation du Québec assure, par l'entremise du PELO, l'enseignement de certaines langues ethniques, celles les plus diffusées, dès la première année de l'école élémentaire. Encore au stade expérimental, donc forcément restreinte, cette initiative est très importante. En effet, tout comme le "Heritage Program" ontarien, elle a pour but d'introduire l'enseignement de la langue maternelle dans le système scolaire public.

Bien qu'elles soient dignes d'éloges, ces initiatives ne résolvent pas le dilemme posé par l'enseignement de la langue du foyer, à savoir s'il est utile ou nuisible à l'apprentissage des autres langues et au développement intellectuel de l'enfant.

I.3 TYPE D'ENQUETE A EFFECTUER

Aussi, la seule façon d'évaluer les différents points de vue sur la question est d'effectuer une comparaison possiblement qualitative et quantitative de la compétence linguistique entre le groupe de ceux qui étudient la langue du foyer et le groupe de ceux qui ne l'étudient pas.

Etant donné que les italophones constituent le groupe allophone le plus important à Montréal et étant donné que nous avons une bonne connaissance de cette langue et de plusieurs dialectes italiens, il était normal que nous menions notre enquête parmi les jeunes montréalais trilingues qui ont l'italien comme langue du foyer. L'analyse de leur compétence dans les trois langues, en déterminant leur vocabulaire de disponibilité, limité pour des raisons de faisabilité aux champs sémantiques les plus représentatifs de leur univers conceptuel, permet

une approche, certes assez lente, mais combien plus efficace et plus valable pour entreprendre une telle évaluation.

Il est bien évident qu'un projet de cette envergure entrepris par un seul individu aurait été impensable il y a seulement une trentaine d'années. Aujourd'hui, grâce au concours d'ordinateurs et grâce aux recherches précédentes, particulièrement celles effectuées par le professeur Mackey et son école, cette enquête a été réalisée et elle s'ajoutera à l'importante documentation recueillie au CIRB sur le sujet.

Les données recueillies au cours de l'enquête constituent une mine de renseignements, particulièrement si l'on considère que chaque témoin a répondu aux tests de disponibilité dans dix champs sémantiques différents et en trois langues.

Outre les considérations sur le lexique des trois langues, des réponses fournies on a pu tirer des indications sur plusieurs autres phénomènes et sur la validité de certaines théories exprimées sur le bilinguisme et les langues en contact comme par exemple la confluence des codes dont parle Gumperz (Gumperz, 1972).

I.4

OBJECTIFS DE CE TRAVAIL

Toutefois, afin de bien cerner les aspects du bilinguisme qui nous intéressent en ce moment, le présent travail n'est centré que sur les questions qui correspondent aux objectifs suivants:

1. Compilation du vocabulaire de disponibilité trilingue des jeunes montréalais qui ont l'italien comme langue du foyer. Une recherche originale puisqu'il n'y a eu, à ce jour, aucune étude qui traite du vocabulaire de disponibilité des trilingues.
2. Analyse de la productivité dans les divers centres d'intérêt, en fonction de certaines variables, et surtout la relation entre la productivité des groupes de témoins qui ont répondu aux questionnaires: ceux qui étudient l'italien aux cours offerts le samedi matin, et ceux qui ne l'étudient pas.
3. Observations sur le vocabulaire de disponibilité trilingue: analyse de la disponibilité et de la productivité dans les trois langues, des mêmes témoins.
4. Comparaison du vocabulaire disponible des témoins pris en exemple et celui relevé par les chercheurs qui ont effectué leurs enquêtes auprès de monolingues et bilingues.

I.5

ETAPES DU TRAVAIL

Malgré le concours des ordinateurs, une recherche comme celle-ci représente un travail de longue haleine et exige surtout, au préalable, une planification précise et détaillée puisqu'elle engage plusieurs centaines de personnes. C'est pourquoi, dans la présentation du travail un chapitre est consacré à chacune des différentes étapes.

Une présentation des principes scientifiques sur lesquels sont basées les recherches sur le vocabulaire de disponibilité aurait été ici superflue puisque d'excellents travaux sur le sujet ont été effectués par le professeur Mackey et M. Njock (Njock, 1979). Aussi notre présentation est-elle axée sur des aspects du bilinguisme, tels que l'importance et l'influence des langues ethniques, problèmes qui n'ont pas encore été examinés en profondeur et sur lesquels il y a encore beaucoup à dire.

Pour arriver à tirer nos conclusions, il y a eu un très long chemin à parcourir et nous essayons de l'expliquer dans les différents chapitres de ce rapport de recherche.

Avant tout, pour mener une enquête il fallait connaître à fond l'univers d'observation. Aussi le premier chapitre est-il consacré à la description de la "communauté" italienne de Montréal. Toutefois, pour ne pas nuire à l'équilibre du travail, les données qui y sont présentées sont limitées à l'essentiel.

On passe ensuite à la description du comportement linguistique des italophones de Montréal et à celle des principales caractéristiques de l'italien parlé dans la métropole.

Le troisième chapitre décrit les caractéristiques les plus importantes de l'enquête: la façon dont la programmation a été effectuée, la pré-enquête et finalement l'enquête proprement dite. Tout en se basant sur une méthode bien rodée et digne de la plus grande confiance, l'enquête s'en écarte sur certains points. Par exemple, pour en contenir l'ampleur il a fallu réduire à dix les centres d'intérêt et à dix minutes le temps accordé aux témoins pour répondre aux questions relatives à chacun de ces centres.

Une fois recueillies et classées, les fiches d'enquête ont été cataloguées et passées au CTI de l'Université Laval pour la saisie des données et le traitement des mots par ordinateur. Les listes des concepts disponibles pour les différents centres d'intérêt, présentées d'ailleurs dans le quatrième chapitre, ont été fournies au terme de ce long processus.

Ces listes offrent la possibilité d'une double analyse, une de caractère quantitatif et l'autre de caractère qualitatif. La première présentée au cinquième chapitre devrait nous fournir une réponse

précise aux questions soulevées au commencement de ce travail: à savoir si l'apprentissage de la langue ethnique a une influence positive ou négative sur la productivité dans les autres langues et aussi sur les résultats obtenus dans les autres matières scolaires.

Le chapitre sixième est consacré à l'analyse qualitative des mêmes listes. On y étudie les différences relevées dans les concepts exprimés dans les trois langues et on observe jusqu'à quel point nos jeunes trilingues peuvent maintenir les divers codes séparés.

Cette analyse devrait révéler avec précision s'il y a une ou des langues dominantes dans les différents champs sémantiques, quelle est ou quelles sont ces langues et dans quels centres d'intérêt cette différence est plus marquée. Par la même occasion on a comparé nos listes avec le vocabulaire disponible compilé à partir de recherches précédentes en particulier celles effectuées en France et en Acadie.

A partir de ces analyses et comparaisons, le dernier chapitre, cela va de soi, fera le point sur la recherche en tirant les conclusions qui s'imposent.

CHAPITRE I

Présentation socio-historique des italophones de Montréal

- I.0 Introduction
- I.1 De la fondation de la ville à la Confédération
 - I.1.1 Origine du nom de la métropole
 - I.1.2 Le Régiment de Carignan
 - I.1.3 Les Italiens des Régiments Meuron et Watteville
 - I.1.4 1865: première agence consulaire italienne à Montréal
- I.2 De la Confédération à la Seconde Grande Guerre
 - I.2.1 Les années 1871-1911
 - I.2.2 Difficulté à établir le nombre exact des Italiens établis à Montréal
 - I.2.3 Conditions des émigrants
 - I.2.4 Période entre les deux grandes guerres
- I.3 L'Après-guerre
 - I.3.1 La grande vague de l'immigration italienne au Canada
 - I.3.2 Intégration aux groupes déjà établis à Montréal
 - I.3.3 Expansion de la communauté italienne
- I.4 Situation présente
 - I.4.1 Concentration des italophones d'après le recensement de 1976
 - I.4.2 Exode vers les zones résidentielles de la banlieue
 - I.4.3 Les derniers arrivés
- I.5 Institutions qui ont contribué au maintien de l'identité
 - I.5.1 Les paroisses
 - I.5.2 La famille
 - I.5.3 Les associations
 - I.5.4 Les médias en langue italienne
 - I.5.5 Les organismes officiels
 - I.5.5.1 Le PICAI
- I.6 Conclusion

Ce chapitre a le but de présenter la communauté italophone de Montréal.

Après une courte histoire de la présence de citoyens d'origine italienne dans la métropole, nous présentons les structures qui ont joué un rôle important dans le maintien de leur identité.

I.I DE LA FONDATION DE LA VILLE A LA CONFEDERATION

I.I.I ORIGINE DU NOM DE LA METROPOLE

La plupart des montréalais pense que les premiers Italiens venus dans cette ville y sont arrivés à la fin du XIXe siècle ou au début du XXe siècle. Toutefois l'histoire de cette ville nous enseigne que la présence de personnes originaires de la péninsule italienne remonte à une période bien antérieure.

En effet la présence italienne à Montréal est une constante qu'on retrouve, oserions-nous dire, dès les toutes premières années de la vie de cette métropole. D'après Gustave Lanctôt, il paraîtrait que le nom même de Montréal doit être mis en relation avec le cardinal Hyppolite de Médicis archevêque de Monreal en Sicile (Lanctôt, 1964, I: 80 et 89).

Un des premiers notaires montréalais Pierre Rimbault (Bertrand, 1935:141) avait un fils, notaire lui aussi, qui, né en France signait, Piere Rimbault Fils ou Rimbault de Piedmont d'où le nom de l'actuelle Municipalité de Piedmont dans les Laurentides (Tanguay, 1871, II:566).

I.I.2 LE REGIMENT DE CARIGNAN

Le fameux Régiment de Carignan venu en Nouvelle France en 1665, auquel on doit la survie de Montréal et de toute la colonie française, portait un nom piémontais (Le Jeune, 1931, I:303) et il n'est pas tout à fait hors lieu de supposer que dans ce contingent la présence de soldats piémontais était bien supérieure à celle que laissent entendre les sources d'ailleurs pas trop nombreuses (Villata, 1982).

Plusieurs autres citoyens originaires d'Italie sont venus ensuite à Montréal où ils se sont distingués comme militaires et administrateurs. Les plus fameux parmi ceux-là les frères Tonti (Vangelisti, 1958:36-50) et les frères Crisafé (Vangelisti, 1958:51-58).

I.I.3 LES ITALIENS DES REGIMENTS MEURON ET WATTEVILLE

Parlant de soldats d'origine italienne, il ne faudrait pas oublier ceux qui vinrent défendre le Canada en lutte contre les Etats-Unis au début du XIXe siècle. Ces soldats étaient engagés dans les Régiments suisses Meuron et Watteville. Comme leurs prédécesseurs du Régiment de Carignan l'avaient déjà fait 150 ans auparavant, un bon nombre des 400 membres du contingent italien décida d'accepter les offres d'administrateurs locaux et s'établit au Canada. Les familles montréalaises qui descendent de ces anciens militaires sont assez nombreuses et quelques-unes sont très connues (Vangelisti, 1958:92-98).

D'autres "Italiens" étaient toutefois déjà à Montréal avant l'arrivée de ces Régiments suisses. En effet, vers la fin du XVIIIe siècle quelques familles lombardes y avaient établi leur commerce surtout dans le domaine de l'hôtellerie et de la restauration (Vangelisti, 1958:70-91). Sans craindre de se tromper on peut donc affirmer qu'à la fin du XVIIIe siècle ou au début du XIXe l'italien ou un de ses dialectes était déjà parlé à Montréal tout au moins au sein de groupes très restreints.

A ce nombre très limité de personnes originaires d'Italie se joignent, petit à petit, d'autres qui arrivent à Montréal seuls ou avec des groupes d'amis.

I.I.4 PREMIERE AGENCE CONSULAIRE ITALIENNE A MONTREAL

Durant les premiers vingt ans qui suivent l'unification de l'Italie 1861-1881, l'émigration italienne vers le Canada se poursuit d'une façon lente et constante, car comme dans les années précédentes, elle se dirigeait surtout vers les pays de l'Amérique du Sud. Par ailleurs, il est absolument impossible de fournir pour la période en question des statistiques précises relatives à l'émigration vers la ville de Montréal. Les données fournies par les gouvernements canadien et italien étant nettement insuffisantes. De toute façon le témoignage le plus éloquent de cette présence italienne dans la métropole est l'ouverture en 1865 d'une agence consulaire italienne à Montréal (Vangelisti, 1958:115-116).

I.2 DE LA CONFEDERATION A LA SECONDE GRANDE GUERRE

I.2 I LES ANNEES 1871-1911

Quoiqu'il en soit, les recensements effectués par Statistiques Canada indiquent qu'il y avait au pays 579 ressortissants d'origine italienne en 1871, et 1889 en 1881, dont 191, en 1871, et 345 en

1881, à Montréal (tableau I.I). Si l'on compare ces données à celles fournies par Foerster sur les Italiens émigrés aux Etats-Unis ou en Amérique du sud (Foerster, 1919:15), il est clair que dans ce temps-là, le Canada ne représentait pas, du moins pour les émigrés italiens, une des régions les plus fréquentées. Même si les recensements effectués en 1901 et en 1911 révèlent une augmentation très sensible de la population d'origine italienne au Canada, il est évident que ces chiffres - 10 834 et 45 963 - ne représentent qu'une très faible proportion du nombre d'émigrés - environ 13 millions - qui ont quitté la péninsule entre 1871 et 1914.

A l'occasion des mêmes recensements on retrouvait à Montréal 1 600 citoyens d'origine italienne en 1901 et 7 000 en 1911. Toutefois il faut rappeler ici que ces données ne sont absolument pas conformes à celles fournies par Padre Vangelisti, l'ancien curé de la paroisse italienne Notre-Dame de la Défense et auteur d'un précieux ouvrage sur les Italiens au Canada. En effet à la page 116 de cet ouvrage, parlant des Italiens de Montréal il écrit :

"Nel 1900 i nostri qui a Montreal ammontavano a circa 4 000; nel 1905 a circa 6 000 (compresi i sobborghi); nel 1910 erano circa 11 000 e nel presente anno (1958) i nostri italiani qui a Montreal si fanno ammontare a non meno di 120 000".
(Vangelisti, 1958:116).

I.2.2 DIFFICULTE A ETABLIR LE NOMBRE EXACT DES ITALIENS ETABLIS A MONTREAL

Les données fournies par Statistiques Canada sont sûrement exactes, mais celles de Padre Vangelisti, qui avait accès à des documents probants et qui connaissait à fond la colonie italienne, ne doivent pas être fausses non plus. Il est possible que l'écart entre ces chiffres soit dû à une différente interprétation du même sujet. En effet tandis que d'un côté on se limite à considérer d'origine italienne ceux qui ne sont pas nés au Canada, de l'autre on inclut dans le nombre des ressortissants italiens les descendants directs des émigrés qui, nés au Canada, ont été socialisés dans un groupe primaire formé par des Italiens (Vangelisti, 1958:101). Considérant la disparité existant encore de nos jours entre les données fournies par Statistiques Canada et les estimations officielles des autorités italiennes au sujet du nombre des Italiens de Montréal il semblerait que ces deux interprétations, l'une restrictive l'autre expansive, soient encore en vigueur.

TABLEAU I.1 Population de Montréal et population d'origine italienne

<u>Année du recensement</u>	<u>Population totale</u>	<u>Population d'origine italienne</u>
1871	107,225	191
1881	140,747	345
1901	268,000	1,600
1911	478,000	7,000
1921	619,000	14,679
1931	819,000	21,000
* 1941	1,114,000	25,000
* 1951	1,395,000	31,000
* 1961	2,110,000	101,000
* 1971	2,743,210	130,575
* 1976	2,802,485	120,595

* Région métropolitaine

Source Statistiques Canada

Recensements 1871, 1881, 1901, 1911, 1921, 1931, 1941, 1951, 1961, 1971, 1976.

D'ailleurs même la question numéro 28 du formulaire de recensement de Statistiques Canada 1981 concernant l'emploi des langues:

Quelle langue parlez-vous à la maison?

Si vous en parlez plus d'une, laquelle parlez-vous le plus souvent?

tente de simplifier une situation qui est en réalité plutôt complexe. En effet, 87% des étudiants qui ont répondu à notre questionnaire nous ont appris qu'à la maison ils parlent plus d'une langue et que le choix de la langue parlée, on le verra plus tard, dépend de la personne à laquelle ils s'adressent (tableaux I.2 et I.3).

Bien que nous soyons conscient de cette réserve, nous considérerons les chiffres fournis par Statistiques Canada comme exacts et nous nous baserons désormais sur ces données pour l'élaboration des nôtres.

I.2.3

CONDITIONS DES EMIGRANTS

Revenant à notre émigration, celle qui va des années 1880 à 1901 fut sans doute la plus dure puisqu'elle était incontrôlée et l'immigrant était privé de toute protection (De Felice, 1964:184). La crise économique qui avait suivi l'unification de l'Italie forçait des foules de paysans à quitter leur village et à répondre à l'invitation des nations dont le développement industriel ou agricole réclamait un grand renfort de main-d'oeuvre. Cette émigration avait lieu dans des conditions, la plupart du temps, très pénibles. Même s'ils ne possédaient aucune qualification précise ceux qui quittaient leur village pour émigrer vers les pays inconnus du Nouveau Monde devaient posséder des qualités physiques et morales exceptionnelles. Tout d'abord, si tout se déroulait normalement, la traversée de l'Atlantique durait plus de 40 jours. Quand ils étaient arrivés à destination, la réalité qui les attendait était beaucoup plus dure que ce qu'ils avaient imaginé. La langue, les coutumes, les valeurs et les comportements étaient différents, les conditions de travail souvent inhumaines, les habitations inadéquates, les salaires, compte tenu du coût de la vie, très inférieurs à ceux qu'ils espéraient ou qui leur avaient été promis. Leur manque d'expérience et leur difficulté à communiquer ne faisaient qu'aggraver leur situation et ils étaient souvent exploités par des gens sans scrupules.

Ainsi l'unique chance de survie qui leur était offerte, du moins dans un premier temps, était celle de s'unir aux groupes d'immigrants de la même région, le plus souvent du même village, déjà installés dans le pays. Pour gagner leur vie et assurer la survie de leurs familles restées en Italie, ces nouveaux venus devaient travailler comme des bêtes de somme et souvent subir le mépris et les humiliations infligées par des immigrants de nationalités autres que la leur qui voyaient dans

TABLEAU I.2 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Langues parlées à la maison		
Langue	%	Nombre témoins
français	1	3
anglais	3	17
italien	10	51
fran-ang-ital	11	57
fran-ital	7	36
ang-ital	68	357
fran-ang	1	4
ital-et autres	-	1
sans réponse	-	1
Total	101	527

TABLEAU I.3 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Nombre de langues parlées à la maison		
Nombre	%	Témoins
1 langue	-	-
2 langues	13	71
3 langues	87	455
sans réponse	-	1
Total	100	527

ces nouveaux émigrés des concurrents qui menaçaient la stabilité de leurs emplois.

L'ample littérature concernant l'émigration ne donnera jamais une description adéquate et précise des énormes sacrifices auxquels furent soumis les millions d'émigrants anonymes qui ont contribué de façon remarquable au progrès et au bien-être économique des pays du Nouveau-Monde.

1.2.4 PERIODE ENTRE LES DEUX GRANDES GUERRES

Quoiqu'il en soit, le flux des émigrants italiens vers le Canada continue et, en 1921 on compte 14 679 personnes d'origine italienne établies à Montréal.

La grande dépression freine le flux de l'émigration italienne et le fascisme qui contrôle alors la politique du pays s'y oppose ouvertement. Aussi, de 1931 à la fin de la deuxième guerre mondiale on n'enregistre aucune arrivée d'émigrants provenant directement de l'Italie.

Cependant le recensement de 1941 indique qu'il y avait 25 000 ressortissants d'origine italienne tandis qu'en 1931 il y en avait 21 000.

1.3 L'APRES-GUERRE

1.3.1 LA GRANDE VAGUE DE L'IMMIGRATION ITALIENNE AU CANADA

Par contre l'émigration reprend de plus belle à la fin de la deuxième Guerre Mondiale au point que, durant la décennie 1950-1960, elle atteindra des chiffres si élevés que le nombre des nouveaux immigrants dépasse largement celui des Italiens déjà installés au Canada. Naturellement la presque totalité des nouveaux venus s'établit dans les grandes villes là où existe déjà une colonie italienne. Ainsi le recensement effectué à Montréal en 1961 indique la présence de 101 000 personnes d'origine italienne, ce qui correspond à plus du triple des présences enregistrées en 1951, soit 31 000.

1.3.2 INTEGRATION AUX GROUPES DEJA ETABLIS A MONTREAL

Dans la plupart des cas, ces émigrants proviennent des régions agricoles du centre-sud (Abruzes, Molisé, Campanie, Calabre, Sicile)

et de la Vénétie. En général ils viennent rejoindre des parents, connaissances ou amis déjà installés dans la métropole et auxquels ils s'agrègent. Cette intégration aux groupes d'immigrants déjà installés atténue énormément la crise du dépaysement et il arrive assez souvent que seul le facteur linguistique, auquel ils se heurtent quant ils sortent de leur groupe, leur rappelle qu'ils ont effectivement traversé l'Atlantique, tant par moments l'impression qu'ils n'ont pas quitté leur pays est forte.

Grâce à l'aide fournie par des parents ou des amis, ces nouveaux venus s'adaptent facilement et se trouvent rapidement dans un réseau d'interactions très semblable à celui qu'ils ont quitté. Avant tout ils travaillent presque tous avec des "paesani" avec lesquels ils parlent leur langue. Dans le quartier où ils ont établi leur résidence ils ont retrouvé beaucoup d'Italiens, les magasins d'alimentation italiens leur fournissent des produits typiques de leur région d'origine, et dans les cafés où ils rencontrent d'autres immigrants ils peuvent lire des journaux italiens et discuter les nouvelles ou les événements qui les intéressent.

Il y a aussi les associations, très nombreuses, qui regroupent les ressortissants provenant de la même région ou du même village. Les nouveaux venus retrouvent d'anciens camarades ou nouent de nouvelles amitiés. Ces nouveaux émigrés viennent donc grossir la colonie et bientôt les vieilles structures ne sont plus suffisantes. D'autres voient le jour, et dans les zones à forte concentration de ressortissants d'origine italienne, de nouvelles paroisses sont formées.

I.3.3

EXPANSION DE LA COMMUNAUTE ITALIENNE

Pour étudier le développement de la colonie italienne dans les différents quartiers de Montréal il suffirait d'observer l'établissement des paroisses italiennes ou les variations du territoire sous leur juridiction.

En 1905, la paroisse italienne Notre-Dame du Carmel voit le jour sur la rue Dorchester entre les rues Saint-Timothée et Saint-André. En 1910, dans la zone du Mile End, sur la rue Henri-Julien naît une nouvelle paroisse italienne, c'est Nostra Signora della Difesa (Notre-Dame de la Défense).

En 1953 une partie de son territoire passa à la Paroisse de Notre-Dame de la Consolata qui a vu le jour en cette année au coin des rues Jean-Talon et Papineau.

Quelques années auparavant, en 1949, la paroisse San Giovanni Bosco voit le jour à Ville Emard.

En 1961 c'est le tour de "Nostra Signora di Pompei", dont le presbytère est situé au 2875 Sauvé Est entre Montréal-Nord et Saint-Léonard.

Toujours en 1961, une Mission italienne est inaugurée dans la zone ouest. De cette mission naîtront la Paroisse "Nostra Signora Madre dei Cristiani" située à ville LaSalle et la "Missione dell'Annunziata" à Lachine.

I.4

SITUATION PRESENTE

I.4.1 CONCENTRATION DES ITALOPHONES D'APRES LE RECENSEMENT DE 1976

Un an plus tard, en 1962, surgit "la Missione Italiana dell'Est" (Mission italienne de l'Est) d'où naîtra la paroisse de San Domenico Savio. Si à cette liste on ajoute les paroisses les plus récentes: Saint-Raymond et Ste-Catherine de Sienne à Notre-Dame de Grâce, le Centre Sacra Famiglia et Sainte Rita à Saint-Léonard, on constate que suivant le dicton "ubi populus ibi episcopus" ces paroisses occupent, grosso modo, les zones où, lors du recensement de 1976 on a enregistré les plus fortes concentrations d'italophones. En effet, les données de Statistiques Canada révèlent que les 120 000 italophones recensés résident dans les zones indiquées dans le tableau I.4.

Et cela ne devrait pas nous surprendre, surtout si l'on considère que les paroisses sont aussi des centres d'activités récréatives, sociales et culturelles très nombreuses. Entre autres, il faut souligner que les paroisses italiennes ont toujours appuyé et appuient encore les cours d'italien du samedi matin offerts aux enfants des néo-canadiens ou des immigrants d'origine italienne.

I.4.2

EXOËE VERS LES ZONES RESIDENTIELLES DE BANLIEUE

Dans ces toutes dernières années on enregistre un fort exode de la population italienne qui se déplace du centre vers la périphérie, surtout à Laval et à Rivière-des-Prairies où une nouvelle paroisse italienne "Maria Ausiliatrice" vient d'être fondée.

Pour ce qui concerne le courant migratoire d'Italie vers le Canada un autre phénomène apparaît de nos jours. Non seulement on enregistre une très forte diminution de nouvelles arrivées, mais aussi le nombre de ressortissants d'origine italienne qui rentrent en Italie dépasse celui des nouveaux immigrants (Tableau I.5).

TABLEAU I.4 Répartition de la population d'origine italienne résidente dans la région métropolitaine de Montréal en 1976

Ville	Anglais	Français	Italien	Population totale
Anjou	3,750	30,115	1,155	36,596
Baie d'Urfé	3,225	345	25	3,955
Beaconsfield	16,840	2,175	95	20,417
Côte St-Luc	19,045	1,585	280	25,721
Dollard	25,410	6,935	345	36,837
Dorval	11,965	5,525	155	18,139
Hampstead	6,000	585	40	7,562
Kirkland	5,315	1,345	75	7,476
Lachine	14,390	23,445	1,065	41,503
La Salle	28,030	38,710	4,290	76,713
Montréal	164,420	685,420	71,800	1,080,546
Montréal Est	610	3,265	40	4,372
Montréal Ouest	6,420	77,110	9,930	97,250
Montréal Ouest	4,935	280	150	5,980
Mont-Royal	11,325	6,250	290	20,514
Outremont	5,040	15,855	225	27,089
Pierrefonds	19,605	12,110	320	35,402
Pointe aux Trembles	2,255	32,315	265	36,618
Pointe-Claire	19,690	4,280	115	25,917
Roxboro	3,910	2,485	80	7,106
Sainte Anne de Bellevue	1,315	2,180	0	3,738
Sainte Geneviève	360	2,420	10	2,869
Saint Laurent	26,280	27,505	785	64,404
Saint Léonard	6,985	44,935	20,870	78,452
Saint Pierre	1,085	4,585	45	6,039
Saint Raphaël de l'Île Bizard	635	3,145	60	4,101
Senneville	800	420	5	1,333
Verdun	22,295	41,620	250	68,013
Westmount	16,370	3,280	170	22,153
COMMUNAUTE URBAINE DE MONTREAL	448,315	1,080,585	112,935	1,866,815
LAVAL	31,700	196,930	3,750	246,245
LONGUEUIL	7,945	107,995	870	122,430
REGION METROPOLITAINE DE MONTREAL	607,505	1,831,110	120,595	2,802,485

Source: Statistiques Canada 95-811, Recensement du 1976

TABLLEAU I.5 Emigration italienne au Canada

Année	Citoyens émigrés au Canada	Personnes assistées	Citoyens rentrés du Canada
	E	A	R
1964	17,600	1,838	168
1965	24,213	2,338	102
1966	28,541	2,015	58
1967	26,102	1,203	199
1968	16,745	27	337
1969	9,441	226	5,039
1970	7,249	171	5,161
1971	6,168	51	4,440
1972	5,207	27	4,139
1973	4,078	40	3,775
1974	4,421	6	3,001
1975	3,662	9	2,770
1976	3,586	11	2,622
1977	2,667	-	2,764
1978	2,243	-	2,664
1979	2,106	-	2,784
1980	2,033	-	2,828
1981	2,014	-	2,202

Source: Annuari Statistici Italiani - ISTAT

Années: 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984

I.4.3

LES DERNIERS ARRIVES

Il faut souligner que la majorité de ces nouveaux venus qui se sont installés à Montréal durant les toutes dernières années appartiennent à la couche sociale financièrement plus à l'aise. Ce sont des hommes d'affaires, des techniciens spécialisés, des industriels et des professionnels qui ont importé au Canada en même temps que des capitaux des technologies avant-gardistes.

I.5 INSTITUTIONS QUI ONT CONTRIBUE AU MAINTIEN DE L'IDENTITE ET A LA COHESION DE LA COMMUNAUTE

I.5.1

LES PAROISSES

Ce survol historique de l'immigration italienne à Montréal est essentiel si l'on veut cerner l'univers d'observation où s'est déroulée la présente recherche, mais insuffisant pour expliquer plusieurs points relatifs au comportement linguistique des italophones de Montréal.

En effet, s'il nous renseigne sur l'importance numérique de la colonie italienne et sur sa concentration dans les différents quartiers de la ville, ce survol ne nous donne aucun renseignement sur les autres facteurs qui ont été aussi importants pour déterminer le comportement linguistique des italophones.

Dans les pages suivantes nous parlons donc de ces facteurs en nous limitant toutefois aux plus importants à savoir: la famille, la paroisse, les associations, les média d'information, les institutions officielles.

Nous avons déjà mentionné le rôle essentiel des paroisses pour regrouper les membres de la communauté italienne de Montréal. Cela ne doit nullement étonner si on tient compte de leur rôle qui ne se limite pas à celui d'une simple mission pastorale.

La structure particulière des paroisses italiennes de Montréal permet aux fidèles, par l'entremise de leurs représentants élus, de s'intéresser directement à leur gestion. La paroisse est presque toujours un centre d'accueil où se retrouvent jeunes et adultes. Les jeunes ont la possibilité d'y pratiquer des sports tels que le volley-ball, le hockey et le soccer et les adultes peuvent profiter des salles paroissiales pour leurs réunions ou jeux de société.

Outre ces activités récréatives, les paroisses sont des centres d'activités formatives auxquelles collaborent bénévolement certains

paroissiens les plus habiles. Parmi ces activités il y a :

- la chorale généralement constituée de deux groupes, un de jeunes l'autre d'adultes;
- l'association des hommes et des femmes d'action catholique;
- la ligue Saint-Vincent-de-Paul qui oeuvre auprès des familles défavorisées;
- les réunions de préparation au mariage;
- les cours de catéchisme pour les jeunes;
- les cours de Bible.

Il faut mentionner enfin, l'activité des Soeurs italiennes qui oeuvrent sur tout le territoire métropolitain particulièrement dans le domaine de l'éducation, de l'assistance sociale, et dans le milieu hospitalier.

Sans pour autant faire l'historique de l'établissement et du développement des ordres religieux, il est utile de rappeler que les premières religieuses italiennes arrivèrent à Montréal en 1905. Bientôt suivies par plusieurs autres, elles collaboraient avec les religieux pour assister les besogneux, s'occuper des malades et des orphelins.

L'action des institutions religieuses a été de toute première importance du point de vue social, non seulement pour l'aide donnée aux immigrants et aux néo-canadiens, mais également pour le maintien de leur identité culturelle puisqu'en général la langue des interactions était l'italien. Ainsi, même si au cours des ans la religion a perdu de son importance, l'église a gardé un rôle essentiel pour préserver la langue italienne.

En effet, les premières écoles où l'on enseignait l'italien sont nées grâce à l'intervention des religieux et encore aujourd'hui les paroisses sont d'un précieux secours pour les cours d'italien du samedi matin.

I.5.2

LA FAMILLE

Au sein de la communauté italienne, la famille joue un rôle plus important que toute autre institution sociale. Elle reste une institution très vivante et ne souffre absolument pas des conséquences du phénomène des "pertes des fonctions" dont parlent les sociologues se référant à la famille américaine.

Bien qu'il soit très difficile de donner une définition précise de la famille italienne typique telle qu'elle existe à Montréal, on peut dire qu'elle est très semblable à la famille italienne traditionnelle dont la plus haute autorité est représentée par le père.

Les rôles, les devoirs et les comportements de chacun de ses membres sont bien définis.

Bien qu'elle se trouve dans un environnement urbain et industrialisé, il existe, au sein de la famille comprise au sens large du mot, une réciprocité de devoirs et d'expectatives.

La présence, la proximité et la fréquence des contacts avec le groupe familial restreint tendent à renforcer les comportements de chacun de ses membres, comportements qui sont d'ailleurs conformes aux valeurs de l'organisation sociale où les membres ont été socialisés. Naturellement, quand il s'agit d'adultes, la langue véhiculaire de ces interactions est presque exclusivement l'italien ou un de ses dialectes.

La famille étant le premier centre de socialisation, il est normal que les parents, par l'enseignement de leurs valeurs et l'exemple qu'ils leur donnent, transmettent à leurs enfants leur système de valeurs.

Ce sont en général des valeurs traditionnelles presque toujours différentes de celles du contexte où les enfants interagissent et quelquefois carrément en contraste avec celui-ci. Placés dans une situation difficile qui les oblige à adapter le système de valeurs qu'ils ont acquis en famille à celui du contexte social où ils interagissent, ces jeunes sont aussi obligés à changer de langue de communication.

De telles situations créent souvent de graves conflits entre parents et enfants, à tel point que ces derniers arrivent parfois à rejeter complètement la langue et la culture de leurs parents quitte à y revenir plus tard.

I.5.3

LES ASSOCIATIONS

Une autre caractéristique des collectivités italiennes à l'étranger est celle de compter un grand nombre d'associations. Celles-ci révèlent, d'une certaine façon, les origines régionales de leurs membres.

Ce phénomène qui peut paraître étrange aux yeux d'une personne qui ignore la réalité italienne, est parfaitement compréhensible aux yeux de celle qui la connaît. En effet, l'italien est avant tout citoyen de sa ville ou de son patelin, il appartient ensuite à sa région, puis au nord, au centre ou au sud, enfin il est italien. Il n'est pas moins attaché à sa patrie pour autant, au contraire, l'appartenance à un village, une ville et même à un quartier spécifique le rend fier de ses

origines et de ses traditions tout comme il est fier de vivre au Canada et d'être canadien.

L'objectif de ces associations était, et est encore de réunir les personnes d'une même région ou d'un même patelin, mais aussi et surtout de leur venir en aide en cas de besoin. Les activités de ces associations étaient limitées. Outre l'assistance apportée aux besogneux, elles organisaient des fêtes en l'honneur de leurs Saints Patrons.

Il faut dire que ces associations ont eu une très grande importance au temps des premières émigrations. Pour en donner une idée, il suffit de rappeler ici que Mgr. A. Giovanelli en avait compté 350 à New York en 1905. Bien que leur nombre exact soit difficile à établir, puisqu'elles ne sont pas toutes officiellement enregistrées, on en compte actuellement plus de 250 à Montréal.

Il s'agit d'associations qui diffèrent les unes des autres. L'importance numérique de leurs membres varie, quelques-unes sont récentes, d'autres ont été fondées il y a longtemps. Certaines regroupent uniquement des personnes venant de la même région, sinon du même patelin, d'autres tous ceux d'origine italienne sans distinction.

Quant aux objectifs de ces associations, on peut dire qu'ils diffèrent nettement selon que l'association est de fondation récente ou qu'elle date d'avant 1950. Ces dernières ont été fondées dans le but d'assister et de secourir les besogneux, les autres sont plutôt des associations récréatives. Cette évolution de la première et des dernières est tout à fait plausible si l'on pense à la condition sociale des émigrants appartenant aux groupes mentionnés et à leurs exigences respectives.

Pour se rendre compte de ces différences il suffit de lire les statuts des associations ou les recommandations de leurs conseils d'administration respectifs. Par exemple, les recommandations de l'association "San Martino in Pensilis", fondée en 1976, rappellent que l'association a été créée pour "réunir les familles, pour promouvoir les activités des jeunes et rappeler les vieilles traditions du pays natal" (La Comunità, VI. 1982: 9).

"La Società Casalense di Mutuo Soccorso" dont la fondation remonte à 1924, rappelle que les objectifs de l'association est de renforcer les liens qui existent entre gens du même village, de s'entraider, de trouver un emploi aux moins fortunés, etc..." (La Comunità, I. 1982: 12).

On retrouve les mêmes recommandations dans les statuts des associations plus récentes. Cependant, aujourd'hui, "aider ou assister" n'a plus la même connotation qu'autrefois. Assister signifie, de nos jours, octroyer des bourses d'études aux étudiants dont les performances scolaires ou universitaires le justifient, recueillir des fonds en

cas de calamité etc... Ces activités sont souvent coordonnées par des associations plus importantes telles le Congrès des Italo-canadiens ou l'Ordine dei Figli d'Italia, toutes situées dans l'édifice La Casa d'Italia construit en 1936.

Outre les associations à caractère social et récréatif, il y en a d'autres à caractère sportif. Elles sont très nombreuses, et même si par leur raison sociale elles sont identifiées à un village ou à une région déterminée elles n'appartiennent en fait à aucun groupe régional en particulier. Qu'elles soient modestes ou importantes, ces associations obéissent fidèlement aux recommandations inscrites à leurs statuts en gardant les traditions et les valeurs de leur pays d'origine. Leurs objectifs sont si bien remplis, que certaines fêtes et traditions qui ne sont plus respectées dans le pays d'origine sont encore bien vivantes à Montréal.

Chaque association organise en moyenne deux ou trois grandes fêtes par année, ce qui augmente leur impact sur la vie de la communauté italienne. Si l'on considère qu'à ces fêtes viennent s'ajouter les mariages, les baptêmes et autres cérémonies religieuses ou encore les anniversaires qui attirent plusieurs centaines d'invités, on peut en déduire que les contacts entre les italophones de Montréal sont effectivement très nombreux. Ces contacts fréquents sont très importants quant au maintien de la langue et de la culture d'origine et aussi pour aider les italophones à s'adapter au contexte social où ils interagissent.

I.5.4

LES MEDIA EN LANGUE ITALIENNE

Parmi les facteurs qui ont grandement contribué à la sauvegarde de la langue et du sentiment d'italianité auprès des immigrants résidents à Montréal, il y a la presse écrite et les média électroniques.

De ce côté, les italophones de Montréal ont été plus privilégiés que d'autres communautés puisque, depuis 1894, ils ont eu à leur disposition au moins un hebdomadaire en langue italienne (Annexe A).

Outre les bulletins publiés par certaines associations, ils peuvent actuellement lire trois hebdomadaires en langue italienne: IL CITTADINO CANADESE, IL CORRIERE ITALIANO et INSIEME, deux mensuels LA VOCE D'ITALIA et CIAO. Cette dernière publication est trilingue.

Ces publications permettent à l'émigrant de garder bien vivantes la langue maternelle et la culture du pays d'origine. Elles lui offrent aussi la possibilité de savoir ce qui se passe dans le pays d'accueil. Les arguments qui y sont traités touchent la politique locale et la politique italienne, le sport, plus particulièrement le sport italien. En général ces publications fournissent des renseigne-

ments sur les activités de la communauté et publient les annonces des associations.

Toutefois, ces considérations qui révèlent l'importance de la presse ethnique en révèlent également les limites. Il semble qu'avec le temps cette importance soit destinée à diminuer. En effet, les jeunes qui sont nés au Canada et y sont socialisés ne semblent pas très intéressés par les arguments traités dans la presse italienne et par les valeurs qu'elle défend.

Quoi qu'il en soit, pour le moment, ces publications jouissent d'une certaine popularité. Les commerçants et les hommes d'affaires n'hésitent pas y placer leurs annonces publicitaires.

Les mêmes considérations valent pour la radio et la télévision italiennes. La radio italienne a vu le jour il y a 22 ans. Actuellement elle transmet en langue italienne dix heures par jour, les jours ouvrables, 5 heures le samedi et 7 le dimanche. Ceci sans compter les émissions religieuses également en langue italienne.

Les cotes d'écoute de CFMB I410 et de TELEDOMENICA, dont le programme est télévisé le dimanche de 10h 30 à 13 heures, sont élevées. Il y a également des programmes en langue italienne au canal 23 réservé aux communautés ethniques.

Pour compléter cette étude sur les média on doit signaler qu'à Montréal il y a deux librairies italiennes et des cinémas qui projettent des films italiens. Dans ces librairies on peut se procurer des journaux et des revues qui arrivent directement d'Italie.

Bien qu'il soit difficile d'établir exactement la popularité de ces publications importées, après en avoir discuté avec les importateurs on a pu établir que chaque semaine ils vendent environ 3 500 quotidiens et 10 000 revues hebdomadaires ou mensuelles.

Ainsi, on peut affirmer qu'à Montréal l'usage et la conservation de l'italien sont plus favorisés de nos jours qu'ils ne l'étaient au début du siècle. En effet avec le progrès technologique il est très facile d'être exposé à la norme linguistique et de communiquer avec les parents restés en Italie ou émigrés dans les autres provinces du Canada ou aux États-Unis.

I.5.5

LES ORGANISMES OFFICIELS

On ne peut parler de la communauté italienne de Montréal sans mentionner les organismes italiens officiels qui ont leurs bureaux dans la métropole: le Consulat Général d'Italie, l'Institut culturel italien, le bureau du Délégué commercial d'Italie (ICE) et l'Office

national italien de tourisme (ENIT).

Bien qu'ils exercent des fonctions différentes, les employés de ces organismes constituent des modèles de comportement linguistique.

Le Consulat Général est sans doute l'organisme le plus important quant au maintien de la langue. Les citoyens qui ont gardé la nationalité italienne, et ils sont nombreux, y vont pour obtenir des documents, des certificats, pour authentifier des actes, ou renouveler leur passeport. Le Consulat s'occupe également des besogneux, des retraités et des associations.

Le Consul Général d'Italie est membre du conseil d'administration du PICAI, l'institution dont on a précédemment décrit les fonctions. Le gouvernement italien y délègue un directeur didactique qui a la charge de coordonner l'enseignement de l'italien dans les écoles du samedi matin.

L'Institut culturel italien, situé dans un édifice à proximité du Consulat Général, oeuvre dans plusieurs secteurs qui vont de l'information fournie au jeune écolier qui fait une recherche sur l'Italie à l'organisation d'expositions et de conférences en passant par la projection de films et de vidéos. L'Institut fournit également des renseignements sur les universités italiennes ainsi que sur les événements culturels qui ont lieu dans la péninsule. Bien que les cours d'italien qui étaient offerts par l'Institut fussent fréquentés surtout par des Canadiens, la majorité des clients de sa bibliothèque est d'origine italienne.

Les activités du bureau du délégué commercial d'Italie (ICE) concernent les échanges commerciaux, tandis que celles de l'Office national italien de tourisme (ENIT) sont axées sur la promotion touristique de la péninsule et s'adressent surtout aux Canadiens.

I.5.5.I

LE PICAI

Parmi les associations qui ont contribué et contribuent encore au maintien de la langue auprès des enfants d'immigrants venus d'Italie, la plus importante et active est le PICAI. (Patronat Italo-Canadian d'Assistance aux Immigrants). Cet organisme s'occupe surtout de l'organisation des cours d'italien destinés aux montréalais d'origine italienne.

A l'organisation de ces cours qui ont lieu le samedi matin, collaborent toutes les associations italiennes et surtout les institutions religieuses. Le PICAI reçoit des subventions du gouvernement italien et des gouvernements fédéral et provincial.

Bien que le PICAI ne dispose pas de moyens adéquats pour atteindre ses objectifs, le travail de cet organisme est énorme et un grand nombre de ceux qui y collaborent prêtent leur concours bénévolement.

Depuis le début de ses opérations en 1967/68, les présences enregistrées aux cours offerts par le PICAI s'élèvent à 80 000 unités avec une moyenne de 5 500 durant les dix dernières années. Les cours offerts sont réservés aux élèves des écoles élémentaires et quelques-uns à ceux des écoles secondaires. Ils ont lieu dans toutes les zones de la région métropolitaine à forte concentration d'italophones dont nous avons dressé un tableau ci-après (Tableau I.6)

I.6

CONCLUSION

Cette présentation, si elle a pu renseigner sur l'histoire et la structure de la communauté italienne de Montréal, n'a pas du tout traité de sa langue. Bien au contraire en décrivant la composition régionale de la communauté elle fait surgir plusieurs questions telles: dans quelle langue les Italiens de Montréal parlent-ils? L'italien ou un dialecte? Combien d'entre eux parlent le français et l'anglais? Dans quelles langues les individus provenant de régions différentes communiquent-ils entre eux? Jusqu'à quel point le lexique de la langue dans laquelle ils s'expriment a-t-il résisté à la pression du français et de l'anglais, les langues dominantes de l'environnement dans lequel ils évoluent? Et leurs enfants, nés au Canada quelles langues parlent-ils? Connaissent-ils les trois langues? Et jusqu'à quel point?

Avant de procéder à une enquête quelconque, il est donc nécessaire de préciser la question de la langue. En effet, une recherche sur le vocabulaire de disponibilité serait dépourvue de sens si on ne possédait pas auparavant une vision claire et nette des langues du contexte qu'on désire examiner ainsi que du comportement linguistique des individus appartenant aux différents groupes, objets de notre observation.

TABLEAU I.6 PICAI 1981-82

Liste des écoles de la région métropolitaine où l'on offre
des cours de langue et culture générale italienne

<u>Ecole</u>	<u>Adresse</u>	<u>Ville</u>	<u>Paroisse</u>
1. John Caboto	8955 Meunier	- Montréal	N.D. Défense
2. Luke Callaghan	5611 Clark	- Montréal	
3. N.D. Défense	6839 Drolet	- Montréal	
4. William Hingston	415 St. Roch	- Montréal	
5. Evangéline	11845 de l'Acadie	- Montréal	
6. Saint Paul	2425 Honfleur	- Laval	-----
7. N.D. Pontmain	83 b. des Prairies	- Laval	-----
8. Our Lady of Pompei	9984 St. Michel	- Mtl Nord	N.D. Pompei
9. Regina Pacis	10055 J.J. Gagnier	- Mtl Nord	
10. Saint Dorothy	8961 6ème avenue	- Montréal	
11. Henry Bourassa	6051 M. Duplessis	- Montréal	
12. Emmet Mullaly	8699 b. St. Michel	- Montréal	
13. Saint Alice	10339 Parc Georges	- Montréal	
14. All Saints	4650 Charleroi	- Montréal	
15. Francesca Cabrini	6855 Cartier	- Montréal	Consolata
16. John F. Kennedy	3030 Villeray	- Montréal	
17. Nouveau Monde	8150 Rousselot	- Montréal	
18. Emily Carr	7400 Sagard	- Montréal	
19. La Dauversière	Jean Talon	- St. Léonard	N.D. Carmel
20. St. Ed. of Canterbury	39ème avenue	- Montréal	
21. Istituto Elena Guerra	2800 Bossuet	- Montréal	
22. Dante	6090 Lachenaie	- St. Léonard	
23. Alphonse Pesant	4600 Compiègne	- St. Léonard	Mission
24. Honoré Mercier	8280 Nantes	- St. Léonard	Sacrée Famille
25. Victor Lavigne	5400 Paul Couture	- St. Léonard	
26. Pierre de Coubertin	4700 Lavoisier	- St. Léonard	
27. Sainte Marthe	12550 14ème avenue	- R.D. Prairies	S.D. Savio
28. Armand Lavergne	2600 Fletcher	- Montréal	
29. Tara Hall	8190 Pl. Montoire	- Anjou	
30. N.D. Bon Conseil	6025 Beaulieu	- Emard	S.G. Bosco
31. Laurendau Dunton	1555 Rancourt	- Lasalle	Mission Marie-
32. Laurier MacDonald	400 80ème avenue	- Lasalle	Mère des Chr.
33. Dalbé Viau	1650 rue Provost	- Lachine	Mission de la
34. John XXIII	1000 Old Orchard	- Montréal	Annunziata
35. St. Ign. of Loyola	4850 Coronation	- Montréal	Ste Caterina
36. Gérard Filion	1330 b. Curé Poirier	- Longueuil	
37. Good Shepherd	3010 Napoléon	- Brossard	
38. Saint Gérard	14478 boul. Guin	- Pierrefonds	
39. Saint Pierre	201 St. Pierre	- Ste Thérèse	

CHAPITRE II

L'italien parlé à Montréal

- 2.0 Introduction
- 2.1 Comportement linguistique des italophones de Montréal
 - 2.1.1 Presse écrite
 - 2.1.2 Langues employées à la maison
 - 2.1.3 Langues préférées et mieux parlées
 - 2.1.4 Ecole fréquentée
 - 2.1.5 Langues parlées et écrites par les jeunes
 - 2.1.6 Langues parlées avec les frères et les amis
- 2.2 L'italien parlé à Montréal
 - 2.2.1 Variétés de langues
 - 2.2.2 Dialecte de la région d'origine
 - 2.2.3 Variété moyenne et italien standard
 - 2.2.4 Caractéristiques de la variété moyenne et des dialectes
- 2.3 Variété moyenne ou italianese
 - 2.3.1 Pression du français et de l'anglais sur l'italianese
 - 2.3.2 Interférence phonologique
 - 2.3.3 Interférence culturelle
 - 2.3.4 Interférence sémantique
 - 2.3.5 Interférence lexicale
 - 2.3.6 Morphème final dans les unités lexicales
 - 2.3.7 Interférence grammaticale
 - 2.3.8 Concrétion et discrétion de l'article
- 2.4 Conclusion

Ce chapitre décrit les caractéristiques les plus importantes de l'italien parlé à Montréal. Cette langue qui n'a pas encore attiré l'attention des experts dans la matière est pourtant très intéressante puisqu'elle est soumise à l'influence de deux cultures et deux langues fortes.

2.1 COMPORTEMENT LINGUISTIQUE DES ITALOPHONES DE MONTREAL

2.1.1 PRESSE ECRITE

Pour répondre aux questions relatives au comportement linguistique des italophones de Montréal et à celui de leurs enfants, on a eu recours aux données fournies par les formulaires que les jeunes témoins avaient compilés avant de passer les tests de disponibilité.

D'après ces données, reportées au tableau II.I, les parents dans un pourcentage de 84% lisent régulièrement ou occasionnellement des journaux italiens, 63% des journaux français et 40% des journaux anglais. On remarquera dans le même tableau que 15% d'entre eux ne lisent jamais de journaux italiens, 34% de journaux français et 59% de journaux anglais.

S'il est vrai que les données reportées au tableau II.I ne révèlent pas le degré de compétence de ces personnes dans les trois langues, elles confirment de façon précise ce que nous avons pu remarquer lors de nos contacts avec la communauté, à savoir, que tout en gardant la langue maternelle, les italophones de Montréal ont aussi appris les autres parlées dans le contexte où ils évoluent (Gendron, 1972, III:158).

Il serait intéressant de savoir s'il existe une relation entre l'âge des parents, leur niveau d'éducation et leur compétence en français et en anglais. Nous pensons qu'il en existe une. En effet, nous avons remarqué que les parents plus jeunes, particulièrement ceux qui ont été socialisés au Canada, s'expriment mieux en anglais, tandis que ceux qui s'y sont installés au cours des années 1950-1960 sont plus à l'aise en français.

Nous ne sommes pas en mesure de quantifier ces impressions qui dérivent surtout de contacts quotidiens avec la communauté et des observations recueillies au cours d'une recherche sur le lexique de l'italien parlé à Montréal.

2.1.2

LANGUES PARLEES A LA MAISON

Par ailleurs, il est très intéressant de noter que dans les interactions parents-enfants, l'italien est de loin la langue la plus utilisée. Le tableau II.2 illustre les réponses à la question sur la langue utilisée pour communiquer avec la mère et le père.

Ce tableau révèle que 65% des mères et 60% des pères communiquent exclusivement en italien avec leurs enfants. Si à ces pourcentages on ajoute ceux concernant l'usage de l'italien avec d'autres langues, on peut conclure que cette langue est utilisée dans 83% des interactions mère-enfant et 87% dans les interactions père-enfant.

Pour ce qui a trait aux langues officielles, on remarquera que dans ce type d'interaction, le français est beaucoup moins populaire que l'anglais. En effet, seuls 3% des mères et 1% des pères parlent exclusivement le français tandis que 12% des mères et 9% des pères utilisent seulement l'anglais avec leurs enfants.

Si nous considérons, comme nous l'avons fait pour l'italien, les cas où ces langues sont parlées avec d'autres, l'écart devient encore plus évident. Tandis que le français seul ou avec d'autres langues est utilisé dans 9% des interactions mère-enfant, et 8% dans les interactions père-enfant, l'usage de l'anglais atteint dans les mêmes cas 29% et 34%. Une différence nette qui révèle clairement la tendance des italophones à s'orienter et à orienter leurs enfants vers l'anglais plutôt que vers le français. C'est la seule explication plausible pour justifier l'écart entre les tableaux II.1 et II.2 relativement au français et à l'anglais.

2.1.3

LANGUES PREFEREES ET MIEUX PARLEES

Cette préférence pour l'anglais paraît très évidente si l'on considère le tableau II.3 qui reporte les réponses fournies par les témoins quant aux langues qu'ils préfèrent et parlent mieux.

Il est clair que l'anglais occupe la première place et de loin puisque 73% des témoins le préfèrent aux autres langues et 79% avouent que c'est celle qu'ils parlent le mieux. Quant aux autres langues, on peut remarquer que l'italien est la langue préférée de 12% des élèves, et le français seulement de 5%.

Par contre 9% des témoins ont répondu qu'ils parlent mieux le français et seulement 5% disent mieux parler l'italien. Si on tient compte des cas où les jeunes témoins ont avoué qu'ils préféreraient et

parlaient mieux plus d'une langue, on arrive aux pourcentages suivants:	
préfèrent le français	8%
préfèrent l'anglais	82%
préfèrent l'italien	21%
parlent mieux le français	12%
parlent mieux l'anglais	84%
parlent mieux l'italien	10%

2.I.4

ECOLE FREQUENTEE PAR LES JEUNES

Ces derniers chiffres s'expliquent par les données relatives au type d'école que fréquentent les témoins. Le tableau II.4 révèle que 84% des jeunes fréquentent l'école anglaise, 11% l'école française et 5% l'école bilingue. Aussi il est tout à fait normal que les données relatives aux écoles fréquentées correspondent à celles concernant les langues qui sont parlées le mieux. Par contre ce qui ne peut que surprendre c'est l'écart qui existe entre le pourcentage des étudiants qui préfèrent l'italien (21%) et celui de ceux qui avouent le parler mieux que les autres langues (10%), alors que dans le cas du français et de l'anglais c'est exactement le contraire qui se produit, même si l'écart est relativement faible particulièrement pour ce qui concerne l'anglais.

2.I.5

LANGUES PARLEES ET ECRITES PAR LES JEUNES

Toutefois, ces données ne doivent absolument pas induire en erreur et faire penser que les jeunes témoins italophones ne connaissent pas le français. En effet, le tableau II.5 concernant les langues parlées révèle que 74% des témoins ont déclaré parler les trois langues, tandis que 21% ont déclaré connaître l'anglais et l'italien, 2% le français et l'italien, 1% le français et l'anglais et enfin 2% seulement l'anglais.

Les jeunes témoins ont été plutôt sévères dans leur "auto-évaluation" puisqu'ils ont répondu en trois langues aux tests de disponibilité. Cependant, surtout pour ce qui a trait à l'italien, il était évident que parfois les témoins n'en avaient qu'une connaissance orale. Toutefois, il est intéressant de noter d'après ces tableaux que, tandis que les enfants se trouvent plus à l'aise en anglais, les parents manifestent une nette préférence pour le français, préférence que l'on retrouve dans les réponses concernant la lecture des journaux.

TABLEAU II.1 Lecture des journaux de la part des italophones de Montréal

Langue des journaux			
<u>Fréquence</u>	<u>Français</u>	<u>Anglais</u>	<u>Italien</u>
jamais	34%	59%	15%
quelquefois	35	21	32
souvent	17	11	35
tous les jours	13	8	17
sans réponse	2	1	1
Total %	101	101	100
Nombre témoins	527	527	527

TABLEAU II.2 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Langues parlées à la maison, avec leur mère, avec leur père			
<u>Langues</u>	<u>Maison</u>	<u>Avec mère</u>	<u>Avec père</u>
français	1%	3%	1%
anglais	3	12	9
italien	10	65	60
fran-ang-ital	11	2	3
fran-ital	7	3	4
ang-ital	68	13	21
fran-ang	1	1	1
sans réponse	-	-	1
Total %	101	99	100
Nombre tém.	527	527	527

TABLEAU II.3 Langues préférées et mieux parlées par les jeunes montréalais d'origine italienne

<u>Langues</u>	<u>Préférées</u>	<u>Mieux parlées</u>
français	5%	9%
anglais	73	80
italien	12	5
fran-ang-ital	1	1
fran-ital	1	1
ang-ital	7	3
fran-ang	1	1
sans réponse	-	-
Total %	100	100
Nombre témoins	527	527

TABLEAU II.4 Ecole fréquentée par les jeunes montréalais d'origine italienne

<u>Langue de l'école</u>	<u>Nombre témoins</u>	<u>%</u>
français	59	11
anglais	444	84
bilingue (fran-ang)	24	5
Total	Témoins 527	% 100

2.1.6 LANGUES PARLÉES AVEC LES FRÈRES ET LES AMIS

Cette prédominance de l'anglais sur les autres langues dans les habitudes linguistiques des jeunes est beaucoup plus évidente si l'on tient compte des données reportées au tableau II.6 sur les interactions avec les frères.

Dans 58% des cas ces interactions ont lieu en anglais, tandis que l'italien est utilisé dans 5% des cas et le français dans 3%. Si nous complétons ces données en y ajoutant celles relatives aux interactions qui ont lieu en plusieurs langues, on note que l'utilisation de l'anglais avec les frères touche 71%, l'italien 22% et le français 10%.

L'importance de ce transfert linguistique prend plus d'ampleur si on examine les réponses relatives à l'utilisation des langues dans les interactions avec les amis. Dans ce cas, ainsi que le révèlent les statistiques reportées au tableau II.6 colonne 2, il existe une forte diminution de l'utilisation de la langue du foyer. L'utilisation de l'italien n'atteint qu'1%, tandis que le français et l'anglais atteignent respectivement 6% et 66%.

Pour compléter ces observations on peut également constater que, dans ce type d'interaction, 19% des jeunes témoins utilisent le français et l'anglais.

Ces tableaux, qui nous informent quant à l'utilisation des langues par les jeunes montréalais d'origine italienne dans les différentes situations, rôles et lieux où ils se trouvent à interagir, nous indiquent également de façon très claire que l'italien, langue du foyer, tend inexorablement à s'affaiblir et éventuellement à disparaître puisque l'utilisation de cette langue est limitée à l'environnement familial, la maison, et au rôle d'enfant dans les dyades mère-enfant et père-enfant.

Ces données ne nous renseignent pas sur la qualité des langues parlées par les italophones de Montréal. En règle générale, exception faite des idiolectes, ces langues devraient s'approcher du niveau des langues utilisées dans le contexte où les interlocuteurs interagissent, en tenant compte, bien entendu, de leur niveau d'éducation et de leur socialisation.

Aussi, plutôt que de décrire le français et l'anglais parlés à Montréal, il semble plus utile de parler des caractéristiques de l'italien de Montréal, une langue qui n'a pas été encore analysée à fond.

TABLEAU II.5 Langues parlées et écrites par les jeunes montréalais d'origine italienne

<u>Langues</u>	<u>Parlées</u>	<u>Écrites</u>
français	-	2%
anglais	2%	21
italien	-	-
fran-ang-ital	74	45
fran-ital	2	4
ang-ital	21	19
fran-ang	1	9
sans réponse	-	-
Total %	100	100
Nombre témoins	527	527

TABLEAU II.6 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne. Langues parlées avec leurs frères et leurs amis

<u>Langues</u>	<u>Frères</u>	<u>Amis</u>
français	3%	6%
anglais	58	66
italien	5	1
fran-ang-ital	3	4
fran-ital	2	-
ang-ital	12	3
fran-ang	2	19
sans réponse	15	-
Total %	100	99
Nombre témoins	527	527

2.2

L'ITALIEN PARLE A MONTREAL

2.2.1

VARIETES DE LANGUE

Comme on l'a déjà constaté dans le cas de plusieurs langues, de l'antiquité à nos jours, même pour l'italien de Montréal on peut distinguer plusieurs niveaux de langue et comme on l'a fait pour l'italien d'Italie depuis très longtemps, nous pourrions réduire à trois les nombreuses variétés d'italien mutuellement compréhensibles qui composent le répertoire linguistique des italophones de Montréal.

2.2.2

DIALECTE DE LA REGION D'ORIGINE

La première de ces variétés que nous pourrions appeler B (basse) correspond au dialecte de la région d'origine. Elle est employée surtout dans les interactions entre gens qui proviennent du même village (paesani) ou à l'intérieur de ces groupes primaires dont les conjoints proviennent de la même région. Donc cette variété B change selon la région d'origine des locuteurs. Par conséquent la variété vénitienne sera différente de la calabraise et celle-ci de la molisaine. Comparées aux dialectes italiens correspondants les variétés B qu'on retrouve à Montréal présentent deux caractéristiques tout à fait particulières.

En premier lieu elles correspondent à une phase plus archaïque des différents dialectes italiens. Elles reflètent l'époque où les locuteurs ont quitté l'Italie, qui remonte dans la plupart des cas aux années 1950/60. La deuxième caractéristique des dialectes italiens de Montréal est que leur lexique contient plusieurs mots empruntés au français ou à l'anglais.

2.2.3

VARIÉTÉ MOYENNE ET ITALIEN STANDARD

A côté ou mieux au-dessus de cette variété B nous pourrions en placer une autre qu'on peut appeler M (moyenne). Elle correspond à une espèce de "koiné" employée dans les interactions entre groupes ou individus provenant de régions différentes ou même dans ces groupes primaires où les conjoints ne parlent pas le même dialecte. Cette langue commune a évidemment perdu beaucoup des unités lexicales et des structures propres aux dialectes en question et tend à s'approcher de celle qui est la troisième variété qu'on pourrait appeler H (haute) et qui correspond à l'italien standard. A Montréal un grand nombre d'italophones connaissent activement cette variété.

2.2.4 CARACTERISTIQUES DE LA VARIETE MOYENNE ET DES DIALECTES

Dans le contexte montréalais la connaissance active d'une seule des trois variétés permet au locuteur de comprendre les autres. La distance entre elles est en effet assez élastique. Dans plusieurs cas, surtout dans les variétés B et M, les mots employés pour expliquer concepts, rapports, situations et objets particuliers au contexte montréalais correspondent à des unités lexicales empruntées au français ou à l'anglais. Ce sont des mots tels que basamento, farma, sciomaggio qu'un italoophone ou un dialectophone d'Italie pourrait difficilement comprendre.

Au sujet de la pression exercée par les langues officielles il faut souligner que ses effets varient d'une personne à l'autre et dépendent d'une quantité de variables assez nombreuses. Une autre caractéristique qui dérive du contexte bilingue est que souvent dans les variétés B et M les messages sont transmis avec une redondance de morphèmes qu'il est pratiquement impossible de ne pas les recevoir, même si l'on n'a pas une bonne connaissance de la variété en question.

2.3 VARIETE MOYENNE OU ITALIANESE

2.3.1 PRESSION DU FRANCAIS ET DE L'ANGLAIS SUR L'ITALIANESE

De toute façon la variété qui nous intéresse le plus est la moyenne (M) qui se situe entre les deux extrêmes. Il y a quelques années nous nous étions occupé de son lexique et l'avions appelé l'italien de Montréal (Villata, 1980). A présent avec plus de précision et de concision nous pourrions l'appeler italianese. Ce nom nous permet en effet de la distinguer de l'italien standard et de l'italien de Toronto que le professeur Clivio a appelé italiese. Il nous offre la possibilité d'en souligner la pression du français et de l'anglais sur le lexique de l'italien de Montréal.

Il faut aussi dire que plusieurs néologismes relevés dans le lexique de l'italiese (Clivio, 1975) sont aussi signalés par Alberto Menarini dans l'italien de New York, mais ils n'existent pas dans l'italianese de Montréal (Menarini, 1947). Par contre des mots relevés dans ce parler tels que sciomaggio, allocazioni, sont tout à fait inconnus aux deux autres.

Dans l'italianese on peut relever tous ces phénomènes que les linguistes ont signalés pour les cas des langues en contact. Par exemple on peut y retracer tous les différents types d'interférences: l'interférence sémantique, l'interférence lexicale et l'interférence grammaticale (Mackey, 1976:397-412). Dans les paragraphes suivants, on illustre ces phénomènes qui nous permettront d'avoir une idée plus précise de l'italianese.

2.3.2

INTERFERENCE PHONOLOGIQUE

Pour ce qui concerne l'interférence phonologique, il nous semble que les locuteurs qui avaient constitué notre univers d'observation pour l'enquête lexicale aient toujours prononcé l'italien d'après les caractéristiques articulatoires propres à leurs dialectes d'origine. Étant donné que nos informateurs adultes sont entrés en contact avec les langues étrangères à un âge mûr, il nous semble que les interférences phonologiques devraient être beaucoup plus évidentes quand ils s'expriment en français ou en anglais.

Dans les quelques enregistrements que nous avons réécoutés pour cette présentation nous n'avons repéré aucun cas d'interférence phonologique, mais nous avons plutôt remarqué la persistance des différents accents dialectaux. Par contre il n'y a pas de doute que tous les différents niveaux d'interférence phonologique auraient été très évidents si nous avions examiné le discours de ces mêmes locuteurs en français ou en anglais. C'est une particularité qu'on peut observer facilement dès qu'on entre en contact avec des locuteurs qui parlent une langue apprise à l'âge adulte.

Si nous n'avons pas retracé dans la population adulte des cas d'interférence phonologique nous devons dire que les cas d'interférence culturelle, sémantique, lexicale et grammaticale sont nombreux dans l'italianese et nous en donnons les exemples dans les paragraphes qui suivent.

2.3.3

INTERFERENCE CULTURELLE

Les cas d'interférence culturelle sont fréquents dans les situations de langues en contact et il aurait été étonnant de ne pas en trouver dans l'italien de Montréal. En effet les italophones de cette ville vivent et évoluent dans une société qui n'est pas exactement la même que celle représentée par leur la gue d'origine.

Il est donc tout à fait naturel que, dans leur nouveau contexte, ces locuteurs aient introduit dans leurs discours ces unités sémantiques qui désignent des objets, des actions, des rapports ou des situations qu'ils ne connaissaient pas avant pour la simple raison que ces objets, ces rapports, ces actions ou ces situations n'existaient pas dans leur "culture", ou s'ils y existaient, ils y avaient une valeur différente.

Dans la plupart des cas, ces locuteurs avaient quitté un environnement rural tout à fait différent de la société industrialisée qu'ils ont trouvé à Montréal. Parmi les nombreux exemples d'interférence de nature culturelle nous pouvons signaler: allocazioni, barbuietta, basamento, canetta, cecca, climatizzata, commanda, deliverazione, qui occupent les premières places de la liste alphabétique de nos néologismes (Villata, 1980:266-268).

Nous en expliquerons quelques-uns parmi ceux qui nous semblent les plus fréquents et les plus intéressants.

ALLOCAZIONI, du québécois "allocations familiales", pour indiquer l'assistance que tout travailleur salarié reçoit pour les personnes qui sont à sa charge et qui ne travaillent pas. En italien standard cette forme d'assistance est connue sous le nom de "assegni familiari", mais à Montréal nous n'avons jamais entendu cette structure sémantique. Il s'agit probablement d'une forme d'assistance que la plupart des italophones ne connaissent pas, soit parce qu'ils venaient de la campagne où le travail était payé à la journée sans considérer le nombre de personnes qui étaient à la charge du travailleur salarié, soit parce qu'ils avaient quitté l'Italie avant que cette forme d'assistance prit l'ampleur qu'elle a dans la société actuelle.

BARBUIETTA c'est un petit essuie-mains de forme carrée qui sert pour se nettoyer le visage. Barbuietta est un néologisme de claire dérivation franco-canadienne, dont il est difficile de trouver un exact correspondant en italien standard. La débarbouillette, unité lexicale qui d'ailleurs n'est pas reportée par le Petit Robert pour le Français de France, est ainsi définie par le Petit Larousse: "Au Canada, carré de tissu-éponge, dont on se sert pour se laver le visage" (Larousse, 1968:286).

BASAMENTO, de l'anglais basement, est une partie de la maison qui en général n'existe pas en Italie, où, outre la cave, les maisons ont un rez-de-chaussée et puis les différents étages. On pourrait traduire basamento en italien standard par "scantinato" ou "seminterrato" qui toutefois ne correspondent pas exactement à basamento puisque, comme nous l'avons dit, la maison canadienne est différente de celle italienne. Avec la même valeur de basamento, même si moins diffusé, a été relevé cava qui naturellement provient de "cave", employé par les francophones comme correspondant de "basement".

CECCO, CECCA ce sont des mots très à la mode au sein de la communauté italoophone de Montréal où presque tous les paiements et les transactions se font par chèque. En Italie les paiements par chèque sont beaucoup plus limités qu'au Canada. A vrai dire dans la réalité sociale italienne les commerçants n'acceptent de chèques que des personnes qu'ils connaissent très bien, tandis que les paiements de l'électricité, gaz, téléphone par exemple, peuvent s'effectuer par l'entremise de la banque, mais jamais par chèque. Habités à vivre

dans un petit village ou même dans une grande ville où les paiements s'effectuaient presque toujours comptant, les italophones ont facilement assimilé les mots français (chèque) ou anglais (cheque) à tel point que peu d'italophones à Montréal emploient la forme correcte de l'italien standard "assegno".

CLIMATIZZATA, "climatisée" en français, "aria condizionata" en italien standard, est une unité lexicale de claire dérivation française pour indiquer un système de chauffage ou de refroidissement que les immigrants provenant des régions les plus éloignées des grandes villes, ignoraient puisque ce système doit être plutôt récent. A cause de la différence de climat entre l'Italie et le Canada et étant donné que le climat italien, du moins au sud, est proverbialement agréable, encore aujourd'hui beaucoup d'édifices ne disposent pas de système de climatisation, mais seulement de chauffage.

2.3.4

INTERFERENCE SEMANTIQUE

Parmi les cas d'interférence sémantique nous pouvons signaler: giocare uno scherzo, giocare la chitarra, dare un colpo di mano, mano d'opera et ciao. Le professeur Mackey définit l'interférence sémantique comme "due au fait que des pratiques ou des phénomènes connus sont ordonnés ou structurés différemment dans l'autre langue" (Mackey, 1976:402).

Dans les premiers exemples giocare la chitarra (it. standard suonare la chitarra), giocare uno scherzo (it. standard fare uno scherzo) et dare un colpo di mano (it. standard dare una mano) nous nous trouvons en présence de structures sémantiques formées d'après les modèles français ou anglais, mais constituées par des unités lexicales tout à fait italiennes.

On peut affirmer la même chose pour mano d'opera (it. standard ufficio di collocamento) qui à Montréal a la valeur sémantique du correspondant français "bureau de la main d'oeuvre" ou de l'anglais "manpower office". Cette dernière structure sémantique a par ailleurs donné origine à une unité lexicale très drôle pour une personne qui connaît l'italien: manopovera.

Pour ce qui concerne ciao, il faut dire qu'en Italie cette forme de salutation est réservée exclusivement aux personnes qu'on tutoie. Ciao dérive du vénitien "schiavo" équivalent à "servus" qu'on emploie encore de nos jours dans quelques pays de l'Europe Centrale. A Montréal et un peu partout en Amérique du Nord ciao a assumé la valeur plus générale de "bonjour", "au revoir" ou "bye bye". C'est justement avec cette valeur sémantique que presque tous les italophones de Montréal emploient cette unité lexicale.

Au sujet de l'interférence sémantique il est encore très intéressant de signaler que dans le comportement linguistique des italophones de Montréal nous avons retracé deux unités lexicales différentes à la place d'un seul mot italien. Cela est tout à fait normal si l'on considère qu'une de ces unités est d'origine française et l'autre anglaise. Parmi les exemples les plus typiques nous pourrions signaler:

permesso (fr. permis de conduire) et licenza (ang. driving licence) à la place de l'italien standard "patente".

assicuranza (fr. assurance) et insciuranza (ang. insurance) à la place de l'italien standard "assicurazione".

magazzino (fr. magasin) et storo (ang. store) à la place de l'italien standard "negoziò".

botte (fr. bottes) et buzzi (ang. boots) à la place de l'italien standard "stivali".

buatta (fr. boîte) et boxa et bocchesa à la place de l'italien standard "scatola".

urgenza (fr. urgence) et emergenza (ang. emergency) à la place de l'italien standard "pronto soccorso".

La pression du français et de l'anglais sur l'italien de Montréal ne pourrait trouver de meilleurs exemples.

2.3.5

INTERFERENCE LEXICALE

Comme pour le cas précédent, afin d'éviter une liste inutile de mots nous signalons que les unités lexicales d'origine étrangère relevées dans le discours des italophones de Montréal ont été assez nombreuses. Dans la presque totalité des cas nos informateurs employaient l'unité lexicale étrangère en la complétant par un morphème final incorporé typiquement italien - o, - a, - i, - e selon le cas. Les exemples de ce genre sont très nombreux et pour le constater il suffit de parcourir la liste que nous avons reproduite dans notre article sur l'italien de Montréal (Villata, 1980).

A titre d'exemple nous en nommerons seulement quelques-uns:

<u>affiscio</u>	fr. affiche	it. st. manifesto
<u>baio</u>	fr. bail	it. st. contratto d'affitto
<u>billo</u>	ang. bill	it. st. conto
<u>begga</u>	ang. bag	it. st. sacchetto in plastica

2.3.6

MORPHEME FINAL DANS LES UNITES LEXICALES

A propos du morphème final incorporé il faut dire que l'italia-nese semble de plus en plus réserver le seul - o pour le masculin singulier, - a pour le féminin singulier, - i pour le masculin pluriel

et enfin - e pour le féminin pluriel. A cette uniformisation sont soumises même les unités lexicales italiennes telles que comara (it. st. comare) et verdo (it. st. verde).

Il faut quand même souligner que ce phénomène est plutôt ancien et on le retrouve même dans l'italien standard où la nécessité de clarté avait poussé les locuteurs à substituer le - e final par un morphème qui en identifiait le genre et le nombre. Il suffit en effet de penser à toutes ces unités lexicales latines appartenant à la troisième déclinaison qui sont entrées dans l'italien ou dans ses dialectes comme si elles avaient appartenu à la première ou à la deuxième déclinaison où justement le genre était et est facilement reconnaissable par le morphème final - a ou - o.

Pour donner des exemples de ces métaplasmes en italien standard nous pouvons rappeler: passero (lat. passerem), sorcio (lat. suricem), fascio (lat. fascem), fronda (lat. frondem), ghianda (lat. glandem) justement passés de la troisième à la deuxième ou à la première déclinaison. Les exemples de ces métaplasmes ne manquent même pas dans les dialectes, par exemple dans le napolitain il y a: freva, canzona, en calabrais cinnera, pella (Rohlf's, 1970, II:14-16).

Revenant aux néologismes relevés dans l'italianese parmi les unités lexicales sortant en - a et en - o il faut dire que quelques-unes, telles que autobuso, barro, bosso, filmo retiennent notre attention puisqu'elles ont un correspondant dans l'italien standard, qui toutefois ne présente pas le morphème final qui en indique le genre et le nombre. Tout au plus dans certains dialectes de l'Italie centrale au lieu du morphème final - o on peut trouver un - e paragogique car la structure de ces dialectes n'accepte pas de terminer les unités lexicales par une consonne.

A la lumière de ces considérations sur la voyelle - e avec valeur paragogique et sur les métaplasmes tant en italien standard que dans les dialectes, la dichotomie autobus (se) - autobuso, bar (re) - barro, boss (e) - bosso, film (e) - filmo, sport (e) - sporto nous démontre que les adaptations subies par les néologismes signalés dans l'italianese sont tout à fait compréhensibles et qu'ils ne font que continuer une tendance qui plonge ses racines aux origines mêmes de la langue italienne et de ses dialectes: c'est-à-dire au latin vulgaire. Déjà dans l'Appendix Probi en effet nous trouvons acer non acrus, pauper non pauperus, tristis non tristus.

A ce point nous désirons signaler que la tendance à déterminer clairement le genre et le nombre des différentes unités lexicales par une voyelle finale est très forte auprès des jeunes qui ont participé à notre enquête. Parmi les cas les plus typiques nous pouvons rappeler: televisiona, frigitero - frigitera, nappa, limono (it. st. limone),

cuoro (it. st. cuore), dento (it. st. dente), serpento (it. st. serpente), licoro (it. st. liquore), sevenopa, pescio (it. st. pesce), latto (it. st. latte).

Il est toutefois surprenant de remarquer que quelques-unes de ces dernières unités lexicales ont été relevées telles quelles par les chercheurs qui se sont occupés de la langue italienne dans son processus évolutif du latin (Rohlf, 1970, II:14-16).

Encore une fois la correspondance des phénomènes nous démontre que les transformations subies par les unités lexicales et par les néologismes de l'italianese suivent le système morpho-phonétique de l'italien, continuant une tendance très forte dans la tradition populaire, qui consiste à préciser le genre et le nombre des noms et des adjectifs faisant recours à un morphème final bien déterminé pour chacun des cas.

2.3.7

INTERFERENCE GRAMMATICALE

Bien que le but de notre enquête sur l'italien parlé à Montréal fût celui d'en observer le lexique, nous avons quand même remarqué plusieurs cas d'interférence grammaticale.

Les exemples les plus fréquents de cette déviation du comportement linguistique de l'italien standard touchent surtout l'emploi des morphèmes fonctionnels libres, c'est-à-dire des prépositions. Nous n'en avons pas tenu compte dans notre liste, mais leur présence est très évidente dans nos enregistrements ou dans les conversations qu'on peut entendre un peu partout.

Les exemples que nous avons retracés et qui sont d'ailleurs très communs dans le comportement linguistique des italophones de Montréal sont les suivants:

"ho chiesto per il taxi"	au lieu de	"ho chiamato un taxi"
"essere sul telefono"	au lieu de	"essere al telefono"
"andare per una passeggiata"	au lieu de	"andare a passeggio"
"inviare alle colonie"	au lieu de	"mandare in colonia"
"andare alla campagna"	au lieu de	"andare in campagna"

Comme dans les cas d'interférence culturelle, sémantique et lexicale, l'interférence grammaticale témoigne clairement de la pression des langues officielles sur l'italien de Montréal. Il n'est pas rare que le comportement d'un locuteur reflète l'interférence de ces deux langues.

2.3.8

CONCRETION ET DISCRETION DE L'ARTICLE

Outre les phénomènes qu'on vient de signaler et qui se réfèrent surtout à la langue parlée par les adultes, l'observation du comportement linguistique des jeunes nous révèle plusieurs cas de concretion et discrétion de l'article. A vrai dire nous avons perçu des exemples de ces phénomènes même dans le discours des adultes, mais il nous était très difficile d'en prouver l'existence puisque, étant atone et proclitique, dans la langue parlée l'article s'appuie toujours au mot qui suit avec lequel il forme un tout unique.

Bien que diamétralement opposés les phénomènes de concretion et de discrétion de l'article ont une origine commune: une mauvaise connaissance des différentes unités lexicales, la prédominance de la langue parlée sur la langue écrite. Ils touchent surtout les lexèmes qui commencent par une voyelle. Parfois l'article est considéré comme faisant partie de l'unité lexicale: locchio, l'osso au lieu de l'occhio, l'osso, parfois la voyelle initiale est considérée comme partie de l'article qui précède le substantif: cello, cellino, au lieu de l'uccello, l'uccellino.

Parmi les exemples de concretion de l'article relevés au cours de notre enquête auprès des jeunes montréalais trilingues il y a locchio, loci, loca, lova, luva, lorso, lalberi, lorecci, lunghia, aradio, au lieu de l'occhio, gli occhi, l'oca, le uova, l'uva, l'orso, gli alberi, gli orecchi, l'unghia, la radio.

Parmi les exemples de discrétion outre cello, cellino, nous signalons nanas, spedale, recchia, nello, sagna et même chiale à la place de l'uccello, l'uccellino, l'anas, l'ospedale, l'orecchia, l'anello, la lasagna, l'occhiale.

A ces exemples relevés auprès des jeunes nous pouvons en ajouter un que nous avons relevé auprès des adultes et qui nous a surpris: taliano au lieu de italiano.

Pour revenir à nos jeunes témoins nous avons relevé des phénomènes de ce genre en français où quelques élèves ont écrit vanderie au lieu de lavanderie et l'ouche au lieu de louche. Le seul exemple que nous avons trouvé en anglais est représenté par possum au lieu de opossum.

Même ces phénomènes de discrétion et concretion de l'article ne sont pas inconnus à l'italien standard où l'on relève par exemple rena du latin arena, badessa de abbatissa, ragno, arancia. Ils sont assez fréquents dans les différents dialectes et Rohlf s'en nomme plusieurs qui sont entrés dans leur lexique (Rohlf, 1978, I:477-480).

Donc bien qu'ils paraissent des cas exceptionnels, les phénomènes qu'on vient de décrire rentrent dans la normalité de la langue italienne.

2.4

CONCLUSION

En dépit de la longue liste des unités lexicales que nous avons transcrites et dont quelques-unes font partie du vocabulaire actif de beaucoup d'italophones de Montréal, nous pensons pouvoir affirmer que le lexique de l'italien parlé dans cette ville par les personnes adultes est beaucoup plus près de l'italien standard qu'on le pense, surtout si on le compare avec l'italien parlé dans la région d'origine des sujets considérés.

En effet si l'on soumettait à une analyse semblable le comportement linguistique des Italiens qui habitent les grandes villes de la péninsule on serait surpris de constater qu'ils emploient plusieurs des unités lexicales que nous avons transcrites dans notre liste. Pour s'en rendre compte, sans se déplacer, il suffirait de lire un des grands journaux italiens. On remarquera certainement des unités lexicales telles que: manager, boss, business, boutique et d'autres encore qui, grosso modo, correspondent aux néologismes que nous avons relevés dans l'italien de Montréal. La seule différence consiste peut-être dans le fait qu'à Rome ou à Milan ces mots sont considérés comme des mots étrangers et gardent une valeur sémantique bien définie, tandis qu'à Montréal ils n'ont pas cette valeur spécifique et en général on les considère comme des unités lexicales italiennes. Tant il est vrai que les locuteurs ne sont plus à même de les distinguer des autres unités lexicales de leur langue maternelle. En effet les italophones prononcent ces unités d'après la phonologie de leur langue maternelle, mais aussi, en les faisant terminer par - o, - a, - i, ou - e, ils les accordent au système morpho-phonologique de l'italien. Et à cette règle, qui à Montréal tend à devenir de plus en plus générale, semblent s'uniformiser toutes les unités lexicales d'origine étrangère, même celles qui comme bar ou sport ont déjà été intégrées dans le vocabulaire de l'italien standard.

A côté de sporto (it. st. sport), barro (it. st. bar) e filmo nous avons non seulement retrouvé marchetta (it. st. mercato), baschetta (it. st. cestello) baio (contratto d'affitto) et buo (it. st. scopo) mais aussi

<u>marchettina</u>	diminutif de <u>marchetta</u>
<u>gripetta</u>	diminutif de <u>grippa</u> (it. st. influenza)
<u>bombaccio</u>	augmentatif de <u>bombo</u> de l'anglais "bum"
<u>messariello</u>	diminutif dérivé de l'anglais "mess".

Si l'on exclut cette tendance peut-être inconsciente à séparer les différents codes, la pression exercée par le français et l'anglais semble avoir favorisé la communication entre les locuteurs italophones de Montréal. Quoiqu'on les reconnaisse facilement par leur accent, les italophones ont pour la plupart abandonné les unités lexicales appartenant à leurs dialectes. Les éventuelles différences lexicales existant dans le comportement linguistique des italophones de Montréal sont dues à des phénomènes de superstrat, pression du français ou de l'anglais, plutôt qu'à des phénomènes de substrat, c'est-à-dire à des différences existant dans leurs dialectes.

De toute façon il n'y a aucun doute qu'un Sicilien et un Vénitien parlant leurs dialectes respectifs ont plus de facilité à communiquer et à se comprendre à Montréal que s'ils étaient restés dans leurs régions d'origine.

Une autre caractéristique de l'italianese est qu'en général tout message est transmis avec une redondance de signes excessive. C'est un comportement normal car pour éviter ce que Van Overbeke appelle l'entropie de la communication, le locuteur se sert, peut-être inconsciemment, non seulement d'unités lexicales à haute valence, mais aussi de plusieurs morphèmes qui véhiculent le même message.

Cela devient une nécessité pour des personnes qui se trouvent en présence d'unités lexicales presque homophones, mais qui, dans les trois langues, sont associées à des concepts différents. Prenons par exemple: magasin (fr.), magazine (ang.) magazino (it.). Ces trois unités, presque homophones, ont une valeur sémantique tout à fait différente. A Montréal magazino est souvent employé avec la valeur sémantique de "magasin", plus rarement avec celle de "magazine" et presque jamais dans le sens "d'entrepôt" qui correspond à l'italien standard.

Il s'agit d'un phénomène très fréquent qu'on peut expliquer facilement a posteriori. L'histoire des langues et de leurs contacts regorge de cas semblables. L'exemple le plus classique est peut-être représenté par le franc *gwerra qui du temps de Charlemagne avait substitué "bellum" dont l'emploi avait été affaibli par son homophone "bellus", un adjectif d'origine populaire de plus en plus employé à la place de "pulcher" (Tagliavini, 1973:371).

Cela prouve que, pour éviter l'entropie de la communication, l'introduction d'un néologisme ou l'intégration d'un emprunt cause toute une série de changements sémantiques.

On trouvera un exemple de ce phénomène dans les séries suivantes: asilo, garderia, maternella, pour "manicomio" (asile), "asilo" (garderie) "scuola materna" (école maternelle); fattoria, farma pour "fabbrica" (fabrique), "fattoria" (ferme);

fermare, stoppare, bloccare, pour "chiudere" (fermer), "fermare" (arrêter), "chiudere a chiave" (fermer à clé).

S'il est parfois difficile d'expliquer certains changements, il est très facile dans certains cas de concevoir la fortune d'éléments lexicaux tels que garderia, bloccare ou basamento en faisant recours à la Volksetymologie ou étimologie populaire par laquelle Gilliéron avait réussi à expliquer plusieurs mots français dont le processus évolutif du latin était contraire aux lois phonétiques comme par exemple firmare (lat.) fermer (fr.) (Tagliavini, 1973:77-79).

Pour un italoophone de Montréal par exemple garderia (de guardare-regarder) est beaucoup plus expressif que maternella, comme bloccare l'est de chiudere ou basamento l'est de cava. Du point de vue sémantique ces mots (garderia, bloccare et basamento) sont beaucoup plus expressifs que leurs correspondants en italien standard.

CHAPITRE III

Description de notre enquête

- 3.0 Introduction
- 3.1 Pré-enquête
 - 3.1.1 Objectifs de la pré-enquête
- 3.2 Echantillonnage
 - 3.2.1 Ampleur de l'échantillon
 - 3.2.2 Répartition géographique de l'échantillon
- 3.3 Choix des centres d'intérêt
- 3.4 Consignes aux sujets
 - 3.4.1 Préparation de la feuille des consignes
 - 3.4.2 Temps accordé pour chaque test
- 3.5 Fiche personnelle
 - 3.5.1 Importance de la fiche personnelle
 - 3.5.2 Préparation de la fiche personnelle
 - 3.5.3 Renseignements personnels demandés
 - 3.5.4 Questions sur le comportement linguistique
 - 3.5.5 Questions sur les média
 - 3.5.6 Questions sur le rendement scolaire et sur l'école
- 3.6 Administration des tests
 - 3.6.1 Déroulement des enquêtes
- 3.7 Choix des témoins
 - 3.7.1 Contrôle des fiches d'enquête et choix des témoins
- 3.8 Conclusion

Après avoir présenté la communauté italienne et sa langue, nous croyons qu'il est temps d'illustrer l'enquête qui nous a permis d'établir le vocabulaire disponible des jeunes montréalais qui ont l'italien comme langue du foyer.

Avant de commencer les recherches sur le terrain, il a fallu fixer les critères opératifs dans les moindres détails. Durant cette phase de planification nous avons pris comme modèles les experts qui ont effectué avant nous des enquêtes semblables de façon à pouvoir, le cas échéant, comparer les résultats.

Etant donné qu'une description même sommaire des phases les plus importantes de cette planification et du déroulement de l'enquête exigerait un espace qui nuirait à l'équilibre de cette présentation, nous nous limiterons ici à donner les points essentiels pour la compréhension de notre recherche. Dans le présent chapitre nous traiterons les points suivants:

1. Pré-enquête
2. Choix de l'échantillon
3. Fiche personnelle
4. Choix des centres d'intérêt
5. Consignes aux sujets
6. Administration des tests
7. Sélection des sujets à retenir

Cette phase de la recherche s'est déroulée auprès des écoles John F. Kennedy et St. Ignatius of Loyola situées dans deux différents secteurs de la ville à forte concentration d'italophones et où sont offerts les cours du samedi matin. Les cinquante témoins interviewés représentaient les mêmes caractéristiques que les élèves qui devaient former l'échantillon de l'enquête.

Cette pré-enquête avait trois objectifs:

- a. recueillir les données pour fixer l'ampleur de l'échantillon
- b. vérifier que les jeunes en question comprenaient le contenu des fiches personnelles qu'ils auraient à remplir
- c. vérifier s'il fallait modifier le déroulement des enquêtes proprement dites.

Cette pré-enquête s'est révélée très utile puisqu'elle nous a permis de remarquer entre autres choses:

I. que la présence en classe d'une personne inconnue des étudiants créait un peu de confusion qu'on aurait certainement évitée si le test avait été dirigé par le professeur habituel.

II. qu'après 5 ou 6 minutes plusieurs témoins, surtout les plus jeunes, s'arrêtaient d'écrire. Certains devenaient impatients et dérangeraient leurs voisins. Cet aspect de l'enquête avait fait l'objet d'une remarque particulière durant les séminaires et avait été signalé pour quelques-unes des recherches précédentes.

3.2

ECHANTILLON

3.2.1

AMPLEUR DE L'ECHANTILLON

Les enquêtes sur le vocabulaire de disponibilité qui nous ont servi de modèle s'étaient déroulées, pour des raisons pratiques, auprès de jeunes d'âge scolaire, puisque cette catégorie de témoins pouvait être facilement repérable auprès des établissements scolaires. En outre, n'ayant eu accès à aucune spécialisation, les jeunes entre 9 et 12 ans semblent les plus aptes à fournir le vocabulaire fondamental concret.

A ces raisons nous pouvons en ajouter une autre tout aussi valable. En choisissant les témoins dans ce groupe d'âge nous pourrions comparer nos résultats à ceux obtenus lors d'enquêtes précédentes.

En le limitant aux jeunes de 9 à 12 ans, notre univers d'observation s'est réduit de 120 000 à environ 9 000 unités (Statistiques Canada, 1976:95-8II). Bien que le nombre fût considérablement réduit, la taille de la population à observer était encore trop grande pour qu'on pût la considérer "in toto". Pour établir un échantillon structuré, représentatif de toute notre population il a donc fallu avoir recours à la statistique, et avant tout il a fallu trouver la variance dans la productivité du groupe des 50 témoins ayant les caractéristiques de la population visée. Grâce aux réponses obtenues au cours de la pré-enquête on a pu calculer que pour une marge d'erreur inférieure à 10% notre échantillon devrait contenir 100 à 120 témoins pour chacun des quatre groupes d'âge. En tout donc, 480 témoins, un nombre qui nous paraissait plutôt élevé. Toutefois comme nous ne voulions pas diminuer l'impact comparatif entre les différents groupes d'âge nous avons opté pour ce nombre.

3.2.2 REPARTITION GEOGRAPHIQUE DE L'ECHANTILLON

Une fois établie la taille de l'échantillon: 480 témoins, 120 pour chaque groupe d'âge, il a fallu planifier sa répartition géographique. En effet, pour avoir un microcosme représentatif de la totalité de la population visée, et sur la base des statistiques reportées au tableau I.3, nous avons inséré dans l'échantillon un certain nombre de témoins de tous les districts de la vaste zone métropolitaine où l'on retrouvait une concentration d'italophones. Même si, comme nous l'avons mentionné précédemment, on peut considérer les italophones de Montréal comme appartenant à la même communauté linguistique. Ils ont entre eux de fréquents contacts pour raison de travail ou pour des réunions à caractère social très fréquentes. Ils ont accès aux mêmes médias d'information. Les jeunes gens sont en contact avec des personnes plus âgées qui, ne l'oublions pas, constituent souvent les modèles de comportement linguistique à imiter quand il s'agit de la langue du foyer.

Si les raisons décrites plus haut contribuent à donner aux italophones de la métropole cette homogénéité propre aux communautés linguistiques, l'écologie du bilinguisme particulière à Montréal démontre que le fait d'habiter un district plutôt qu'un autre peut avoir une influence déterminante quant à la pression que le français ou l'anglais exercent sur l'italien.

Aussi, en établissant notre échantillon, nous avons voulu élargir notre univers d'observation de façon à y inclure des témoins de toutes les zones où la concentration des italophones approche ou dépasse les mille unités.

A la suite de ces calculs nous avons effectué nos enquêtes dans les écoles dont la liste est reportée au tableau III.I. Les enquêtes, on peut le constater, couvrent grosso modo toute la zone métropolitaine de l'île de Montréal. Les étudiants des écoles A-N et X-Y fréquentaient les classes d'italien du samedi matin, tandis que ceux des écoles O-7 fréquentaient les classes régulières administrées par les différentes Commissions scolaires de l'île de Montréal.

3.3 CHOIX DES CENTRES D'INTERET

Un autre problème méthodologique d'importance capitale pour notre recherche a été celui du choix des centres d'intérêt pour nos tests de disponibilité. Comme nous l'avons fait auparavant, nous avons dû tenir compte des enquêtes précédentes semblables à la nôtre (Mackey, Savard, Ardouin, 1972). Bien que les centres d'intérêt correspondent à des découpages en partie arbitraires, qui se fondent sur l'universel, et bien que par leur nature intrinsèque ils pourraient être très nom-

TABLEAU III.1 Liste des écoles où on a mené les enquêtes

A	John Caboto	8955 Meunier	Montréal
B	Notre Dame de la Défense	6839 Drolet	Montréal
C	Evangéline	11845 de l'Acadie	Montréal
D	Saint Paul	2425 Honfleur	Laval
E	Henri Bourassa	6051 Maurise Duplessis	Mtl Nord
F	Sainte Alice	10339 Parc Georges	Montréal
G	John F. Kennedy	3030 Villeray	Montréal
H	L. Dauversière	5458 Jean Talon	St. Léonard
I	Honoré Mercier	8280 Nantes	St. Léonard
L	Tara Hall	8190 Pl. Montoire	Anjou
M	Dalbé Viau	1650 rue Provost	Lachine
N	John XXIII	1000 Old Orchard	Mtl - NdG
O	Holy Family	7378 Lajeunesse	Montréal
P	Our Lady of Pompei	9944 St. Michel	Mtl Nord
Q	Regina Pacis	10055 J.J. Gagnier	Mtl Nord
R	Wilfrid Bastien	8155 Collerette	St. Léonard
S	Pierre de Coubertin	4700 Lavoisier	St. Léonard
T	Father Penny	2681 Baker	St. Laurent
U	Saint Paul	2425 Honfleur	Laval
V	Laurendau Dunton	1555 Rancourt	La Salle
X	Notre Dame du Bon Conseil	6025 Beaulieu	V. Emard
Y	Good Shepherd	3010 Napoléon	Brossard

breux, nous avons pensé que pour des raisons pratiques nous devions partir des 16 centres de Michéa (Gougenheim et al., 1964:152-153).

Nous aurions voulu nous conformer à ces 16 centres d'intérêt, mais considérant que nos témoins devaient répondre aux tests en trois langues, il nous a paru raisonnable de réduire ces centres d'intérêt à dix.

Ainsi notre enquête a pu être réalisable, et nous a permis de réduire au minimum la variable "saison". En effet grâce au long hiver canadien toute l'enquête a pu se dérouler dans cette saison, sauf dans le cas de deux écoles.

Il s'agissait donc de réduire les centres d'intérêt tout en gardant leur utilité aux fins de la recherche et leur représentativité. Après avoir examiné les 16 centres d'intérêt de Michéa, considéré que c'étaient des enfants de 9 à 12 ans -citadins- qui devaient répondre aux tests, nous avons jugé qu'il était possible d'éliminer les centres suivants:

- 03 La maison
- 06 Les objets placés sur la table pour le repas
- 08 L'école, ses meubles et son matériel scolaire
- 09 Le chauffage et l'éclairage
- 11 Le village
- 13 Les travaux des champs et du jardinage

A notre avis ils semblaient les moins indiqués pour fournir les données que nous cherchions. Par exemple, les centres d'intérêt 07 La cuisine et ses ustensiles, ainsi que du centre d'intérêt 04 Les meubles de la maison. Les autres nous ont semblé encore moins importants pour déterminer l'univers conceptuel de nos témoins, surtout si l'on considère que les sujets vivent en ville et que l'enquête se déroule en hiver.

Donc après avoir choisi les 10 centres d'intérêt nous les avons traduits en anglais et en italien de façon à présenter aux témoins les stimuli dans la langue des réponses et ce pour éviter, dans la mesure du possible, les risques d'interférence.

La liste des centres d'intérêt dans les trois langues est présentée au tableau III.2.

3.4

CONSIGNES D'ENQUETE

Au cours de la pré-enquête, avec la fiche personnelle, nous avons eu la possibilité de tester la page contenant les consignes d'enquête, que nous avons soumises à l'attention des professeurs et qui étaient

TABLEAU III.2 Liste des centres d'intérêt

F-01 Les parties du corps humain
 F-02 Les vêtements (homme et femme)
 F-04 Les meubles de la maison
 F-05 Les aliments et boissons des repas
 F-07 La cuisine et ses ustensiles
 F-10 La ville
 F-12 Les moyens de transport
 F-14 Les animaux
 F-15 Les jeux et les distractions
 F-16 Les métiers et les professions

A-01 Human body
 A-02 Clothes (man and woman)
 A-04 Furniture (House furniture)
 A-05 Food and drinks
 A-07 Kitchen and its utensils
 A-10 The city
 A-12 Means of transportation
 A-14 Animals
 A-15 Games and passtimes (distraction)
 A-16 Different jobs and professions

I-01 Le parti del corpo umano
 I-02 I vestiti (uomo e donna)
 I-04 I mobili della casa
 I-05 Gli alimenti e le bevande dei pasti
 I-07 La cucina e i suoi utensili
 I-10 La città
 I-12 I mezzi di trasporto
 I-14 Gli animali
 I-15 I giochi e i passatempi
 I-16 I mestieri e le professioni

spécialement conçues à l'usage des personnes qui auraient dirigé les tests.

Ces consignes suivent de très près celles qui ont été préparées pour l'enquête menée en Acadie. Ci-après au tableau III.3, on inclut le texte français de ces consignes, qui était comme tous les autres documents disponibles dans les trois langues. La seule grande innovation est que le temps accordé pour répondre à chaque test a été limité à 10 minutes.

Déjà au cours de la pré-enquête nous avons remarqué que 15 minutes pour chaque centre d'intérêt paraissaient un laps de temps trop long, étant donné que plusieurs témoins se limitaient à 6 ou 7 minutes. Cependant pour ne pas nous éloigner du modèle suivi par les experts qui nous ont précédés et dont nous désirions comparer les données avec les nôtres, avant d'effectuer cette variation nous avons longuement réfléchi et finalement nous avons pris une décision pour les raisons suivantes:

I. A chaque séance, surtout dans les écoles du samedi matin, on aurait dû administrer cinq tests, pour un total de 75 minutes. Il paraissait évident que la longueur et les difficultés de ces tests auraient trop fatigué les élèves et, par conséquent, il y aurait eu un écart trop grand entre les réponses données au début de chaque séance et celles fournies à la fin.

II. Plusieurs directeurs d'école, surtout ceux des écoles régulières, tout en étant favorables à l'enquête, étaient réticents à accorder 450 minutes, alors qu'ils ne soulevaient pas d'objections si l'enquête était menée dans un laps de temps moins long.

III. Étant donné que dans les enquêtes en France et en Acadie on avait demandé aux témoins de se limiter à 20 mots/concepts, il n'y avait réellement aucune raison valable pour exiger les 15 minutes. En effet puisque le nombre de mots requis était limité, on ne pouvait pas comparer la productivité de notre groupe à celles des enquêtes précédentes et ce même si on appliquait la loi de Marbe, puisqu'il était impossible de savoir combien de mots auraient fourni les témoins des enquêtes précédentes.

Il est vrai qu'en Acadie plusieurs jeunes ont fourni plus de 20 mots/concepts par centre d'intérêt et d'autres en ont produit moins, mais ceci ne nous autorise pas pour autant à conclure que tous les témoins auraient produit le maximum. Donc toute possibilité de comparer les productivités était annulée. Par contre cette comparaison pouvait se faire avec les enquêtes qui ont été menées au CIRB en même temps que la nôtre puisque les chercheurs ont convenu d'accorder le même temps pour chaque centre d'intérêt et de ne pas limiter la productivité des témoins.

TABLEAU III.3 Feuille des consignes

1. Au début de la première séance d'enquête faire remplir la feuille de renseignements individuels.
2. Avant de passer aux enquêtes expliquer aux élèves qu'ils disposent de 10 (dix) minutes pour écrire tous les noms qu'ils connaissent sur les différents centres d'intérêt qu'on leur présentera. Ils ne devront écrire que les mots qui se rapportent à la langue et au sujet indiqués de fois en fois par le professeur.
3. Dans les différentes séances de l'enquête rappeler aux élèves que:
 - a. on demande seulement les noms communs,
 - b. on ne tient pas compte des fautes d'orthographe.
4. En haut de la page, faire écrire par chaque élève sur chacune des fiches qu'on lui présente le nombre correspondant à son école, sa classe et le numéro qu'il a dans le journal d'appel.
5. Au début de chaque test, après avoir distribué une seule feuille d'enquête par élève, le professeur écrira au tableau et répétera à haute voix le titre du centre d'intérêt duquel on demande les mots, par exemple: F-02 - Les vêtements ou A-I4 - Animals ou bien I-01 - Il corpo umano.
6. Distribuer à chaque élève une feuille d'enquête pour chaque centre d'intérêt. La fiche d'enquête doit toujours être dans la langue que l'élève doit écrire.
7. Au bout de dix minutes faire poser les plumes, ramasser les feuilles et les insérer dans l'enveloppe destinée à les contenir. Après avoir ramassé toutes les feuilles recommencer le test sur le centre d'intérêt indiqué au programme. A la fin de chaque séance déposer les enveloppes contenant les enquêtes au secrétariat ou au directeur selon les cas (accords).
8. Ne donner que des encouragements et jamais d'exemples. Surveiller afin que les élèves ne communiquent pas entre eux pendant les tests.
9. Ne pas faire des cours de connaissances usuelles ou de vocabulaire avant les épreuves.
10. Si dans une école plusieurs classes participent à l'enquête, se mettre d'accord pour que toutes les classes y travaillent à la même heure afin d'éviter que les témoins s'influencent au cours de conversation.

3.5 FICHE PERSONNELLE

3.5.1 IMPORTANCE DE CETTE FICHE

La préparation de la feuille de renseignements personnels avait une importance fondamentale. En effet il s'agissait de choisir les variables qui nous auraient permis de donner une réponse aux questions posées au début de notre travail.

3.5.2 PREPARATION DE LA FICHE PERSONNELLE

Au cours de notre pré-enquête nous avons voulu tester la fiche personnelle que les étudiants devaient remplir avant de répondre aux tests proprement dits. En général tous les témoins, même les plus jeunes, ont pu répondre à ces questions. Toutefois, comme quelques-uns éprouvaient certaines difficultés sur certains points, nous avons décidé d'utiliser des caractères plus grands, de simplifier le tout au maximum et de traduire les fiches en trois langues afin que chaque témoin pût y répondre dans la langue de son choix. Au tableau III.4 nous présentons la copie française de cette fiche.

Bien entendu lors de la préparation de ce questionnaire nous nous sommes basé sur celui qui avait été préparé pour l'enquête en Acadie et nous y avons apporté les modifications nécessaires pour les adapter à notre univers d'observation et au type de recherche que nous désirions effectuer.

La version finale de notre questionnaire comprenait des questions concentrées en quatre groupes différents. Ces questions concernaient les données personnelles, le comportement linguistique, les médias d'informations et l'école.

3.5.3 RENSEIGNEMENTS PERSONNELS DEMANDES

Le questionnaire comprenait des espaces réservés pour inscrire les renseignements relatifs au district, à l'école et au code de l'étudiant. Bien que dans nos tests nous n'avions besoin que de trois cases pour localiser et individuer chaque témoin, nous avons accepté d'en inclure quatre pour nous conformer aux recherches semblables effectuées par nos collègues.

La première ligne que nous pourrions appeler "l'adresse" était répétée sur chaque fiche d'enquête. Elle nous permettait de jumeler sans difficulté les fiches personnelles aux fiches d'enquête de chaque témoin. Nous n'avons demandé aucune précision pour ce qui concerne la

Français

zone	école	classe	étudiant

Garçon () Fille ()

J'ai..... ans. Je suis né(e) à.....

Je parle français () anglais () italien ().

J'écris le français () l'anglais () l'italien ().....

A la maison je parle: français () anglais () italien ().....

Avec ma mère je parle:

Avec mon père je parle:

Avec mes frères je parle:

Avec mes amis je parle:

Mes voisins parlent:

Profession de mon père et de ma mère

J'ai beaucoup de livres - oui () non () Environ.....

Ces livres sont en langue.....

Mes parents lisent des journaux:

français :	tous les jours ()	souvent ()	quelquefois ()	jamais ()
anglais :	tous les jours ()	souvent ()	quelquefois ()	jamais ()
italien :	tous les jours ()	souvent ()	quelquefois ()	jamais ()

Je regarde la télévision: française () anglaise () italienne ()
Combien d'heures par semaine? français anglais italien

J'écoute la radio: française () anglaise () italienne ()
Combien d'heures par semaine? français anglais italien

Je fréquente l'école: française () anglaise ()
Je suis en (classe)

La moyenne de mes notes est: inférieure à 60 () entre 61 et 79 ()
supérieure à 80 ()

Ma moyenne en français est de en anglais est de en mathématiques

La langue que je parle mieux est.....

La langue que je préfère est.....

Je fréquente l'école du PICAI du samedi matin: oui () non ().

Date.....

zone puisque, chaque école était bien identifiée par un numéro ou une lettre de l'alphabet.

La deuxième ligne nous permettait de mieux déterminer l'identité de chaque témoin en nous indiquant immédiatement s'il s'agissait d'un jeune garçon ou d'une fillette. Par la suite nous étions renseigné sur l'âge du témoin et s'il était né au Canada ou à l'étranger.

En dernier l'espace réservé à l'identité nous renseignait sur la profession des parents. Cette question se trouve à la douzième ligne.

3.5.4 QUESTIONS SUR LE COMPORTEMENT LINGUISTIQUE

Les questions relatives au comportement linguistique des témoins sont beaucoup plus nombreuses. La plupart d'entre elles ont été ajoutées après la pré-enquête. Celle-ci nous avait révélé que nos témoins faisaient un usage plutôt complexe des différentes langues.

En un premier temps nous leur avons demandé quelles langues ils parlaient et quelles langues ils écrivaient. Bien que tous les témoins aient répondu en trois langues aux questionnaires, plusieurs ont affirmé qu'ils ne parlaient ou n'écrivaient qu'une ou deux langues. Evidemment le fait de parler et d'écrire une langue est un concept qui n'a pas la même valeur pour tous.

Après avoir demandé quelles étaient les langues parlées à la maison, nous avons voulu savoir en quelle langue nos témoins s'exprimaient quand ils s'adressaient aux différents membres de leur famille: la mère, le père, les frères. Les dernières questions touchaient aux langues parlées avec les amis et par les voisins.

La comparaison des données qui résultent des questions relatives au comportement linguistique devait se révéler très utile pour quantifier l'ampleur du transfert linguistique de l'italien, langue du foyer, au français et à l'anglais langues de la société.

3.5.5 QUESTIONS SUR LES MEDIA

Dans cette section les témoins devaient nous fournir des renseignements sur la quantité de livres qu'ils possédaient et sur la langue dans laquelle ces livres étaient écrits.

Par la suite ils devaient nous donner les renseignements relatifs aux journaux lus ou ignorés par leurs parents, et aussi ils devaient nous renseigner sur leurs habitudes quant à l'écoute de la radio ou de la télévision dans les différentes langues.

3.5.6 QUESTIONS SUR LE RENDEMENT SCOLAIRE ET SUR L'ECOLE

La dernière série de questions portait sur le type d'école fréquentée, la classe fréquentée à l'école régulière. Pour les élèves des cours du samedi matin cette classe ne correspondait évidemment pas à celle indiquée dans la première ligne que nous avons appelée: l'adresse.

Dans la même section, les témoins devaient répondre aux questions relatives au rendement scolaire c'est-à-dire ils devaient écrire la moyenne générale de leurs notes, la moyenne en français, en anglais et en mathématiques. Les dernières questions portaient sur la langue qu'ils parlaient le mieux et celle qu'ils préféraient, sur la fréquentation des classes du samedi matin. Les réponses à cette dernière question ont été très utiles car certains jeunes qui ont répondu aux tests dans les écoles régulières fréquentaient les classes du samedi matin, donc leurs tests ont été calculés dans le groupe des étudiants "ethniques".

Bien que le questionnaire fût plutôt long, nous avons essayé de le contenir dans une seule page et nous l'avons écrit en gros caractères.

Un autre détail dont nous avons voulu tenir compte dans la composition de notre échantillon est celui de la fréquentation ou la non fréquentation de l'école ethnique. Aussi une partie de nos témoins a été rejointe à travers les écoles régulières des différentes commissions scolaires. Dans ces écoles nous avons essayé d'insérer dans l'échantillon seulement les étudiants qui ne fréquentaient pas les classes du samedi matin.

Les pourparlers pour avoir accès aux écoles relevant des commissions scolaires ont été longs et laborieux. Cependant, étant donné que la description de ces pourparlers nous éloignerait trop du but de notre recherche sans y apporter aucun élément intéressant nous passons à la présentation du déroulement de l'enquête.

3.6 ADMINISTRATION DES TESTS

3.6.1 DEROULEMENT DES ENQUETES

Les enquêtes sur le terrain ont duré environ quatre mois. Commencées le 31 janvier 1981, elles ont été complétées à la fin de mai de la même année. La période a varié d'école à école. Les tests ont commencé d'abord dans les écoles du samedi matin, ensuite dans les différentes écoles des Commissions scolaires de la Région métropolitaine de Montréal. Pour ces dernières écoles les pourparlers pour obtenir les autorisations ont été plus longs que prévu.

Quoi qu'il en soit, si l'on considère que seulement dans le cas de deux écoles et uniquement pour quelques centres d'intérêt, les enquêtes ont été prolongées jusqu'à la deuxième moitié du mois de mai et, si l'on tient compte que l'hiver 1981 a été particulièrement long, la variable "saison", que certains chercheurs considèrent importante pour des enquêtes de ce genre, ne devrait pas avoir exercé une grande influence. Les dates auxquelles les enquêtes ont eu lieu dans les différentes institutions sont reportées au tableau III.5

Les enquêtes ont été effectuées personnellement par l'auteur de ce travail dans les écoles R, S, V, tandis que dans les autres institutions elles ont été menées par les professeurs des classes concernées sous la surveillance des directeurs avec lesquels d'ailleurs, nous étions constamment en contact. On avait pris avec ces derniers des accords étudiés dans les moindres détails. On a remis à chacun d'eux trois grandes enveloppes, chacune contenant dix autres plus petites, qui elles contenaient les fiches d'enquête pour chaque centre d'intérêt.

Le titre de chaque centre d'intérêt et le déroulement des enquêtes étaient clairement indiqués à l'extérieur des enveloppes. Bien entendu les fiches d'enquête étaient rédigées suivant la langue que les étudiants devaient utiliser pour y répondre.

On remettait aussi, en même temps que les trois grandes enveloppes, un nombre adéquat de fiches personnelles et de feuilles de consignes d'enquête rédigées en trois langues.

Les jours fixés pour les tests, les professeurs allaient chercher au secrétariat les fiches nécessaires pour les tests planifiés et ils les rapportaient ensuite au secrétariat ou à la direction. Ces fiches étaient insérées dans les enveloppes plus grandes prévues à cet effet et qui étaient destinées à contenir les tests écrits dans une même langue, clairement identifiée sur la grande enveloppe. Dans les écoles du samedi matin et dans celles indiquées par les lettres R, S, U, V, les témoins ont répondu à cinq tests de disponibilité par séance. Dans les autres institutions nous avons suivi des calendriers différents: les séances y ont été plus nombreuses et moins intenses. Cependant dans toutes les écoles on a pris les précautions nécessaires pour éviter que les témoins ne répondent aux questions sur un même centre d'intérêt en deux langues dans une même séance.

Pour ce qui concerne les écoles P et Q, il faut dire que, situées dans le même carré, elles partageaient la même cour et accueillaient les étudiants du même district de Montréal-Montréal Nord. Aussi avons-nous accepté la suggestion des directeurs d'administrer la moitié des tests dans la première école et l'autre moitié dans la seconde. Les

TABLEAU III.5 Période des enquêtes et nombre de témoins retenus par école

<u>Ecole</u>	<u>Période des enquêtes</u>	<u>Témoins</u>
A John Caboto	février - avril	24
B Notre Dame de la Défense	février - avril	23
C Evangéline	février - avril	13
D Saint Lul	février - avril	24
E Henri Bourassa	février - avril	19
F Sainte Alice	février - avril	20
G John F. Kennedy	janvier - mars	32
H La Dauversière	février - avril	21
I Honoré Mercier	février - mars	11
L Tara Hall	janvier - mars	16
M Dalbé Viau	février - avril	15
N John XXIII	février - avril	25
O Holy Family	mars - avril	44
P Our Lady of Pompei	février - mars	54
Q Regina Pacis	février - mars	56
R Wilfrid Bastien	mars - avril	25
S Pierre de Coubertin	avril - mai	30
T Father Penny	mai -	28
U Saint Paul	avril - mai	15
V Laurendau Danton	février - mars	32
* X Notre Dame du Bon Conseil	février -	0
* Y Good Shepherd	février -	0
Total: 22 écoles		Témoins: 527

* Les élèves de cette école n'ont pas remis des tests complets.

témoins inscrits à l'école Q -Regina Pacis ont ainsi répondu aux tests de disponibilité dans les centres d'intérêt suivants:

- 01 Les parties du corps humain
- 04 Les meubles de la maison
- 10 La ville
- 12 Les moyens de transport
- 14 Les animaux

tandis que les témoins de l'école P -Notre Dame de Pompei ont répondu aux autres.

3.7 CHOIX DES TÉMOINS

3.7.1 CONTROLE DES FICHES D'ENQUETE ET CHOIX DES TÉMOINS

Une fois récupérées, les fiches ont été classées, contrôlées et regroupées en prenant soin que chaque fiche personnelle fût suivie par les 30 fiches d'enquête correspondantes.

Ce premier contrôle a permis de constater que tous n'avaient pas répondu aux 30 tests. Il a donc fallu procéder à une vérification plus sévère et séparer les tests complets des tests incomplets. On a ainsi constaté que les témoins des écoles X et Y n'avaient pas remis des tests complets et que d'autres par contre avaient péché par excès.

Il a donc fallu choisir le nombre de sujets à insérer dans notre échantillon. Les critères avec lesquels on est arrivé à ce choix sont décrits dans le paragraphe relatif à l'échantillon, le nombre de témoins devait être 480, 120 pour chaque groupe d'âge, dont une moitié de sexe masculin et l'autre de sexe féminin. Un groupe de témoins devait fréquenter les écoles du samedi matin et, de plus notre échantillon devait représenter tous les districts de la région métropolitaine à forte concentration d'italophones.

Pour ce qui concerne la répartition géographique nous désirons faire remarquer que d'habitude on parle de Montréal, Montréal-Nord, Saint Léonard et des autres zones comme d'entités séparées, alors qu'en réalité il s'agit d'un continuum d'une même ville et qu'en passant d'une zone à une autre on n'a pas du tout la sensation de changer de ville. La seule différence concerne souvent les édifices, dans le sens que ceux qui sont plus loin du centre sont de construction plus récente. Donc si du point de vue administratif les résidents de ces districts relèvent de conseils municipaux différents, du point de vue linguistique, on l'a déjà fait valoir, les italophones appartiennent à une même communauté.

Quoi qu'il en soit, pour contenir l'échantillon dans les limites établies, nous y avons inséré tous les élèves des écoles régulières, tandis que pour les élèves des écoles ethniques nous avons choisi

seulement ceux qui avaient complété tous les tests. Pour les écoles G et H nous avons dû faire un choix et, en trois cas, nous avons donné la préséance à des élèves qui fréquentaient les écoles françaises. Toutefois le nombre d'étudiants ayant ces caractéristiques n'a pas atteint les 60 unités. La colonne 2 du tableau III.5 présente le nombre des témoins retenus pour chaque école.

1.8

CONCLUSION

Après avoir présenté brièvement notre recherche, nous passons à la description des étapes de ce travail qui ont abouti à la compilation du vocabulaire disponible trilingue.

CHAPITRE IV

Le vocabulaire de disponibilité trilingue

- 4.0 Introduction
- 4.1 Codification
 - 4.1.1 Codification des réponses aux fiches personnelles
- 4.2 Préparation des données pour la saisie
 - 4.2.1 Compétence dans les langues écrites
 - 4.2.2 Différentes graphies pour un même mot
 - 4.2.3 Relation entre compétence linguistique et calligraphie
 - 4.2.4 Nécessité de retranscrire tous les mots
 - 4.2.4.1 Critères suivis dans la retranscription et mots incompréhensibles
- 4.3 Saisie des données
 - 4.3.1 Ordre de la saisie
- 4.4 Sorties d'ordinateur
 - 4.4.1 Correction des premières sorties
 - 4.4.2 Listes des mots disponibles
- 4.5 Defaults des listes
 - 4.5.1 Indices de disponibilité
 - 4.5.2 Graphies des mots
 - 4.5.3 Correction des erreurs
- 4.6 Vocabulaire de disponibilité trilingue

Tout en constituant une étape très importante de l'enquête, le choix des sujets n'en est qu'un élément. En effet, sans le concours de l'élaborateur, les 527 fiches personnelles et les 14 000 fiches de l'enquête ne formeraient qu'un trésor pratiquement inutilisable.

Le volume d'informations recueillies au cours de l'enquête était tel qu'on n'aurait jamais pu traiter ces données autrement que par ordinateur. Toutefois, pour le traitement de toutes ces informations il fallait d'abord les introduire dans la mémoire de l'ordinateur avec un langage approprié et ensuite demander aux programmeurs de nous fournir les tableaux qu'on désirait.

4.1.1 CODIFICATION DES REPONSES AUX FICHES PERSONNELLES

Le processus de codification des réponses fournies par les témoins aux questions inscrites sur les fiches personnelles qui, dans la saisie des données aurait dû précéder les 30 fiches d'enquête du même étudiant, n'a pas présenté de grandes difficultés. Il s'agissait en effet d'établir des chiffres pour chaque réponse possible à chacune des 30 questions personnelles. Une des fiches utilisées pour cette codification est reportée au tableau IV.1. Tandis que le code fixé pour chacune des réponses de la fiche personnelle est reporté en annexe (ANNEXE B)

Par exemple, les réponses possibles à la question 14 et à toutes celles relatives aux langues ont été codifiées de la façon suivante:

- 1- français
- 2- anglais
- 3- italien
- 4- français, anglais et italien
- 5- français et italien
- 6- anglais et italien
- 7- français et anglais
- 8- autres
- 9- pas de réponse
- 0- italien et autres

Grâce à cette codification, nous avons pu condenser en quelques lignes un grand nombre de données sociologiques et, ce qui est encore plus important, cette codification a permis à l'ordinateur d'effectuer un grand nombre de calculs et de relations.

TABLEAU IV.1 Fiche utilisée pour la codification des données personnelles

fiche personnelle

Col.		Long. champ	Contenu	Titre
I-2		2		
3-4	B V	2	caractère	Initiales enquêteur
5	M	I	"	Région M : Montréal
6	-	I	"	École
7	-	I	numérique	Niveau scolaire
8-9	- -	2	"	Elève
10	-	I	"	Sexe (I : M, 2 : F)
11-12	- -	2	"	Age
13	-	I	"	Lieu de naissance
14	-	I	"	langues parlées
15	-	I	"	Langues écrites
16	-	I	"	Langues parlées à la maison
17	-	I	"	Langues parlées avec la mère
18	-	I	"	Langues parlées avec le père
19	-	I	"	Langues parlées avec les frères
20	-	I	"	Langues parlées avec les amis
21	-	I	"	Langue des voisins
25	-	I	caractère	Profession du père
26	-	I	"	Profession de la mère
29	-	I	"	Journaux français (A-D)
30	-	I	"	Journaux anglais (A-D)
31	-	I	"	Journaux italiens
32	-	I	"	Livres possédés
33	-	I	numérique	Langue des livres
34	-	I	caractère	TV français
35	-	I	"	TV anglais
36	-	I	"	TV italien
37	-	I	"	Radio - français
38	-	I	"	Radio - anglais
39	-	I	"	Radio - italien
40	-	I	numérique	Langue préférée
41	-	I	"	Langue mieux parlée
42	-	I	"	École fréquentée
43	-	I	"	École ethnique
44	-	I	caractère	Moyenne générale
45	-	I	"	Moyenne en français
46	-	I	"	" en anglais
47	-	I	"	" en mathématiques
51	-	I	numérique	Saison

4.2 PREPARATION DES DONNEES POUR LA SAISIE

4.2.1 COMPETENCE DANS LES LANGUES ECRITES

Tout comme les témoins des enquêtes précédentes, les jeunes Montréalais ont fourni des graphies différentes pour le même mot-concept.

Cela est tout naturel si l'on tient compte du fait que dans plusieurs cas ces jeunes ont dû écrire en des langues qu'ils ont déclaré ignorer. En effet, le tableau IV.2 qui reporte les données relatives à la question I4 de la fiche personnelle révèle que 60% des témoins ont déclaré qu'ils savaient écrire le français, 94% l'anglais et 68% l'italien.

Toutefois, tandis que 40% et 6% des témoins qui ont déclaré ne pas savoir écrire le français et l'anglais devaient sûrement connaître au moins les principes fondamentaux de marquer les sons produits par ces langues, ceux qui ont déclaré ne pas savoir écrire l'italien n'ont effectivement jamais étudié cette langue.

Le tableau IV.3 où est reporté le pourcentage des étudiants qui fréquentent les écoles du samedi matin confirme ultérieurement ce point. En effet 44% des témoins n'étudiaient pas l'italien. Ainsi, on ne doit nullement s'étonner des incertitudes dans l'orthographe des mots.

4.2.2 DIFFERENTES GRAPHIES POUR UN MEME MOT

Par exemple, dans le champ sémantique I.I4 Les animaux, le mot/concept pesce a été écrit peshe et peche où le son /s/ devant la voyelle /e/ est représenté graphiquement par le groupe des consonnes sh et ch qui, en anglais et en français, correspondent dans cette position au sc italien.

La situation est encore plus compliquée quand il s'agit de l'italianese. En effet, certains jeunes ne connaissent activement que la variété dialectale que nous avons indiquée par la lettre B dans le deuxième chapitre.

Dans certains dialectes, par exemple, on trouve un adoucissement marqué sinon l'abolition de la vocale finale. Aussi, au lieu de la forme standard pesce (du latin pisces) on trouve pesh, pech, pish, bis et même ubish. Cette dernière forme qui est particulièrement intéressante pour le bel exemple de synchrétion de l'article, révèle une très nette influence dialectale. On trouve ces variations graphiques en français et aussi en anglais, où elles sont toutefois beaucoup moins

TABLEAU IV.2 Langues écrites par les jeunes montréalais d'origine italienne (auto-évaluation)

<u>Langues</u>	<u>Témoins</u>	<u>%</u>
Français	10	2
Anglais	108	21
Italien	2	0
Français-Anglais-Italien	237	45
Français-Italien	20	4
Anglais-Italien	101	19
Français-Anglais	47	9
Sans réponse	1	0
Total	527	100

TABLEAU IV.3 Ecole ethnique
Etudiants qui fréquentent ou qui ne fréquentent pas
l'école d'italien

<u>Ecole ethnique</u>	<u>Témoins</u>	<u>%</u>
Oui	295	56
Non	232	44
Total	527	100

nombreuses. En outre, il faut signaler qu'il existe vraisemblablement une certaine relation entre la calligraphie et la compétence du témoin.

4.2.3 RELATION ENTRE COMPETENCE LINGUISTIQUE ET CALLIGRAPHIE

En effet, si un élève produisait peu en une langue, sa calligraphie était très mauvaise tandis que le même témoin avait une calligraphie plus claire dans la ou les langues plus productives. La modification de la calligraphie selon la langue, semble un phénomène plutôt fréquent dans le cas de plusieurs témoins et il serait intéressant de l'analyser en fonction des recherches effectuées par la psychologue Ervin Tripp (Ervin Tripp, 1973).

4.2.4 NECESSITE DE RETRANSCRIRE TOUS LES MOTS

Bien qu'ils présentent, en soi, un grand intérêt, ces phénomènes n'ont certainement pas simplifié notre travail car, pour passer à la saisie des données, il a fallu transcrire tous les mots, concepts afin de permettre à la personne chargée du transfert des données sur ruban magnétique d'effectuer son travail sans connaître toutes les langues analysées. Cette phase préparatoire avait été prévue dans la planification quand les critères avaient été établis et nous nous y sommes strictement conformé. Tous les mots ont été écrits en caractères d'imprimerie, à côtés des originaux, dans la forme reportée dans les dictionnaires et dans une couleur d'encre différente de celle utilisée par les témoins.

4.2.4.I CRITERES SUIVIS DANS LA RETRANSCRIPTION ET MOTS INCOMPREHENSIBLES

Afin d'éviter la compilation de longues listes dues à des variations d'orthographe, toutes les unités ont été réécrites au singulier et dans la forme reportée dans les dictionnaires (Palazzi, 1970; Robert, 1973; Webster, 1966). Dans certains cas, on a gardé des graphies différentes, surtout quand les variantes avaient des formes plutôt particulières et une fréquence plutôt élevée.

Nous avons gardé le pluriel des formes dites "pluralia tantum" telles que lunettes, occhiali, glasses. On a également pris la précaution de garder intactes les réponses fournies par les étudiants afin qu'elles puissent servir à d'autres recherches que la nôtre.

Les mots n'étaient pas toujours immédiatement compréhensibles comme dans le cas du mot UBISH. Le fait de répéter à voix haute les

signes incompréhensibles a été très utile. Quoi qu'il en soit nous n'avons pas réussi à comprendre tous les mots. Les signes indéchiffrables ont été marqués par trois XXX et sous cette forme ils apparaissent dans les listes de disponibilité.

Les mots repris au pluriel ou au diminutif dans la même fiche étaient éliminés à moins qu'ils n'eussent une signification bien précise. De toute façon il fut souligner que les mots répétés sont rares.

Si le mot était reporté uniquement au diminutif on l'écrivait tel quel s'il était formé d'une seule unité, mais on le reportait sous la forme normale standard s'il était formé de deux termes. Ainsi "uccellino" et "petite maison" ont été reportés sous la forme "uccellino" et "maison".

4.3 SAISIE DES DONNEES

4.3.I ORDRE DE LA SAISIE

Une fois terminé ce long travail de codification et de retranscription qui a exigé plus de mille heures d'application, les fiches ont été passées au CTI de l'Université Laval pour la saisie des données, c'est-à-dire le transfert des données sur rubans magnétiques.

La fiche personnelle de chaque témoin était suivie des 30 fiches de l'enquête placées dans l'ordre indiqué au chapitre III.

Chaque fiche était précédée d'un code pour identifier facilement le champ sémantique et la langue.

Par exemple, la fiche F-05 a trait à la cuisine et ses ustensiles tandis que A-01 à Human body et I-I6 à Mestieri e professioni.

Comme on peut le constater, l'ordre et le nombre des centres d'intérêt correspondent à ceux des enquêtes qui se sont déroulées en Acadie et en France.

4.4 SORTIES D'ORDINATEUR

4.4.T CORRECTION DES PREMIERES SORTIES

Les premières sorties livrées par l'ordinateur qui reproduisaient fidèlement l'ordre et la façon dont les données avaient été inscrites sur les rubans magnétiques, révélaient des erreurs de transcription

tant au niveau des codes qu'à celui des mots. Aussi a-t-il fallu revoir toutes les sorties et faire corriger les transcriptions sur ruban magnétique. Ce processus a été répété à deux reprises.

4.4.2 LISTES DES MOTS DISPONIBLES

Une fois ces longs contrôles terminés, nous étions enfin en mesure de demander les listes de disponibilité pour chaque centre d'intérêt et dans chaque langue tel que reporté au tableau IV.4 où les mots se suivent selon leur indice de disponibilité.

4.5 DEFATS DES LISTES

4.5.1 INDICES DE DISPONIBILITE

Toutefois, les listes fournies par l'ordinateur révélaient deux graves défauts:

Un contrôle manuel nous avait démontré que les indices de disponibilité avaient été calculés sur le nombre total des témoins: 527, et non sur le nombre réel de ceux qui avaient effectivement répondu aux différents centres d'intérêt c'est-à-dire 473, 472 ou 471 suivant le cas. En effet, notre échantillon incluait un certain nombre de témoins, ceux des écoles P et Q, qui avaient répondu seulement à 15 tests sur 30. Ainsi, un nombre de témoins égal à 417 avait répondu à tous les centres d'intérêt. Comme on l'a signalé dans le chapitre précédent, les 54 élèves de l'école P ont répondu aux tests sur les centres d'intérêt 02- Les vêtements, 05- Les aliments, 07- La cuisine et ses ustensiles, 15- Les jeux 16- Les métiers, tandis que leurs collègues de l'école Q ont répondu aux autres.

Calculé sur 527, l'indice de disponibilité de chaque occurrence a une valeur de .19, alors qu'en réalité il a une valeur de .21, ce qui correspond à une marge d'erreur d'environ 10%. Cet écart insignifiant quand il s'agit des concepts moins disponibles, devient plutôt significatif quand il s'agit de calculer la fréquence des concepts les plus disponibles, surtout les têtes de listes.

4.5.2 GRAPHIES DES MOTS

Bien qu'exacte, la façon dont les mots avaient été écrits donnait lieu à la répétition d'un même signe dans deux ou trois lignes différentes.

TABLEAU IV.4 Listes demandées au CTI
 Vocabulaire de disponibilité trilingue des jeunes
 montréalais qui ont l'italien comme langue du foyer

Centre d'intérêt : Le corps humain F-01 - A-01 - I-01

Nombre de témoins : 480

F-01		A-01		I-01	
Concept	%	Concept	%	Concept	%
Tête	90.75	Arm	91.00	Mano	90.00
Pied	89.00	Leg	88.50	Cuore	85.25
Main	87.25	Nose	88.00	Occhio	85.25
Jambe	81.00	Foot	78.25	Testa	84.00
Doigt		Eye	77.25	Piede	82.25
Nez		Ear	75.00		

Total 10 tableaux: un pour chacun des dix centres d'intérêt:

F-01	A-01	I-01
F-02	A-02	I-02
F-04	A-04	I-04
F-05	A-05	I-05
F-07	A-07	I-07
F-10	A-10	I-10
F-12	A-12	I-12
F-14	A-14	I-14
F-15	A-15	I-15
F-16	A-16	I-16

C'était surtout le cas des mots composés. Les syntagmes tels que *basketball*, *footballplayer*, si nombreux en anglais, pouvaient apparaître trois fois dans la même liste suivant qu'ils étaient écrits "*basketball*", "*basket-ball*" ou "*basket_ball*", "*footballplayer*", "*footballplayer*" ou "*football_player*".

On rencontrait le même inconvénient quand il s'agissait d'unités lexicales appartenant à des langues différentes de celles requises qui, parfois seulement, étaient reportées avec un numéro étudié pour codifier les interférences. Par exemple, le concept nurse était reporté dans le champ sémantique F-16, Les métiers et les professions, dans deux lignes différentes, une sous la forme nurse et l'autre sous la forme nurse 3.

4.5.3

CORRECTIONS DES ERREURS

Pour éviter ces inconvénients, nous avons:

1. établi une table de reconversion où chaque occurrence figurait avec les valeurs .19 et .2J. A tous les mots des listes on a inscrit leur valeur réelle au lieu de celle calculée sur le total de 527 témoins.
2. inscrit tous les mots, y compris les syntagmes, de suite sans laisser d'espace et sans les unir avec de petits traits. Ainsi les formes "*basketball*", "*basket-ball*", "*basket_ball*" ont été réunies en une seule basketball qui avait toutefois un indice de disponibilité correspondant à la somme des trois indices.
3. récrit les listes ainsi obtenues en tenant compte des nouveaux indices de disponibilité.

4.6

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE

Nous reportons ci-après les deux premières pages des listes de chaque centre d'intérêt. Elles contiennent les 86 mots plus disponibles dans chaque langue relativement aux 10 centres d'intérêt examinés.

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT
L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : OI LE CORPS HUMAIN
NOMBRE DE TEMOINS: 473

FRANCAIS		ANGLAIS		ITALIEN	
MOTS	FR. %	MOTS	FR. %	MOTS	FR. %
PIED	400 84	NOSE	424 89	PIEDE	406 85
NEZ	381 80	EYE	420 88	NASO	399 84
BOUCHE	371 78	LEG	416 87	MANO	396 83
MAIN	367 77	EAR	411 86	OCCHIO	387 81
OEIL	348 73	FOOT	407 85	ROCCA	353 74
OREILLE	344 72	FINGER	385 81	BRACCIO	338 71
TETE	340 71	ARM	375 80	GAMBA	338 71
JAMBE	339 71	MOUTH	373 78	CAPELLI	329 69
BRAS	333 70	TOOTH	342 72	TLSTA	325 68
CHEVEUX	317 67	HAND	336 71	DENTE	304 64
DOIGT	309 65	HEAD	321 67	DITO	290 61
DE	262 55	TOE	315 66	ORECCHO	261 55
GENOU	203 43	HAIR	301 63	COLLO	232 49
COU	193 40	KNEE	301 63	CUORE	227 48
COEUR	162 34	NECK	300 65	LINGUA	208 44
EPAULE	159 33	HEART	298 63	GINOCCHIO	204 43
DOS	137 29	ELBOW	273 57	SPALLA	167 35
LANGUE	130 28	STOMACH	272 57	STOMACO	155 32
ESTOMAC	98 21	TONGUE	247 52	UNGHIA	136 29
ONGLE	87 18	BRAIN	239 50	LABBRO	132 28
ORTEIL	83 17	SHOULDER	237 50	OSSO	119 25
LEVRE	81 17	LIP	222 47	FACCIA	115 24
XXX	79 17	BONE	218 46	ORECCHIA	98 21
OS	75 16	ANKLE	207 43	GOLA	88 18
VENTRE	75 16	NAIL	197 41	CULO	87 18
COUDE	74 15	EYEBROW	194 41	CERVELLO	86 18
MENTON	53 13	LUNG	191 40	SCHIENA	80 17
FACE	52 13	WRIST	182 38	VENA	78 16
FRONT	59 12	CHEEK	174 36	PETTO	73 15
GORGE	58 12	BACK	173 36	SANGUE	72 15
CERVEAU	56 12	CHEST	171 36	FANCIA	71 15
VEINE	55 11	CHIN	169 35	FRONTE	68 14
JOUE	54 11	VEIN	154 32	FEGATO	54 11
SOURCIL	54 11	EYELASH	153 32	POLMONE	54 11
CUISSE	52 11	RIB	127 27	COSCIA	51 11
CUL	52 11	BLOOD	123 26	PELLE	51 11
SANG	51 11	HIP	121 25	CIGLIA	47 10
CHEVILLE	45 9	FACE	119 25	MUSCOLO	47 10
MUSCLE	43 9	FOREHEAD	113 24	XXX	44 9
CIL	42 9	MUSCLE	112 23	INTESTINO	38 8
POIGNET	40 8	THROAT	111 23	POLSO	33 7
FIGURE	39 8	LIVER	108 23	SOPRACCIGLIA	33 7
POUMON	32 7	SKIN	104 22	PANZA	32 7

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT
L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : OI LE CORPS HUMAIN
NOMBRE DE TEMOINS: 473

FRANCAIS		ANGLAIS		ITALIEN	
MOTS	FR. %	MOTS	FR. %	MOTS	FR. %
STOMAC	32 7	CELL	82 17	CAPO	28 6
INTESTIN	30 6	BREAST	80 17	GOMITO	28 6
CORPS	29 6	SKULL	68 14	CORPO	27 6
POITRINE	29 6	SPINALCORD	63 13	MENTO	27 6
FESSE	27 6	KNUCKLE	62 13	SEDERE	25 5
PEAU	27 6	FINGERNAIL	58 12	GUANCIA	21 4
HANCHE	26 5	WAIST	58 12	NERVO	21 4
MANO	22 5	GUM	56 12	LUNG	18 4
MOUSTACHE	22 5	JAW	56 12	GENGIVA	16 3
CUORE	20 4	NERVE	56 12	SPINADORSALE	16 3
TALON	20 4	PUPIL	54 11	BUDELLA	15 3
COLONNEVERTEBRALE	19 4	ASS	52 11	CAVIGLIA	15 3
DERRIERE	19 4	NOSTRIL	52 11	PUPILLA	15 3
FOIE	19 4	EYELID	49 10	COLONNAVERTEBRALE	14 3
VISAGE	18 4	INTESTINE	49 10	CARNE	13 3
SEIN	16 3	APPENDIX	47 10	COSTOLA	13 3
TAILLE	15 3	PENIS	47 10	TONSILLE	13 3
BARBE	13 3	THUMB	47 10	DITODELPIEDE	12 2
PAUPIERE	13 3	EYEBALL	45 9	BARBA	11 2
AVANTBRAS	12 2	TONSIL	45 9	FACE	11 2
NARINE	12 2	BELLYBUTTON	43 9	VISON	11 2
REIN	12 2	KIDNEY	42 9	COSTATA	10 2
CORE	11 2	XXX	42 9	GOMMA	10 2
MACHOIRE	11 2	EARDRUM	40 8	TALLONE	10 2
NERF	11 2	HEEL	39 8	LIVER	9 2
PIEDE	11 2	TOENAIL	39 8	RENE	9 2
CERVELLE	10 2	CALF	37 8	TRONCO	8 2
CRANE	10 2	THIGH	37 8	AVAMBRACCIO	7 1
PENIS	10 2	KNEECAP	36 8	NOSE	7 1
COLLO	9 2	BUM	35 7	RIB	7 1
EYE	9 2	SPINE	33 7	BACINO	5 1
KNEE	9 2	VIRGINA	27 6	CRANIO	6 1
AMYGDALE	8 2	REAREND	26 5	DIETRO	6 1
LUNG	8 2	SMALLINTESTINE	24 5	PALATO	6 1
POUCE	8 2	PALM	24 5	SENO	6 1
TONTON	8 2	SPINALCOLUMN	22 5	CALCAGNO	5 1
BRAIN	7 1	VAGINA	21 4	FIANCO	5 1
COLONNE	7 1	MOUSTACHE	19 4	GUM	5 1
GENCIVE	7 1	TIT	17 4	JAMBE	5 1
GUM	7 1	OESOPHAGUS	16 3	MUSO	5 1
LABBRO	7 1	UNDERARM	16 3	PALMO	5 1
VAGIN	7 1	PANCREAS	15 3	PIPI	5 1
CHIN	6 1	SCALP	15 3	BOUCHE	4 1

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT
L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : 02 LES VETEMENTS
NOMBRE DE TEMOINS: 471

FRANCAIS		ANGLAIS		ITALIEN	
MOTS	FR. %	MOTS	FR. %	MOTS	FR. %
PANTALON	444 93	PANTS	431 90	PANTALONI	418 88
CHEMISE	328 69	SOCK	390 82	MAGLIA	327 71
CHAPEAU	312 65	DRESS	351 74	CAMICIA	327 69
MANTEAU	279 59	JACKET	345 72	SCARPA	322 67
CHANDAIL	278 58	UNDERWEAR	339 71	CAPPELLO	279 59
JUPE	274 57	HAT	338 71	GONNA	265 56
SOULIER	251 53	SHOE	326 68	MUTANDE	240 50
BLOUSE	228 48	SKIRT	320 67	CRAVATTA	220 46
ROBE	217 45	SWEATER	319 67	VESTA	216 45
CULOTTE	207 43	BLOUSE	276 58	GUANTO	202 42
CRAVATE	185 39	COAT	273 57	VESTITO	179 38
BAS	171 36	TSHIRT	272 57	CAPPOTTO	168 35
BOTTE	155 32	SHIRT	259 54	CALZA	164 34
CHAUSSETTE	127 27	SHORTS	259 54	CANOTTIERA	154 32
PYJAMA	123 26	BRA	242 51	GIACCHETTA	152 32
VESTE	120 25	UNDERSHIRT	238 50	BLUSA	142 30
JEANS	110 23	TIE	230 48	PIGIAMA	139 29
GANT	107 22	LOOT	214 45	GIACCA	137 29
PANTALONCOURT	101 21	JEANS	208 44	REGGIPETTO	119 25
FOULARD	89 19	SCARF	208 44	STIVALI	118 25
MITAINE	84 18	SUIT	184 39	CALZETTO	116 24
JAQUETTE	83 17	PYJAMA	178 37	COTO	101 21
COSTUMEDEBAIN	82 17	GLOVE	169 35	PANTALONICORTI	100 21
CHAUSSURE	70 15	BATHINGSUIT	165 35	SCIARPA	95 20
TRICOT	65 14	SWEATSHIRT	161 34	COSTUMEDABAGNO	86 18
CENTURE	63 13	LONGJOHNS	159 33	GILET	82 17
XXX	59 12	MITTEN	159 33	JEANS	79 17
MITTEN	58 12	BELT	157 33	MAGLIONE	74 15
VESTON	56 12	VEST	151 32	MAGLIETTA	73 15
JACKET	54 11	TURTLENECK	125 26	CINTA	65 14
TUQUE	54 11	RUNNINGSHOE	114 24	SOTTANA	59 12
GILET	53 11	NIGHTGOWN	107 22	CALZETTA	53 11
IMPERMEABLE	53 11	CAP	80 17	XXX	51 11
ECHARPE	52 11	SLIPPERS	80 17	CAMICIADANOTTI	49 10
CAMISOLE	50 10	PANTYHOSE	79 17	VESTE	48 10
BOOT	46 10	NYLON	64 13	SCIALLE	46 10
TSHIRT	37 8	SLIP	60 13	CAMICETTA	44 9
BRASSIERE	34 7	FURCOAT	52 11	COSTUME	44 9
PANTOUFLE	33 7	TUXEDO	51 11	VESTAGLIA	44 9
ROBEDECHAMBRE	33 7	SANDAL	50 10	MUTANDINE	43 9
SHORTS	33 7	JEANSJACKET	59 10	MUTANDELUNGHE	40 8
ROBEDENUIT	29 6	RAINCOAT	48 10	PANTOFOLA	40 8
SKIDOO	27 6	ROBE	47 10	BORSA	37 8

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT
L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : 02 LES VETEMENTS
NOMBRE DE TEMOINS: 471

FRANCAIS		ANGLAIS		ITALIEN	
MOTS	FR. %	MOTS	FR. %	MOTS	FR. %
BIKINI	26 5	BIKINI	45 9	CINTURA	36 8
CORSAGE	26 5	STOCKING	43 9	FAZZOLETTO	34 7
COSTUME	26 5	GIRDLE	40 8	CALZINO	32 7
BRA	24 5	GOWN	38 8	PANTALONCINI	30 6
SANDALE	24 5	JOGGINGSUIT	38 8	CALZETTONE	29 6
CASQUETTE	22 5	EARMUFF	35 7	CALZETTINO	27 6
JUPON	22 5	GYMSUIT	33 7	PANTALONE	27 6
PATIN	21 4	JUMPSUIT	31 6	IMPERMEABILE	24 5
HABIT	20 4	SHORTPANTS	30 6	SANDALO	24 5
MAILLOT	19 4	GLASSES	28 6	SOTTOVESTE	24 5
SALOPETTE	16 3	SKIDOO	28 6	REGGISENO	22 5
SOUTIENGORGE	16 3	XXX	28 6	OCCHIALI	21 4
BASCULOTTE	14 3	CORDUROY	27 6	OROLOGIO	21 4
LUNETTES	14 3	HANDKERCHIEF	27 6	SKIDOO	21 4
SOUSVETEMENT	14 3	SWEATSUIT	27 6	BERRETTO	20 4
PATINAROLETTES	13 3	SPRINGCOAT	25 5	BIKINI	20 4
SOCK	13 3	BOW	24 5	BOTTE	20 4
PULLOVER	12 2	SKIJACKET	24 5	ANELLO	18 4
ROBEDESOIR	11 2	PANTIES	24 5	GIUBBOTTO	18 4
ANORAK	10 2	RING	24 5	ORECCHINO	18 4
SOULIERDECOURSE	10 2	SKATE	24 5	VESTINA	18 4
UNDERWEAR	10 2	BOWTIE	22 5	BLOUSE	16 4
BASDENYLON	9 2	RAINCOAT	22 5	JUPE	16 4
BERET	9 2	APRON	19 4	PULLOVER	16 4
BLOUSON	9 2	COWBOYHAT	19 4	FARFALLA	15 3
BOTTINE	9 2	LONGUNDERWEAR	18 4	GIUBBINO	15 4
CHALE	9 2	JUMPER	18 4	PATTINI	15 3
MAILLOTDEBAIN	9 2	MINISKIRT	18 4	TUTA	14 3
UNIFORM	9 2	NECKLACE	18 4	BUZZI	13 3
SWEATSHIRT	9 2	EARRING	17 4	JACKET	13 3
CHEMISEDENUIT	8 2	BATHINGCAP	16 3	PA..CERA	13 3
CORDUROY	8 2	BATHROBE	16 3	SCARFA	13 3
DRESS	8 2	CORDS	16 3	ZOCCOLO	13 3
ESPADRILLE	8 2	WATCH	16 3	VEST	12 2
NYLON	8 2	CAPE	15 3	BOOT	11 2
SCARF	8 2	KWAY	15 3	RUNNINGSHOE	11 2
COMBINAISON	7 1	ROLLERSKATE	15 3	MUTANDONI	10 2
GONNA	7 1	UNIFORM	15 3	SCARPADACORSA	10 2
PANTALONLONG	7 1	HELMET	14 3	CALZADINYLON	9 2
PARAPLUIE	7 1	SNOWPANTS	14 3	COPPOLA	9 2
SHOE	7 1	COSTUME	13 3	MAGLIACORTA	9 2
SKI	7 1	OVERALL	13 3	ZOCCOLETTO	9 2
SUIT	7 1	SHAWL	13 3	BRETELLE	8 2

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT
L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : 04 LES MEUBLES DE LA MAISON
NOMBRE DE TEMOINS: 471

FRANCAIS		ANGLAIS		ITALIEN	
MOTS	FR. %	MOTS	FR. %	MOTS	FR. %
TABLE	413 87	TABLE	433 91	SEDIA	387 81
CHAISE	356 75	CHAIR	426 89	LETTO	383 80
LIT	350 73	BED	407 85	TELEVISIONE	312 65
TELEVISION	276 58	SOFA	344 72	TAVOLA	227 48
PUPIPRE	155 32	DESK	335 70	DIVANO	223 47
SOFA	153 32	STOVE	295 62	COMO	150 31
BUREAU	147 31	STEREO	209 44	STUFA	149 31
RADIO	126 26	LAMP	194 41	TAVOLO	147 31
STEREO	113 24	TV	190 40	BANCO	134 28
DIVAN	105 22	REFRIGERATOR	175 37	RADIO	134 28
LAMPE	100 21	TELEVISION	171 36	STEREO	132 28
ARMOIRE	93 19	RADIO	168 35	SPECCHIO	121 25
REFRIGERATEUR	92 19	MIRROR	135 28	COMODINO	106 22
FRIGIDAIRE	82 17	SINK	128 27	SOFA	105 22
TELEPHONE	73 15	WASHMACHINE	125 26	LAMPA	100 21
BIBLIOTHEQUE	72 15	FREEZER	124 26	SCRIVANIA	99 21
FAUTEUIL	57 12	CLOSET	113 24	STIPO	82 17
XXX	57 12	DISHWASHER	106 22	STOVA	80 17
MIROIR	54 11	DRYER	105 22	TAVOLINO	78 16
PORTE	52 11	DRAWER	104 22	ARMADIO	77 16
TOILETTE	52 11	FRIDGE	101 21	LAVANDINO	77 16
REFRIGERATOR	48 10	BAR	96 20	FRIGIDERO	71 15
COMMODE	46 10	SHELF	95 20	FRIGORIFERO	66 14
LAVEUSE	45 9	BUREAU	94 20	BIBLIOTECA	60 13
FOUR	42 9	CLOCK	92 19	TELEFONO	60 13
LUMIERE	42 9	OVEN	87 18	BAR	58 12
LAVABO	39 8	COFFEETABLE	84 18	OROLOGIO	57 12
SESHEUSE	38 8	BATHTUB	82 17	PORTA	56 12
SIEGE	38 8	COUCH	82 17	REFRIGERATORE	52 11
PIANO	37 8	ROCKINGCHAIR	82 17	QUADRO	49 10
TIROIR	34 7	SEWINGMACHINE	73 15	FRIGIDAIRE	48 10
BAR	33 7	PIANO	72 15	POLTRONA	47 10
FENETRE	33 7	CARPET	70 15	XXX	46 10
STOVE	33 7	TELEPHONE	67 14	FORNO	44 9
POELE	30 6	CUPBOARD	65 14	LUCE	44 9
LAVEVAISSELLE	30 6	STOOL	64 13	TAPPETO	44 9
MACHINEALAVER	29 6	DOOR	62 13	LAMPADARIO	43 9
CUISINIERE	28 6	LAZYBOY	59 12	GIRADISCHI	40 8
TABEAU	27 6	LIBRARY	52 11	PIANO	37 8
HORLOGE	25 5	LOVESEAT	49 10	FINESTRA	34 7
FOURNEAU	24 5	WASHER	48 10	LAVATRICE	34 7
TELE	23 5	RECORDPLAYER	46 10	LIBRERIA	34 7
BANC	22 5	TOASTER	46 10	CRISTALLIERA	33 7

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT
L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : 04 LES MEUBLES DE LA MAISON
NOMBRE DE TEMOINS: 47^r

FRANCAIS			ANGLAIS			ITALIEN		
MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
GARDEROBE	22	5	FIREPLACE	45	9	CUCINA	32	7
TOURNEDISQUE	22	5	RECLINER	43	9	FRISO	31	6
CUISINE	18	4	BENCH	39	8	LAVAPIATTI	31	6
COMPTOIR	17	4	COUNTER	39	8	MACCHINADACUCIR.	28	6
TAPIS	17	4	POOLTABLE	39	8	PIATTO	28	6
TV	17	4	DRESSER	34	7	TABLE	28	6
CHAISEBERCANTE	15	3	WINDOW	34	7	VASO	28	6
LIBRAIRIE	15	3	GARBAGECAN	33	7	REFRIGITERO	27	6
POUBELLE	15	3	REFRIGERATEUR	33	7	CREDENZA	25	5
DESK	14	3	NIGHTTABLE	32	7	LAMPADA	25	5
OROLOGE	14	3	BOOKCASE	31	6	GUARDAROBA	24	5
COUTEAU	13	3	LIGHT	31	6	SALOTTO	24	5
FREEZER	13	3	ORGAN	31	6	TOLETTA	23	5
GARBAGE	13	3	WASHER&DRYER	31	6	ASCIUGATRICE	21	4
MEUBLE	13	3	XXX	31	6	SEDIAADONDOLO	21	4
SALON	13	3	MICROWAVEOVEN	30	6	MOBILE	20	4
AQUARIUM	12	2	BOKKSHELF	29	6	SALADAPRANZO	20	4
FORCHETTE	12	2	GRANDFATHERCLOCK	28	6	BAGNO	19	4
MACHINEACOUFRE	12	2	TOILETBOWL	28	6	MACCHINADALAVAR.	19	4
MIRROR	12	2	DININGTABLE	27	6	SCALA	19	4
TABLEACAFE	12	2	BATHROOM	27	6	CONGELATORE	18	4
VASE	12	2	WATERBED	27	6	GABINETTO	18	4
ASPIRATEUR	11	2	DRYINGMACHINE	26	5	FORCHETTA	17	4
BAIN	11	2	TOILET	25	5	MACCHINAALAVARE	17	4
SALLEDEBAIN	11	2	CRIB	21	4	TELEVISORE	16	3
TABLEDENUIT	11	2	BLENDER	20	4	PIANTA	16	3
TOASTER	11	2	CHANDELIER	20	4	TIRETTO	16	3
RUFFET	10	2	FORK	20	4	TOLETTA	16	3
VAISSELLE	10	2	BUNKBED	19	4	ORGANO	15	3
CHAIRE	9	2	PICTURE	19	4	BICCHIERE	14	3
CONGELATEUR	9	2	PINGPONGTABLE	19	4	MACCHINAACUCIRE	14	3
LAZYBOY	9	2	STAIRS	19	4	MACCHINAPERLAVA.	14	3
FOYER	8	2	CURTAIN	18	4	MOBILEBAR	14	3
ORGUE	8	2	KNIFE	18	4	STOVE	14	3
PLACARD	8	2	PLANT	18	4	TENDA	14	3
TAVOLO	8	2	PLATE	17	4	VASCA	14	3
CHANDELIER	7	1	AIRCONDITIONER	16	3	BUFFET	13	3
ETAGERE	7	1	ARMCHAIR	16	3	COLONNETTA	13	3
FOURCHETTE	7	1	DININGROOM	16	3	FORNACE	13	3
LETTA	7	1	TUB	16	3	MACCHINA	13	3
MUR	7	1	VACUUMCLEANER	16	3	MACCHINAPERCUOT.	13	3
OROLOGIO	7	1	VASE	16	3	LAVA'ANNI	2	2
REFRIGERATORE	7	1	BEDROOM	15	3	LIBRO	12	2

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT
L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : 05 LES ALIMENTS
NOMBRE DE TEMOINS: 473

FRANCAIS		ANGLAIS		ITALIEN	
MOTS	FR. %	MOTS	FR. %	MOTS	FR. %
POMME	309 65	APPLE	323 68	MELA	302 63
ORANGE	259 54	ORANGE	298 63	SPAGHETTI	282 59
LAIT	233 49	SPAGHETTI	284 60	PANE	244 51
POISSON	224 47	7UP	264 55	LATTE	241 51
7UP	214 45	COKE	260 55	CARNE	233 49
SPAGHETTI	204 42	MILK	260 55	VINO	233 49
SALADE	199 42	CHICKEN	257 54	PATATA	225 47
PAIN	187 39	STEAK	253 53	PERA	213 45
POULET	178 37	HAMBURGER	252 53	LASAGNE	210 44
CAROTTE	174 36	HOTDOG	249 52	BANANA	194 41
TOMATE	170 36	BANANA	218 46	PIZZA	188 39
BANANE	167 35	ORANGEJUICE	215 45	MACCHERONI	180 38
COKE	161 34	SALAD	205 43	PASTA	172 36
GATEAU	149 31	PEAR	199 42	CAROTA	170 36
FROMAGE	148 31	CAKE	198 42	7UP	170 36
PIZZA	145 30	BREAD	194 41	PESCE	164 34
VIN	143 30	SOUP	194 41	FORMAGGIO	159 33
VIANDE	140 29	POTATO	192 40	BISCOTTO	156 33
BISCUIT	138 29	CHEESE	192 40	UOVO	143 30
POIRE	132 28	FISH	189 40	UVA	126 26
HAMBURGER	125 26	TOMATO	187 39	ACQUA	125 26
PATATE	125 26	FRENCHFRIES	186 39	GELATO	122 25
OEUF	121 25	PIZZA	186 39	POMODORO	121 25
SOUPE	121 25	MEAT	184 39	POLLO	117 25
CHOCOLAT	108 23	CARROT	183 38	MORTADELLA	114 24
EAU	108 23	EGG	177 37	CANNELLONI	111 23
HOTDOG	107 22	WINE	177 37	SALSICCIA	108 23
MACARONI	105 22	GRAPES	166 35	CAFFE	101 21
RAISIN	101 21	LASAGNE	158 33	INSALATA	98 21
STEAK	99 31	ICECREAM	155 32	COCA	95 20
CEREALES	97 20	COOKIE	152 32	RAVIOLI	95 20
JUSDORANGE	95 20	GRAPEJUICE	151 32	COCACOLA	92 19
PEPSI	95 20	CHIPS	139 29	ORANGE	87 18
CREMEGLACEE	94 20	BEAN	136 29	FAGIOLI	86 18
PATATEFRITE	93 19	PEA	135 28	PESCA	86 18
BIERE	82 17	APPLEJUICE	130 27	MELONE	84 18
CHIPS	74 15	MACARONI	130 27	STECA	81 17
COCACOLA	74 15	PEACH	126 26	CAPICOLLO	78 16
POMMEDETERRE	72 15	WATER	122 26	PISELLO	78 16
LASAGNE	71 15	COFFEE	120 25	BURRO	77 16
SANDWICH	71 15	BEER	110 23	PROSCIUTTO	77 16
CAFE	69 14	PEPSI	110 23	SUPA	77 16

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT
L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : 05 LES ALIMENTS
NOMBRE DE TEMOINS: 473

FRANCAIS		ANGLAIS		ITALIEN	
MOTS	FR. %	MOTS	FR. %	MOTS	FR. %
CELERI	69 14	SANDWICH	110 23	XXX	77 16
BEURRE	68 14	CEREALS	104 22	TORTA	76 16
TARTE	68 14	TOAST	103 22	SALAME	75 16
XXX	63 13	CHERRY	101 21	COKE	73 15
POIS	56 12	CELERY	98 21	BIRRA	72 15
SALAMI	55 11	STRAWBERRY	94 20	RISO	68 14
JUSDEPOMME	54 11	RICE	94 20	ARANCIA	64 13
CHIENCHAUD	53 13	CHOCOLATE	92 19	CEREALI	63 13
BANANA	52 11	SAUSAGE	85 18	HAMBURGER	62 13
BONBON	51 11	CORN	82 17	HOTDOG	62 13
FRAISE	50 10	CANDY	80 17	CHIPS	60 13
PECHE	49 10	MEATBALL	79 17	ARANCIATA	59 12
CONCOMBRE	48 10	SALAMI	77 16	FRAGOLA	59 12
RIZ	48 10	PIE	76 16	BROCCOLI	58 12
CERISE	47 10	BACON	75 16	LIMONE	54 11
JAMBON	46 10	BUTTER	74 15	RICOTTA	52 11
JUS	46 10	TURKEY	70 15	VERDURA	52 11
OIGNON	45 9	SPINACH	70 15	PISA	51 11
CITRON	44 9	LEMON	69 14	CIOCCOLATA	50 10
CHOU	42 9	JELLO	66 14	CONIGLIO	50 10
SAUCISSE	41 9	JUICE	66 14	CARAMELLA	49 10
ANANAS	40 8	ONION	62 13	CHECA	48 10
JUSDERAISIN	40 8	HAM	62 13	SALADA	48 10
YOGOURT	39 8	PINEAPPLE	62 13	SALAMI	46 10
BOEUF	35 7	PEANUTBUTTER	60 13	CIPOLLA	45 9
FRUIT	35 7	WATERMELON	60 13	POLPETTA	45 9
THE	35 7	LETTUCE	57 12	SALATA	45 9
CHOUFLEUR	34 7	RAVIOLI	56 12	SANDWICH	45 9
PRUNE	33 7	PEANUT	55 11	PASTINA	44 9
RAVIOLI	33 7	BEEF	54 11	PEPERONE	43 9
LAPIN	32 7	PANCAKE	54 11	PEPSI	43 9
TOAST	32 7	TEA	53 11	FUNGO	42 9
LEGUME	31 6	COCACOLA	52 11	GIUSO	42 9
SUCRE	31 6	LIVER	51 11	NOCE	42 9
JELLO	31 6	PEPPER	51 11	ARANCIO	41 9
BROCCOLI	29 6	CUCUMBER	48 10	CIOCCOLATO	40 8
MAIS	29 6	TUNA	48 10	PATATEFRITTE	40 8
CONFITURE	28 6	LEMONADE	47 10	GAZZOSA	39 8
ROTIDBOEUF	28 6	BROCCOLI	46 10	MANDARINO	38 8
FRAMBOISE	24 5	YOGURT	45 9	MINESTRA	39 8
FRITES	22 5	CABBAGES	44 9	OLIVA	38 8
TARTEAUXPOMMES	22 5	PRUNE	44 9	STEAK	37 8

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT
L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : 07 LA CUISINE ET SES USTENSILES
NOMBRE DE TEMOINS: 472

FRANCAIS		ANGLAIS		ITALIEN	
MOTS	FR. %	MOTS	FR. %	MOTS	FR. %
COUTEAU	309 65	FORK	405 85	COLTELLO	363 76
TABLE	267 56	SPOON	399 84	FORCHETTA	352 74
CUILLERE	258 54	KNIFE	383 80	PIATTO	332 70
VERRE	224 47	GLASS	324 68	CUCCHIAIO	312 67
CHAISE	205 43	TABLE	300 63	BICCHIERE	293 61
FOURCHETTE	175 37	STOVE	299 63	SEDIA	209 44
FORCHETTE	133 34	PAN	292 61	TAVOLA	157 33
ASSIETTE	152 33	PLATE	290 61	STUFA	156 33
REFRIGERATEUR	131 27	CHAIR	266 56	LAVANDINO	152 32
TASSE	123 26	CUP	234 49	TAZZA	130 27
PLAT	92 20	POT	234 49	PENTOLA	110 23
LAVABO	90 19	SINK	210 14	FORNO	103 22
FRIGIDAIRE	86 18	REFRIGERATOR	179 38	STIPO	103 22
FOUR	69 14	TOASTER	142 30	FAVOLO	100 21
VAISSELLE	62 13	DISHWASHER	131 27	STOVA	97 20
CASSEROLE	53 11	OVEN	121 25	PADELLA	93 19
XXX	53 11	DISH	115 24	FRIGIDERO	83 17
SERVIETTE	52 11	FREEZER	110 23	CAFFETTIERA	74 15
CUISINIERE	50 10	CUPBOARD	108 22	FRIGORIFERO	68 14
TELEVISION	50 10	BOWL	104 22	XXX	65 14
POELE	49 10	NAPKIN	101 21	SALVIETTA	52 11
RADIO	47 10	FRIDGE	91 20	FRIGIDAIRE	47 10
STOVE	47 10	TABLECLOTH	90 19	REFRIGERATORE	45 9
FENETRE	43 9	CANOPENER	89 19	TOVAGLIA	42 9
FOURNEAU	37 8	BLENDER	86 18	OROLOGIO	40 8
LAVEVAISSELLE	37 8	FOOD	86 18	MANGIARE	40 8
REFRIGERATOR	36 8	COFFEEPOT	71 15	LAVAPIATTI	39 8
ARMOIRE	34 7	BOTTLE	68 14	TELEVISIONE	39 8
BOL	24 7	SAUCER	66 14	CASSERUOLA	38 8
SOUCOUPE	33 7	FRYINGPAN	64 13	BOTTIGLIA	37 8
BOUTEILLE	29 6	CLOCK	59 12	GARABICIO	36 8
MANGER	28 6	GARBAGECAN	59 12	REFRIGITERO	35 7
CHAUDRON	26 5	COFFEEMAKER	56 12	FINESTRA	34 7
LUMIERE	26 5	WINDOW	56 12	TEGLIA	34 7
POUBELLE	26 5	RADIO	52 11	CUCCHIAINO	33 7
CAFETIERE	25 5	EGGBEATER	49 10	LUCE	33 7
PORTE	25 5	DOOR	48 10	FRISO	32 7
TELEPHONE	25 5	CLOSET	46 10	SALE	31 6
EAU	23 5	DRAWER	43 9	MESTOLO	30 6
TOASTER	23 5	MIXER	43 9	PEPE	29 6
POT	22 5	COUNTER	40 8	SCOPA	29 6
SIEGE	21 4	TEAPOT	40 8	FORCA	29 6
FREEZER	19 4	MICROWAVEOVEN	39 8	APRIBOTTIGLIE	25 5

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT
L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : 07 LA CUISINE ET SES USTENSILES
NOMBRE DE TEMOINS: 472

FRANCAIS		ANGLAIS		ITALIEN				
MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
HORLOGE	18	4	FAN	37	8	ACQUA	24	5
SAVON	18	4	LIGHT	36	8	FORCHETTONE	24	5
SEL	18	4	PLANT	36	8	RADIO	24	5
PLATE	17	4	REFRIGERATEUR	36	8	SCOLAPASTA	24	5
CUISINE	16	3	TEASPOON	36	8	TOSTAPANE	21	4
MARMITE	16	3	TELEPHONE	36	8	SAPONE	20	4
TIROIR	16	3	BROOM	34	7	TELEFONO	20	4
FORK	16	3	XXX	34	7	PANE	19	4
SINK	15	3	PEPPER	33	7	TOASTER	19	4
COMPTOIR	14	3	SALT	33	7	APRISCATOLE	18	4
FRUIT	14	3	BOTTLEOPENER	31	6	PORTA	18	4
NAPPE	14	3	GARBAGE	31	6	ZUCCHERIERA	18	4
PLATEAU	14	3	TV	31	6	FORNELLO	17	4
POMME	14	3	KETTLE	30	6	SERVETTA	17	4
GLASS	13	3	SPATULA	30	6	STOVE	17	4
LAIT	13	3	TELEVISION	29	6	ZUCCHERO	17	4
BLENDER	12	2	JAR	28	6	RUBINETTO	16	3
CONGELATEUR	12	2	SOAP	28	6	SALIERA	16	3
GARBAGE	12	2	WATER	27	6	SCODELLA	16	3
GRIL	12	2	MOP	24	5	COPPINO	15	3
OROLOGE	12	2	TOWEL	24	5	CUCINA	15	3
PAIN	12	2	CURTAIN	23	5	FRULLATORE	15	3
PLANTE	12	2	APRON	22	5	SBATTIUOVA	15	3
TORCHON	12	2	BREADBOX	22	5	SCOLAPIATTI	14	3
BISCUIT	11	2	MEASURINGCUP	22	5	TOSTIERA	14	3
CUISINEELECTRIQ.	11	2	SUGAR	22	5	CONGELATORE	13	3
MACHINEALAVER	11	2	CLOTH	21	4	LATTE	13	3
DISHWASHER	10	2	TRAY	21	4	CAFFE	12	2
REFRIGIDAIRE	10	2	DRINK	20	4	PIANTA	12	2
BEURRE	9	2	DRYER	20	4	TABLE	12	2
FLEUR	9	2	WASHINGMACHINE	20	4	TASSE	12	2
FRIDGE	9	2	SHELF	19	4	BILANCIA	11	2
ORANGE	9	2	CARPET	18	4	FAN	11	2
POIVRE	9	2	GARBAGEDISPOSAL	18	4	PEPIERA	11	2
THEIERE	9	2	FLOOR	16	3	TOSTIERE	11	2
BALAI	8	2	TEACUP	16	3	BISCOTTO	10	2
BOUILLOIRE	8	2	COFFEECUP	14	3	DISPENSA	10	2
CAROTTE	8	2	VASE	14	3	FORBICI	10	2
CISEAUX	8	2	COOKIEJAR	13	3	MARMITTA	10	2
CUCCHIAIO	8	2	DUSTPAN	13	3	PALETTA	10	2
FRIGO	8	2	PAPER	13	3	SPATULA	10	2
HUILE	8	2	CABINET	12	2	TEGAME	10	2
KLEENEX	8	2	MUG	12	2	ARMADIO	9	2

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT
L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : IO LA VILLE
NOMBRE DE TEMOINS: 473

MOTS	FRANCAIS		MOTS	ANGLAIS		MOTS	ITALIEN	
	FR.	%		FR.	%		FR.	%
MAISON	401	84	CAR	406	85	CASA	420	88
ECOLE	367	77	HOUSE	390	82	SCUOLA	344	72
MAGASIN	287	60	SCHOOL	367	77	MACCHINA	298	63
AUTOBUS	237	50	STORE	322	68	STRADA	274	54
AUTO	226	47	TREE	303	64	ALBERO	204	43
ARBRE	217	46	STREET	287	60	PARCO	197	41
RUE	216	45	TRUCK	282	59	CHIESA	173	36
CAMION	199	42	PARK	282	59	MAGAZINO	165	35
PARC	196	41	PEOPLE	275	58	LUCE	150	31
RESTAURANT	175	37	BUILDING	255	53	RISTORANTE	131	21
PERSONNE	147	31	BUS	251	53	PERSONA	124	26
EGLISE	138	29	HOSPITAL	185	39	CANE	117	25
LUMIERE	132	28	RESTAURANT	170	36	BANCA	106	22
HOPITAL	119	25	CHURCH	169	35	OSPEDALE	105	22
CHIEN	116	24	SIDEWALK	155	32	AUTOBUS	104	22
FLEUR	111	23	LIGHT	150	31	ERBA	100	21
METRO	110	23	GRASS	147	31	STORO	100	21
BICYCLETTE	101	21	TRAIN	128	27	FIORE	99	21
CHAT	101	21	FLOWER	120	25	BICICLETTA	97	20
VOITURE	86	18	APARTMENT	114	24	GATTO	93	19
GARAGE	81	17	DOG	109	23	GENTE	92	19
PISCINE	75	16	BANK	106	22	NEGOZIO	86	18
TRAIN	74	15	METRO	105	22	TROCO	82	17
POLICE	73	15	AIRPORT	104	22	PISCINA	76	16
APPARTEMENT	71	15	HOTEL	104	22	AEROPORTO	75	16
ANIMAL	70	15	ARENA	103	22	MARCIAPIEDE	74	15
AVION	69	14	FACTORY	102	21	METRO	71	15
BANQUE	66	14	CAT	101	21	ANIMALE	63	13
XXX	65	14	ANIMAL	93	17	APPARTAMENTO	63	13
GAZON	62	13	BRIDGE	85	18	TRENO	63	13
AUTOMOBILE	61	13	AIRPLANE	83	17	AUTOBUSO	61	13
OISEAU	61	13	BIRD	82	17	GARAGE	60	13
HOTEL	57	12	HIGHWAY	78	16	MONTAGNA	59	12
ARENA	54	11	POLICESTATION	75	16	CINEMA	58	12
BIBLIOTHEQUE	50	10	ZOO	75	16	XXX	57	12
TROTTOIR	49	10	BIKE	74	15	FATTORIA	54	11
TAXI	46	10	GASSTATION	73	15	BAMBINO	52	11
AEROPORT	44	9	LIBRARY	72	15	GIARDINO	50	10
CINEMA	44	9	SWIMMINGPOOL	66	14	AUTOMOBILE	48	10
POMPIER	43	9	MOTORCYCLE	61	13	FINESTRA	48	10
FENETRE	41	9	MOTEL	60	13	PIANTA	48	10
RIVIERE	40	8	GARAGE	59	12	NEVE	45	9
GENS	39	8	ROAD	58	12	SUPERMERCATO	45	9

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT
L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : IO LA VILLE

NOMBRES DE TEMOINS: 473

MOTS	FRANCAIS		ANGLAIS		ITALIEN			
	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
MONTAGNE	39	8	FENCE	55	11	HOTEL	43	9
BATEAU	38	8	POLE	55	11	UCCELLO	43	9
ENFANT	36	8	MOUNTAIN	54	11	PONTE	42	9
MOTOCYCLETTE	37	8	RIVER	54	11	GRATTACIELO	42	9
BUILDING	34	7	POLICEMAN	53	11	ARBRE	42	9
PATISSERIE	33	7	GARDEN	52	11	BUILDING	39	8
PHARMACIE	32	7	SKYSCRAPER	49	10	FARMACIA	37	8
MANUFACTURE	30	6	BAR	49	10	ARENA	35	7
BOULANGERIE	29	6	CHILD	49	10	LIBRERIA	35	7
DEPANNEUR	29	6	LAKE	48	10	ACQUA	33	7
DISCOTHEQUE	29	6	WINDOW	48	10	PORTA	31	6
PORTE	29	6	BOAT	47	10	MOTOCICLETTA	30	6
GRATTECIEL	28	6	MARKET	47	10	POLIZIA	30	6
MOTEL	28	6	TRAFFICLIGHT	47	10	ELETTRICITA	29	6
ROUTE	28	6	FIREMAN	46	10	PASTICCERIA	27	6
TRUCK	28	6	PLANTE	46	10	FABBRICA	26	5
BOUTIQUE	27	6	STOPSIGN	45	9	SOLE	26	5
FILLE	27	6	PHARMACY	44	9	BAR	25	5
GARCON	27	6	SIGN	42	9	PALO	25	5
HERBE	27	6	TAXI	42	9	TAXI	25	5
JARDIN	27	6	THEATER	42	9	ZOO	25	5
STATIONDEPOLICE	27	6	DOOR	41	9	CAMIO	24	5
THEATRE	25	5	POLICE	41	9	CAMION	23	5
FACTORY	24	5	SUBWAY	41	9	MANIFATTURA	23	5
ZOO	24	5	DOCTOR	40	8	FENSA	22	5
SOLEIL	23	5	STADIUM	40	8	UFFICIO	22	5
HOSPITAL	22	5	VAN	40	8	CIELO	21	4
NEIGE	22	5	FIRESTATION	37	8	MOTEL	21	4
POTEAU	22	5	FORUM	37	8	AEROPLANO	20	4
EAU	21	4	BICYCLE	35	7	APPARECCHIO	20	4
EPICERIE	21	4	SHOESTORE	34	7	BARBIERE	20	4
PONT	21	4	AMBULANCE	33	7	FORUM	20	4
PORT	21	4	PLANE	33	7	LAGO	20	4
BUREAU	20	4	WATER	33	7	MERCATO	20	4
CLOTURE	20	4	SNOW	32	7	SEMAFORO	20	4
HOMME	20	4	OFFICE	31	6	BALCONE	19	4
POSTEDEPOLICE	20	4	AMUSEMENTPARK	31	6	CIMITERO	19	4
USINE	20	4	HELICOPTER	30	6	BARCA	18	4
BAR	19	4	MUSEUM	30	6	BIBLIOTECA	18	4
CENTREDACHAT	19	4	UNIVERSITY	30	6	DISCOTECA	18	4
EDIFICE	19	4	WIRE	30	6	PALAZZO	18	4
HOTELDEVILLE	19	4	FIREDEPARTMENT	29	6	POLICE	18	4
PLANTE	19	4	CIRCUS	28	6	TEATRO	18	4

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT
L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : I2 LES MOYENS DE TRANSPORT
NOMBRE DE TMOINS: 473

FRANCAIS		ANGLAIS		ITALIEN	
MOTS	FR. %	MOTS	FR. %	MOTS	FR. %
AUTOBUS	380 80	CAR	459 96	MACCHINA	388 81
AVION	347 73	BUS	406 85	TRENO	355 74
TRAIN	341 72	TRAIN	388 81	BICICLETTA	342 72
BATEAU	332 70	TRUCK	356 75	BARCA	243 51
BICYCLETTE	321 67	BOAT	330 69	CAVALLO	217 46
CAMION	280 59	AIRPLANE	289 61	AUTOBUS	207 43
AUTO	257 54	BIKE	253 53	METRO	207 43
METRO	240 50	SHIP	251 53	NAVE	180 38
CHEVAL	213 45	MOTORCYCLE	243 51	AEROPLANO	164 34
MOTOCYCLETTE	165 35	HORSE	238 50	TROCO	162 34
HELICOPTERE	161 34	HELICOPTER	221 46	MOTOCICLETTA	162 34
TAXI	139 29	METRO	193 40	ELICOTTERO	138 29
VOITURE	130 27	ROLLERSKATE	171 36	AUTOBUSO	127 27
PATINAROLETTES	109 23	JET	164 34	APPARECCHIO	124 26
PIED	93 19	PLANE	147 31	TAXI	120 25
AUTOMOBILE	68 14	SKATEBOARD	146 31	PIEDE	102 21
SKI	68 14	TAXI	130 27	CAMIO	74 15
PATIN	62 13	BICYCLE	129 27	AUTOMOBILE	71 15
SOUSMARIN	61 13	ROCKET	128 27	AEREO	61 13
TRUCK	60 13	CANOE	128 26	CAMMINARE	59 12
SKIDOG	55 11	WAGON	116 24	CAMIONE	51 11
FUSEE	48 10	SUBMARINE	114 24	CARROZZA	51 11
MOTO	47 10	VAN	108 23	TRATTORE	50 10
NAVIRE	44 9	WALKING	107 22	PATTINI	48 10
XXX	41 9	FOOT	102 21	PATTINIAROTELLE	47 10
ANE	40 8	RUNNING	89 19	SKIDOO	47 10
COURIR	39 8	DONKEY	88 18	CAMION	37 8
MARCHE	37 8	CAMEL	81 17	ASINO	35 7
MARCHER	37 8	TRICYCLE	80 17	CAMMELLO	35 7
CHAMEAU	34 7	SKI	76 16	MOTOBICICLETTA	34 7
JET	33 7	JEEP	71 15	CORRERE	28 6
SKATEBOARD	30 6	SUBWAY	69 14	SOTTOMARINO	28 6
CANOE	30 6	SKATE	68 14	XXX	28 6
MOTONEIGE	28 6	SAILBOAT	65 14	SKATEBOARD	27 6
SUBMARINE	27 6	TRACTOR	61 13	SCI	26 5
TRACTOR	27 6	CARRIAGE	54 11	JEEP	23 5
BALLON	26 5	SKIDOO	54 11	SKI	23 5
ELEPHANT	26 5	JOGGING	53 11	HELICOPTER	22 5
WAGON	26 5	GOKART	48 10	VACCA	22 5
AEROPLANE	24 5	SLED	48 10	BUSO	21 4
CARROSSE	23 5	ELEPHANT	44 9	SUMARINO	21 4
ROCKET	22 5	EDLEVATOR	44 9	ELEFANTE	19 4
TRICYCLE	22 5	TRAILER	44 9	MOTOSCAFO	18 4

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT
L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : I2 LES MOYENS DE TRANSPORT

NOMBRE DE TEMOINS: 473

FRANCAIS		ANGLAIS		ITALIEN				
MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
TRACTEUR	21	4	POWBOAT	42	9	ROULOTTE	18	4
VAN	21	4	SWIMMING	40	8	MONGOLFIERA	17	4
TRAINEAU	19	4	SCHOOLBUS	37	8	SLITTA	17	4
BICYCLE	18	4	SCOOTER	37	8	SOMMERGIBILE	17	4
JEEP	18	4	MOTORBOAT	36	8	TRAIN	17	4
CAMEL	17	4	UNCYCLE	36	8	CANE	16	3
CHARIOT	17	4	PONY	34	7	MOTO	16	3
ROULOTTE	15	3	RIG	33	7	MOTORINO	16	3
TRENO	15	3	TANK	32	7	TRICICLO	16	3
CHIEN	14	3	AMBULANCE	29	6	AMBULANZA	15	3
HELICOPTER	14	3	COW	29	6	CIUCCIO	15	3
VELO	14	3	POLICECAR	29	6	TRUCK	15	3
TRAILER	13	3	BALLOON	27	6	SUBMARINE	14	3
BARQUE	12	2	SPACESHIP	27	6	AIRPLANE	12	2
MOTOBICYCLETTE	12	2	WALK	27	6	BATTELLO	12	2
VACHE	12	2	XXX	27	6	CARRETTO	12	2
CAVALLO	11	2	CART	25	5	MISSILE	12	2
MOBYLETTE	11	2	WHEELCHAIR	25	5	PALLONE	12	2
NAGER	11	2	SKIING	24	5	BATEAU	11	2
PARACHUTE	11	2	MOBYLETTE	24	5	BOAT	11	2
VOYAGEUR	11	2	FLYINGSAUCER	22	5	CARRO	11	2
AMBULANCE	10	2	GLIDER	22	5	BUS	10	2
ANIMAL	10	2	PARACHUTE	22	5	JET	10	2
CAMIONDESPOMPIE	10	2	DOG	21	4	MUCCA	10	2
JOGGING	10	2	RACINGCAR	21	4	SCARPA	10	2
MOTOCROSS	10	2	SKATING	21	4	VAN	10	2
PATINAGLACE	10	2	YACHT	21	4	ALIANTE	9	2
RAQUETTE	10	2	ROLLERSKATING	20	4	AUTO	9	2
CAMIONETTE	9	2	DOGSLED	18	4	AVION	9	2
CHAISE ROULANTE	9	2	MULE	17	4	CANOE	9	2
AIRPLANE	8	2	PICKUP	17	4	NUOTARE	9	2
RIG	8	2	AIRBALLOON	16	3	PATINAROLETTES	9	2
SOUCOUPEVOLANTE	8	2	KAYAK	16	3	PARACADUTE	9	2
BROUETTE	7	1	MOTOCROSS	16	3	AERONAVE	8	2
COURSE	7	1	BUGGY	14	3	AMBULANCE	8	2
MOTOCYCLE	7	1	FIRETRUCK	14	3	MOTONEVE	8	2
NAVE	7	1	SNOWSHOE	14	3	POLICE	8	2
PEDALO	7	1	VOYAGEUR	14	3	WAGON	8	2
ROULETTE	7	1	ISWHEELER	14	3	BARCAVELA	7	1
ROULIROULANT	7	1	ESCALATOR	13	3	MOBYLETTE	7	1
SPACESHUTTLE	7	1	FLYING	13	3	ROCKET	7	1
YACHT	7	1	MINIBIKE	13	3	SLED	7	1
AEROPLANO	6	1	SNOWMOBILE	13	3	ANIMAL	6	1

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT
L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : 14 LES ANIMAUX
NOMBRE DE TEMOINS: 471

FRANCAIS		ANGLAIS		ITALIEN	
MOTS	FR. %	MOTS	FR. %	MOTS	FR. %
CHIEN	429 90	DOG	448 94	CANE	436 92
CHAT	421 88	CAT	442 93	GATTO	427 90
CHEVAL	347 73	BIRD	386 81	CAVALLO	359 75
OISEAU	328 69	LION	378 79	TIGRE	284 60
ELEPHANT	315 66	HORSE	369 78	PESCE	273 57
VACHE	289 61	TIGER	359 75	UCCELLO	269 56
POISSON	284 60	ELEPHANT	351 74	ELEFANTE	240 52
LION	277 58	MONKEY	347 73	CONIGLIO	221 46
TIGRE	269 56	COW	341 72	SCIMMIA	218 46
LAPIN	230 48	CHICKEN	308 65	GALLINA	204 43
COCHON	194 41	PIG	296 62	GIRAFFA	199 42
GIRAFE	193 40	SNAKE	292 61	PORCO	187 40
SERPENT	182 38	FISH	291 61	LIONE	186 39
SINGE	163 34	BEAR	285 60	PECORA	178 37
CANARD	152 32	MOUSE	280 59	VACCA	173 36
SOURIS	152 32	RABBIT	264 55	ORSO	167 35
OURS	137 29	GIRAFFE	229 48	MUCCA	162 34
POULE	134 28	DUCK	225 47	SERPENTE	154 32
TORTUE	109 23	SHEEP	205 43	LUPO	146 31
MOUTON	108 23	DONKEY	201 42	ASINO	140 29
POULET	106 22	WHALE	199 42	LEONE	136 29
CROCODILE	100 21	RAT	175 37	SCOIATTOLO	135 28
LOUP	97 20	SHARK	175 37	GALLO	116 24
COQ	85 18	SQUIRREL	166 35	TOPO	111 23
GRENOUILLE	83 17	ZEBRA	165 35	TARTARUGA	109 23
ECUREUIL	76 16	DEER	164 34	ZEBRA	107 22
XXX	69 14	TURTLE	163 34	FORMICA	101 24
BALEINE	68 14	CAMEL	160 34	UCCELLINO	98 21
HIPPOPOTAME	67 14	ROOSTER	153 32	PULCINO	85 18
CHEVRE	66 14	WOLF	148 31	XXX	83 17
GORILLE	66 14	GOAT	143 30	CAMMELLO	81 17
ZEBRE	64 13	SEAL	136 29	MAIALE	81 17
RENARD	57 12	FOX	135 28	BALENA	79 17
ANE	54 11	ANT	133 28	AGNELLO	74 15
CHAMEAU	52 11	TURKEY	133 28	SERPE	71 15
KANGOUROU	52 11	GORILLA	132 28	VOLPE	68 14
POUSSIN	51 11	HIPPOPOTAMUS	131 27	CAPRA	65 14
LEOPARD	49 10	CROCODILE	126 26	OCA	63 13
PIGEON	49 10	KANGAROO	123 26	LEPRE	62 13
RAT	48 10	FROG	120 25	TORO	57 12
BOEUF	47 10	ALLIGATOR	109 23	PAPERA	57 12
CASTOR	46 10	SKUNK	109 23	PAPPAGALLO	57 12
PORC	46 10	GOOSE	107 22	POLLO	53 11

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT
L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : I4 LES ANIMAUX
NOMBRE DE TEMOINS: 471

FRANCAIS		ANGLAIS		ITALIEN				
MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
FOURMI	42	9	BEE	103	22	MOSCA	52	11
ZEBRA	42	9	MOOSE	100	21	SORCIO	50	10
CANARI	41	9	OWL	93	19	FARFALLA	49	10
ABEILLE	39	8	PARROT	92	19	COCCODRILLO	42	9
DINDE	39	8	KITTEN	91	19	CERVO	41	9
PERROQUET	39	8	BUFFALO	89	18	GORILLA	41	9
CHEVREUIL	38	8	EAGLE	88	18	RANA	40	8
HIBOU	37	8	PONY	88	18	IPPOPOTAMO	38	8
ORSO	37	8	SPIDER	88	18	CIUCCIO	37	8
PAPILLON	36	8	LAMB	85	18	CROCODILLO	37	8
PINGOUIN	35	7	LEOPARD	82	17	TACCHINO	36	8
TIGER	35	7	BULL	81	17	KANGAROO	34	7
LIEVRE	34	7	BUTTERFLY	79	17	VITELLO	32	7
ALLIGATOR	33	7	PUPPY	79	17	CANGURO	31	6
MOUCHE	33	7	CHEETAH	77	16	BUFALO	27	6
PHOQUE	33	7	CHICK	77	16	ALLIGATORE	26	5
RHINOCEROS	29	6	POLARBEAR	76	16	RAGNO	25	5
KANGAROO	28	6	WORM	76	16	BACCALA	24	5
PANTHERE	26	5	HAMSTER	72	15	PESCECANE	24	5
DINOSAUR	25	5	PIGEON	70	15	CROCODILE	23	5
LFON	25	5	FLY	69	14	APE	22	5
TAUREAU	24	5	PENGUIN	69	14	ASINF' LO	22	5
CHIMPANZE	23	5	CALF	68	14	RONDINE	22	5
MOUFETTE	23	5	RACoon	68	14	LEOPARDO	21	4
AIGLE	22	5	APE	67	14	VERME	19	4
COUGAR	21	4	RHINOCEROS	67	14	FOCA	18	4
REQUIN	21	4	OSTRICH	66	14	PINGUINO	18	4
VEAU	20	4	BEAVER	65	14	VESPA	18	4
ORIGNAL	18	4	DOLPHIN	65	14	GRILLO	17	4
DINDON	17	4	PANTHER	64	13	PICCIONE	17	4
DRAGON	17	4	COUGAR	64	13	AQUILA	16	3
AGNEAU	16	3	DINOSAUR	64	13	KANGOUROU	16	3
BUFFALO	16	3	OX	63	13	MULO	15	3
CAVALLO	16	3	LEZARD	59	12	PANTERA	15	3
CERF	16	3	PORCUPINE	58	12	ANATRA	14	3
MOUSTIQUE	16	3	CHIPMUNK	55	11	PORCOSPINO	14	3
TORO	16	3	HEK	55	11	SCIMPANZE	14	3
AUTRUCHE	15	3	SNAIL	54	11	CICALA	12	2
CHAION	15	3	MOSQUITO	52	11	CHEETAH	12	2
CHEETAH	15	3	PEACOCK	52	11	TOPOLINO	12	2
LEZARD	14	3	OCTOPUS	50	10	CHICKEN	11	2
OIE	14	3	BAT	49	10	COUGAR	11	2
PORCEPIC	14	3	GRASSHOPPER	48	10	RANOCCHIO	11	2

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT
L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : I5 LES JEUX ET DISTRACTIONS
NOMBRE DE TEMOINS: 473

FRANCAIS		ANGLAIS		ITALIEN	
MOTS	FR. %	MOTS	FR. %	MOTS	FR. %
BASEBALL	276 58	MONOPOLY	338 71	HOCKEY	273 47
HOCKEY	274 57	BASEBALL	331 69	BASEBALL	179 38
FOOTBALL	243 51	HOCKEY	316 66	CARTE	175 37
MONOPOLY	237 50	FOOTBALL	305 64	MONOPOLI	170 36
SOCCER	230 48	SOCCER	297 62	FOOTBALL	156 33
BASKETBALL	171 36	BASKETBALL	254 53	PALLONE	152 32
TENNIS	137 29	TENNIS	216 45	CAICIO	138 29
CARTES	111 23	CHECKERS	182 38	LEGGERE	111 23
BINGO	91 19	DODGEBALL	176 37	BASKETBALL	109 23
CACHETTE	68 14	CHES	160 34	TENNIS	102 21
BALLON	67 14	PAYDAY	148 31	PALLA	97 20
TAG	67 14	HIDEANDSEEK	141 30	BINGO	89 19
LIRE	64 13	CARDS	139 29	TELEVISIONE	84 18
XXX	63 13	SWIMMING	121 25	BICICLETTA	82 17
BALLONCHASSEUR	57 12	BINGO	117 25	SCOPA	69 14
SKI	56 12	VOLLEYBALL	116 24	CORDA	67 14
TELEVISION	55 11	TAG	109 23	SCRIVERE	64 13
VOLLEYBALL	54 11	POKER	106 22	TOMBOLA	64 13
CHES	52 11	HANDBALL	103 22	PATTINARE	62 13
CHECKERS	51 11	SKATING	78 16	XXX	62 13
PAYDAY	51 11	PUZZLE	77 16	CANTARE	60 13
CORDE	48 10	TROUBLE	76 16	MANGIARE	60 13
OPERATION	47 10	JOGGING	75 16	NUOTARE	60 13
BICYCLETTE	45 9	PINGPONG	75 16	SOCCER	58 12
HANDBALL	44 9	XXX	75 16	PALLACANESTRO	52 11
ELASTIQUE	43 9	GOLF	75 16	ELASTICO	46 10
PATINARROULETTES	42 9	MASTERMIND	75 16	POKER	46 10
PINGPONG	41 9	PINBALL	75 16	CORRERE	43 9
BALLE	40 8	OPERATION	69 14	BALLARE	43 9
DODGEBALL	39 8	MIS'ERMOUTH	67 14	BRISCOLA	43 9
MASTERMIND	39 8	SKIING	65 14	BAMBOLA	43 9
NAGER	37 8	BOWLING	64 13	NASCONDINO	39 8
POKER	36 8	TV	64 13	TAG	38 8
GOLF	35 7	SOCCERBASEBALL	64 13	HANDBALL	36 8
COURSE	34 7	CLUE	63 13	CORSA	34 7
ECRIRE	33 7	BATTLESHIP	62 13	DAMA	34 7
NATATION	33 7	ELASTIC	61 13	DORMIRE	33 7
CLUE	37 7	ROPE	61 13	SCIARE	33 7
PATINER	32 7	READING	59 12	GOLF	32 7
SORRY	32 7	SORRY	59 12	DODGEBALL	31 6
GYMNASTIQUE	31 6	HOPSCOTCH	57 12	BILIARDO	30 6
PATIN	31 6	POOL	57 12	PARL'RE	30 6
DAMES	30 6	ROLLERSKATING	56 12	PAYDAY	30 6

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT
L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : 16 LES METIERS ET LES PROFESSIONS
NOMBRE DE TEMOINS: 469

FRANCAIS		ANGLAIS		ITALIEN				
MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
JOURDEPAIE	30	6	BIKE	50	10	STUDIARE	29	6
BALLONCHINOIS	29	6	FISHING	50	10	COLORARE	27	6
ECHECS	28	6	RUNNING	49	10	CAMMINARE	26	5
BALLONBALAI	27	6	BADMINTON	48	10	DISEGNARE	26	5
COURIR	27	6	DANCING	46	10	MACCHINA	26	5
BALLONPANIER	26	5	BACKGAMMON	45	9	RADIO	26	5
MANGER	26	5	RACKETBALL	45	9	TROUBLE	26	5
POUPFE	26	5	BOXING	44	9	VOLLEYBALL	26	5
CACHECACHE	23	5	BALL	43	9	CHECKERS	25	5
DANSE	23	5	SNAKESANGLADDER	43	9	SCUOLA	25	5
LE JEU DE DICE	23	5	PERFECTION	41	9	PINGPONG	24	5
BOWLING	22	5	RADIO	41	9	PATTINARE	24	5
CHANTER	21	4	MOUSETRAP	40	8	CHESS	23	5
ECOLE	21	4	FAMILYFEUD	38	8	GINNASTICA	23	5
SOCCERBASEBALL	21	4	READ	36	8	MASTERMIND	23	5
BACKGAMMON	20	4	RISK	34	7	CLUE	22	5
BADMINTON	19	4	SINGING	34	7	CUCIRE	21	4
BANKERS	19	4	COSMOHOCKEY	33	7	7UP	21	4
DANSER	19	4	SKIPPING	33	7	MAESTRA	20	4
MUSIQUE	19	4	BANKERS	32	7	OPERAZIONE	20	4
PINBALL	19	4	SCRAMBLE	31	6	PATTINIAROTELL	20	4
DESSINER	18	4	BROOMBALL	30	6	MUSICA	19	4
TICTACTO	18	4	FLOORHOCKEY	30	6	SORRY	19	4
PATINAGE	17	4	SCHOOL	30	6	TICTACTO	19	4
RAQUETTE	17	4	SOFTBALL	30	6	BOWLING	18	4
SKIDEFOND	17	4	SPILLANDSPELL	30	6	LIBRO	18	4
7UP	17	4	SPINTHEBOTTLE	30	6	MOTO	18	4
BARBIES	16	3	KICKBALL	29	6	MOUSETRAP	18	4
DORMIR	16	3	EATING	28	6	BARBIES	17	4
STARSWAR	16	3	LAYANEGG	28	6	GIOCARE	17	4
BATTLESHIP	15	3	WRESTLING	28	6	LAVORARE	17	4
JOGGING	15	3	HUNTING	27	6	MAMMA	17	4
MRMOUTH	15	3	REVENGE	27	6	PESCARE	17	4
AUTO	14	3	7UP	27	6	BOCCE	16	3
BOXING	14	3	BARBIES	26	5	BOXE	16	3
KICKBALL	14	3	DOLL	26	5	LETTURA	16	3
PECHE	14	3	STAMP	26	5	PALLAVOLO	16	3
PERFECTION	14	3	WHOISIT	26	5	SCRAMBLE	16	3
PROBE	14	3	MATCHTWO	25	5	TELEFONO	16	3
SKIALPIN	14	3	SQUASH	25	5	BATTLESHIP	15	3
CAMPING	13	3	SUPERFECTION	25	5	HIDEANDSEEK	15	3
COLORER	13	3	TICTACTO	25	5	REVENGE	15	3
ELASTIC	13	3	WRITING	25	5	SETTEMEZZO	15	3

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT
L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : I6 LES METIERS ET LES PROFESSIONS
NOMBRE DE TEMOINS: 469

FRANCAIS		ANGLAIS		ITALIEN	
MOTS	FR. %	MOTS	FR. %	MOTS	FR. %
PROFESSEUR	232 49	TEACHER	368 77	DOTTORE	207 43
MAITRESSE	159 33	DOCTOR	304 64	MAESTRA	182 38
POMPIER	153 32	PRINCIPAL	248 52	DENTISTA	163 34
SECRETAIRE	152 32	NURSE	237 50	PROFESSORE	142 30
DOCTEUR	146 31	SECRETARY	230 48	SECRETARIA	127 27
DOCTOR	133 28	FIREMAN	200 42	PRINCIPALE	127 27
PRINCIPAL	129 27	POLICEMAN	181 40	POMPIERE	122 26
POLICE	126 26	DENTIST	167 35	MECCANICO	118 25
DENTISTE	124 26	JANITOR	148 31	MAESTRO	117 25
POLICIER	120 25	LAWYER	143 30	AVVOCATO	104 22
FACTEUR	79 17	CARPENTER	139 29	DIRETTORE	97 20
VENDEUR	77 16	MECHANIC	124 26	DOCTORE	80 17
AVOCAT	73 15	SINGER	104 22	BARBIERE	76 16
LAITIER	73 15	STOREKEEPER	101 21	POLIZIA	75 16
FERMIER	72 15	BUSDRIVER	97 20	XXX	74 15
ELECTRICIEN	68 14	HAIRDRESSER	96 20	POLICE	68 14
BOULANGER	63 13	PILOT	94 20	MACELLAIO	64 13
ARTISTE	62 13	ARTIST	91 19	CARPENTIERE	59 12
CHAUFFEUR	62 13	TAILOR	89 19	CALZOLAIO	58 12
DIRECTEUR	57 12	FARMER	87 18	PANETTIERE	57 12
CHANTEUR	56 12	BAKER	83 17	PILOTA	57 12
BOUCHER	54 11	MAILMAN	83 17	FALEGNAME	54 11
PLOMBIER	54 11	MILKMAN	83 17	SARTO	53 11
MECANICIEN	52 11	PRIEST	83 17	INGENERE	52 11
PILOTE	52 11	SHOEMAKER	82 17	POLIZIOTTO	50 10
XXX	52 11	ACTOR	81 17	VENDITORE	50 10
CONSTRUCTEUR	48 10	COOK	79 17	PITTORE	47 18
CHEF	47 10	POLICE	79 17	NORSA	46 10
ACTEUR	46 10	SCIENTIST	77 16	MURATORE	44 9
PATISSIER	45 9	MAID	75 16	COSTRUZIONE	42 9
ACTRICE	42 9	JUDGE	73 15	POSTINO	42 9
COIFFEUR	39 8	CONSTRUCTION	70 15	ELETTRICISTA	41 9
MECHANIC	39 8	PALNTER	69 14	INFERMIERA	41 9
CUISINIER	38 8	SALESMAN	68 14	OPERATRICE	40 8
MAITRE	38 8	TRUCKDRIVER	68 14	COSTRUTTORE	37 8
NURSE	37 8	HOCKEYPLAYER	67 14	PRESIDENTE	35 7
JANITOR	36 8	PLUMBER	65 14	ARTISTA	34 7
PROFESSOR	35 7	BARBER	64 13	CANTANTE	32 7
INFIRMIERE	34 7	ENGINEER	64 13	FARMACISTA	32 7
PEINTRE	34 7	TAXIDRIVER	62 13	DOTTORESSA	31 6
GARAGISTE	36 7	ACTRESS	58 12	PLOMBIERE	31 6
BIJOUTIER	30 6	LIBRARIAN	50 12	SARTO	31 6
JUGE	29 6	DANCER	56 12	ATTRICE	30 6

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT
L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : 16 LES METIERS ET LES PROFESSIONS
NOMBRE DE TEMOINS: 469

FRANCAIS			ANGLAIS			ITALIEN		
MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
VENDEUSE	29	6	FOOTBALLPLAYER	55	II	GIARDINIERE	30	6
DANSEUR	28	6	ELECTRICIAN	52	II	CUOCO	29	6
JOUEURDEBASEBAL.	27	6	PROFESSOR	52	II	STUDENTE	29	6
PRESIDENT	27	6	BASEBALLPLAYER	51	II	INFERMIER	28	6
BARBIER	26	5	VETERINARIAN	51	II	FIORISTA	27	6
INFERMIER	26	5	BUTCHER	51	II	LATTAIO	27	6
JOURNALISTE	26	5	CHEF	50	IO	PRETE	27	6
CORDONNIER	25	5	PRESIDENT	49	IO	BIDELLO	26	5
GARDIEN	25	5	WAITER	49	IO	OPERAIO	25	5
INFERMIERE	25	5	COACH	47	IO	PASTICCIERE	25	5
JOUEURDEHOCKEY	25	5	CASHIER	45	9	CAMIONISTA	24	5
OPERATRICE	24	5	PHOTOGRAPHER	44	9	SEGRETARIO	24	5
COUTURIERE	23	5	BANKER	43	9	CARABINIERE	23	5
MENUISIER	23	5	DIRECTOR	43	9	CASSIERA	23	5
JARDINIER	22	5	GARBAGEMAN	43	9	PARRUCCHIERA	23	5
PRETRE	22	5	SOCCERPLAYER	43	9	PARRUCCHIERE	23	5
DIRECTOR	21	4	XXX	43	9	CASALINGA	22	5
MEDECIN	21	4	EYEDOCTOR	42	9	GIUDICE	22	5
TAILLEUR	21	4	FISHERMAN	42	9	GUARDIANO	22	5
JOUEURDEFOOTBAL.	20	4	SAILOR	42	9	TELEFONISTA	21	5
VETERINAIRE	19	4	DOCTEUR	41	9	BANCHIERE	20	4
EPICIER	18	4	OPERATOR	41	9	INSEGNANTE	20	4
FLEURISTE	18	4	ZOOKEEPER	41	9	SCARPARO	20	4
ARCHITECTE	17	4	WAITRESS	40	8	AUTISTA	19	4
CHAUFFEURDAUTOB.	17	4	ARCHITECT	38	8	CONTABILE	19	4
CONDUCTEUR	17	4	BARTENDER	38	8	DOCTOR	19	4
DIRECTRICE	17	4	BOSS	36	8	GIANITORE	19	4
JUDGE	17	4	ACCOUNTANT	35	7	GIORNALISTA	19	4
NOTAIRE	17	4	CONSTRUCTIONWOR.	35	7	DIRETRICE	18	4
CARPENTER	16	3	PROFESSEUR	34	7	GIOCATORE	19	4
DENTIST	16	3	HOUSEWIFE	33	7	NOTAIO	19	4
DETECTIVE	16	3	CLERK	31	6	ARCHITETTO	18	4
MUSICIEN	16	3	DETECTIVE	31	6	CONDUTTORE	18	4
TAXI	16	3	REPORTER	31	6	FOTOGRAFO	18	4
ACTOR	15	3	STUDENT	28	6	OCULISTA	16	4
CHARPENTIER	15	3	BUTLER	27	6	TAXI	16	4
DOCTORE	15	3	MODEL	25	5	FORNAIO	15	3
LAWYER	15	3	NUN	25	5	GARAGISTA	15	3
SOEUR	15	3	PRODUCER	25	5	POSTIERE	15	3
COIFFEUR	14	3	SALESLADY	25	5	SOLDATO	15	3
CUISINIERE	14	3	SEWER	25	5	CHEF	14	3
ETUDIANT	14	3	VICEPRINCIPAL	25	5	MUSICISTA	14	3
ECRIVAIN	14	3	BUSINESSMAN	24	5	PESCATORE	14	3

CHAPITRE V

Analyse quantitative

- 5.0 Introduction
- 5.1 La langue la plus productive: l'anglais
 - 5.1.1 Productivité globale
 - 5.1.2 Productivité par centre d'intérêt
 - 5.1.2.1 Rapport entre la productivité des différentes langues
 - 5.1.2.2 Rapport entre la productivité totale et celle de chaque centre d'intérêt
 - 5.1.2.3 Comparaison de ces rapports
- 5.2 Influence de l'âge et du sexe sur la productivité
 - 5.2.1 Productivité des groupes d'âge par centre d'intérêt
 - 5.2.2 Productivité globale d'après l'âge
 - 5.2.3 Productivité par centre d'intérêt et d'après l'âge et le sexe.
- 5.3 Rendement scolaire et productivité
 - 5.3.1 Moyenne scolaire et productivité
- 5.4 Compétence dans une langue et productivité dans les autres
 - 5.4.1 Moyenne en anglais et productivité en français et italien
 - 5.4.2 Moyenne en français et productivité en anglais et italien
- 5.5 Etude de la langue du foyer et productivité
 - 5.5.1 Etat de la question
 - 5.5.2 Ecole ethnique et productivité
- 5.6 Productivité d'après l'école fréquentée
 - 5.6.1 Composition des groupes
 - 5.6.2 Productivité dans les trois langues
- 5.7 Moyenne en mathématiques et productivité
 - 5.7.1 Productivité moyenne par centre d'intérêt
 - 5.7.2 Productivité moyenne par langue
 - 5.7.3 Considérations sur ces données
 - 5.7.4 Corrélation entre moyenne en mathématiques et productivité
 - 5.7.5 Importance de cette corrélation
- 5.8 Conclusion

Les listes de disponibilité que nous avons présentées au chapitre précédent non seulement constituent-elles le vocabulaire disponible des jeunes témoins, mais elles révèlent également leur univers conceptuel relativement aux centres d'intérêt considérés.

La valeur intrinsèque de ces listes pour tous ceux qui s'intéressent à la lexicométrie et au bilinguisme est bien évidente, toutefois, elles sont aussi très importantes aux fins de cette recherche puisqu'elles permettent d'effectuer les observations indispensables pour répondre aux questions qui ont été posées au début de ce travail.

Afin de fournir les réponses, nous avons divisé en deux parties le processus analytique. En un premier temps, nous avons considéré les aspects quantitatifs pour ensuite étudier l'aspect qualitatif. Dans ce dernier cas, nous nous sommes limités toutefois à analyser seulement quelques exemples.

Quoique les données recueillies, qui forment un corpus de 256 443 occurrences, se prêteraient à un grand nombre de considérations toutes aussi valables les unes que les autres, toutes ces observations ne rentrent pas dans le cadre de cette recherche.

Dans la première partie, l'étude quantitative, en nous basant sur le principe facilement prouvé que la productivité dans une langue augmente avec la compétence que l'on a de cette langue, nous avons essayé d'étudier la relation qui existe entre la productivité et certaines variables dont l'âge des sujets, la connaissance qu'ils ont de la langue des parents, leur note moyenne en mathématiques, ou leur connaissance des autres langues.

La deuxième partie, l'analyse qualitative s'est déroulée sur deux fronts: l'un interne, l'autre externe. Nous avons considéré tout d'abord la qualité du vocabulaire disponible de nos jeunes trilingues en examinant chaque centre d'intérêt, et par la suite nous avons comparé nos données à celles obtenues par les recherches effectuées en Acadie et en France.

Nous avons choisi ces recherches pour leur affinité avec la nôtre. En effet, non seulement l'âge des témoins examinés correspond, mais la distance interculturelle entre les groupes considérés est inférieure si on la compare à celles des jeunes qui ont participé à d'autres enquêtes sur la disponibilité et dont les données sont disponibles. Ces comparaisons seront beaucoup plus intéressantes quand elles seront effectuées avec les résultats de l'enquête qui s'est déroulée à Montréal auprès des jeunes monolingues francophones.

Dans le chapitre concernant l'analyse quantitative, l'étude des données s'est déroulée sur les points suivants:

1. les langues les plus productives;
2. l'influence de l'âge et du sexe sur la productivité;
3. moyenne scolaire et productivité;
4. connaissance des langues et productivité;
5. école ethnique et productivité;
6. productivité suivant le type d'école fréquentée;
7. moyenne en mathématiques et productivité.

5.I LA LANGUE LA PLUS PRODUCTIVE: L'ANGLAIS

5.I.I PRODUCTIVITE GLOBALE

En examinant le tableau V.I sur les données relatives à la productivité globale et à la moyenne individuelle pour chaque centre d'intérêt, on peut obtenir une première réponse aux questions plus générales posées au début du travail, à savoir: quelle est la langue globalement la plus productive; quelles sont les langues plus productives dans les différents champs sémantiques; quels sont les centres d'intérêt où la langue du foyer est plus productive que les autres; et quelle est la relation entre les productivités dans les différentes langues mais dans les mêmes champs sémantiques.

Que l'on considère la productivité globale ou celle de chaque champ sémantique, l'anglais est, de loin, la langue où l'on a enregistré le plus grand nombre de mots/concepts. L'italien précède le français pour ce qui concerne la productivité globale tandis que, dans certains champs sémantiques, le nombre de concepts enregistrés est plus élevé en français qu'en italien.

Les données reportées à la dernière ligne du tableau V.I révèlent que nos témoins ont produit 112 711 occurrences en anglais, 74 054 en italien et 69 678 en français avec une production moyenne individuelle par centre d'intérêt de 24 mots en anglais, 16 en italien et 15 en français. Exprimées en pourcentages, ces données révèlent que les 256 443 occurrences de notre corpus sont distribuées de la façon suivante: 27% appartiennent aux listes françaises, 44% aux listes anglaises et 29% aux italiennes. On peut aussi constater que la productivité globale en français et en italien correspond respectivement à 62% et à 60% de la productivité en anglais; tandis que les mots produits en français correspondent à 94% de ceux produits en italien.

5.1.2

PRODUCTIVITE PAR CENTRE D'INTERET

Ainsi que les recherches précédentes l'avaient amplement prouvé, et comme en témoigne le tableau V.I, la productivité varie d'un centre d'intérêt à un autre dans le même milieu culturel et avec les mêmes témoins. Non seulement parce qu'il s'agit d'une catégorisation arbitraire - un champ sémantique peut être plus étendu qu'un autre - mais également parce que la compétence individuelle varie suivant les intérêts et l'expérience personnelle.

A l'exception des autres variables qui influencent la productivité, nous devons aussi tenir compte que, dans le cas de nos témoins, il est très probable que la disponibilité dans un champ sémantique varie d'une langue à l'autre. Par exemple, étant donné que, normalement, ces jeunes sont exposés au français, à l'anglais ou à l'italien et, comme nous l'avons vu, ils interagissent dans une langue différente suivant qu'ils remplissent le rôle de frère, fils, ami, élève, dans un lieu qui peut être la maison, l'école, la rue ou ailleurs, il n'est pas erroné de penser qu'il existe des différences dans la productivité des différentes langues suivant que les différents champs sémantiques sont plus ou moins reliés à ces rôles et à cette variation diatopique.

5.1.2.1 RAPPORT ENTRE LA PRODUCTIVITE DES DIFFERENTES LANGUES

Pour avoir une idée plus précise de l'écart de productivité entre les différentes langues, dans les mêmes champs sémantiques, le plus simple est de comparer la productivité. Pour une question d'ordre pratique, nous avons évalué à 100 les données du tableau V.I, reportées par centre d'intérêt, en anglais, et, sur cette base, nous avons calculé les correspondantes en français et en italien. Pour comparer la productivité des champs sémantiques en français et en italien, nous avons évalué à 100 les données relatives aux centres d'intérêt italiens.

Reportés au tableau V.2 ces rapports révèlent avec précision l'écart de productivité dans les trois langues relativement aux dix champs sémantiques considérés.

L'examen de ces chiffres révèle immédiatement que dans leur relation avec les correspondants en anglais, les centres d'intérêt italiens: I-02, les vêtements, I-04, les meubles de la maison, I-05, les aliments et I-07, la cuisine et ses ustensiles présentent un coefficient supérieur à la moyenne soit, comme nous l'avons vu, 66%. La même constatation vaut pour les centres d'intérêt français: F-10, la ville, F-12, les moyens de transport, F-15, les jeux et les distractions, F-16, les métiers et les professions, F-14, les animaux, qui dans leur relation avec les champs sémantiques correspondants en langue italienne présentent un coefficient supérieur à 94%. Ce

TABLEAU V.1 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Productivité totale et moyenne par centre d'intérêt et par langue

Centre d'intérêt:	CONCEPTS PRODUITS		CONCEPTS PRODUITS		CONCEPTS PRODUITS		Témoins
	Français		Anglais		Italien		
	total	moyenne	total	moyenne	total	moyenne	
01 Corps humain	7846	17	1315	28	8086	17	473
02 Vêtements	6535	14	10460	22	7356	16	471
04 Meubles	4978	11	8489	18	6357	13	471
05 Aliments	10064	21	14460	31	11561	24	472
07 Cuisine	4981	11	8828	19	6252	13	472
10 Ville	8499	18	12713	27	8096	17	473
12 Transport	5821	12	8853	19	5414	11	473
14 Animaux	8613	18	15144	32	8719	19	471
15 Jeux	6293	13	10595	22	6168	13	473
16 Métiers	6048	13	9854	21	6045	13	469
Total	69,678	15	112,000	24	74,054	16	

TABLEAU V.2 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Rapport entre les productivités des différentes langues dans les mêmes centres d'intérêt:

Centre d'intérêt:	Français	Anglais	Italien	Ital-fran
01 Corps humain	.60	100	.62	.97
02 Vêtements	.62	100	.70	.89
04 Meubles	.59	100	.77	.76
05 Aliments	.69	100	.79	.87
07 Cuisine	.56	100	.71	.80
10 Ville	.67	100	.64	105
12 Transport	.66	100	.61	111
14 Animaux	.59	100	.58	.99
15 Jeux	.59	100	.58	102
16 Métiers	.61	100	.61	100

Dans les trois premières colonnes la production en anglais est égale à 100
 Dans la quatrième colonne la production en italien est égale à 100

coefficient correspond à la relation entre la productivité globale en français et la productivité globale en italien.

Il faut également souligner ici que pour ces mêmes champs sémantiques: I-10, I-12, I-15, I-16, on a enregistré un coefficient inférieur à la moyenne dans la relation entre la productivité en langue italienne et la productivité en langue anglaise. La raison de ces variations dans la productivité semble évidente. En effet, alors que le premier groupe de centres d'intérêt I-02, I-05, I-07, concerne la maison et le rôle d'enfant, entraînant l'utilisation de l'italien, le deuxième groupe concerne d'autres domaines et d'autres rôles qui entraînent plutôt l'utilisation du français et de l'anglais.

5.1.2.2 RAPPORT ENTRE LA PRODUCTIVITE TOTALE ET CELLE DE CHAQUE CENTRE D'INTERET

Pour mieux quantifier ces écarts de productivité d'un centre d'intérêt à un autre, dans la même langue, nous avons dressé un tableau qui décrit les relations entre la productivité de chaque centre d'intérêt et la productivité totale enregistrée dans la langue examinée.

Le tableau V.3 qui décrit les résultats de ces calculs, incrits en ordre décroissant, révèle qu'il existe un certain parallélisme dans la productivité des différentes langues. En effet, à l'exception des centres d'intérêt 04, les meubles de la maison - et 07, la cuisine et ses ustensiles, qui en italien se classent au 6^e et 7^e rang, tandis qu'ils occupent les deux dernières places en français et en anglais, - on constate que le classement de la productivité dans les différents champs sémantiques est exactement le même qu'il s'agisse du français ou de l'italien.

Même l'ordre de productivité des centres d'intérêt en anglais ne s'écarte pas tellement de celui des autres langues. Les centres d'intérêt anglais qui occupent les quatre dernières places sont les mêmes qu'en français. Pour ceux qui occupent les six premières places l'écart est faible étant donné que le premier centre d'intérêt occupe la 2^e place en français et le 2^e occupe la première place en français.

Le même phénomène se produit pour les groupes 3-4 et 5-6.

5.1.2.3 COMPARAISON DE CES RAPPORTS

Il est intéressant de constater que même si l'ordre des rapports de productivité des différents centres d'intérêt est presque égal pour

les trois langues, l'entité de ce rapport, donc l'importance d'un même champ sémantique, varie d'une langue à l'autre.

Tout comme dans le paragraphe précédent, les champs sémantiques qui se prêtent le mieux à l'utilisation de l'italien donnent, dans cette langue, un pourcentage supérieur à celui enregistré, en français et en anglais, dans les mêmes champs sémantiques. Inversement, dans les champs sémantiques qui ont trait à des arguments étrangers au domaine maison et au rôle d'enfant, on enregistre des pourcentages supérieurs en français et en anglais, les deux langues utilisées dans ce type d'interaction. Ces considérations sont quantifiées ultérieurement dans le tableau V.4 qu'on obtient en convertissant en pourcentages les rapports indiqués dans le tableau V.3. Par exemple dans la première colonne sont reportés pour chaque centre d'intérêt français les rapports avec leurs correspondants anglais du tableau V.3.

Si le rapport est égal à 100, on enregistre, dans les deux champs sémantiques considérés le même rapport dans leur productivité avec la productivité globale de leur langue. Si le rapport dépasse 100, le pourcentage de la première langue est plus élevé que celui de la deuxième et vice versa. Ainsi, par rapport à la productivité globale, en italien, la productivité du champ sémantique 04- Les meubles - est supérieure de 15% à celle qu'on a enregistré dans le champ sémantique correspondant anglais. Vice versa, la productivité du champ sémantique 01- Le corps humain - est inférieure de 6% à celle enregistrée dans le champ sémantique correspondant, anglais.

Il aurait été très intéressant d'effectuer une étude semblable avec les résultats des enquêtes menées en France et en Acadie. Cependant une telle comparaison ne donnerait pas de résultats valables puisqu'on a demandé aux témoins qui ont répondu aux tests de disponibilité de se limiter à 20 mots.

Toutefois, bien que tous les jeunes n'aient pas respecté ces directives, cette comparaison n'aurait pas la précision désirée puisqu'il existe toujours le doute que plusieurs parmi ces témoins, une fois rejoint le nombre requis, ont cessé d'écrire d'autres mots disponibles.

Il y aurait lieu de faire d'autres comparaisons très intéressantes et utiles afin d'améliorer la connaissance de l'univers d'observation à l'étude. Par exemple, il est intéressant de voir comment se débrouillent les plus jeunes aux prises avec trois langues, s'il y a une grande différence dans la productivité des différents groupes d'âge et si la productivité des garçons est très différente de celle des filles du même âge.

TABLEAU V.3 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Rapport de la productivité de chaque centre d'intérêt et la productivité totale enregistrée dans la langue en question

Français		Anglais		Italien	
	%		%		%
05 Aliments	14.44	I4 Animals	13.43	05 Alimenti	15.61
I4 Animaux	12.36	05 Food	12.82	I4 Animali	11.77
10 Ville	12.19	01 Body	11.63	10 Città	10.90
01 Corps	11.26	10 City	11.27	01 Corpo	10.91
02 Vêtements	9.37	I5 Games	9.40	02 Vestiti	9.93
I5 Jeux	9.03	02 Clothes	9.28	04 Mobili	8.82
I6 Métiers	8.67	I6 Jobs	8.74	07 Cucina	8.44
I2 Transport	8.35	I2 Transport.	7.85	I5 Giochi	8.32
07 Cuisine	7.14	07 Kitchen	7.83	I6 Mestieri	8.16
04 Meubles	7.14	04 Furniture	7.53	I2 Trasporto	7.06

TABLEAU V.4 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Relation entre les rapports précédents

	<u>fran/ang</u>	<u>fran/ital</u>	<u>ang/ital</u>
01 Corps humain	96	103	106
02 Vêtements	101	94	93
04 Meubles	95	81	85
05 Aliments	112	?	82
07 Cuisine	91	85	93
10 Ville	108	112	103
I2 Transport	106	118	111
I4 Animaux	92	105	114
I5 Jeux	93	108	113
I6 Métiers	99	106	107

5.2 L'INFLUENCE DE L'AGE ET DU SEXE SUR LA PRODUCTIVITE

5.2.1 PRODUCTIVITE DES GROUPES D'AGE PAR CENTRE D'INTERET

Il est facile de trouver une réponse précise à ces questions en examinant les données fournies par l'ordinateur. Comme dans les cas précédents il a fallu les tirer de plusieurs pages d'élaboration et les ordonner en tableaux. Celles reportées aux tableaux V.5 et V.6, V.7, fournissent les renseignements relatifs à la production des différents groupes d'âge. Le premier, V.5, concerne l'anglais, le deuxième le français et le troisième l'italien.

L'étude de ces tableaux nous éclaire sur la quantité de mots produits par les différents groupes d'âge dans les différents champs sémantiques, et ce en chaque langue. Par exemple, les jeunes de 11 ans ont produit 33 096 mots en anglais, 20 197 en français et 21 440 en italien et dans le centre d'intérêt 05 - Les aliments - les jeunes témoins de 9 ans ont produit 1 829 mots en italien, 1 713 en français et 2 699 en anglais.

5.2.2 PRODUCTIVITE GLOBALE D'APRES L'AGE

Afin de pouvoir donner une réponse précise et exhaustive aux questions posées au début de ce paragraphe, plutôt que d'examiner des données particulières, nous avons examiné les rapports de la productivité moyenne enregistrée dans chaque langue par les groupes qui nous intéressent. Pour en faciliter le calcul, nous avons évalué à 100 la productivité des témoins âgés de 12 ans et nous avons calculé, sur cette base celle des autres groupes.

Etant donné que le nombre de témoins n'est pas le même pour les quatre groupes d'âge, les rapports reportés au tableau V.8 ont été calculés sur la somme des productivités moyennes enregistrées dans les dix centres d'intérêt.

Ces rapports sont presque égaux dans les trois langues. Cela révèle que la productivité moyenne augmente avec l'âge et que cette croissance est progressive et constante dans les trois langues.

Comparée à celle des témoins âgés de 12 ans, la productivité moyenne des jeunes de 9, 10 et 11 ans, est respectivement de 70%, 84% et 89% en anglais, 79%, 83% et 90% en français et 74%, 84% et 88% en italien.

Par contre, si on examine la relation existant entre la productivité moyenne dans les trois langues, on constate que par rapport à celle du groupe des témoins âgés de 12 ans, elle est de 74% pour ceux âgés de 9 ans, de 84% pour ceux âgés de 10 ans et de 89% pour ceux âgés de 11 ans.

TABLEAU V.5 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Productivité en anglais par groupe d'âge

	âge	ans	10 ans	11 ans	12 ans
01	concepts	2184	3233	4105	3593
Human	témoins	101	126	141	109
Body	moyenne	22	26	29	33
02	concepts	1787	2752	2904	3017
Clothes	témoins	98	126	129	118
	moyenne	18	22	23	26
04	concepts	1523	2106	2638	2222
Furniture	témoins	100	125	137	109
	moyenne	15	17	19	20
05	concepts	2699	331	4005	4025
Food	témoins	97	129	130	116
	moyenne	28	30	31	35
07	concepts	1572	2293	2492	2471
Kitchen	témoins	98	126	138	118
	moyenne	16	18	18	21
10	concepts	2050	3224	3783	3656
City	témoins	100	126	137	110
	moyenne	20	26	28	33
12	concepts	1474	2193	2776	2410
Trans- portation	témoins	100	125	138	110
	moyenne	15	18	20	22
14	concepts	2706	4041	4659	3738
Animals	témoins	100	126	137	108
	moyenne	27	32	34	35
15	concepts	1737	2957	2955	2946
Games	témoins	96	129	131	117
	moyenne	18	23	23	26
16	concepts	1586	2546	2779	2943
Jobs	témoins	97	126	129	117
	moyenne	16	20	22	25
Total concepts produits		19318	29276	33096	31028
Moyenne individuelle		20	23	25	27

TABLEAU V.6 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Productivité en français par groupe d'âge					
	âge	9 ans	10 ans	11 ans	12 ans
01	concepts	1464	1873	2412	2097
Corps	témoins	101	126	137	109
Humain	moyenne	14	15	18	19
02	concepts	1180	1659	1810	1886
Vêtements	témoins	98	126	129	118
	moyenne	12	13	14	16
04	concepts	989	1182	1533	1274
Meubles	témoins	100	125	137	109
	moyenne	10	9	11	12
05	concepts	1713	2652	2789	2910
Aliments	témoins	97	129	130	116
	moyenne	18	21	21	25
07	concepts	859	1249	1419	1454
Cuisine	témoins	98	126	130	119
	moyenne	9	10	11	12
10	concepts	1591	2106	2589	2713
Ville	témoins	100	126	137	110
	moyenne	16	17	19	20
12	concepts	1118	1398	1758	1547
Transport	témoins	100	125	138	110
	moyenne	11	11	13	14
14	concepts	1902	2116	2479	2116
Animaux	témoins	100	126	137	138
	moyenne	19	17	18	20
15	concepts	1253	1619	1719	1702
Jeux	témoins	56	129	131	117
	moyenne	13	13	13	14
16	concepts	1086	1454	1689	1819
Métiers	témoins	97	126	129	117
	moyenne	11	12	13	15
Total concepts produits		13155	17308	20197	19018
Moyenne individuelle		13	14	15	17

TABLEAU V.7 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Productivité en italien par groupe d'âge					
	âge	9 ans	10 ans	11 ans	12 ans
01	concepts	1430	2100	2509	2047
Corpo	témoins	101	126	137	111
Umano	moyenne	14	17	18	18
02	concepts	1267	1954	2040	2095
Vestiti	témoins	98	125	129	118
	moyenne	13	15	16	18
04	concepts	1105	1653	1951	1648
Mobili	témoins	100	125	137	109
	moyenne	11	13	14	15
05	concepts	1829	3129	3236	3367
Alimenti	témoins	97	129	130	116
	moyenne	19	24	25	29
07	concepts	1175	1563	1746	1768
Cucina	témoins	98	126	131	116
	moyenne	12	12	13	15
10	concepts	1383	1882	2520	2311
Città	témoins	100	126	137	110
	moyenne	14	15	18	21
12	concepts	1002	1421	1545	1446
Mezzi di	témoins	102	126	137	106
trasporto	moyenne	10	12	11	14
14	concepts	1720	2228	2559	2212
Animali	témoins	94	126	137	109
	moyenne	18	18	19	20
15	concepts	1048	1650	1710	1760
Giochi	témoins	98	127	131	116
	moyenne	11	12	13	15
16	concepts	1114	1593	1624	1714
Professioni	témoins	94	127	130	117
	moyenne	12	13	12	15
Total concepts produits		13073	19173	21440	20368
Moyenne individuelle		13	15	16	18

TABLEAU V.8 COMPORTEMENT LINGUISTIQUE DES JEUNES MONTREALAIS
D'ORIGINE ITALIENNE

Productivité individuelle moyenne par groupe d'âge et par langue
Rapport de la productivité moyenne individuelle de chaque groupe
d'âge avec celle des jeunes de 12 ans

Age	Français		Anglais		Italien		Total	
	Moyenne individ. générale	%	Moyenne individ. générale	%	Moyenne individ. générale	%		%
9 ans	133	79	195	70	134	74	462	74
10 ans	138	83	232	84	151	84	521	84
11 ans	151	90	247	89	159	88	557	89
12 ans	167	100	276	100	180	100	623	100

Les données reportées au tableau V.8 sont très significatives pour expliquer le développement cognitif de l'univers conceptuel de ces jeunes trilingues.

5.2.3 PRODUCTIVITE PAR CENTRE D'INTERET ET D'APRES L'AGE ET LE SEXE

On constate également des différences, même si elles ne sont pas aussi significatives que les dernières dont nous avons parlé, dans la productivité des garçons et celle des filles. En effet, si on groupe les données relatives à la productivité par groupe d'âge et par sexe on obtient les tableaux V.9, V.10 et V.11 qui nous donnent les productivités moyennes individuelles des groupes susmentionnés dans chacun des 10 champs sémantiques examinés, et ce dans les trois langues.

5.2.4 PRODUCTIVITE GLOBALE D'APRES L'AGE ET LE SEXE

Comme dans le paragraphe précédent, afin d'obtenir des mesures plus concises donc plus aptes à mettre en évidence les éventuels écarts qui existent entre les groupes qui nous intéressent, nous nous sommes référés aux données qui fournissent seulement la productivité globale moyenne dans chaque langue ou à la productivité moyenne générale.

TABLEAU V.9 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Productivité en français d'après l'âge et le sexe

Moyenne de concepts produits par chaque témoin dans les différents centres d'intérêts:

Centre d'intérêt:	9 ans		10 ans		11 ans		12 ans		
	G	F	G	F	G	F	G	F	
01 Corps	concepts	13	16	13	17	18	18	17	21
	témoins	45	56	60	66	65	72	52	56
02 Vêtements	concepts	10	13	12	15	13	15	13	18
	témoins	43	55	61	65	62	67	52	66
04 Meubles	concepts	10	10	8	11	11	11	10	14
	témoins	45	55	59	66	65	72	53	55
05 Aliments	concepts	16	19	19	22	19	24	20	29
	témoins	42	55	62	67	63	67	52	64
07 Cuisine	concepts	9	9	9	11	10	11	10	14
	témoins	43	55	61	65	62	68	52	67
10 Ville	concepts	16	15	14	18	20	18	18	22
	témoins	45	55	60	66	65	72	53	56
12 Transport	concepts	11	11	11	11	13	12	13	15
	témoins	45	55	59	66	66	72	53	56
14 Animaux	concepts	17	20	16	17	17	19	17	22
	témoins	45	55	60	66	66	71	52	56
15 Jeux	concepts	13	13	13	13	12	14	12	16
	témoins	42	54	62	67	63	68	51	67
16 Métiers	concepts	9	13	11	12	12	14	12	18
	témoins	43	54	61	65	62	67	52	66
Total	124	139	127	147	145	155	142	189	

TABLEAU V.10 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Productivité en anglais d'après l'âge et le sexe

Moyenne de concepts produits par chaque témoin dans les différents centres d'intérêt:

Centre d'intérêt:	9 ans		10 ans		11 ans		12 ans		
	G	F	G	F	G	F	G	F	
01 Body	concepts	21	22	24	27	30	30	32	34
	témoins	45	56	60	66	65	72	52	56
02 Clothes	concepts	19	18	19	24	20	25	22	28
	témoins	43	55	61	65	62	67	52	66
04 Furniture	concepts	16	15	16	18	18	20	18	23
	témoins	45	55	59	66	65	72	53	55
05 Food	concepts	28	28	27	33	27	35	30	38
	témoins	42	55	62	67	63	67	52	64
07 Kitchen	concepts	17	15	15	21	18	21	18	23
	témoins	43	55	61	65	62	68	52	66
10 City	concepts	22	19	24	27	27	28	32	34
	témoins	45	55	60	66	65	72	53	56
12 Transp.	concepts	16	14	18	17	21	20	22	22
	témoins	45	55	59	66	66	72	53	56
14 Animals	concepts	28	25	29	35	35	33	35	34
	témoins	45	55	60	66	66	71	52	56
15 Games	concepts	21	16	21	25	22	23	23	27
	témoins	42	54	62	67	63	68	51	66
16 Jobs	concepts	17	15	19	21	21	22	23	27
	témoins	43	54	61	65	62	67	51	66
Total		205	187	212	248	239	257	255	290

TABLEAU V.11 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Productivité en italien d'après l'âge et le sexe

Moyenne de concepts produits par chaque témoin dans les différents centres d'intérêt:

Centre d'intérêt:	9 ans		10 ans		11 ans		12 ans		
	G	F	G	F	G	F	G	F	
01 Corpo	concepts	14	15	16	17	19	18	17	20
	témoins	45	56	60	66	65	72	52	56
02 Vestiti	concepts	12	14	14	17	15	17	15	20
	témoins	43	55	61	65	62	67	52	66
04 Mobili	concepts	11	11	13	14	15	13	14	17
	témoins	45	55	59	66	65	72	53	55
05 Alimenti	concepts	19	19	22	26	24	26	25	32
	témoins	42	55	62	67	63	67	52	64
07 Cucina	concepts	13	11	12	13	13	13	14	16
	témoins	44	54	61	65	62	69	51	65
10 Città	concepts	14	13	14	15	19	18	20	22
	témoins	45	55	60	66	65	72	53	56
12 Mezzi di trasporto	concepts	11	9	11	11	12	11	12	14
	témoins	45	56	60	66	66	71	52	56
14 Animali	concepts	17	17	17	18	20	17	20	31
	témoins	45	54	59	67	66	71	53	56
15 Giochi	concepts	11	11	12	14	13	13	13	16
	témoins	43	54	61	66	63	68	51	66
16 Mestieri	concepts	13	11	12	13	12	13	14	15
	témoins	39	55	62	65	62	68	51	65
Total		135	131	143	158	162	159	164	193

TABLEAU V.I2 COMPORTEMENT LINGUISTIQUE DES JEUNES MONTREALAIS
D'ORIGINE ITALIENNE

Productivité individuelle moyenne par groupe d'âge et sexe
Rapport entre la productivité moyenne individuelle des garçons
et filles du même âge

Age		Français		Anglais		Italien		Total	
		Moyenne	%	moyenne	%	Moyenne	%	Moyenne	%
9 ans	Garçons	124	89	205	110	135	103	464	101
	Filles	139	100	187	100	131	100	457	100
10 ans	Garçons	127	86	212	85	143	90	482	87
	Filles	147	100	248	100	158	100	553	100
11 ans	Garçons	145	94	239	93	162	102	546	96
	Filles	155	100	257	100	159	100	571	100
12 ans	Garçons	142	75	255	88	164	85	561	83
	Filles	189	100	290	100	193	100	672	100

Le tableau V.I2 révèle que pour les dix centres d'intérêt les garçons de 9 ans ont produit une moyenne de 205 occurrences en anglais, 124 en français et 135 en italien, tandis que les filles du même âge en ont produit 187 en anglais, 139 en français et 131 en italien.

Les garçons de 10 ans ont produit une moyenne de 212 occurrences en anglais, 127 en français et 143 en italien. Les filles du même âge en ont produit respectivement 248, 147 et 158. Les garçons de 11 ans une moyenne de 239, 145 et 162, les filles 257, 155 et 159, enfin ceux de 12 ans 255, 142 et 164 et celles du même âge 290, 189 et 193.

Ces données révèlent que les filles ont une productivité moyenne supérieure à celle des garçons du même âge.

En effet, si pour les témoins de 9 ans la productivité globale moyenne est presque égale tant pour les garçons que pour les filles, 404 et 457 occurrences soit 15 mots par centre d'intérêt, on ne peut en dire autant pour les autres groupes d'âge.

La dernière colonne du tableau V.I2 révèle en effet, que le rapport de la productivité des garçons, comparée à celle des filles de même âge, est de 87% pour le groupe âgé de 10 ans, 96% pour le groupe des 11 ans et 83% pour celui des 12 ans.

Ayant examiné ce point nous avons essayé de trouver quelle est l'influence sur la productivité des autres variables qui nous intéressent. Nous avons donc étudié la relation qui existe entre la productivité ou mieux la connaissance des différentes langues et la moyenne scolaire générale, la moyenne dans les autres langues, la moyenne en mathématiques et finalement l'importance de l'étude de la langue des parents, la langue du foyer, sur la productivité.

On le constate, ce sont là des questions très intéressantes et intimement reliées à des sujets discutés par les experts en bilinguisme, qu'ils soient linguistes, sociologues ou psychologues.

5.3 RENDEMENT SCOLAIRE ET PRODUCTIVITE

5.3.I MOYENNE SCOLAIRE ET PRODUCTIVITE

Pour faire cette analyse nous avons dû recourir une fois de plus aux données obtenues à l'aide de l'ordinateur. Nous avons reporté au tableau V.I3 les données relatives à la productivité d'après la moyenne générale. Ceci nous a permis d'en avoir un aperçu clair et précis.

Dans notre fiche d'enquête, pour ce qui avait trait à la moyenne générale, nous avons groupé les témoins en trois catégories:

1. ceux dont la moyenne est égale ou inférieure à 60:
22 témoins;
2. ceux dont la moyenne est comprise entre 61 et 79:
211 témoins;
3. ceux dont la moyenne est égale ou supérieure à 80:
284 témoins.

A ces trois catégories nous en avons ajouté une quatrième celle des élèves qui n'ont pas indiqué leur moyenne: 10 témoins.

Vu le nombre limité du premier et du dernier groupe, et par conséquent, leur valeur minime du point de vue statistique, nous avons limité notre observation surtout au deuxième et au troisième groupe. Ces groupes sont numériquement les plus importants et le nombre des témoins qui les forme varie légèrement d'un centre d'intérêt à l'autre.

En observant les moyennes absolues des productivités, on constate que celles du troisième groupe sont supérieures aux moyennes des autres groupes et ce dans tous les centres d'intérêt, sauf pour le I-12, pour lequel les étudiants du groupe 2 ont fourni plus de mots.

TABLEAU V.13 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Moyenne générale et productivité

Moyenne de concepts produits par les témoins de chaque groupe

Centre d'intérêt:	Groupe 1			Groupe 2			Groupe 3			Groupe 9		
	Langues			Langues			Langues			Langues		
	Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It
01 Corps concepts	16	23	14	15	25	15	18	30	19	12	19	15
02 Vêtem. concepts	12	16	12	13	20	14	15	25	17	9	15	12
04 Meubles concepts	10	14	11	10	17	12	11	19	15	8	12	11
05 Aliments concepts	18	27	19	20	28	13	23	34	27	15	22	15
07 Cuisine concepts	8	15	11	10	17	12	11	20	14	10	11	8
10 Ville concepts	17	25	12	17	24	16	19	29	19	16	21	11
12 Transp. concepts	11	16	9	11	17	16	13	20	12	12	14	8
14 Animaux concepts	15	26	14	18	28	17	19	35	20	15	22	10
15 Jeux concepts	13	20	10	12	20	12	14	24	14	10	18	10
16 Métiers concepts	10	15	11	12	19	13	14	23	13	10	15	14

Groupe 1: moyenne générale égale ou inférieure à 60	Témoins:	22	4%
Groupe 2: moyenne générale entre 61 et 79	Témoins:	211	40%
Groupe 3: moyenne générale supérieure à 80	Témoins:	284	54%
Groupe 9: sans réponse	Témoins:	10	2%
	Total:	527	100%

Comme dans le paragraphe précédent, la productivité moyenne par langue et ensuite la moyenne de la productivité totale sont beaucoup plus utiles pour nous donner une idée précise des différences qui existent entre ces groupes.

La productivité moyenne par langue est reportée au tableau V.I4. Si nous transférons ces données en pourcentages en égalant à 100, pour une question d'ordre pratique, la productivité du groupe 3, nous verrons que la quantité moyenne des occurrences produites par chaque témoin du groupe numéro I correspond à 76% en anglais, à 83% en français et à 72% en italien.

TABLEAU V.I4 COMPORTEMENT LINGUISTIQUE DES JEUNES MONTREALAIS
D'ORIGINE ITALIENNE

Moyenne générale et productivité Moyenne de concepts produits en chaque langue par chacun des témoins								
	Français		Anglais		Italien		Total	
	Concepts %		concepts %		concepts %		concepts %	
Groupe 1	130	83	197	76	123	72	450	77
Groupe 2	138	88	215	83	140	82	493	84
Groupe 3	157	100	259	100	170	100	586	100
Groupe 9	117	74	169	65	114	67	400	68

Pourcentage calculé sur le groupe 3
Productivité du groupe 3 égale à 100.

Bien que légèrement supérieure dans toutes les langues, la productivité du groupe 2 est encore inférieure à celle du groupe avec la moyenne la plus élevée. La productivité de ce groupe est de 83% pour l'anglais, 88% pour le français et 82% pour l'italien.

En résumé nous pouvons dire que chaque témoin du groupe ayant les notes plus basses a produit en moyenne 77% des mots fournis par les témoins appartenant au groupe ayant les notes les plus hautes. Tout en ayant produit plus de mots que leurs collègues du premier groupe, les étudiants du groupe intermédiaire n'ont produit que 84 % du meilleur groupe.

Même si elles ne nous donnent aucune indication sur la relation de cause à effet, les données que nous venons d'analyser nous révèlent qu'il semble exister une relation étroite entre le rendement scolaire et la productivité dans toutes les langues. La constatation que nous venons de faire nous semble très importante. En effet, même si les causes d'un bon rendement scolaire peuvent être nombreuses, cette analyse révèle de façon non équivoque et convaincante, que le bilinguisme ne nuit aucunement au rendement scolaire mais, au contraire, qu'il semble y contribuer et que dans un contexte bilingue les individus qui ont une meilleure connaissance des langues sont ceux qui réussissent le mieux à l'école.

Etant donné que dans le contexte présent on traite de moyenne générale, cette relation entre la compétence linguistique et le rendement scolaire pourrait encore être étudiée plus en détail. Aussi afin d'obtenir des indications plus précises, nous avons cherché s'il existait une relation entre la productivité dans les différentes langues. Nous avons voulu savoir si ceux qui produisent le plus en anglais produisent autant en français et en italien. On a pu constater dans les paragraphes précédents que les jeunes qui étaient les plus productifs en une langue l'étaient également dans les autres.

Nous avons également voulu savoir s'il existait une relation entre la compétence dans les différentes langues et jusqu'à quel point cette relation était valable.

5.4 COMPETENCE DANS UNE LANGUE ET PRODUCTIVITE DANS LES AUTRES

5.4.1 MOYENNE EN ANGLAIS ET PRODUCTIVITE EN FRANCAIS ET ITALIEN

Pour effectuer cette analyse et observer ce phénomène de la meilleure façon possible, nous avons dressé les tableaux reportant la productivité dans les trois langues sur la base des moyennes obtenues en anglais (tableau V.15) et en français (tableau V. 16).

Pour avoir une vision plus précise nous avons divisé notre univers d'observation en cinq groupes de témoins:

1. ceux dont la moyenne est inférieure ou égale à 60
2. ceux avec une moyenne entre 61 et 70
3. ceux avec une moyenne entre 71 et 80
4. ceux avec une moyenne entre 81 et 90
5. ceux avec une moyenne égale ou supérieure à 91

A ces groupes on ajoute les témoins qui n'ont pas indiqué la moyenne en anglais et qui ont été codifiés avec le numéro 9.

TABLEAU V.15 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Moyenne en anglais et productivité

Moyenne de concepts produits par chaque témoin des différents groupes

	Groupe 1			Groupe 2			Groupe 3			Groupe 4			Groupe 5			Groupe 9		
	≥ 60			61-70			71-80			81-90			91 +			sans rép.		
	Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It
01 Corps	12	18	11	14	22	14	15	26	16	18	32	19	21	30	18	17	23	17
02 Vêtem.	12	15	10	11	20	12	13	21	14	15	25	18	17	29	16	14	19	16
04 Meubles	7	12	7	9	16	11	10	18	12	11	19	15	13	22	13	11	15	14
05 Aliment	16	24	14	18	29	23	22	29	23	22	34	27	27	41	26	21	26	24
07 Cuisine	9	16	8	10	17	12	10	17	12	11	21	15	12	26	14	10	15	14
10 Ville	15	18	9	13	23	12	17	26	16	19	29	20	22	31	17	19	24	16
12 Transp.	8	11	6	10	17	10	12	19	10	13	21	13	15	20	12	13	17	11
14 Animaux	13	18	10	14	30	14	18	30	17	18	36	21	22	33	18	20	28	20
15 Jeux	10	14	7	11	20	10	13	21	12	14	25	15	16	29	17	15	21	13
16 Métiers	9	15	12	10	18	11	12	21	12	14	23	13	18	27	14	13	18	14

Groupe 1: moyenne égale ou inférieure à 60	Témoins:	25	5%
Groupe 2: moyenne entre 61 et 70	Témoins:	61	12
Groupe 3: moyenne entre 71 et 80	Témoins:	134	25
Groupe 4: moyenne entre 81 et 90	Témoins:	208	39
Groupe 5: moyenne égale ou supérieure à 91	Témoins:	24	5
Groupe 9: sans réponse	Témoins:	73	14

TABLEAU V.16 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Moyenne en français et productivité

Moyenne de concepts produits par les témoins de chaque groupe

	Groupe 1			Groupe 2			Groupe 3			Groupe 4			Groupe 5			Groupe 9		
	≥ 60			61-70			71-80			81-90			91 +			sans rép.		
Langues	Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It
01 Corps	11	21	11	15	25	16	14	27	15	19	31	19	23	31	20	16	24	17
02 Vêtem.	9	18	10	13	21	14	13	22	15	15	24	17	18	27	19	13	21	16
04 Meubles	8	15	8	9	17	12	10	18	12	12	19	15	13	20	14	11	17	14
05 Aliment	15	24	17	19	28	23	20	30	22	23	34	28	29	39	25	20	28	24
07 Cuisine	8	14	8	9	18	12	10	19	13	12	20	14	13	26	15	10	16	13
10 Ville	12	22	10	16	25	16	16	25	16	20	29	20	19	30	16	19	26	16
12 Transp.	9	16	8	12	17	10	11	17	11	13	20	13	15	20	12	13	19	11
14 Animaux	13	27	11	16	29	17	17	30	18	20	36	20	22	35	18	19	30	19
15 Jeux	9	18	8	12	20	12	12	21	12	14	24	15	17	28	15	16	23	14
16 Métiers	9	16	11	11	18	13	11	20	12	14	23	13	20	27	13	13	20	14
Groupe 1: moyenne égale ou inférieure à 60	Témoins:									32	6%							
Groupe 2: moyenne entre 61 et 70	Témoins:									61	12							
Groupe 3: moyenne entre 71 et 80	Témoins:									135	26							
Groupe 4: moyenne entre 81 et 90	Témoins:									206	39							
Groupe 5: moyenne égale ou supérieure à 91	Témoins:									25	5							
Groupe 9: sans réponse	Témoins:									67	13							

L'analyse des données relatives à la productivité moyenne individuelle sur la base de la moyenne obtenue en anglais (tableau V.15) révèle déjà une progression de la productivité des groupes aux moyennes plus basses aux groupes aux moyennes plus élevées et ce dans toutes les langues. Toutefois pour en avoir une idée plus précise, nous avons fait comme dans les cas précédents, un calcul de la productivité moyenne générale dans chacune des trois langues.

Nous avons obtenu ainsi le tableau V.17.

TABLEAU V.17 PRODUCTIVITE MOYENNE GENERALE BASEE SUR LA MOYENNE EN ANGLAIS

Concepts produits dans les différentes langues					
Groupe	Moyenne anglais	Témoins	français	anglais	italien
I.	60 ou moins	25	II	16	9
2.	entre 61-70	61	I2	21	13
3.	entre 71-80	134	I4	23	14
4.	entre 81-90	208	I5	??	17
5.	91 ou plus	24	I8	2	17
9.	sans réponse	75	15	2	16
TOTAL témoins		527			

Ce tableau révèle très clairement qu'au fur et à mesure que la moyenne en anglais augmente, la productivité augmente non seulement en anglais, mais également dans les autres langues.

Ces résultats, qui confirment l'existence d'un certain parallélisme entre la productivité dans les divers champs sémantiques dans les trois langues, sont plutôt surprenants.

Afin de vérifier ultérieurement la validité de ces observations, qui contredisent clairement l'opinion de nombreux experts en bilinguisme sur la pluricom pétence linguistique, nous avons choisi d'appliquer aux données reportées au tableau V.13 la célèbre formule de Pearson. Celle-ci est la méthode la plus classique pour étudier la corrélation entre deux variables (Dupuis, 1975: 191-195).

Les résultats obtenus à la suite de ces calculs sont encore plus surprenants. En effet ceux-ci révèlent qu'entre la moyenne en anglais et la productivité en français et en italien il existe une forte corrélation qui est de l'ordre de .94 et .98.

5.4.2 MOYENNE EN FRANCAIS ET PRODUCTIVITE EN ANGLAIS ET ITALIEN

Comme nous l'avons fait dans le paragraphe précédent nous avons résumé les moyennes de la productivité individuelle suivant les différentes langues dont il s'agit et nous avons obtenu le tableau V.18, qui nous donne la productivité moyenne générale basée sur la moyenne en français.

TABLEAU V.18 PRODUCTIVITE MOYENNE GENERALE BASEE SUR LA MOYENNE EN FRANCAIS

Concepts produits dans les différentes langues					
Groupe	Moyenne français	Témoins	français	anglais	italien
1.	60 ou moins	32	10	19	10
2.	entre 61-70	61	13	21	14
3.	entre 71-80	135	13	23	15
4.	entre 81-90	206	16	26	17
5.	91 ou plus	25	19	28	17
9.	sans réponse	68	15	22	16
TOTAL témoins		527			

Ces données confirment pleinement les résultats précédemment obtenus après l'analyse de la corrélation entre la moyenne en anglais et la productivité. On constate, dans le cas présent, qu'au fur et à mesure que la moyenne en français augmente, la productivité augmente non seulement en français mais aussi en anglais et en italien.

En appliquant à ces derniers résultats la formule de Pearson on constate que l'indice de corrélation entre la moyenne en français et la productivité en anglais et en italien est très élevée à savoir .98 pour l'anglais et .95 pour l'italien.

Ainsi, pour ce qui a trait à l'univers que nous avons examiné, il ne devrait plus y avoir de doutes sur la relation moyenne-productivité et l'on peut affirmer que la productivité dans les différentes langues suit des axes parallèles. Plus cette productivité augmente dans une langue plus elle croît dans les autres.

5.5 ETUDE DE LA LANGUE DU FOYER ET PRODUCTIVITE

5.5.1 ETAT DE LA QUESTION

Bien qu'elle soit basée sur des données objectives et sur des calculs précis, une conclusion de ce genre non seulement bouleverse certaines des théories plus diffusées sur les bilingues, mais elle nous a obligé à effectuer une vérification ultérieure qui implique également la langue du foyer. On se rappelle que nos témoins connaissent le français et l'anglais, langues de la société, et aussi l'italien ou un de ses dialectes, langue du foyer.

Or si comme nous l'avons vu, il existe une forte corrélation entre la compétence en français et en anglais et la productivité dans les autres langues, on devrait pouvoir retrouver le même phénomène dans la relation qui existe entre la connaissance de la langue du foyer et la productivité en français et en anglais.

Nous avons essayé de résoudre le problème en examinant de la manière décrite précédemment les données recueillies. Ainsi, nous avons pu répondre à une autre série de questions que nous nous étions posées au début de ce travail, à savoir: existe-t-il une relation entre la connaissance de la langue du foyer et les autres? L'étude de la langue du foyer facilite-t-elle l'apprentissage des autres langues?

Comme nous l'avons mentionné ces questions ne sont pas purement théoriques. Elles touchent des problèmes réels que doivent affronter parents, éducateurs et administrateurs, à Montréal ou ailleurs, afin de donner une meilleure éducation à leurs enfants, à leurs élèves ou à leurs administrés.

En 1951, un groupe d'experts, invité par l'UNESCO à donner son avis sur une question similaire, s'était prononcé en faveur de l'utilisation des langues vernaculaires au moins durant les toutes premières années scolaires. Il est clair qu'un tel projet n'est pas réalisable à Montréal parce que les langues ethniques, qui "mutatis mutandis" correspondent "grosso modo" aux langues vernaculaires africaines, sont très nombreuses. Il faut également rappeler que de nombreux éducateurs sont convaincus que l'apprentissage des langues ethniques est plus dommageable qu'utile, alors que d'autres défendent à bâtons rompus l'apprentissage des langues ethniques. Les uns et les autres basent leurs affirmations sur des préconçus, sur des cas

particuliers, et sur des sentiments plus que sur des recherches objectives.

De notre côté nous avons tenu compte des divergences d'opinions et nous avons essayé de trouver une réponse objective et scientifique aux questions que nous nous sommes posées, dans l'espoir d'être utile à ceux qui ont à prendre des décisions dans une situation écologique semblable à celle examinée dans la présente étude.

5.5.2 ECOLE ETHNIQUE ET PRODUCTIVITE

Pour répondre aux questions posées au début du paragraphe nous avons pensé diviser nos témoins en deux groupes. Le premier groupe qui comprendra ceux qui fréquentent l'école ethnique du samedi matin devrait mieux connaître la langue des parents, l'autre formé de jeunes qui n'étudient pas l'italien, ne devrait pas connaître aussi bien la langue des parents. La comparaison de la productivité de ces groupes, en français, en anglais et encore en italien devrait sûrement nous donner une idée précise de la corrélation qui pourrait exister entre la compétence de la langue du foyer et les langues de la société. Il sera donc intéressant de voir si ce parallélisme relevé dans la productivité relativement à d'autres variables existe aussi pour la langue du foyer. Le tableau V.I9, qui résume en chiffres la productivité moyenne des 295 étudiants qui fréquentaient l'école ethnique du samedi matin et des 232 qui ne la fréquentaient pas, nous indique que le premier groupe a fourni une productivité très supérieure à celle du deuxième groupe et ce dans tous les champs sémantiques et dans les trois langues.

Quoi qu'il en soit, pour mieux quantifier les différences de productivité enregistrées par les deux groupes nous avons indiqué en pourcentages ces variations. Pour en faciliter les calculs nous avons évalué à 100 le nombre indiquant la productivité plus élevée dans chaque centre d'intérêt et dans chacune des langues.

Le tableau ainsi obtenu, V.I9 colonnes 2, 4 et 6, qui se passe de tout commentaire, nous surprend même si nous pouvions le prévoir par les résultats obtenus au cours des analyses précédentes. Pour compléter ces données nous devons ajouter que la productivité moyenne en anglais, en français et en italien, obtenue par les jeunes qui n'étudient pas la langue du foyer n'atteint respectivement que 81%, 71% et 60% de celle obtenue par les témoins du même âge qui suivent des cours de langue italienne.

Revenant aux données reportées au tableau V.I9 concernant la productivité suivant que les témoins étudient ou pas la langue du foyer, nous pouvons déduire que ces chiffres révèlent une étroite corrélation entre la connaissance de la langue des parents, langue du foyer, et la productivité en français et en anglais. En effet si

l'écart de 40%, qui existe entre la productivité en italien du groupe qui étudie cette langue et celle du groupe qui ne l'étudie pas, peut être dû au fait que les témoins du deuxième groupe la connaissent moins bien et ne l'ont jamais écrite, ces circonstances atténuantes ne sont pas valables pour le français et l'anglais et ceci d'abord parce que, face aux deux langues en question, les deux groupes se trouvent exactement dans les mêmes conditions, ensuite, parce que les étudiants qui fréquentent l'école française (11%) se retrouvent en nombre plus ou moins égal dans les deux groupes en question, soit 57% dans le premier et 43% dans le second. La différence de productivité: 19% en anglais et 29% en français en faveur du groupe qui étudie la langue ethnique confirme ce que nous avons déjà indiqué dans les paragraphes précédents, c'est-à-dire que, du moins pour ce qui a trait à notre univers d'observation, il semble exister une corrélation entre la connaissance d'une langue et la productivité dans les autres. La connaissance de l'italien, soit l'étude de la langue du foyer, semble donc être très utile à l'apprentissage des autres.

5.6 PRODUCTIVITE D'APRES L'ECOLE FREQUENTEE

5.6.1 COMPOSITION DES GROUPES

Concernant le français et l'anglais, les deux langues de transmission des deux systèmes scolaires montréalais, nous avons pensé qu'il serait utile de voir s'il existe une grande différence entre la productivité des jeunes qui suivent les cours dans l'une ou l'autre langue et ceux de l'école bilingue.

Malheureusement le groupe de témoins qui fréquentent l'école française et celui de ceux qui fréquentent l'école bilingue sont plutôt réduits et les différents groupes d'âge ne sont pas égaux en nombre. Par exemple, dans le groupe de témoins de l'école bilingue, les témoins les plus nombreux sont ceux appartenant au groupe d'âge 9 et 10 ans.

5.6.2 PRODUCTIVITE DANS LES TROIS LANGUES

Quoi qu'il en soit, pour avoir une idée de la productivité selon le type d'école fréquentée nous avons choisi de recueillir les données relatives au nombre de mots fournis par les jeunes de chaque type d'école et de les présenter dans le tableau V.20.

Ce tableau indique clairement que la productivité enregistrée dans la langue scolaire est toujours supérieure à celle enregistrée dans la même langue par d'autres groupes. Seule exception le centre d'intérêt F-12: Les moyens de transport. Dans ce champ sémantique les

TABLEAU V.19 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Ecole ethnique et productivité

Moyenne de concepts produits par chaque témoin dans chacun des centres d'intérêt:

Ecole ethnique	Nombre Témoins	Centre d'intérêt	Moyenne concepts produits par témoin					
			Français		Anglais		Italien	
				%		%		%
oui	274	01 Corps	19	100	30	100	20	100
non	199		13	70	25	82	13	66
oui	276	02 Vêtem.	16	100	24	100	18	100
non	195		11	68	19	79	12	69
oui	274	04 Meubles	12	100	20	100	16	100
non	197		8	70	16	81	10	64
oui	276	05 Aliment	24	100	35	100	28	100
non	197		17	71	26	75	20	73
oui	276	usine	11	100	20	100	16	100
non	196		9	83	16	81	10	63
oui	273	10 Ville	20	100	30	100	21	100
non	200		16	79	23	76	12	58
oui	273	12 Transp.	14	100	20	100	14	100
non	200		10	69	17	84	9	65
oui	273	14 Animaux	21	100	34	100	23	100
non	198		14	67	30	88	13	58
oui	275	15 Jeux	15	100	24	100	16	100
non	198		10	66	18	77	9	54
oui	275	16 Métiers	15	100	26	100	28	100
non	194		9	62	17	73	9	31
Moyenne totale par langue		oui	17		26		20	
		non	12	71	21	81	12	60
Moyenne totale générale		oui	63					
		non	45					

TABLEAU V.20 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Productivité d'après le type d'école fréquentée

Moyenne de mots produits par chaque témoin dans chacun des centres d'intérêt:

Ecole	Nombre Témoins	Centre d'intérêt:	Moyenne de concepts produits			Moyenne totale
			Français	Anglais	Italien	
Fran.	59	01 Corps	25	16	18	59
Ang.	390		15	30	17	62
Bil.	24		23	18	19	60
Fran.	59	02 Vêtements	19	12	14	45
Ang.	388		13	25	16	54
Bil.	24		17	10	18	45
Fran.	59	04 Meubles	13	10	11	34
Ang.	388		10	17	14	41
Bil.	24		10	10	14	34
Fran.	60	05 Aliments	27	26	25	78
Ang.	388		28	32	24	84
Bil.	24		28	22	26	76
Fran.	60	07 Cuisine	14	10	12	36
Ang.	388		10	21	13	44
Bil.	24		9	9	15	33
Fran.	58	10 Ville	25	19	15	59
Ang.	391		17	29	18	64
Bil.	24		13	19	15	47
Fran.	58	12 Transport	15	11	11	37
Ang.	391		16	20	12	48
Bil.	24		13	12	10	35
Fran.	58	14 Animaux	30	17	19	66
Ang.	391		16	35	18	69
Bil.	24		31	23	21	75
Fran.	59	15 Jeux	16	15	11	42
Ang.	390		13	24	13	50
Bil.	24		16	14	11	41
Fran.	59	16 Métiers	19	12	14	45
Ang.	386		12	23	13	48
Bil.	24		12	12	13	37

étudiants des écoles françaises ont fourni en moyenne 15 occurrences tandis que ceux des écoles anglaises en ont fourni 16.

De toute façon, pour avoir une vision plus nette nous avons établi un tableau, V.2I, qui indiquera la moyenne de mots produits par chacun des trois groupes dans chaque centre d'intérêt et ce dans les différentes langues.

TABLEAU V.2I PRODUCTIVITE MOYENNE SUIVANT LE TYPE D'ECOLE FREQUENTEE

Moyenne de mots produits par centre d'intérêt					
Type d'école	Témoins	Français	Anglais	Italien	TOTAL
Française	59	20	15	15	50
Anglaise	390	15	26	16	57
Bilingue	24	17	15	16	48
Total	527				

Ce tableau révèle que chaque groupe a fourni un plus grand nombre de mots dans la langue scolaire. Pour ce qui concerne l'italien, les jeunes témoins qui fréquentaient l'école française ont enregistré dans cette langue une moyenne légèrement inférieure à celle des autres groupes: 15 mots au lieu de 16. Si l'on considère la productivité totale, dernière colonne du tableau V.2I, on constate que les jeunes qui fréquentent les écoles anglaises ont produit en moyenne deux mots de plus par centre d'intérêt que les élèves des écoles françaises.

Il est également intéressant de souligner que le groupe de témoins fréquentant l'école bilingue semble plus équilibré et sa productivité l'est également: 15 mots en anglais et 16 en italien, 17 en français. Au moment de la retranscription des mots nous avons également remarqué l'exactitude de leur orthographe et ce dans les trois langues. Il est utile d'appeler ici que tous les jeunes de l'école bilingue fréquentaient également les cours d'italien du samedi matin.

Ces considérations générales sont les seules qu'on ait pu établir vu le petit nombre de témoins qui fréquentaient l'école française et surtout l'école bilingue.

Ainsi nous pensons qu'il est opportun de passer immédiatement à la dernière question qui a trait à l'analyse quantitative: la productivité et la moyenne en mathématiques et d'essayer d'y répondre.

5.7 MOYENNE EN MATHÉMATIQUES ET PRODUCTIVITÉ

5.7.1 PRODUCTIVITÉ MOYENNE PAR CENTRE D'INTERET

Même pour ce qui a trait à la relation entre moyenne en mathématiques et bilinguisme les opinions sont plutôt controversées. En effet, tandis que les uns affirment que le bilingue est plus faible en mathématiques, les autres sont d'avis contraire ou, du moins, refusent d'accepter les résultats qui appuient cette affirmation.

Dans ce paragraphe nous avons essayé d'étudier la question à travers l'analyse des données recueillies au cours de notre enquête. Comme nous l'avons fait auparavant, pour mieux observer l'influence de la variable considérée, nous avons reporté au tableau V.22 les données relatives à la productivité des témoins groupés d'après leur moyenne en mathématiques. Les critères pour la formation de ces groupes sont ceux que nous avons déjà utilisés pour étudier la relation entre productivité et connaissance des langues.

5.7.2 PRODUCTIVITÉ MOYENNE PAR LANGUE

Même si les chiffres reportés au tableau V.22 semblent déjà révéler qu'il peut y avoir une relation positive entre la moyenne en mathématiques et la productivité dans les différentes langues, nous avons résumé ultérieurement ces données. Le tableau V.23 reporte en effet la productivité moyenne individuelle de chaque groupe dans les différentes langues.

Outre l'observation sur la consistance de chaque groupe il semble intéressant de constater que la moitié de nos témoins a une moyenne en mathématiques supérieure ou égale à 81%; 20% une moyenne qui varie entre 71 et 80%; moins de 10% des témoins, une moyenne entre 61 et 70%; un peu plus de 5%, une moyenne inférieure à 60%. Enfin 15% des témoins n'ont pas su indiquer avec précision leur moyenne en mathématiques.

TABLEAU V.22 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Moyenne en mathématiques et productivité

Moyenne individuelle de concepts produits dans les différents centres d'intérêt

	Groupe 1 ≥ 60			Groupe 2 61-70			Groupe 3 71-80			Groupe 4 81-90			Groupe 5 91 +			Groupe 9 sans rép.		
	Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It
01 Corps	11	20	13	14	25	15	16	25	16	18	31	18	18	29	17	17	24	17
02 Vêtem.	11	19	13	11	20	13	13	20	14	15	25	17	15	25	17	14	19	10
04 Meubles	7	17	9	9	16	12	11	17	12	11	19	15	12	21	13	11	15	14
05 Aliment	16	25	17	20	28	24	20	29	22	22	33	27	24	35	24	21	28	25
07 Cuisine	10	17	11	10	17	11	10	17	12	11	20	14	11	23	14	10	15	14
10 Ville	12	18	11	15	25	14	17	24	15	19	30	20	19	30	17	20	26	16
12 Transp.	9	14	8	11	16	9	11	17	11	13	20	13	14	21	12	13	18	11
14 Animaux	13	21	12	16	30	15	17	30	13	19	35	20	21	36	18	20	29	19
15 Jeux	10	18	10	11	21	11	13	21	12	13	24	15	16	25	14	15	21	13
16 Métiers	10	16	11	10	19	12	12	19	13	14	23	13	18	24	13	14	19	14

Groupe 1: moyenne égale ou inférieure à 60	Témoins:	28	5%
Groupe 2: moyenne entre 61 et 70	Témoins:	52	10
Groupe 3: moyenne entre 71 et 80	Témoins:	113	21
Groupe 4: moyenne entre 81 et 90	Témoins:	219	42
Groupe 5: moyenne supérieure à 91	Témoins:	43	8
Groupe 9: sans réponse	Témoins:	69	13

TABLEAU V.23 MOYENNE EN MATHÉMATIQUES ET PRODUCTIVITÉ

Moyenne de mots produits par chaque témoin dans chaque langue								
<u>Groupe</u>	<u>Moyenne</u> <u>mathématique</u>	<u>Témoins</u>	<u>Français</u> %	<u>Anglais</u> %	<u>Italien</u> %			
1.	60 ou moins	28	109	64	185	69	115	72
2.	entre 61-70	52	127	76	217	81	126	79
3.	entre 71-80	113	140	83	219	81	140	88
4.	entre 81-90	219	155	92	260	97	172	108
5.	91 et plus	43	168	100	269	100	159	100
9.	sans réponse	69	155	92	214	80	128	80

Bien que la note soit une mesure plutôt relative et parfois même arbitraire, nous devons toutefois admettre que ces notes, en dépit de leur flexibilité, fixent des paramètres suffisamment valables puisque toutes les écoles du Québec suivent les directives du ministère de l'Éducation et les programmes devraient être les mêmes. D'après sa moyenne en mathématiques notre échantillon donne l'impression d'être composé de jeunes plutôt forts en cette matière en dépit de leur bilinguisme.

5.7.3

CONSIDÉRATIONS SUR CES DONNÉES

Revenant à la composition de nos groupes, il est évident que la consistance du troisième et du quatrième groupe leur confère une grande valeur du point de vue statistique, tandis que les groupes 1, 2 et 5 sont moins valides. Quand au groupe 9, ignorant la moyenne en mathématiques de ces témoins, nous n'aurions aucun motif pour l'inclure dans le tableau.

Malgré ces réserves sur la consistance des groupes, donc sur la validité des groupes numériquement inférieurs, l'observation des tableaux relatifs à la productivité suivant la moyenne en mathématiques nous révèle qu'il semble exister une certaine relation positive entre la moyenne en mathématiques et la productivité. En d'autres termes les tableaux nous démontrent que plus la moyenne est élevée plus la disponibilité de concepts dans les différentes langues augmente. Cette observation est surtout valide pour l'anglais et le français. En italien la plus grande productivité a été enregistrée par le groupe 4.

Si nous nous arrêtons à l'étude de la productivité des différents groupes, nous pouvons dire que celui qui a la moyenne la plus basse en mathématiques est vraiment le moins productif dans toutes les langues et dans tous les champs sémantiques. Parfois il n'arrive même pas à 60% du groupe qui a produit le plus. Le tableau V.23 nous informe en effet que, comparativement aux jeunes du groupe 5, les étudiants de ce groupe n'ont produit que 64% en français, 70% en anglais et 72% en italien.

Le groupe 2 a enregistré une productivité légèrement supérieure. Sans atteindre des moyennes plus élevées, les pourcentages de ce groupe ont augmenté à 70% pour le français, 81% pour l'anglais et 79% pour l'italien.

Cette progression est encore plus évidente chez le troisième groupe. En effet on enregistre 83% en français, 81% en anglais et 88% en italien. Le groupe 4 atteint des niveaux encore plus élevés en arrivant à 92% en français et 97% en anglais, tandis qu'en italien il a enregistré la productivité la plus élevée.

Le groupe 5 a été le plus productif en français et en anglais, tandis qu'en italien il a été devancé dans presque tous les centres d'intérêt par les jeunes du groupe 4.

5.7.4 CORRELATION ENTRE MOYENNE EN MATHÉMATIQUES ET PRODUCTIVITÉ

Ces données prouvent effectivement qu'une étroite corrélation semble exister entre la moyenne en mathématiques et la productivité dans les différentes langues. La légère décroissance enregistrée dans la productivité en italien par le groupe 5, 92% de celle enregistrée par le groupe 4, éveille une certaine curiosité. S'agit-il d'un phénomène dû au fait que le groupe est trop petit ou cette décroissance est-elle due au fait qu'au-delà d'une certaine limite les courbes de la productivité et de la moyenne en mathématiques s'éloignent l'une de l'autre? Nous ne pouvons émettre aucune conjecture sur cette question. Les seules conclusions qu'on puisse tirer de cette analyse c'est qu'il semblerait que la connaissance de plusieurs langues n'entrave pas la réussite en mathématiques. Si nous nous référons aux données il semblerait, au contraire, que les témoins qui ont les moyennes les plus élevées en mathématiques sont ceux qui ont produit le plus de mots dans les différentes langues, alors que ceux dont les moyennes en mathématiques sont les plus basses sont les moins productifs dans les trois langues.

Afin d'écartier tout doute possible et aussi pour donner à ces considérations une plus grande valeur scientifique, nous avons pensé appliquer à ces données la formule de Pearson pour vérifier s'il existe une corrélation entre la moyenne en mathématiques et la productivité en français, en anglais et en italien.

Les résultats de ces calculs sont surprenants mais pas insoupçonnés. Le coefficient de corrélation est de .96 entre la moyenne en mathématiques et la productivité en anglais et en français, de .91 entre la moyenne en mathématiques et la productivité en italien.

En calculant le coefficient de Pearson nous avons aussi remarqué que lorsque la moyenne en mathématiques dépasse 80%, on enregistre une croissance de la productivité d'environ 40% sur la moyenne.

5.7.5

IMPORTANCE DE CETTE CORRELATION

Tous ces résultats sont plutôt étonnants mais, par contre, très sûrs. Aussi en partant du principe facilement prouvable, qu'une plus grande productivité sous-entend une meilleure connaissance de la langue, on doit conclure que les moyennes les plus élevées en mathématiques ont été enregistrées par les témoins qui ont fourni une plus grande disponibilité de concepts, qui ont donc atteint un stade plus avancé de bilinguisme.

Aussi nous devons admettre que les données reportées plus haut et les conclusions que nous en avons tirées sont décidément en contraste avec celles d'autres chercheurs qui affirment ou ont affirmé que, comparé au monolingue, le bilingue est défavorisé en mathématiques.

Nos données, qui se réfèrent exclusivement aux bilingues, ne nous permettent pas de démentir ces affirmations. Elles nous permettent toutefois de penser - d'ailleurs de nombreux chercheurs l'ont démontré - qu'il existe plusieurs degrés de bilinguisme et que, les jeunes qui ont fourni le plus de concepts dans les différentes langues, c'est-à-dire les plus bilingues, sont également ceux qui réussissent le mieux en mathématiques.

Ainsi il ne serait peut-être pas complètement erroné de penser que le contraste entre nos conclusions et celles de ceux qui ont affirmé ou affirment que les bilingues réussissent moins bien en mathématiques soit seulement apparent. En effet, si nous acceptons les deux possibilités, il suffirait d'imaginer que les témoins considérés dans les autres recherches étaient bilingues, mais qu'ils occupaient les premiers niveaux de ce continuum qui va de la simple compréhension des langues à leur connaissance approfondie. Ce qui est fort possible vu la situation particulière du bilinguisme et l'importance des langues dans les divers contextes sociaux.

Une autre explication possible peut nous être fournie par le fait que, peut-être, la nouvelle méthode d'enseigner les mathématiques, introduite au cours des dernières années, soit plus conforme à la "forma mentis" du bilingue.

Puisque ce n'est pas l'objectif de notre recherche, nous n'avons aucunement l'intention de débattre cette question, même si nous sommes convaincu du bien-fondé de nos observations. Toutefois, il est possible que l'écologie du bilinguisme particulière à ces contextes et l'attitude des témoins face au bilinguisme peuvent être déterminantes. Par exemple, tandis que pour les jeunes montréalais dont la langue du foyer est l'italien, être bilingue est une nécessité, dans d'autres cas le bilinguisme peut être perçu comme une imposition ou quelque chose de parfaitement inutile, surtout lorsqu'un individu dont la langue maternelle est une langue forte est obligé d'apprendre une langue d'importance secondaire, donc moins utile. Dans ce cas l'individu plus intelligent qui n'est pas motivé, aura des résultats scolaires moins brillants. C'est évidemment un discours qui nous éloigne de notre recherche alors que nous désirons terminer ce chapitre pour passer à l'analyse qualitative du vocabulaire de disponibilité. Cette analyse devrait être très intéressante et révéler d'autres aspects du bilinguisme de nos jeunes témoins.

5.8

CONCLUSION

Nous désirons enfin conclure ce chapitre en affirmant notre intention de ne pas étendre à d'autres groupes et à d'autres contextes les conclusions auxquelles nous sommes parvenu pour les jeunes montréalais qui ont l'italien comme langue du foyer. Nous savons pertinemment que dans le domaine des sciences humaines il est très facile de se tromper quand on veut généraliser la description des comportements ou leur prévision.

Tout au plus, ce qui nous tient à coeur et dont nous désirons souligner l'importance en conclusion de cette analyse c'est:

1. qu'il existe une très forte corrélation entre la connaissance d'une langue et la disponibilité dans les autres langues qui font partie du répertoire linguistique de nos témoins;
2. qu'il existe une forte corrélation entre la connaissance de la langue du foyer et la connaissance des langues de la société;
3. que les bilingues ne sont pas nécessairement faibles en mathématiques. Nous avons noté, au contraire, une forte corrélation entre la réussite en mathématiques et la connaissance des langues du répertoire linguistique des jeunes montréalais trilingues, d'origine italienne.

CHAPITRE VI

Analyse qualitative

6.0 Introduction

6.1 Analyse qualitative

6.1.1 Points analysés

6.1.2 Difficulté à établir l'équivalence des concepts

6.1. Jeunes trilingues par nécessité

6.2 Les dix centres d'intérêt

6.2.1 01: Le corps humain

6.2.2 02: Les vêtements

6.2.3 04: Les meubles de la maison

6.2.4 05: Les aliments

6.2.5 07: La usine et ses ustensiles

6.2.6 09: La ville

6.2.7 12: Les moyens de transport

6.2.8 14: Les animaux

6.2.9 15: Les jeux et les distractions

6.2.10 16: Les métiers et les professions

6.3 Qualité du vocabulaire

6.3.1 Homogénéité

6.3.2 Décroissance parallèle des indices de disponibilité

6.3.3 Mots avec une ou deux occurrences

6.4 Interpénétration conceptuelle

6.4.1 Mêmes mots dans les trois langues

6.4.2 Mots d'une langue dans les listes des autres

6.4.3 Anglais langue forte

6.4.4 Pression du français sur l'italien et vice versa

6.4.5 Convergence des codes

6.5 Mots incompréhensibles

6.6 Comparaison avec le vocabulaire disponible d'Acadie

6.7 Conclusion

Les conclusions du chapitre précédent ne répondent pas à toutes les questions posées au début de cette recherche. En effet, si nous pouvons affirmer que l'anglais est la langue dominante chez les jeunes montréalais qui ont l'italien comme langue du foyer, du moins pour ce qui a trait à la disponibilité, qu'il existe une relation entre la productivité dans les différentes langues, que le bilingue n'est pas forcément faible en mathématiques, que l'étude de la langue du foyer ne nuit pas, mais au contraire, qu'elle favorise l'apprentissage des autres langues, il semble plus difficile de répondre à des questions relatives à la qualité des langues parlées par nos témoins.

Pour combler cette lacune il fallait analyser qualitativement les listes de disponibilité. L'analyse de ces mots, ordonnés sur la base de leur indice de disponibilité, et par langue, par centre d'intérêt, devrait révéler ce qui peut être considéré comme étant l'univers conceptuel des jeunes montréalais, âgés de 9 à 12 ans, qui ont l'italien comme langue du foyer. Cette analyse devrait également nous permettre de répondre aux questions posées au début de ce travail:

1. comment est le vocabulaire disponible de ces jeunes;
2. dans quelle mesure les codes confluent, interfèrent les uns sur les autres ou restent séparés;
3. quels sont les champs sémantiques où ces codes restent séparés et ceux où l'on enregistre une plus grande présence d'unités sémantiques provenant d'autres langues;
4. existe-t-il une grande différence dans la manière de concevoir la réalité suivant la langue utilisée. Dans l'affirmative quels sont les champs sémantiques où ce phénomène est le plus évident;
5. quelle différence y a-t-il entre le vocabulaire de disponibilité des trilingues de Montréal et celui relevé au cours des enquêtes menées en France et en Acadie.

6.1

ANALYSE QUALITATIVE

6.1.1

POINTS ANALYSES

Bien que les données disponibles constituent une mine de renseignements, il n'en reste pas moins que répondre d'une façon précise et scientifiquement valable à toutes ces questions qui relèvent également de la sociologie et de la psychologie, est une entreprise plutôt ardue.

Pour atteindre cet objectif nous avons analysé les listes de mots dans les trois langues pour chacun des dix centres d'intérêt. Nous avons fourni entre autres, les données relatives au nombre des divers concepts et à la productivité enregistrée dans chaque champ sémantique.

Nous avons aussi relevé la présence d'unités lexicales appartenant aux codes des autres langues et celle de syntagmes qui dérivent de la fusion de morphèmes appartenant à des langues différentes, ainsi qu'on le constate dans le cas de "bouton du belly" dans le champ sémantique du corps humain. Dans notre analyse nous n'avons pas pris en considération des unités lexicales telles que corazón (esp.) ou uscator (roum.) qui, tout en étant présentes dans nos listes, n'appartiennent à aucune des langues considérées. La présence de ces mots, très rares d'ailleurs, peut être utile pour donner un exemple supplémentaire de la complexité de l'écologie du bilinguisme de Montréal.

Nous avons essayé de quantifier le tout en tenant compte des langues de départ et d'arrivée de sorte qu'à la fin de la présentation, la somme de toutes ces données, ajoutée à la somme de celles inscrites au chapitre précédent, pourra donner une vision plus claire des phénomènes examinés.

Ensuite, nous avons approfondi l'analyse de la qualité du vocabulaire en essayant de trouver s'il existe une homogénéité substantielle au niveau des concepts ou s'ils varient d'une langue à l'autre.

Pour ce qui concerne la comparaison avec le vocabulaire disponible relevé au cours des enquêtes menées en France et en Acadie, vu l'ampleur des listes, nous l'avons limitée à certains centres d'intérêt, ceux que nous avons jugés les plus significatifs.

6.1.2 DIFFICULTE A ETABLIR L'EQUIVALENCE DES CONCEPTS

La comparaison des vocabulaires de disponibilité est beaucoup plus complexe qu'on ne le croirait. La plus grande difficulté consiste à établir l'équivalence des concepts exprimés dans les différentes langues. Sans arriver à des cas limites, comme ceux signalés par le Professeur Mackey ayant trait aux différentes manières d'exprimer le concept de NEIGE parmi les Inuits de la Terre de Baffin (Mackey, 1972:135), il arrive, dans le cas des langues examinées dans ce travail, que dans une de ces langues on trouve plusieurs unités sémantiques pour exprimer un concept, une réalité ou une relation, alors que dans une autre ils sont exprimés par un seul terme. Par exemple, tandis que l'italophone a une vaste gamme d'unités lexicales pour indiquer les différents types de pâtes alimentaires, le francophone et l'anglophone s'en tirent avec deux ou trois mots dont certains empruntés à l'italien.

D'autre part, on trouve des signes égaux dont les référents sont différents. Par exemple camera indique en anglais et en français du Québec un appareil photographique alors qu'en italien, le même mot

signifie "chambre à coucher ou chambre". Il arrive aussi, comme dans le cas de vest (A), veste (F), veste (I) qu'il soit très difficile d'établir quelle est la valeur sémantique exacte de chaque unité. Tout en dérivant directement ou indirectement du latin VESTEM, ces lexèmes ont pris une valeur légèrement différente. L'anglais Vest sert à indiquer un "gilet", le français veste est synonyme de veston tandis que l'italien veste indique un vêtement en général et même un vêtement féminin.

Etant donné que ces unités lexicales appartiennent au même champ sémantique, dans pareils cas, il est impossible de déterminer quelle est l'extension sémantique exacte de chacun des termes précités. Nous leur donnerons donc celui des dictionnaires monolingues même si nous savons que cela ne correspond pas toujours à la réalité, du moins dans le contexte qui nous intéresse.

Quoiqu'il en soit, tout en tenant compte de ces différences et d'autres encore, il est possible d'établir une sorte de "correspondance entre les concepts", même quand des réalités identiques sont perçues et cataloguées de manière différente, comme c'est le cas de "jaune d'oeuf" qui devient "rosso d'uovo" en italien.

C'est à partir de cette correspondance ou divergence qu'on peut mesurer non seulement l'écart interculturel, mais aussi l'interpénétration conceptuelle entre les différentes langues.

Cependant, avant de présenter l'analyse qualitative du vocabulaire de disponibilité trilingue, nous désirons souligner une fois de plus que les témoins de notre univers d'observation sont bilingues par nécessité et non par choix.

0.1.3

JEUNES TRILINGUES PAR NECESSITE

En effet, tel que reporté au tableau VI.1, il s'agit, dans 95% des cas, de jeunes nés au Canada de parents italiens ou de parents canadiens d'origine italienne, qui continuent à parler l'italien ou un de ses dialectes.

Nés au Canada ces jeunes passent les 4 ou 5 premières années de leur vie, sans doute les plus importantes pour la formation de leur personnalité, dans un environnement presque exclusivement italoophone. Ils en apprennent la langue et en assimilent les valeurs sur lesquelles, ensuite, ils baseront leur interprétation du monde.

TABLEAU VI.1 LIEU DE NAISSANCE DES JEUNES QUI ONT REPONDU AUX TESTS DE DISPONIBILITE

<u>Lieu de naissance</u>	<u>Nombre</u>	<u>%</u>
Canada	499	95
Ailleurs	15	3
Sans réponse	13	2
<hr/>		
Total	527	100

A peine sortis de l'environnement familial, non seulement se trouvent-ils immergés dans un contexte qui reflète un système de valeurs souvent différentes de celles appartenant à leur groupe primaire, mais aussi ils doivent interagir en deux langues qui leur sont inconnues.

En supposant, comme cela arrive dans la majorité des cas, que l'enfant réussisse à assimiler les langues de la société, ce qui est le plus difficile et qui, probablement, est la cause d'une grande tension, c'est qu'indépendamment du problème linguistique, il doit continuellement adapter son comportement au système de valeurs du contexte où il interagit. Souvent les comportements peuvent varier même si la situation reste la même, le plus grand problème se présentant quand les stimuli ne sont pas verbaux ou quand la situation est difficile à interpréter. Le désir d'approbation étant inné à chaque être humain, et plus particulièrement à l'adolescent, il est clair que celui-ci essaiera d'adapter ses valeurs à celles du groupe auquel il s'associe et dont il veut se faire accepter. Or, comme la langue et les valeurs de ce groupe ne sont presque jamais celles du groupe primaire, aussitôt qu'il grandit, afin d'être accepté par son groupe d'amis, ce jeune est prêt à abandonner la langue et la culture de ses parents. L'ardeur qu'il y met est telle qu'il élimine avec le plus grand soin tous les indices qui pourraient révéler son origine. C'est ainsi que CARMELA devient CARMIE, GIUSEPPE, JOE et ainsi de suite.

C'est l'histoire de beaucoup de jeunes qui plus tard, pour les raisons les plus disparates, se rapprocheront de la culture des parents surtout si les valeurs qui les en avaient éloignés ont fait défaut ou quand ils prennent connaissance de la vraie culture italienne.

Fishman et son équipe ont amplement traité le problème du maintien de la langue des parents par les enfants des immigrants établis aux Etats-Unis (Fishman, 1966). En général la même situation se retrouve à Montréal bien que l'intensité soit différente puisque le contexte écologique y est différent.

6.2 LES DIX CENTRES D'INTERET

6.2.I OI: LE CORPS HUMAIN

Le centre d'intérêt OI, le corps humain, est certainement le champ sémantique le plus universel. Bien qu'il puisse sembler assez limité si on le compare aux autres, il a enregistré une productivité supérieure à la moyenne et ce dans les trois langues.

Nous avons en effet enregistré 13 115 occurrences en anglais, soit 10,68% de la productivité globale dans cette langue, 7 846 occurrences en français, soit 11,26% de la productivité globale et 8 046 en italien, soit 10,91% de la productivité totale. Nous avons dénombré 360 mots différents en anglais, 282 en français et 286 en italien. Pour ce qui a trait aux lexèmes d'une langue qui se trouvent dans une autre, on a relevé dans les tests en français 150 occurrences d'origine anglaise et 152 d'origine italienne ce qui correspond respectivement à 1,9% et à 1,9% de la productivité enregistrée dans le champ sémantique F-OI.

Nous avons également relevé stomac (7%) qui peut révéler aussi bien une forme erronée de l'estomac avec discrétion de l'article le stomac-, un phénomène plutôt fréquent, qu'une dérivation de l'anglais stomach ou de l'italien stomaco.

Parmi les syntagmes mixtes et les calques qui dérivent de l'anglais ou de l'italien, 13 en tout, soit 0,16%, il faut remarquer bouton du belly, reardos, fond, traduction de l'anglais bottom, tous trois avec une seule occurrence.

Outre stomac, que nous avons considéré comme appartenant au lexique français, le mot étranger qui a enregistré la fréquence plus forte est mano (5%) suivi de cuore (2%) et de piede (2%).

I-OI

Le vocabulaire disponible du centre d'intérêt I-OI est plutôt exact. On a enregistré 110 occurrences d'origine anglaise et 40 d'origine française pour les lexèmes n'appartenant pas à l'italien, ce

qui correspond à 1,4% et à 0,6% de la productivité totale en langue italienne pour ce champ sémantique.

Parmi les mots mixtes, les calques et les unités lexicales qui peuvent dériver soit du français que de l'anglais, 32 occurrences, soit 0,39% de la productivité pour le centre d'intérêt I-OI, on relève corda vertebrale (FR.I).

Cudio, poncho, oiobraw et oiolash qui apparaissent une seule fois, dérivent de coude, punch, eyebrow et eyelash, tandis que fessa (FR.2) peut être une forme dialectale pour indiquer l'organe génital féminin ou un calque du français fesse.

A-OI

Comme nous l'avons déjà signalé, le vocabulaire disponible anglais est le plus riche de concepts. Le centre d'intérêt A-OI présente très peu de lexèmes étrangers - 0,03% italiens et 0,09% français. Les unités lexicales virgina (6%) et vergina (1%) qu'on ne trouve dans aucun dictionnaire français, anglais ou italien retiennent l'attention. Leur signification est très claire. Ce lexème est une fusion de vergin ou plutôt de la forme dialectale virgina et vagina.

On retrouve également ces deux formes dans le vocabulaire français avec virgina (FR.4) et vergina (FR.I) et dans le vocabulaire italien avec virgina (FR.2) et vergina (FR.I).

La présence d'un même signe dans les trois langues nous a porté à rechercher d'autres cas de confluence des codes. Ainsi, outre les cas susmentionnés - stomach, gomme, et vergina - nous signalons face (13%) qui, très semblable au mot anglais face et au mot italien faccia, ne se trouve pas dans le vocabulaire disponible en France et enregistre un indice de disponibilité de 2,2 % en Acadie. A ces unités sémantiques il faudrait ajouter le mot cul, qui a enregistré un indice de disponibilité de 11% dans les tests conduits en français à Montréal et n'existe pas dans les listes de l'Acadie et de France.

Il semblerait ainsi que les témoins de notre échantillon soient moins inhibés quant à l'usage de termes qui, dans d'autres langues, étaient ou sont considérés vulgaires. Pour s'en rendre compte il suffit de comparer les trois colonnes où est inscrit le vocabulaire disponible en langue française.

Les raisons qui peuvent justifier ce phénomène devraient être recherchées dans l'absence de modèles à imiter et surtout à la difficulté d'effectuer, de la part des membres adultes du groupe primaire, un contrôle de la qualité des langues de la société. C'est à cause de l'absence de "renforcement" positif ou négatif que plusieurs unités lexicales n'ont aucune connotation péjorative pour nos jeunes trilingues.

6.2.2

02: LES VETEMENTS

La productivité du centre d'intérêt 02, Les vêtements, a été légèrement inférieure à la moyenne totale générale. En effet bien qu'en italien on ait enregistré 7 536 occurrences soit 10,17% de la productivité totale dans cette langue, l'anglais et le français avec 10 400 et 6 535 occurrences n'ont atteint que 8,52% et 9,37% de la productivité dans ces langues.

Quant aux mots différents exprimés par nos témoins nous en avons 495 en anglais, 379 en français et 480 en italien. Ainsi pour le centre d'intérêt 02, c'est encore en anglais que les témoins ont produit le plus grand nombre d'occurrences et la plus grande variété de concepts.

Il faut dire cependant, que plus de 60% de ces mots sont utilisés une ou deux fois. Leur relevé nous révèle qu'en anglais on en compte 250 (50%) avec une seule occurrence et 60 (12%) avec deux occurrences. Il en est de même en français où on a enregistré 174 (46%) mots avec une seule occurrence et 50 (13%) avec deux, tandis qu'en italien on a compté 254 (53%) mots avec une seule occurrence et 68 (14%) avec deux.

F-02

Outre Tshirt (8%), shorts (7%), sweatshirt (2%), sweater (1%) qu'on trouve également dans les dictionnaires français, dans le champ sémantique F-02 nous avons retracé 230 occurrences anglaises et 61 italiennes, ce qui correspond exactement à 3,6% et à 0,9% de la productivité enregistrée pour ce centre d'intérêt. En calculant nous n'avons pas tenu compte de mitten (13%) et jacket (11%) dont la graphie peut être une conséquence du manque de familiarité avec l'orthographe française. De la même façon, chaque fois que nous trouverons le mot mitaine ou jaquette dans le vocabulaire anglais, nous les considérerons comme faute d'orthographe.

Outre les cas susmentionnés, parmi les lexèmes étrangers qui ont pénétré dans le champ sémantique F-02 avec une fréquence élevée nous trouvons boots (10%) bra (5%) et underwear (2%). Parmi les formes mixtes on relève court-pantalon, cou-turtle robe-de-mare et suit-à-bath toutes enregistrées avec une seule occurrence.

I-02

Dans le centre d'intérêt I-02 on trouve un nombre d'unités lexicales étrangères légèrement supérieur à celui relevé en I-01. En effet nous avons compté 150 occurrences anglaises et 67 françaises, ce qui correspond à 2,9% et à 0,9% de la productivité du champ sémantique considéré. Parmi les néologismes assimilés on peut signaler coto (21%) qui a un coefficient d'intégration de .375 et qui fait partie de plusieurs syntagmes, tels que springcoto.

Quant à jeans (17%), il est inutile de dire que cette unité lexicale est désormais entrée dans le lexique de presque toutes les langues plus diffusées.

La haute fréquence de giacchetta (31%) vis-à-vis de giacca (29%) devrait être conséquence de la pression conjointe des formes anglaise (jacket) et française (jaquette). La comparaison avec les résultats des enquêtes en France et en Acadie pourrait nous aider. A ce propos on reporte les indices de disponibilité relevés dans le français de France, d'Acadie et de Montréal.

TABLEAU VI.2 INDICES DE DISPONIBILITE RELEVES PAR VESTE ET JAQUETTE DANS LE FRANCAIS DE FRANCE, D'ACADIE ET DE MONTREAL

	FRANCE	ACADIE	MONTREAL
VESTE	75	4	22
VESTON	14	6	10
JAQUETTE	2	13	15
JACKET	-	1	10
TOTAL	91	24	57

Le tableau VI.2 révèle en effet que le mot jaquette, très peu employé en France, est plus fréquent en Acadie et à Montréal où l'on a aussi relevé la forme jacket (10%). A propos de jaquette il nous semble que dans le cas des jeunes italophones de Montréal cette unité lexicale ait perdu la valeur sémantique de "robe de nuit" pour assumer celle des homophones anglaise (jacket) et italiennne (giacchetta).

A-02

Pour ce qui concerne les listes anglaises on ne remarque presque pas la présence de mots provenant d'autres langues. Nos calculs démontrent que les unités françaises et italiennes ne constituent que 0,2% et 0,1% des occurrences fournies pour ce centre d'intérêt.

6.2.3

04: LES MEUBLES DE LA MAISON

Comme nous l'avions remarqué au chapitre précédent, le centre d'intérêt 04, Les meubles de la maison, a été un des moins productifs en français et en anglais, tandis qu'en italien il précède par le nombre d'occurrences produites d'autres champs sémantiques tels que la cuisine, les jeux, les métiers et les moyens de transport. On avait aussi remarqué que la raison de la plus grande productivité en italien dérive probablement du fait que le centre d'intérêt en question est plutôt relié au domaine "maison" et par conséquent à l'usage de la langue du foyer. Nos témoins ont fourni un total de 20 002 occurrences: 8 489 en anglais, 6 535 en italien et 4 978 en français. Ces chiffres correspondent à 6,91%, 8,28% et 7,14% de la productivité en anglais, italien et français.

La productivité de 04 est donc nettement inférieure à la moyenne enregistrée dans les dix centres d'intérêt considérés.

F-04

Dans les listes on a compté 189 occurrences anglaises soit 3,8% des mots fournis et 84 italiennes (1,7%). Parmi les unités lexicales anglaises celles qui présentent une fréquence plus élevée sont stove (7%), desk (3%), garbage (3%), mirror (2%) tandis que refrigerator, freezer, fridge n'ont pas été pris en considération puisque les deux dernières sont très communes dans le français de Montréal et la première pourrait être due à une faute d'orthographe. Les mots italiens qui ont fait enregistrer la fréquence la plus élevée sont banco (1%) et tavolo (1%).

Parmi les néologismes, 39 occurrences en tout, il faudrait signaler forchette (2%) qui devrait témoigner de la pression de l'italien forchetta et aussi celle de l'anglais fork.

I-04

Dans les listes italiennes nous avons compté 108 occurrences anglaises et 61 françaises ce qui correspond à 1,7% et à 0,9% des mots produits dans ce centre d'intérêt. Il est encore intéressant de noter que en I-04 se trouvent plusieurs unités lexicales étrangères tout à fait assimilées au système morpho-phonétique italien. Parmi les plus communes on peut rappeler lampa (21%) et stova (17%) qui constituent aussi des exemples de convergence des codes. Dans le premier cas en effet le lexème italien standard lampada (5%) semble avoir cédé le pas à lampa qui étant très proche du français lampe et de l'anglais lamp est plus facile à tenir. L'indice d'intégration de lampa dans l'italien de nos témoins est en effet très élevé: soit .792.

Pour ce qui concerne stova il faut rappeler que ce mot dérive de l'anglais stove qui apparaît même dans sa forme originale soit en

italien (3%) soit en français (7%). Dans l'enquête en Acadie stove était reporté parmi les unités lexicales ayant un indice de disponibilité inférieur à 1 %. Par contre la forme italienne stufa (poêle) est employée à Montréal avec la signification de stove et y a un indice de disponibilité de 31%. Parmi les néologismes il faut encore signaler friso (5%), garbicio (2%), tandis que d'autres, surtout les syntagmes, n'apparaissent qu'avec une fréquence très basse.

A-04

Tout en étant le moins productif des centres d'intérêt anglais, A-04 ne présente que 37 (0,4%) unités lexicales françaises et 23 (0,3%) italiennes. Au contraire, comme on l'a vu, l'anglais exerce une forte pression sur le français et l'italien dans ce champ sémantique comme dans les autres.

6.2.4

05: LES ALIMENTS

Avec ses 36 235 occurrences ce centre d'intérêt est de loin le plus productif en sens absolu, même si, comme on a remarqué plus haut, la productivité de A-05 est inférieure à celle de A-15. De toute façon les occurrences de A-05 constituent 11,78% de la productivité anglaise, tandis que les 10 064 et les 11 564 occurrences françaises et italiennes correspondent respectivement à 14,44% et à 15,61% de la productivité totale en ces langues.

Même les signes sont nombreux. Nous en avons compté 735 en français, 792 en anglais et 758 en italien. Le nombre des concepts est toutefois légèrement inférieur puisque parfois, comme dans le cas de juice et jus, ou de arancia, orancio, arancio, orancio, orancia nous avons gardé différentes graphies. Nous pensions en effet que la connaissance de toutes ces variétés pourrait être utile surtout pour ceux qui s'occupent de l'enseignement d'une des trois langues.

Tout en étant le plus productif, le centre d'intérêt 05 présente peu de mots dont l'indice de disponibilité dépasse 50%. Il y en a 2 en français, 10 en anglais et 3 en italien. Ce phénomène n'est pas nouveau et on l'avait déjà relevé en Acadie et en France où le nombre de mots fournis par plus de la moitié des témoins était respectivement 3 et 7.

Une autre caractéristique du vocabulaire disponible de ce centre d'intérêt c'est que plusieurs mots apparaissent tels quels dans les trois listes. Il s'agit de spaghetti, macaroni, pizza, seven up, hot dog, hamburger et d'autres termes intraduisibles qui font désormais partie du lexique des langues objet de notre recherche. Nous avons considéré ces mots comme cas d'intégration dans le code et par conséquent nous ne les avons pas considérés parmi les mots étrangers.

Nous avons compté parmi les interférences seulement ces unités lexicales étrangères qui sont employées pour exprimer un concept déjà indiqué par un autre mot de la langue en question.

Par exemple vino dans la liste anglaise serait considéré comme un cas d'interférence, tandis que prosciutto ne le serait pas, puisque l'anglais n'a pas de mot pour exprimer ce produit. D'où l'on déduit que parfois il est très difficile d'établir l'équivalence des concepts dans les trois langues. En effet, des signifiants tels que succo di frutta et jus de fruit ou cake, gâteau et torta qui apparemment sous-entendent un même signifié, peuvent en réalité indiquer des produits bien différents. Dans notre contexte succo di frutta pourrait par exemple se référer au produit importé d'Italie qu'on vend dans les magasins des quartiers italiens, tandis que jus de fruit pourrait être employé pour les produits locaux tout à fait différents des premiers. Gâteau, cake et torta pourraient, eux aussi, indiquer des produits différents liés en plus à des situations différentes. La torta pourrait être le gâteau que la grand-mère fait à la maison ou qu'on achète dans les pâtisseries italiennes, tandis que le cake pourrait se référer au goûter qu'on achète chez le dépanneur du coin avant d'aller à l'école et le gâteau pourrait encore représenter quelque chose de différent. De toute façon gâteau et cake dans les listes italiennes seront considérés comme des unités lexicales étrangères.

F-05

Malgré ces difficultés, nous avons pu constater que les listes sont très homogènes, F-05 présente 371 occurrences anglaises et 194 italiennes ce qui correspond à 3,9% et à 1,9% de la productivité de ce centre. Peanut (4%) et pane (4%) sont les mots anglais et italien les plus fréquents dans les listes françaises.

A-05

Si l'on ne tient pas compte des lexèmes comme spaghetti, pizza etc., considérés intégrés dans le code anglais, le vocabulaire de ce centre contient très peu d'unités lexicales françaises et italiennes. En effet les lexèmes de la première langue sont seulement 59 (0,49%) et ceux de la seconde 74 (0,51%).

I-05

Le vocabulaire italien présente un nombre légèrement supérieur de ces lexèmes étrangers: nous y avons compté 193 occurrences françaises (1,7%) et 320 anglaises (2,8%). Dans ce centre d'intérêt il faut toutefois signaler que nos témoins ont fourni un certain nombre de néologismes assez intéressants tels que steca, supa, salada, giuso qui témoignent soit de l'intégration des unités lexicales en question, soit de la tendance des codes à confluer. La même remarque pourrait être faite pour les syntagmes qui sont nombreux dans les trois langues.

De la comparaison entre les listes françaises de Montréal et celles d'Acadie et de France on relève dans ces dernières l'absence de mots tels que 7up, coke, pizza, tandis que d'autres tels que spaghetti, hamburger, hotdog, macaroni, apparaissent avec des fréquences très basses en Acadie et sont tout à fait inconnus en France. Ce fait ne devrait pas nous étonner surtout si nous pensons à l'époque, années 1960, et au lieu, la province, où ces enquêtes ont été conduites. Par contre parmi les concepts ayant une haute fréquence en Acadie et qui n'apparaissent pas dans les premiers rangs des listes à Montréal il faut signaler: chou, beurre, café, fève, pois et confiture auxquels on ajoute cidre et haricot, si l'on veut étendre la comparaison au vocabulaire disponible des jeunes français.

6.2.5

07: LA CUISINE ET SES USTENSILES

Le centre d'intérêt 07, La cuisine et ses ustensiles, on l'a déjà remarqué au chapitre précédent, a été un des moins productifs. Les 20 061 occurrences enregistrées dans les trois langues ne représentent que 7,52% de la productivité totale. Les listes françaises comptent 4 981 occurrences, celles anglaises 8 828 et les italiennes 6 253, ce qui correspond exactement à 7%, 7,19% et 3,44% de la productivité totale dans chacune des langues.

Pour ce qui concerne la variété des mots, nous en avons compté 625 en français, 782 en anglais et 656 en italien. A cause de la basse productivité et de la grande variété des mots de ce centre d'intérêt il n'est pas tout à fait surprenant de constater qu'un très grand nombre de signes, plus de 50%, n'apparaît qu'une ou deux fois. On trouve des mots avec une seule occurrence: 350 (56%) en français; 414 (53%) en anglais; et 328 (50%) en italien. Parmi les signes exprimés deux fois: 87 (14%) se trouvent dans les listes françaises; 118 (15%) dans les listes anglaises; et 92 (14%) en italien.

F-07

Les unités lexicales anglaises et italiennes dans le centre d'intérêt F-07 constituent 5,6% (279) et 2,3% (117) de la productivité de F-07. L'unité lexicale avec la fréquence la plus élevée est stove (10%) suivie de freezer (3%) et fork (3%). Il faut aussi signaler la présence de fourchette (34%) et de forche (1%) qui, comme on l'a vu pour le centre d'intérêt 04, doivent être considérés comme des cas de convergence des codes. Les mots italiens présents dans les listes françaises ont des fréquences assez basses et les plus disponibles sont cucchiaio (2%) et tavola (2%).

I-07

Le centre d'intérêt I-07 présente 176 lexèmes anglais et 75 français soit respectivement 2,8% et 1,2% des mots produits. La pression de l'anglais est encore évidente en stufa (33%) qui tout en existant dans l'italien standard avec la valeur de poêle, semble ici couvrir le champ sémantique de stove. Cette unité a été fournie soit sous la forme originale stove (3%), soit sous la forme assimilée de stova (20%). A côté de forchetta (74%) il est aussi intéressant de noter qu'on trouve forca (6%) et forchina (1%) et même fork (2%).

A-07

Encore une fois les listes anglaises sont celles qui présentent un nombre inférieur d'unités lexicales appartenant aux autres langues. Nous en avons compté seulement 15 françaises et 21 italiennes ce qui ne représente que 0,17% et 0,24% des mots produits dans le champ sémantique A-07. Une présence tout à fait insignifiante, surtout si l'on considère que 59 de nos témoins fréquentaient l'école française.

La plupart des lexèmes anglais présents dans les listes F-07 et I-07 indiquent des ustensiles ménagers fournis par la technologie moderne. Outre stove on pourrait rappeler toaster, fan, blender, freezer, oven. Friso est la forme assimilée de freezer. La présence d'unités lexicales françaises dans les listes italiennes est moins évidente. Les mots les plus fréquents sont cuillère (1%) et tasse (2%). Cette dernière forme très proche de l'italien standard tazza pourrait être due à une faute d'orthographe.

6.2.6

IO: LA VILLE

Dans les trois langues du centre d'intérêt IO, La ville, nos témoins ont produit 29 308 mots, fournissant un nombre d'occurrences supérieur à la moyenne.

Comme toujours l'anglais a été la langue la plus productive: 14 660 mots. En français et en italien nos jeunes ont fourni 8 499 et 8 096 signes, c'est-à-dire 67% et 64% de la productivité en anglais.

Si nous comparons ces chiffres à la productivité totale des langues respectives, nous voyons que F-IO correspond à 12,19% de la productivité française, A-IO à 11,94% de celle anglaise et I-IO à 10,93% de l'italienne.

Le centre d'intérêt IO, La ville, est à la fois un des plus productifs et des plus riches pour ce qui a trait à la variété des mots. Nous en avons compté 987 en français, 1 307 en anglais et 887 en italien.

Les mots qui apparaissent une ou deux fois y sont très nombreux. En français il y en a 529 (54%) avec une seule occurrence et 149 (15%) avec deux. En anglais, il y a 681 mots (52%) qui appartiennent au premier groupe, et 175 (13%), au deuxième. Même l'italien suit cette règle, en effet 53% des mots (471) ont été reportés une seule fois et 14% (121) deux fois.

A-IO

Pour ce qui concerne la qualité du vocabulaire, encore une fois l'anglais est la langue la plus forte et ses listes présentent un nombre très réduit d'unités lexicales provenant des autres langues. A part discothèque (3%) et dépanneur (3%) qui doivent être considérés partie du lexique anglais puisque à Montréal on ne connaît pas d'autres mots pour exprimer ces concepts, dans les listes de A-IO, on n'a en effet enregistré que 88 occurrences françaises et 16 italiennes. Ces chiffres ne correspondent qu'à 0,7% et 0,12% de la productivité de A-IO.

F-IO

Les unités lexicales étrangères présentes dans les listes françaises sont bien plus nombreuses. A part building (7%) truck (6%) qu'on retrouve dans le lexique français de Montréal, en F-IO nous avons compté 232 occurrences anglaises et 83 italiennes, ce qui correspond exactement à 2,7% et 1% des mots produits dans ce centre d'intérêt. A l'exception de factory (5%), mountain (2%), river (2%), library (1%), bus (1%), store (2%) et albero (2%) toutes les unités lexicales étrangères reportées en F-IO ont un indice de disponibilité inférieur à 1%.

I-IO

La présence d'unités lexicales étrangères est encore légèrement supérieure en I-IO. Dans les listes italiennes nous avons retracé 232 unités anglaises et 127 françaises, soit respectivement 2,5% et 1,6% des occurrences fournies pour ce centre d'intérêt. En général les mots étrangers présentent des fréquences basses puisque ceux qui sont d'emploi plus commun ont été assimilés au système morpho-phonétique italien. Storo (21%) et fensa (4%) font partie de ce groupe. D'autres comme magazino (34%) et fattoria (11%) ont au contraire abandonné leur valeur sémantique originare pour assumer celle des unités lexicales française (magasin) et anglaise (factory).

Dans ce centre d'intérêt nous avons encore relevé quatre mots: police (4%), ambulance (2%), restaurant (1%) et train (1%) qui pourraient être soit français soit anglais.

6.2.7

I2: LES MOYENS DE TRANSPORT

Le centre d'intérêt I2, Les moyens de transport, a été le moins productif. La somme des occurrences fournies dans les trois langues n'arrive qu'à 19 908 unités, ce qui correspond à 7,47 % de la productivité totale.

Dans toutes les langues la productivité a été au-dessous de la moyenne. Une des raisons est sûrement le fait que ce champ sémantique est plus restreint que les autres. En français, on a 5 821 occurrences; en anglais, on en a 8 858; et en italien, 5 234 ce qui correspond respectivement à 8,31%, 7,21% et 7,06% des concepts produits dans ces langues.

Le centre d'intérêt F-I2 a fourni 439 signes différents, dont 228 (52%) avec une seule occurrence et 57 (13%) avec deux. Dans les listes A-I2 nous en avons compté 627 ; 324 (53%) présents une seule fois et 64 (10%) deux fois. Enfin, en italien on relève 425 mots; 221 (52%) avec une seule occurrence et 47 (11%) avec deux.

F-I2

Pour ce qui a trait à la qualité du vocabulaire, dans les listes F-I2 nous avons relevé 267 occurrences anglaises et 76 italiennes, soit 4,6% et 0,8% des concepts produits dans ce centre d'intérêt.

Parmi les unités lexicales qui présentent les fréquences les plus élevées on signale skateboard (6%), submarine (6%), rocket (5%), van (4%), treno (3%) et cavallo (2%).

A-I2

Le centre d'intérêt A-I2 n'a presque pas d'occurrences appartenant aux autres langues. En effet, on y compte seulement 32 mots français et 9 mots italiens, ce qui correspond à 0,36% et 0,01% des mots reportés dans les listes anglaises. De ces unités lexicales, la plus fréquente est camion (FR.6).

I-I2

Les mots étrangers dans les listes italiennes sont bien plus nombreux. Nous avons compté 203 occurrences anglaises et 85 françaises, soit 3,9% et 1,6% de la productivité de ce centre d'intérêt. En outre, dans I-I0 il faudrait aussi signaler la présence de signes qui pourraient appartenir soit au français soit à l'anglais. Parmi ceux-là: ambulance (2%), ski (5%), police (2%) et animal (1%), train (4%). Troco (34%), autobusso (27%), camio (15%) et camione (14%) sont les néologismes les plus fréquents relevés dans ce champ sémantique. Il est peut-être intéressant de souligner que autobus et camion sont

des unités lexicales très fréquentes en italien standard et sont reportés par les dictionnaires italiens.

6.2.8

I4: LES ANIMAUX

Le centre d'intérêt I4, Les animaux, donne 32 476 occurrences dans les trois langues, et il a été le plus productif après 05: Les aliments. Le centre d'intérêt A-I4 à lui seul a fait enregistrer 15 144 occurrences, soit 12,34% de la productivité en anglais. C'est le centre le plus productif en absolu. Bien que supérieurs à la moyenne, les chiffres relatifs à la productivité en français 8 613 (12,36%) et en italien 8 179 (11,77%) sont devancés par les centres d'intérêt F-05 et I-05: Les aliments.

Pour ce qui concerne le nombre des mots différents, en français, nous en avons compté 420, en anglais 506 et en italien 402. Comme dans les cas déjà examinés, les signes fournis une ou deux fois sont plus nombreux que les autres. Le français en compte 148 (35%) du premier groupe, l'anglais 185 (37%) et l'italien 149 (37%). Avec deux occurrences nous avons relevé 37 concepts (9%) en français, 66 (13%) en anglais et 58 (14%) en italien.

A-I4

Comme dans le cas des centres d'intérêt déjà examinés, non seulement l'anglais est la langue la plus productive, mais aussi ses listes présentent moins d'unités lexicales appartenant à d'autres langues. En A-I4 nous avons compté 56 occurrences françaises et 46 italiennes, soit respectivement 0,4% et 0,3% des mots produits dans ce centre d'intérêt.

En général ces unités étrangères ont une fréquence très basse, seule exception toro (5%) et nous n'avons pas trouvé une raison valable pour expliquer ce phénomène.

F-I4

Toro est aussi présent tel quel même dans les listes françaises où il a un indice de disponibilité de 3%, légèrement inférieur à celui de son homophone taureau (5%). Les occurrences italiennes en F-I4 s'élèvent à 169 (2%), tandis que celles anglaises sont presque le double: 357, soit 4,1% des mots produits dans ce centre. Orso (8%), cavallo (3%), toro (3%), pesce (2%), tiger (7%), cougar (4%), cheetah (3%), camel (3%) et dolphin (3%) sont les mots étrangers les plus fréquents en F-I4. A ceux-ci il faudrait encore ajouter zebra (9%), ape (1%) qui pourraient appartenir soit au lexique anglais soit au lexique italien. Ape existe en effet dans ces deux langues, même si sa valeur sémantique y est différente.

I-14

Les listes italiennes présentent un nombre de mots étrangers assez limité. Nous y avons en effet compté 126 occurrences françaises (1,4%) et 254 anglaises (2,9%). Kangaroo (7%) et Kangourou (3%) ont été considérés comme des mots étrangers même si leurs sons sont très proches de celui du standard canguro. Crocodile (5%) et elephant (1%) pourraient être soit anglais soit français, et lione pourrait être aussi une forme dialectale.

6.2.9 15: LES JEUX ET LES DISTRACTIONS

Le centre d'intérêt numéro 15, Les jeux et les distractions, révèle une productivité inférieure à la moyenne. En effet le total des occurrences dans les trois langues arrive à 23 055, ce qui correspond à 8,65% de la productivité totale.

L'anglais est la langue la plus productive: A-15 compte 10 595 occurrences, F-15, 6 293 et I-15 6 168, ce qui correspond respectivement à 8,60%, 9,03% et 8,32% de la productivité totale dans ces langues.

Une des caractéristiques de ce champ sémantique est constituée par la grande variété des mots. Encore une fois l'anglais devance les autres langues. A-15 fournit 1 297 mots différents, F-15: 992 et I-15: 1 005. Plus que la moitié de ces mots sont exprimés une seule fois. Nous en avons compté 724 (56%) en anglais, 571 (58%) en français et 588 (58%) en italien. Si à ces mots on ajoute ceux qui présentent seulement deux occurrences: 167 (13%) pour A-15, 128 (13%) pour F-15 et 128 (13%) pour I-15, on arrive facilement à 70% des différentes formes exprimées dans les trois langues.

Pour ce qui concerne la qualité du vocabulaire, ces listes révèlent qu'ici l'influence de l'anglais est plus forte que dans les autres centres d'intérêt. Outre les unités lexicales telles que football, baseball, handball et les autres mots d'origine anglaise qui sont désormais entrés dans le lexique du français et de l'italien de Montréal, dans les centres d'intérêt F-15 et I-15 nous avons relevé 909 et 805 occurrences anglaises. Ces chiffres correspondent à 14,4% et à 13,0% de la productivité de ces champs sémantiques. Par contre la force de pénétration du français et de l'italien sur l'anglais est très faible. Dans les listes anglaises de A-15, on relève seulement 19 (0,2%) occurrences françaises, tandis que les occurrences italiennes se chiffrent à 33, soit 0,3% des mots produits dans ce centre d'intérêt.

Pour ce qui a trait à la pression du français sur l'italien et de l'italien sur le français, en I-15 nous avons compté 69 mots français (1,1%), tandis que les occurrences italiennes en F-15 ne comptent que pour 0,6% (38).

La grande force démontrée par l'anglais dans ce centre d'intérêt ne doit pas nous étonner. Elle ne fait que confirmer les données du tableau II.6 qui nous informaient que l'anglais était la langue de 75% des interactions avec les frères, et de 92% des interactions avec les amis.

Outre ces considérations il faut quand même souligner que les têtes de listes sont composées de mots appartenant aux langues demandées. Par exemple, dans les premières 50 occurrences de la liste I-15, à part les noms indiquant les sports déjà signalés, il n'y a que trois occurrences étrangères: tag (8%), payday (6%) et trouble (5%) qui occupent respectivement le rang numéro 33, 43 et 50.

6.2.10 I6: LES METIERS ET LES PROFESSIONS

Dans le dernier centre d'intérêt, Les métiers et les professions, on enregistre une productivité inférieure à la moyenne. Ses 21 947 occurrences ne constituent que 8,23% de la productivité totale. Ces 21 947 occurrences sont distribuées de la façon suivante: 6 048 en français, soit 8,67% de la productivité en cette langue, 9 854 (8,03%) en anglais et 6 045 (8,16%) en italien.

Bien que les témoins aient fourni un nombre d'occurrences inférieur à la moyenne, nous pouvons constater que le centre d'intérêt I6 est un des plus riches pour ce qui a trait à la variété des mots exprimés. Nous en avons compté 821 en français, 1 204 en anglais, et 939 en italien. 51% des mots français, soit 420, n'apparaissent qu'une seule fois, et 130 (16%) deux fois; pour l'italien nous en avons compté 541 (58%) dans le premier groupe, et 121 (13%) dans le second. Comme toujours les chiffres les plus élevés se rapportent à l'anglais. Dans les listes A-I6 il y a en effet 687 (57%) mots avec une seule occurrence et 170 (14%) avec deux.

A-I6

Le vocabulaire anglais est aussi celui qui subit le moins la pénétration des autres lexiques. En A-I6 nous n'avons relevé que 137 mots français et 7 italiens soit 1,4% et 0,01% des occurrences de ce centre d'intérêt.

F-I6, I-I6

Par contre les lexèmes anglais présents dans les autres listes se chiffrent à 495 soit 8,2% pour le français, et 261 soit 4,3% pour l'italien.

La pression du lexique français sur l'italien et du lexique italien sur le français est presque équivalente dans ce centre d'intérêt. F-I6 présente en effet 140 mots italiens, soit 2,64% de sa productivité, tandis que I-I6 fait enregistrer 157 occurrences françaises, soit 2,59% des mots fournis pour ce centre d'intérêt.

6.3 QUALITE DU VOCABULAIRE

6.3.1 HOMOGENEITE

Au terme de cette analyse nous croyons pouvoir affirmer que les vocabulaires disponibles, dans les trois langues concernées, sont tout à fait conformes à l'âge de nos jeunes, ainsi qu'au contexte socio-culturel où ils interagissent et aux rôles qu'ils occupent.

Les trois vocabulaires présentent une certaine homogénéité tout en gardant des caractéristiques propres aux différentes langues et aux divers centres d'intérêts.

Par exemple, dans le centre d'intérêt I-I5, les jeux tels briscola (9%), scopa (14%), tombola (13%) occupent respectivement le 30^e, le 15^e et le 18^e rang, alors qu'ils n'existent pratiquement pas en français et en anglais.

Cependant, généralement parlant, les concepts qui sont plus disponibles dans une langue le sont aussi dans les autres, et ce dans tous les champs sémantiques. C'est une caractéristique qui apparaît très clairement dès qu'on observe les mots les plus disponibles dans les trois langues et dans tous les centres d'intérêt, car très souvent ces concepts-là sont les mêmes dans les trois langues.

Si c'est un concept à fréquence élevée dans une ou deux langues et non dans les autres, cet écart est dû au fait que dans cette ou ces langues, le concept en question est exprimé en deux ou trois formes différentes. Cependant, en faisant la somme de ces fréquences on aboutit à un chiffre très proche de celui qui caractérise ce concept dans les autres langues.

Nous reportons ci-après quelques exemples parmi les plus significatifs (tableau VI.3).

TABLEAU VI.3 Equivalence des concepts dans les trois langues

Centre intérêt:	FRANCAIS	%	ANGLAIS	%	ITALIEN	%	
01	FACE	13	FACE	25	FACCIA	24	
	FIGURE	8			FIGURA	1	
	VISAGE	<u>4</u>					
		25				25	
02	MANTEAU	59	COAT	57	CAPPOTTO	35	
					COTO	21	
					MANTELLO	<u>2</u>	
						57	
05	PATATE	26	POTATO	40	PATATA	47	
	POMMEDETERRE	<u>15</u>					
		41					
07	REFRIGERATEUR	27	REFRIGERATOR	38	FRIGIDERO	17	
	FRIGIDAIRE	18	REFRIGERATEUR	8	FRIGORIFERO	14	
	REFRIGERATOR	8	FRIGIDAIRE	2	FRIGIDAIRE	10	
	REFRIGIDAIRE	2	FRIGERATOR	1	REFRIGERATORE	9	
	FRIGO	2	FRIGO	1	REFRIGITERO	7	
	FRIDGE	2	REFRIGERATORE	1	REFRIGERATOR	1	
	REFRIGERATORE	1	FRIDGE	20	FRIGITERO	1	
					REFRIGIDERO	1	
					FRIGG	<u>1</u>	
			60		71		61
	10	MAGASIN	60	STORE	68	MAGAZINO	35
SHOP				2	STORO	21	
					NEGOZIO	<u>18</u>	
				70		74	
12	CAMION	59	TRUCK	75	TROCO		
	TRUCK	13			CAMIO	15	
					CAMIONE	11	
					CAMION	8	
					TRUCK	<u>3</u>	
		72		71			
14	SOCCER	48	SOCCER	62	PALLONE	31	
	BALLON	14			CALCIO	29	
					SOCCFR	<u>12</u>	
		62				72	
15	LION	58	LION	79	LIONE	39	
	LEON	<u>5</u>			LEONE	<u>28</u>	
		63				67	

6.3.2 DECROISSANCE PARALLELE DES INDICES DE DISPONIBILITE

Toutefois, cette correspondance semble plus étroite entre les listes françaises et les listes italiennes où l'on retrouve des indices de disponibilité très proches, même dans le cas de concepts moins disponibles.

Pour avoir une idée de la diminution quasi parallèle de la fréquence des concepts dans les trois langues, et dans le même champ sémantique, nous reportons au tableau VI.4 les concepts II, 2I, 3I, 4I, 5I, 6I, 8I, et IOO des cinq premiers centres d'intérêt, ainsi que la fréquence et les indices de disponibilité qui les caractérisent.

6.3.3 MOTS AVEC UNE OU DEUX OCCURRENCES

Les fréquences décroissent plutôt rapidement et, ainsi que nous l'avions déjà signalé lors de l'analyse des divers centres d'intérêt, la majorité des occurrences ont une basse fréquence. Plus de 60% des mots exprimés ont la fréquence I ou 2. Nous reportons au tableau VI.5 le nombre des différentes formes exprimées dans chaque centre d'intérêt et le pourcentage de celles qui paraissent une ou deux fois.

Ce phénomène qui a été relevé également en Acadie et en France, est peut être plus évident dans nos listes.

6.4 INTERPENETRATION CONCEPTUELLE

6.4.1 MEMES MOTS DANS LES TROIS LANGUES

Etant donné qu'il s'agit de jeunes qui doivent exprimer leur culture en trois langues différentes, il arrive que, dans le cas de certains concepts, on ne trouve qu'une seule forme pour les trois langues.

Nous ne sommes pas en mesure de préciser quel est le nombre de témoins qui ont exprimé une même forme dans les trois langues. Outre les concepts très disponibles tels "spaghetti", "7 Up" nous pouvons constater que plusieurs mots à fréquence très basse se trouvent tels quels dans les trois listes. Nous en reportons aux tableaux VI.6 et VI.7 des listes tirées des centres d'intérêt 05: Les aliments et 15: Les jeux. On remarquera aussi que plusieurs mots se trouvent sur deux listes avec des indices de disponibilité bas, tandis que dans la troisième, la langue de départ, ces mots ont généralement une fréquence plus élevée.

TABLEAU VI.4 Décroissance parallèle des indices de disponibilité

C.I.	RANG	MOT	FRANCAIS		MOT	ANGLAIS		MOT	ITALIEN	
			FR.	%		FR.	%		FR.	%
0 C	11	DOIGT	309	65	HEAD	321	67	DITO	290	61
I O	21	ORTEIL	83	17	SHOULDER	237	50	OSSO	119	25
R	31	CERVEAU	56	12	BACK	171	36	PANCIA	71	15
P	41	POIGNET	40	8	THROAT	111	23	POLSO	33	7
S	51	MANO	22	5	GUM	56	12	LUNG	18	4
	61	BARBE	13	3	THUMB	46	10	MITODELPIEDE	12	2
	81	GUM	7	1	MOUSTACHE	19	4	GUM	5	1
	100	COL	4	1	ARMPIT	9	2	TETTA	4	1
0 V	11	CRAVATE	185	39	COAT	253	57	VESTITO	179	38
2 E	21	MITAINE	94	18	SUIT	184	39	CALZETTO	116	24
T	31	TUQUE	54	11	RUNNINGSHOE	114	24	SOTTANA	59	12
E	41	SHORTS	30	6	JEANSJACKET	49	10	MUTANDELUNGHE	40	8
M	51	JUPON	22	5	GYMSUIT	33	7	PANTALONE	27	6
E	61	ROBEDESOIR	11	2	PANTIES	24	5	GIUBBOTTO	18	4
N	81	PANTALONLONG	7	1	HELMET	14	3	COPPOLA	9	2
T	100	BAGUE	5	1	TURTLENECKSWEATER	10	2	COLLANA	6	1
0 M	11	LA'MPE	100	21	TELEVISION	171	36	STEREO	132	28
4 L	21	TOILETTE	52	11	FRIDGE	101	21	LAVANDINO	77	16
U	31	TIROIR	34	7	SEWINGMACHINE	73	15	FRIGIDAIRE	48	10
B	41	FOURNEAU	24	5	WASHER	48	10	LAVATRICE	34	7
L	51	LIBRAIRIE	15	3	GARBAGECAN	33	7	CREDENZA	25	5
E	61	MACHINEACOUURE	12	2	GRANDFATHERCLOCK	28	6	BAGNO	19	4
S	81	FOURCHETTE	7	1	ARMCHAIR	16	3	COLONNETTA	13	3
	100	CHAMBRE	6	1	DISH			STANZA	10	2
0 A	11	TOMATE	170	36	BANANA	218	46	PIZZA	188	39
5 L	21	HAMBURGER	125	26	TOMATO	187	39	ACQUA	125	26
I	31	STEAK	99	21	ICECREAM	155	32	COCA	95	20
M	41	SANDWICH	71	15	BEER	110	23	PROSCIUTTO	77	16
E	51	BANANA	52	11	SAUSAGE	85	18	HAMBURGER	62	13
N	61	CITRON	44	9	LEMON	69	14	CIOCCOLATA	50	10
T	81	ROTIDBOEUF	28	6	BROCCOLI	44	9	MANDARINO	38	8
S	100	JUICE	17	4	KETCHUP	34	7	PANINO	27	6
0 C	11	PLAT	92	20	POT	234	49	PENTOLA	110	23
7 U	21	POELE	49	10	NAPKIN	101	21	SALVIETTA	52	11
I	31	BOUTEILLE	29	6	CLOCK	59	12	GARABICCIO	36	8
S	41	TOASTER	23	5	MIXER	43	9	PEPE	29	6
I	51	FORK	16	3	XXX	34	7	PANE	19	4
N	61	BLENDER	12	2	JAR	28	6	RUBINETTO	16	3
E	81	BOUILLOIRE	8	2	COFFEECUP	14	3	DISPENSA	10	2
	100	PAN	7	1	COOKIE	24	5	FONTANA	13	3

TABL'AU VI.5 Mots différents par centre d'intérêt et par langue
Mots avec une ou deux occurrences

	Français			Anglais			Italien		
	Total Mots	1 occ.	2 occ.	Total Mots	1 occ.	2 occ.	Total Mots	1 occ.	2 occ.
01 Corps	282	106 38%	40 14%	360	151 42%	43 12%	286	132 46%	36 13%
02 Vêtements	379	174 46%	50 13%	495	250 50%	60 12%	480	254 53%	68 14%
04 Meubles	488	256 53%	65 13%	593	306 52%	83 14%	558	303 54%	61 11%
05 Aliments	735	312 45%	114 16%	792	359 45%	101 13%	758	318 42%	113 15%
07 Cuisine	525	350 67%	87 14%	782	411 53%	118 15%	656	328 50%	92 14%
10 Ville	987	529 54%	149 15%	1,307	681 52%	175 13%	7	471 53%	121 14%
12 Transport	439	228 52%	57 13%	627	334 53%	64 10%	425	221 52%	47 11%
14 Animaux	420	148 35%	37 9%	506	185 37%	66 13%	402	149 37%	58 14%
15 Jeux	992	571 58%	128 13%	1,297	724 56%	167 13%	1,005	588 58%	128 13%
16 Métiers	821	420 51%	130 16%	1,204	687 57%	170 14%	939	541 58%	121 13%

TABLEAU VI.6 Centre d'intérêt: 05 Les Aliments

Mots répétés tels quels en français, anglais et italien
Leur indice de disponibilité et fréquence

	Français		Anglais		Italien	
	FR.	%	FR.	%	FR.	%
BRIO	2	0	10	2	19	4
SODAPOP	1	0	8	2	2	0
POPSODA	1	0	1	0	1	0
ALCOOL	3	1	5	1	2	0
AMARETTO	2	0	1	0	1	0
GRAPPA	1	0	1	0	5	1
SCREWDRIVER	1	0	5	1	1	0
KETCHUP	14	3	34	7	2	0
FRENCHFRIES	8	2	188	39	2	0
MALWEST	3	1	6	1	2	0
CHEESEBURGER	2	0	5	1	2	0
SOUVLAKI	3	1	5	1	2	0
CORNFLAKES	2	0	23	5	6	1
GNOCCHI	2	0	7	1	28	6
CAPPELLETTI	1	0	1	0	2	0
LINGUINE	1	0	1	0	16	3
MEDAGLIONI	1	0	1	0	2	0
MINISTRONE	1	0	7	1	21	4
BOLONEY	6	1	13	3	2	0
MORTADELLA	13	3	23	5	113	24
CAPICOLLO	5	1	9	2	78	16
SALAME	2	0	7	1	75	16
SALAMI	55	11	77	16	46	10
MOZZARELLA	5	1	6	1	19	4
TBONESTEAK	1	0	3	1	4	1
TBONE	2	0	10	2	5	1
SMOKEDMEAT	4	1	32	7	10	2
BROCCOLI	29	6	46	10	57	12
CELERI	68	14	98	21	17	4
PEPERONE-I	14	3	31	6	43	9
ANANAS	40	8	13	3	25	5
BANANA	52	11	218	46	194	41
DESSERT	4	1	2	0	2	0
APRICOT	1	0	15	3	2	0
COPPA	1	0	1	0	2	0
CARNE	5	1	2	0	233	50
SPINACI	4	1	1	0	25	5
STECA	1	0	1	0	81	17
PAMPLEMOUSSE	18	4	3	1	7	1
TOMATE	170	36	2	0	24	5
SAUCISSE	41	9	1	0	1	0
TARTE	68	14	3	1	6	1
BEIGNE	16	3	1	0	1	0
OIGNON	45	9	3	1	1	0
BIERE	82	17	2	0	3	1

TABLEAU VI.7 Centre d'intérêt: 15 Les Jeux

Mots répétés tels quels en français, anglais et italien
Leur indice de disponibilité et fréquence

	Français		Anglais		Italien	
	FR.	%	FR.	%	FR.	%
STARSWAR	16	3	2	0	4	1
MRMOUTH	15	3	67	14	14	3
BLIP	3	1	2	0	3	1
BOOBYTRAP	1	0	5	1	5	1
BULLDOG	5	1	11	2	2	0
BOGGLE	9	2	19	4	10	2
BLACKJACK	1	0	12	2	3	1
BIGDEAL	7	1	16	3	4	1
LAYANEGG	9	2	33	7	2	0
MADDASH	2	0	18	4	5	1
PERFECTION	14	3	41	8	12	2
PUZZLE	8	2	77	16	5	1
RUGBY	9	2	17	4	6	1
REVENGE	11	2	27	6	15	3
SEX	2	0	2	0	2	0
SAGIX	9	2	11	2	1	0
STRIPPOKER	4	1	10	2	1	0
SUPERFECTION	11	2	25	5	7	1
YUM	5	1	13	3	7	1
7UP	17	4	27	5	21	4
WHOISIT	8	2	26	5	5	1
PAYOFF	4	1	13	3	2	0
RISK	11	2	34	7	5	1
RUMMY	2	0	9	2	4	1
SOS	2	0	3	1	1	0
SOCCERBASEBALL	21	4	64	13	7	1
YOYO	2	0	3	1	2	0
MONKEYINTHEMIDDLE	2	0	20	4	3	1
RUMMY	2	0	9	2	4	1
TELEVISION	55	11	22	5	5	1
RADIO	23	5	41	9	26	5
STAMP	6	1	28	5	6	1
FLOORHOCKEY	5	1	41	9	6	1
BOXING	14	3	44	9	12	2
OHCANADA	2	0	5	1	1	0
ADDITION	1	0	1	0	1	0
KOJAK	1	0	1	0	1	0
PLUSONE	1	0	1	0	1	0
HUPPYHIPPO	1	0	4	1	1	0
DODGE	1	0	2	0	2	0
OTHELLO	2	0	4	1	2	0
SPIROGRAPH	2	0	2	0	2	0
BATMAN	4	1	2	0	1	0

6.4.2 MOTS D'UNE LANGUE DANS LES LISTES DES AUTRES

Dans les paragraphes précédents, nous avons pu relever que la présence des mots étrangers n'est pas constante et qu'elle varie d'une langue à l'autre. A l'exception des lexèmes tels que pizza, hamburger, que nous avons considérés comme des cas d'intégration dans les codes, la présence de mots étrangers dans les trois langues est plutôt basse. Ci-après nous reportons au tableau VI.8 leur rapport avec la totalité des occurrences produites dans les centres d'intérêt où ils se trouvent.

TABLEAU VI.8 MOTS D'UNE LANGUE DANS LES LISTES DES AUTRES

	<u>Français</u>		<u>Anglais</u>		<u>Italien</u>	
	Ang. %	It. %	Fr. %	It. %	Fr. %	Ang. %
01 Corps	1,9	1,9	0,1	-	0,6	1,4
02 Vêtements	3,6	0,9	0,2	0,1	0,9	2,9
03 Meubles	3,8	1,7	0,4	0,3	0,9	1,7
05 Aliments	3,9	1,9	0,5	0,5	1,7	2,8
07 Cuisine	5,6	2,3	0,2	0,2	1,2	2,8
10 Ville	2,7	1,0	0,7	0,1	1,6	2,5
12 Transport	4,6	0,8	0,4	0,1	1,6	3,9
14 Animaux	4,1	2,0	0,4	0,3	1,4	2,9
15 Jeux	14,4	0,6	0,2	0,3	1,1	13,0
16 Métiers	8,2	2,6	1,4	-	2,6	4,3

6.4.3 ANGLAIS LANGUE FORTE

Ces données confirment la prédominance de l'anglais. En effet, l'anglais est la langue la plus productive, celle qui a permis d'enregistrer la plus grande variété de mots et de concepts, et celle qui présente le moins de lexèmes étrangers. Le pourcentage de mots étrangers enregistrés dans cette langue est toujours inférieur à 1% sauf dans le centre d'intérêt A-16.

Les pourcentages reportés aux colonnes 3 et 4 du tableau VI.8 témoignent clairement de la prédominance de l'anglais sur les autres langues.

6.4.4 PRESSION DU FRANCAIS SUR L'ITALIEN ET VICE VERSA

Pour ce qui a trait aux interférences réciproques relevées dans les listes françaises et italiennes, on peut constater, qu'en dépit des variations selon les centres d'intérêt, ces interférences s'équivalent. Naturellement l'italien domine dans les centres d'intérêt relatifs au "domaine maison", alors que le français domine dans ceux qui ont trait à la ville et aux transports. Cela ne fait que confirmer les considérations que nous avons faites au cours de ce travail. En général ces unités lexicales étrangères ont des fréquences plutôt basses. Il est encore intéressant de constater que les mots étrangers qui ont des hautes fréquences dans les listes italiennes sont entièrement assimilés au système morpho-phonétique de cette langue. Aussi, dans ces cas spécifiques, plutôt que de parler d'interférence il faudrait parler d'incorporation dans le code étant donné que dans certains cas, tels que plombier (6%), les formes italiennes standard sont absentes et en d'autres, comme garabicio (8%), le mot standard spazzatura (1%), a un indice de disponibilité bien inférieur.

Il est difficile de retracer des phénomènes semblables en français et en anglais. Les exemples fournis par doctor/docteur, professor/professeur, refrigerator/refrigérateur peuvent témoigner de cas d'interférence au niveau de la graphie plutôt que de cas d'assimilation ou d'interférence proprement dite.

6.4.5 CONVERGENCE DES CODES

Ces considérations sur l'interférence nous invitent à observer un autre aspect intéressant du phénomène: celui de la convergence des codes

Bien que les cas où l'on trouve des lexèmes d'une langue dans les listes d'une autre puissent être considérés des cas de convergence des codes, dans ce paragraphe nous désirons nous référer surtout aux cas qui impliquent les trois langues.

Les cas les plus simples et les plus évidents sont ceux où deux langues ont accepté la même unité lexicale appartenant à la troisième

en la gardant telle quelle. Nous avons déjà vu aux tableaux VI.6 et VI.7 quelques exemples typiques tirés des centres d'intérêt 05: Les aliments et I5: Les jeux.

Dans nos listes nous trouvons toutefois un autre type de convergence que nous pourrions qualifier de phonologique-graphique qui a lieu quand les lexèmes d'une langue empruntent les sons ou la graphie des autres. Outre les cas déjà cités (docteur/doctor, etc...): parmi les exemples nous retrouvons forchette au lieu de fourchette ou en italien lione (39%) au lieu de leone (29%) ou encore en français infermier (5%) et infirmière (5%) au lieu de infirmier et infirmière.

Toutefois les exemples les plus nombreux sont ceux relatifs à la sémantique. Nous en reportons quelques-uns au tableau VI.9.

Ces exemples qui illustrent le phénomène de la convergence des codes, révèlent également que dans les cas d'homophonie, en général, les mots appartenant aux langues plus faibles ont tendance à perdre leur valeur pour assumer celle des homophones appartenant à la langue ou aux langues plus fortes. Par exemples: principal, gomme, lumière, jaquette pour le français, stufa, principale, magazzino, gomma pour l'italien.

C'est justement l'incertitude sur la valeur précise d'un mot qui pousse parfois le témoin à écrire le lexème en question suivi de l'équivalent dans la langue requise. Bien que ces syntagmes bilingues aient des fréquences très basses ils ne sont pas rares. Nous signalons comme exemples les cas de torobull, ratmouse, mouserat, mosquitozanzara relevés dans le centre d'intérêt I4, Les animaux, ou encore machine-auto (F-I2) et abito-suit (F-02).

La disposition des mots dans les syntagmes, ou bien l'utilisation des prépositions qui unissent deux parties d'un syntagme nous fournissent un autre cas de convergence des codes. Bien qu'il soit plus commun en français et en italien, ce phénomène existe aussi en anglais. Dans certains syntagmes il est même possible de reconnaître les éléments appartenant aux trois systèmes linguistiques.

Par ailleurs d'autres fois on n'a pas réussi à interpréter ce que les témoins avaient écrit.

0.5

MOTS INCOMPREHENSIBLES

Les chercheurs qui nous avaient précédé avaient déjà dû affronter ce problème. Njock, par exemple, inclut ces mots dans le concept de néant en y insérant "tout mot basaa ou français dont nous ignorons le sens" (Njock, 1979:138).

TABLEAU VI.9 Exemples Convergence des Codes

Centre d'intérêt:	Français		Anglais		Italien	
		%		%		%
01	Gencive	1	Gum	12	Gengiva	3
	Gum	1			* Gomma	2
07	Four	14	Stove	62	* Stufa	32
	Stove	10			Stova	20
	Cuisinière	10				
10	Lumière	28	Light	31	* Luce	31
10	Magasin	60	Store	68	* Magazzino	35
					Store	21
					Negozio	
10	Manufacture	6	Factory	21	* Fattoria	11
	Factory	5			Fabbrica	5
					Manifattura	5
16	Principal	27	Principal	52	* Principale	27
	Directeur	12	Director	9	Direttore	20
	Director	4			Direttrice	4
	Direttrice	4				

* Ces mots existent en italien standard mais couvrent un champ sémantique différent.

Dans nos listes les mots incompréhensibles sont plutôt limités. A l'exception du centre d'intérêt I5, Les jeux, la fréquence de ces mots est d'environ 50, un chiffre de loin inférieur à celui enregistré au Cameroun où elle touchait parfois des indices supérieurs à 100%.

Pour ce qui nous concerne, même les listes des mots incompréhensibles révèlent que nos témoins étaient plus à l'aise en anglais. Au tableau VI.10 nous reportons la fréquence enregistrée par les mots incompréhensibles dans les différents centres d'intérêt dont ils font partie. La dernière ligne de ce tableau montre qu'on retrouve 601 occurrences incompréhensibles en français; 390 en anglais, et 597 en italien. Rapportés à la production totale dans leurs langues les mots incompréhensibles ne constituent que 0,34% des mots produits en anglais; 0,79% des mots italiens, et 0,86% des mots français.

TABLEAU VI.10 VOCABULAIRE DISPONIBLE DES JEUNES MONTREALAIS
D'ORIGINE ITALIENNE

Mots incompréhensibles par langue et centre d'intérêt
Rapport avec la productivité de leur centre d'intérêt et celle totale

Centre d'intérêt	Français		Anglais		Italien	
	Fr.	%	Fr.	%	Fr.	%
01 Corps	79	I	42	0	44	I
02 Vêtements	59	I	28	0	51	I
04 Meubles	57	I	31	0	46	I
05 Aliments	63	I	40	0	77	I
07 Cuisine	53	I	34	0	65	I
10 Ville	65	I	25	0	57	I
12 Transport	41	I	27	0	28	I
14 Animaux	69	I	45	0	83	I
15 Jeux	63	I	75	I	62	I
16 Métiers	52	I	43	0	74	I
Total	601	I	390	0	587	I

Il est intéressant de souligner qu'alors qu'on effectuait la retranscription des données, il nous a semblé qu'il existait une certaine relation entre la calligraphie et la compétence linguistique. En

effet, l'écriture paraissait plus claire dans les langues plus productives et il n'était pas rare que les témoins modifient leur calligraphie en changeant de langue. Bien que cette considération soit étrangère à notre champ d'observation, il nous a paru utile de signaler ce phénomène qui peut être relié aux cas analysés par la psychologue américaine Ervin Tripp.

6.6 COMPARAISON AVEC LE VOCABULAIRE DISPONIBLE RELEVÉ EN ACADIE ET EN FRANCE

Si on se reporte aux recherches précédentes, une question est soulevée spontanément concernant la différence qui existe entre le vocabulaire disponible de nos jeunes et celui que l'on a compilé en France et en Acadie. Si nous nous limitons à comparer les deux ou trois concepts plus disponibles de chaque centre d'intérêt, nous serions porté à croire que les différences sont minimes, alors que, si nous élargissons notre analyse aux autres concepts, les différences sont plutôt substantielles. Les différences sont particulièrement évidentes quand il s'agit de la qualité des concepts. Il faut dire que les vocabulaires disponibles compilés à la suite des enquêtes qui se sont déroulées en France et en Acadie ont eu lieu il y a plus de vingt ans. Elles reflètent surtout l'image d'une société agricole alors que les enquêtes menées à Montréal se sont déroulées au sein d'une société urbaine qui est grandement influencée par les progrès technologiques.

Ces observations, pertinentes à presque tous les centres d'intérêt, sont plus évidentes quand il s'agit de centres d'intérêt tels La ville, Les moyens de transport ou Les aliments. Par exemple le vocabulaire disponible des jeunes Français ou Acadiens nous donne l'image d'une ville musée en nous présentant, en première place, des stéréotypes de la ville ou du moins qui paraissent tels aux yeux de ceux qui ne connaissent pas les centres urbains ou y vont rarement.

La ville telle que perçue par les jeunes montréalais est une réalité vivante et dynamique. Après les premiers mots qui sont les mêmes reportés par les Acadiens et les Français, nos jeunes nous offrent l'image d'une ville très animée avec des autobus (50%), des autos (47%), des camions (42%), des rues (45%), des parcs (41%), des restaurants (37%), des personnes (31%), des bicyclettes (21%), et des piscines (16%). Pour trouver ces concepts dans les listes des jeunes français ou acadiens il faut descendre à des indices de disponibilité beaucoup plus bas. Par contre, en tête des listes des jeunes français on trouve mairie (53%), église (50%), gare (50%), cinéma (43%), ce qui équivaut quasiment à la description d'une belle carte postale qu'on envoie aux amis.

On retrouve des écarts aussi importants dans le centre d'intérêt 05, Les aliments. Les jeunes qui ont répondu à nos questionnaires nous ont fourni un vocabulaire très particulier qui reflète à la fois la diète méditerranéenne et celle du "fast food", alors que leurs homologues acadiens et français ont fourni des vocabulaires qui révèlent des contextes plus traditionnels.

Pour décrire la diversité des vocabulaires disponibles du centre d'intérêt 05, Les aliments, nous rappellerons ici que les listes en français des jeunes montréalais sont plus riches quand il s'agit des sous-catégories salami, fromage, pâtes alors que les listes des jeunes acadiens et des jeunes français sont plus riches dans les catégories des légumes. Cette dernière différence pourrait aussi s'expliquer par la saison durant laquelle ces enquêtes se sont déroulées.

Les observations que nous avons faites relativement au vocabulaire français des jeunes montréalais sont aussi valables pour ce qui a trait aux vocabulaires anglais et italien.

Pour donner plus de poids aux considérations qu'on vient de faire, en comparant les vocabulaires disponibles relevés en France, en Acadie et à Montréal, nous reportons des exemples où ces vocabulaires sont plus proches et d'autres où ils sont plus éloignés. Les premiers exemples reportés aux tableaux VI.II et VI.I2 concernent le corps humain, le centre d'intérêt le plus universel et celui qui a subi le moins de transformations dans le temps. Nous avons divisé les mots en quatre catégories conceptuelles: la tête, les membres, le tronc et les parties intérieures.

Pour la distance interlinguistique des vocabulaires disponibles français nous avons présenté aux tableaux VI.I3 et VI.I4 des listes tirées des centres d'intérêt 05, Les aliments et 15, Les jeux, que nous avons préparées pour la convergence des codes des trois langues du repertoire de nos jeunes. Comme on peut le constater nos témoins ont une seule forme pour exprimer en trois langues des concepts que les jeunes d'Acadie et de France n'ont même pas exprimés.

0.7

CONCLUSION

Après cette longue analyse des données au cours de laquelle nous avons tenté de donner une réponse à toutes les questions qu'on s'était posées, nous passons au résumé des conclusions auxquelles nous sommes parvenus.

C'est justement le contenu du chapitre suivant.

CENTRE D'INTERET : OI LE CORPS HUMAIN

CATEGORIE CONCEPTUELLE : LE VISAGE

MOT	FF	FA	FM	ANG	IT
—	%	%	%	%	%
NEZ	86	83	80	39	84
BOUCHE	70	78	78	78	74
OEIL	87	89	73	88	81
OREILLE	89	86	72	86	75
TETE	69	51	71	67	74 *
CHEVEUX	35	63	67	63	69
DENT	46	51	55	72	64
COU (COL)	55	42	39	63	40
LANGUE	39	31	28	52	44
LEVRE	8	10	17	17	28
MENTON	11	11	13	35	6
FIGURE	2 *	7 *	25 *	25	29 *
FRONT	11	10	12	24	14
GORGE	4	15	12	23	18
JOUE	7	9	11	36	4
SOURCIL	3	9	11	41	7
CIL	4	9	9	32	10
CRANE	9	4	2	14	1

CATEGORIE CONCEPTUELLE : LES MEMBRES

MOT	FF	FA	FM	ANG	IT
—	%	%	%	%	%
PIED	75	72	84	85	85
JAMBE	81	73	71	87	71
GENOU	36	34	43	63	43
ORTEIL	24	39	17	66	2
CUISSE	27	3	11	8	11
CHEVILLE	9	3	9	43	3
MAIN	70	65	77	71	83
BRAS	84	72	70	79	71
DOIGT	67	68	65	81	61
COUDE	16	17	15	57	6 *
POIGNET	17	5	10	38	7
AVANTBRAS	6	-	2	-	1
ONGLE	21	50	18	62	29
JOINTURE	-	5	1	13	-

* Concept exprimé par deux mots

FF français de France

F français d'Acadie

F français de Montréal

- Mot non relevé

TABLEAU VI.12 Disponibilité en France, en Acadie et à Montréal

CENTRE D'INTERET : 01 LE CORPS HUMAIN

CATEGORIE CONCEPTUELLE : LE TRONC

MOT	FF %	FA %	FM %	ANG %	IT %
EPAULE	20	25	33	50	35
DOES	19	18	29	33	17
VENTRE	37	11	16	I	22 *
CUL	-	-	11	11	18
POITRINE	25	9	6	17	15
FESSE	2	0	6	-	0
HANCHE	5	5	5	24	0
COTE	18	10	0	27	I
TAILLE	I	I	-	12	I
BASSIN	12	3	I	0	0

CATEGORIE CONCEPTUELLE : LES PARTIES INTERIEURES

MOT	FF %	FA %	FM %	ANG %	IT %
COEUR	61	84	34	63	48
ESTOMAC	43	56	27	57	32
OS	20	43	16	46	23
CERVEAU	23 *	18 *	14	50	18
VEINE	13	25	11	32	16
SANG	6	14	11	26	15
MUSCLE	14	19	9	23	10
POUMON	42	66	7	40	11
LE FESTIN	32	54	5	10	8
FOIE	53	60	4	23	11
CELLULE	0	0	I	17	0
COLONNEVERTEBRALE	21 *	9 *	5	13	6 *
NERF	7	15	2	12	4
VESSIE	3	12	I	2	0
PANCREAS	6	8	-	3	-

* Concept exprimé par deux mots

FF français de France
 FA français d'Acadie
 FM français de Montréal

0 % ≥ 1

- Mot non relevé

TABLEAU VI.13 Vocabulaire de disponibilité trilingue des jeunes
montréalais qui ont l'italien comme langue du foyer

CENTRE D'INTERET : 05 LES ALIMENTS

Mots répétés tels quels en français, anglais et italien

Leur indice de disponibilité et éventuel indice en Acadie et France

	Fran. %	Ang. %	Ital. %	F. Ac. %	F.F. %
SPAGHETTI	42	60	59	10	-
MACARONI	22	27	38	9	-
LASAGNE	15	33	44	-	-
RAVIOLI	7	12	20	0	-
PASTA	1	7	36	-	-
CANNELLONI	1	6	23	-	-
RIGATONI	1	2	7	-	-
7UP	45	55	51	-	-
COKE	34	55	15	1	-
PEPSI	20	23	9	1	-
COCA	3	1	20	1	-
PISA	2	4	11	-	-
SPRITL	2	2	1	-	-
GINGERALE	2	9	1	-	-
ROOTBEER	1	9	2	-	-
SODA	2	4	1	-	0
WHISKY	4	9	5	-	-
MARTINI	3	5	4	0	0
COGNAC	2	2	1	-	-
GIN	2	6	2	-	-
SCOTCH	2	3	1	-	-
BRANDY	1	4	2	-	-
VODKA	1	3	1	-	-
RHUM	1	3	1	0	0
CHAMPAGNE	2	2	2	0	0
HOTDOG	22	52	15	23	-
HAMBURGER	26	53	13	4	-
SANDWICH	15	23	9	4	-
PIZZA	30	39	39	0	-
TOAST	7	22	3	4	-
DONUT	2	9	1	2	-
PEANUT	4	11	2	1	-
PEANUTBUTTER	1	11	1	2	-
LIPTON	1	2	2	-	-
YOCOURT	8	9	2	-	-
PUDDING	3	8	1	0	-
JELLO	6	14	3	9	-
NUTELLA	2	6	4	-	-
CHIPS	15	29	13	4	-
JUMBO	1	1	1	-	-
POGO	1	1	1	-	-
CRACKER	1	5	1	0	-

0 % ≥ 1

- Mot non relevé

TABLEAU VI.14 Vocabulaire de disponibilité trilingue des jeunes
montréalais qui ont l'italien comme langue du foyer

CENTRE D'INTERET : I5 LES JEUX

Mots répétés tels quels en français, italien et anglais
Leur indice de disponibilité et éventuel indice en Acadie et en France

	Fran. %	Ang. %	Ital. %	F. Ac. %	F.F. %
BASEBALL	58	69	38	29	0
HOCKEY	57	66	47	42	I
MONOPOLY	50	71	36	17	5
FOOTBALL	51	64	33	27	66
SOCCER	48	62	12	5	0
BASKETBALL	36	53	23	11	16
TENNIS	29	45	21	21	26
BINGO	19	25	19	24	0
TAG	14	23	8	12	0
VOLLEYBALL	11	24	5	2	10
HANDBALL	9	22	8	0	12
PAYDAY	11	31	6	-	-
PINGPONG	9	16	5	12	22
CHESS	11	34	5	-	-
CHECKERS	11	38	5	2	0
DODGEBALL	8	37	6	-	-
MASTERMIND	8	15	5	-	-
CLUE	7	13	5	-	-
SORRY	7	12	4	-	-
BOWLING	5	13	4	3	0
BACKGAMMON	4	9	2	-	-
BADMINTON	4	10	1	10	-
POKER	8	22	10	1	1
GOLF	7	16	7	10	1
TICTACTO	4	5	4	7	-
BANKERS	4	7	2	-	-
BARBIES	3	5	4	-	-
PINBALL	4	14	1	-	-
JOGGING	3	16	1	-	-
KICKBALL	3	6	1	-	-
PROBE	3	5	1	-	-
HIDE&SEEK	3	30	3	-	-
HOPSCOTCH	2	12	2	2	-
SQUASH	1	5	1	-	-
SCOPA	1	1	14	-	-
FAMILYFEUD	2	8	1	-	-
MOUSETRAP	2	8	4	-	-
LEGO	1	1	1	-	-
JAKS	1	2	1	-	-
HOLLYWOOD	2	4	1	-	-
JUNKYARD	2	4	1	-	-
MATCH2	2	5	2	-	-
OPERATION	10	14	2	-	-

0 % ≥ 1

- Mot non relevé

CHAPITRE VII

- 7.0 Introduction
- 7.1 Vocabulaire de disponibilité trilingue
- 7.2 Importance de la langue du foyer
 - 7.2.1 Suggestions pratiques pour son étude
- 7.3 Disponibilité et productivité dans les trois langues
 - 7.3.1 Anglais langue forte
 - 7.3.2 Transfert de la langue du foyer aux langues de la société
 - 7.3.3 Homogénéité du vocabulaire disponible trilingue
- 7.4 Comparaison avec les vocabulaires disponibles de France et d'Acadie
- 7.5 "Balance effect theory" ou "Principe des langues communicantes"?
- 7.6 Conclusion

7.0

INTRODUCTION

Dans ce chapitre nous désirons exposer les conclusions les plus importantes auxquelles nous sommes parvenus et qui découlent de notre recherche.

La meilleure façon pour atteindre cet objectif est de présenter nos conclusions en suivant le même ordre qui est proposé dans l'introduction de ce travail, soit:

- a) le vocabulaire de disponibilité trilingue;
- b) l'importance de la langue du foyer;
- c) la disponibilité et productivité dans les trois langues;
- d) comparaisons avec des recherches similaires.

Nous ajouterons à ces paragraphes un autre paragraphe qui nous semble pertinent soit: "balance effect theory" ou principe des langues communicantes?

7.1

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE

Nous croyons que les listes présentées au chapitre IV soient très explicites. Elles pourraient être utiles à d'éventuels travaux effectués par des linguistes, des sociologues, des psychologues et des professeurs qui enseignent les langues dont il s'agit dans cette enquête.

Afin de pouvoir bénéficier du traitement des données par ordinateur, et pour éviter les listes très longues, et quant à nous moins utiles, nous avons dû retranscrire presque tous les mots dans leur forme standard. Nous devons avouer que nous nous sommes astreint à ce travail de retranscription à contre-cœur sachant pertinemment quel intérêt les différentes graphies pourraient susciter auprès des enseignants et de ceux qui rédigent des manuels destinés à l'apprentissage de ces langues.

Quoi qu'il en soit, la normalisation des mots a été effectuée sans modifier les mots ou expressions écrits par nos témoins. Les fiches sont donc demeurées intactes. Elles sont encore disponibles et peuvent servir comme point de départ pour des recherches futures. Ainsi que nous l'avons signalé auparavant, dans certains cas plus communs tels que docteur-doctor, professeur-professor, nous avons gardé les différentes graphies pour que le lecteur puisse se faire une idée de l'interpénétration des langues et de l'incertitude des graphies.

Nous désirons également signaler que le vocabulaire disponible de notre enquête constitue un document très important, qui nous éclaire sur l'univers conceptuel de nos témoins et c'est une source de précieux renseignements sur les langues qu'ils parlent. Le vocabulaire pourra

sans doute constituer un important point de comparaison pour les chercheurs qui poursuivent des travaux similaires dans le même environnement auprès d'autres groupes monolingues, bilingues ou trilingues.

Enfin nous désirons signaler que nos listes sont fruit de la première enquête du genre menée auprès de jeunes trilingues.

7.2

IMPORTANCE DE LA LANGUE DU FOYER

Mais à notre avis, la découverte la plus significative qui découle de notre enquête est celle du rôle joué par la langue du foyer.

Pour résumer les considérations déjà exprimées au cours de nos analyses, nous pouvons dire qu'une bonne connaissance de la langue ethnique, langue du foyer, semble favoriser l'apprentissage du français et de l'anglais, langues de la société. En effet, dans le cas de nos témoins, nous avons remarqué une forte corrélation entre la connaissance de la langue du foyer et celle des deux autres.

Ces observations nous portent à croire que, dans le cas des jeunes montréalais d'origine ethnique, il serait peut-être utile d'approfondir la connaissance de la langue qu'ils parlent avec leurs parents, non pour des raisons sentimentales, mais surtout parce qu'ils pourraient mieux apprendre les langues de la société. Au cours de nos analyses nous avons remarqué que ceux qui connaissent le moins la langue des parents sont moins forts dans les deux autres, le français et l'anglais.

De plus, ayant observé qu'il existe une forte corrélation entre la connaissance de la langue du foyer et la moyenne en mathématiques, nous pensons que l'étude de cette langue devrait être encouragée. Qu'il soit clair cependant qu'en disant: "l'étude de la langue du foyer devrait être encouragée" nous ne voulons absolument pas affirmer qu'elle doit être placée au même niveau que l'étude des langues de la société ou même avoir la priorité. Le jeune montréalais doit avant tout connaître les langues de la société où il évolue et du pays où il vit. Mais ceci dit, et vu les résultats de nos analyses, il semblerait qu'il soit en mesure de mieux les apprendre s'il possède une meilleure compétence de la langue dans laquelle il a commencé à penser, la langue qu'il a apprise au cours de ses premières années d'existence et qu'il continue à parler dans ses interactions avec ses parents.

Nous croyons que cela agirait favorablement sur le développement de sa personnalité et de ses intérêts personnels.

La seule façon pour arriver à ce but serait peut-être d'insérer l'étude de la langue du foyer parmi les matières scolaires. Nous

croyons toutefois que l'étude de la langue du foyer, ou mieux l'exposition à cette langue en milieu scolaire, ne devrait pas avoir lieu le samedi matin ou lorsque les autres étudiants s'adonnent à des activités récréatives. Les cours ne doivent pas être conçus pour décourager même les plus appliqués et prendre l'allure d'une pénalisation.

7.2.I SUGGESTIONS PRATIQUES POUR SON ETUDE

Vu le caractère particulier de la langue du foyer, son apprentissage ou son développement devrait, à titre d'exemple, être accouplé à des activités parascolaires ou récréatives vers lesquelles le jeune est particulièrement attiré. Ces activités, qui exigent une participation parfois active parfois passive du jeune, devraient être soutenues par l'entremise d'un équipement audio visuel approprié. De cette façon l'information sera agréable et adéquate à la réalité actuelle.

Avec ce genre de cours, agréables, sans obligation d'études ou de devoirs, les élèves pourront conserver la connaissance de la langue du foyer, ils pourront également la développer sans efforts et l'étendre à des centres d'intérêt et à des contextes qui diffèrent de ceux auxquels ils sont habitués dans leurs rôles d'enfants ou petits-enfants.

Nous croyons que sous cette forme, l'étude de la langue du foyer contribuera de façon déterminante au développement harmonieux des jeunes "ethniques", à une plus grande compétence dans les langues de la société et à une conscience plus claire de leur propre identité. Tout ceci au bénéfice de la société dont ils font partie.

Pour ce qui a trait à l'enseignement de la langue écrite, vu la complexité du problème, nous pensons qu'elle doit faire l'objet d'un examen approfondi. On pourrait obtenir de bonnes indications sur la question de l'expérience effectuée ailleurs, par exemple à la J.F. Kennedy Hochschule de Berlin (Mackey, 1972)

Quoi qu'il en soit, pour nous limiter aux considérations qui dérivent directement des objectifs de ce travail, nous pensons qu'il soit préférable de passer aux rapports existants entre les différentes langues.

7.3 DISPONIBILITE ET PRODUCTIVITE DANS LES TROIS LANGUES

7.3.I ANGLAIS LANGUE DOMINANTE

A ce jour nous pouvons affirmer, sans crainte d'être démentis, ce que les données confirment clairement, à savoir que l'anglais est de loin la langue dominante en absolu pour la majorité de nos témoins.

C'est dans cette langue que la productivité est la plus grande dans tous les centres considérés; et, de plus, son lexique exerce une forte pression sur celui des autres, dans le sens qu'il fournit plusieurs unités lexicales au français et à l'italien, tandis qu'il en reçoit très peu. Les données précises révélant la force des différentes langues, l'influence des unes sur les autres et les phénomènes qui en découlent ont été amplement analysés et documentés dans les chapitres V et VI.

Les fiches personnelles que les étudiants ont remplies avant de répondre aux tests de disponibilité nous révèlent un autre aspect du rapport entre les langues qu'ils utilisent. Ces fiches, en effet, mettent en évidence le transfert de la langue du foyer à celles de la société.

7.3.2 TRANSFERT DE LA LANGUE DU FOYER AUX LANGUES DE LA SOCIÉTÉ

L'importance de ce phénomène apparaît assez clairement si l'on compare les données que nous avons reportées aux tableaux des chapitres précédents et qui nous éclairent sur l'utilisation des différentes langues de la part de nos témoins. Mais, au lieu de résumer ces statistiques, au tableau VII.I, nous reporterons les données relatives à tous les étudiants qui ont complété les fiches des données personnelles.

Ce tableau nous fournit les indications suivantes:

1. à la maison 95% des sujets faisant partie de notre échantillon parlent l'italien, exclusivement ou avec d'autres langues;
2. l'italien, langue du foyer, est surtout relié aux rôles d'enfants dans les dyades: mère-enfant, père-enfant. Avec leurs mères 65% de ces adolescents parlent seulement l'italien, tandis que 21% parlent l'italien et d'autres langues. Avec leurs pères 60% de ces jeunes ne communiquent qu'en italien et 29% en italien et autres langues.
3. le français et l'anglais, langues de la société, sont liés aux autres rôles frère, ami, étudiant. Avec leurs frères ils ne parlent l'italien, exclusivement ou avec d'autres langues, que dans 23% des cas. L'anglais est la langue de 56% des interactions entre frères. Avec leurs amis, ces adolescents communiquent surtout en anglais (67%) en français (10%) et en français et anglais (17%). A l'école les langues de transmission sont le français ou l'anglais pour 100% des cas observés.
4. On assiste à un transfert massif de la langue du foyer aux langues de la société;
5. la langue du foyer tend à disparaître ou tout au moins à être limitée à l'environnement familial.

TABLEAU VII.1 COMPORTEMENT LINGUISTIQUE DES JEUNES MONTRÉALAIS D'ORIGINE

Emploi des différentes langues de leur répertoire

Langues parlées	à la maison	avec mère	avec père	avec frères	avec amis
	%	%	%	%	%
français	1	3	1	3	5
anglais	3	9	7	56	67
italien	12	65	60	5	1
fran-ang-ital.	11	4	4	4	4
fran-ital.	6	3	3	2	-
ang-ital.	66	14	22	12	4
fran-ang.	1	1	1	2	17
sans réponse	-	-	1	10	-
TOTAL	100%	99%	99%	100%	98%
Nombre	846	846	846	846	846

7.3.3

HOMOGENEITE DU VOCABULAIRE TRILINGUE

Pour ce qui concerne la comparaison entre le vocabulaire disponible de ces jeunes témoins et celui résultant des enquêtes menées il y a environ 20 ans en France et en Acadie, nous avons déjà mentionné qu'ils reflètent des contextes sociaux très différents dans le temps et dans l'espace. Sous l'aspect qualitatif cette comparaison, bien que superficielle, nous a permis de relever l'homogénéité des listes trilingues fournies par les jeunes montréalais d'origine italienne.

Bien qu'elle soit représentée en trois langues différentes leur réalité est pratiquement la même. Les concepts à fréquence plus élevée sont plus ou moins les mêmes en français, en anglais et en italien. La même remarque vaut pour les concepts moins disponibles. D'après les études statistiques effectuées par M. Laberge, à cette correspondance on doit accorder le même poids qu'à celle des concepts les plus disponibles (Laberge, 1984). On ne retrouve pas cette homogénéité si l'on compare nos listes à celles résultant des enquêtes susmentionnées.

Nous avons observé (tableau VI.3) que dans nos listes, quand un concept occupe les premières places dans deux langues et pas dans la

troisième ou vice versa, cela est dû au fait que le concept en question est exprimé, dans cette langue ou dans les autres, par deux ou plusieurs signifiants. Toutefois si l'on additionne les fréquences des différentes unités lexicales on obtient un résultat très proche de celui que ce concept donne dans les autres langues (tableaux VI.6 et VI.7). Nous avons aussi remarqué que souvent nos témoins se servent dans les trois langues d'un même mot pour exprimer un même concept. Ce qui semble confirmer les observations sur la confluence des codes faites par Gumperz (Gumperz, 1972).

7.4 COMPARAISON AVEC LES VOCABULAIRES DISPONIBLES DE FRANCE ET D'ACADIE

Pour revenir à la comparaison entre le vocabulaire disponible trilingue de nos jeunes témoins et celui des enquêtes effectuées en France et en Acadie, nous désirons souligner qu'une comparaison du point de vue quantitatif présente des difficultés pour les motifs suivants:

1. Le nombre des témoins est très différent;
2. Nos témoins disposaient de deux tiers du temps accordé à ceux des enquêtes susmentionnées;
3. il fut demandé aux Français et aux Acadiens d'écrire 20 mots.

Etant donné qu'en Acadie pas tous les témoins ont fourni ce nombre de concepts, quelques-uns l'ont dépassé et d'autres ne l'ont pas atteint, toute comparaison entre nos témoins et les autres serait purement indicative. Toutefois le tableau VII.2, où sont reportées les productivités par groupe d'âge, révèle que nos jeunes montréalais sont à la hauteur de la situation. En anglais, leur langue dominante, ils ont toujours dépassé le nombre de concepts produits par leurs homologues acadiens, tandis que dans les autres langues ils en ont produit parfois moins parfois plus, mais ils sont toujours restés très proches du nombre de concepts produits par les Acadiens du même âge.

Bien que cette comparaison ne puisse avoir de grande valeur à cause des limites imposées aux témoins et dont on a parlé précédemment, elle indique que la productivité des jeunes trilingues est tout à fait honorable, même dans les langues les plus faibles. Si au lieu de considérer la totalité des témoins on avait considéré uniquement ceux qui étudient l'italien, les plus productifs, cette comparaison aurait été encore plus nettement à l'avantage des trilingues montréalais.

TABLEAU VII.2 PRODUCTIVITE DES JEUNES ACADIENS COMPAREE AVEC CELLE DES MONTREALAIS DU MEME AGE

CENTRE D'INTERET	01	02	04	05	07	10	12	14	15	16	MOYENNE
9 ans											
Fr. Acadie	16	16	14	18	12	14	10	19	8	10	13
Fr. Mtl	14	12	10	18	9	16	11	19	13	11	13
An. Mtl	22	18	15	28	16	20	15	27	18	16	19
It. Mtl	14	13	11	19	12	14	10	18	11	12	13
10 ans											
Fr. Acadie	20	19	19	21	17	17	16	21	17	17	18
Fr. Mtl	15	12	9	21	10	17	11	17	13	12	14
An. Mtl	26	22	17	30	18	26	18	32	23	20	23
It. Mtl	17	15	13	24	12	15	12	18	12	13	15
11 ans											
Fr. Acadie	21	19	19	21	18	18	17	20	17	19	19
Fr. Mtl	18	14	11	21	11	19	13	18	13	13	15
An. Mtl	29	23	19	31	18	28	20	34	23	22	25
It. Mtl	18	16	14	25	13	18	11	19	13	12	16
12 ans											
Fr. Acadie	21	19	20	22	19	20	17	19	18	18	19
Fr. Mtl	19	16	12	25	12	20	14	20	14	15	17
An. Mtl	33	26	20	35	21	33	22	35	26	25	28
It. Mtl	18	18	15	29	15	21	14	20	15	15	18

7.5 BALANCE EFFECT THEORY OU PRINCIPE DES LANGUES COMMUNICANTES?

Les dernières considérations révèlent que nos témoins, particulièrement les plus bilingues, ne semblent pas du tout être affectés par la célèbre "balance effect theory". Si cette théorie peut être valable pour les monolingues qui apprennent une deuxième langue, les résultats des enquêtes que nous avons effectuées semblent plutôt indiquer que dans le cas de nos témoins trilingues elle agisse dans une direction tout à fait opposée.

En effet, ainsi que nous l'avons signalé à plusieurs reprises, le comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne nous a révélé qu'il existe une forte corrélation entre la productivité dans une langue et celle enregistrée dans les autres. Aussi, pour ce qui a trait à notre univers d'observation, plutôt que de parler de "balance effect theory", il faudrait parler de "principe des langues communicantes" d'après lequel le niveau de compétence des langues de la société semble augmenter ou diminuer proportionnellement à celui de la connaissance de la langue du foyer, phénomène qui n'est pas sans rappeler celui des liquides dans les vases communicants. A notre avis ce principe pourrait s'avérer parfaitement logique surtout si l'on considère que les langues en question sont indispensables au jeune allophone et que son comportement linguistique dérive des rôles qu'il est appelé à remplir de fois en fois. En d'autres termes son comportement linguistique et son comportement social suivent des chemins parallèles.

Ainsi, alors que pour le jeune montréalais d'être bilingue ou trilingue est une nécessité, dans d'autres contextes l'étude d'une seconde langue peut être perçue par la majorité comme une chose inutile, surtout si la langue en question n'est pas immédiatement utilisée et ne jouit pas d'un grand prestige.

Même les recherches effectuées à Toronto et dans les provinces de l'ouest canadien semblent confirmer le rôle très important de la langue du foyer pour l'apprentissage de la langue scolaire et pour le développement plus harmonieux de la personnalité du jeune allophone (Cummins, 1931). Il faut toutefois ajouter que dans les zones susmentionnées l'allophone se trouve généralement en contact avec deux langues seulement puisque, le français, tout en faisant partie des matières scolaires, est parlé rarement et il est loin de jouir du même prestige dont il jouit au Québec.

7.6

CONCLUSION

Les paragraphes de ce chapitre et ceux des chapitres précédents fournissent, du moins nous l'espérons, une réponse à toutes les questions posées au début de notre travail.

Nous voudrions toutefois ajouter, comme nous l'avons d'ailleurs déjà fait au cours de notre exposition, que pour atteindre notre objectif il a fallu traiter seulement une partie des données en notre possession.

L'importance des questions, l'importance pratique et théorique du sujet traité l'exigeaient. Les réponses que nos données nous ont révélées sont assez claires. Nous serions toutefois très heureux si d'autres chercheurs voulaient s'occuper du même problème en suivant peut-être d'autres chemins ou en étudiant d'autres groupes.

L'argument: bilinguisme et langues ethniques est très important surtout à Montréal et au Canada. S'ils étaient confirmés pour d'autres groupes, les résultats de notre enquête acquerraient une valeur encore plus considérable.

De toute façon les conclusions de notre enquête démontrent que non seulement l'étude de la langue du foyer, donc le bilinguisme, ne retarde pas le développement intellectuel de l'adolescent mais, au contraire, qu'il y a une forte corrélation entre connaissance de la langue du foyer et les autres, entre bilinguisme et réussite scolaire.

BIBLIOGRAPHIE

- Baby, A. Code des professions du père de famille. (Adaptation de la classification de B.R. Blishen). Manuscrit. Faculté des Sciences de l'Éducation, Université Laval, Québec, 1975.
- Bertrand, C. Histoire de Montréal. Beauchemin, Montréal, 1935.
- Boissevain, J. The Italians of Montreal. Commission on Bilingualism and Biculturalism, Ottawa, 1970.
- Bortolini, C., Tagliavini, C., Zampolli, A. Lessico di frequenza della lingua italiana contemporanea. IBM Italia, Agema, Milano, 1971.
- Cappon, P. Conflit entre les néo-canadiens et les francophones de Montréal. CIRB, Québec, 1974.
- Clivio, G. "The assimilation of English loanwords in Italo-canadian" in The Second Lacus Forum. Hornbeam Press, Columbia, 1975, pp. 584-589.
- Cummins, J. Bilingualism and minority-language children. OISE, Toronto, 1981.
- Darbelnet, J. Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord. CIRB, Québec, 1976.
- De Felice, R. L'emigrazione italiana. ERI, Roma, 1964.
- De Mauro, T. Storia linguistica dell'Italia unita. Laterza, Bari, 1979, 2 vol.
- Deroy, M. L'emprunt linguistique. Les belles lettres, Paris, 1956.
- Devoto, G., Giacomelli, G. I dialetti delle regioni d'Italia. Sansoni, Firenze, 1972.
- Dupuis, F. Statistique descriptive: principes et applications. Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1976.
- Ervin Tripp, S. Language acquisition and communicative choice. Stanford University Press, Stanford, 1973.
- Fall, K. L'univers culturel de l'enfant wolophone de Dakar, d'après la disponibilité des concepts dans la langue maternelle et la langue d'enseignement (cas du wolof et du français). Thèse de maîtrise, Université Laval, 1976.

- Ferguson, C.H. Language structure and language use. Stanford University Press, Stanford, 1971.
- Fishman, J. Language and nationalism. Newbury House, Rowley, 1972.
- Fishman, J. Language in sociocultural change. Stanford University Press, Stanford, 1972.
- Fishman, J. Language loyalty in the United States. Mouton, The Hague, 1966.
- Foerster, R.F. The Italian emigration of our times. Russel & Russel, New York, 1968. (Reprint of the 1919 ed.).
- Gardner, R.C., Lambert, W.E. Attitude and motivation in second language learning. Newbury House, Rowley, 1972.
- Gendron, J.D. La situation de la langue française au Québec. Gouvernement du Québec, Québec, 1972, 3 vol.
- Gendron, J.D. La situation du français comme langue d'usage au Québec. CIRB, Québec, 1974.
- Giovannetti, M.A. The Italians of America. Manor Book, New York, 1979.
- Gougenheim, G., Michéa, R., Rivenc, P. et al. L'elaboration du français fondamental 1er degré. Didier, Paris, 1964.
- Gumperz, J. Language in social groups. Stanford University Press, Stanford, 1972.
- Haugen, E. Bilingualism in the Americas: a bibliography and research guide. Am. dialect society, Gainesville, 1956.
- Haugen, E. The ecology of language. Stanford University Press, Stanford, 1972.
- Joy, R.J. Languages in conflict: The Canadian experience. Ottawa, 1965.
- Laberge, C. Essai sur le traitement statistique des enquêtes lexicométriques. Manuscrit. Université Laval, Québec, 1984.
- La comunità. Notiziario del Congresso Nazionale degli Italo-canadesi Regione Québec. Montréal, 1982, No. I-9.
- Lambert, W. et Tucker, G. Bilingual education of children: The St-Lambert experiment. Newbury House, Rowley, 1972.
- Lanctôt, G. Histoire du Canada. Beauchemin, Montréal, 1964, Vol. I.

- Le Jeune, R.P.L. Dictionnaire général de biographie, histoire, littérature, agriculture, commerce, industries et des arts, sciences, moeurs, coutumes, institutions politiques et religieuses du Canada. Université d'Ottawa, Ottawa, 1931, 2 Vol.
- Lieberson, S. Language and ethnic relation in Canada. John Wiley & Sons inc., New York, 1970.
- Mackey, W.F. Bibliographie internationale sur le bilinguisme avec index analytique sur microfiches. CIRB, Québec, 1982.
- Mackey, W.F. Bilingual education in a binational school: a study of equal language maintenance through free alternation. Newbury House, Rowley, 1972.
- Mackey, W.. "Concept categories as measures of cultural distances" in Man, language and society. Mouton, The Hague, 1972.
- Mackey, W.F. La distance interlinguistique. CIRB, Québec, 1971.
- Mackey, W.F. Literary biculturalism and the thought-language-culture relation. CIRB, Québec, 1974.
- Mackey, W.F. L'écologie éducationnelle du bilinguisme. CIRB. Québec, 1974.
- Mackey, W.F. Principes de didactique analytique. (Révisé et traduit par Lorne Laforge). Paris, Didier, 1972.
- Mackey, W.F. "Puissance, attraction et pression des langues en contact" in Les Etats multilingues, problèmes et solutions. CIRB, Québec, 1975.
- Mackey, W.F. Schedules for language background, behaviour and policy profiles. CIRB, Québec, 1978.
- Mackey, W.F. Toward optimalization of the population response relation in lexicometric sampling. ITL, Louvain, 1970.
- Mackey, W.F., Savard, J.G., Ardouin, Le vocabulaire disponible du français. Didier, Paris-Montréal, 1972, 2 Vol.
- MacNamara, J.T. Bilingualism and primary education: a study of Irish experience. Edimbourg University Press, Edimbourg, 1966.
- Menarini, A. Ai margini della lingua. Sansoni, Firenze, 1947.
- Migliorini, B. Storia della lingua italiana. Sansoni, Firenze, 1971.

- Njock, P.E. L'univers familial de l'enfant africain. CIRB, Québec, 1979.
- Ramirez, B., Del Balso, M. The Italians of Montreal from sojourning to settlement. Ed. Ducant, Montréal. 1980.
- Rohlfs, G. Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti. Einaudi, 1970, 3 Vol.
- Savard, J.G. La valence lexicale. Didier, Paris, 1970.
- Savard, J.G., Richards, J. Les indices d'utilité du vocabulaire fondamental français. les Presses de l'Université Laval, Québec, 1970.
- Sori, E. L'emigrazione italiana dall'unità alla seconda guerra mondiale. Le Mulino, Bologna, 1979.
- Spada, A.V. The Italians in Canada. Riviera Printers, Montréal, 1969.
- Sulte, B. Mélanges historiques. Etudes éparses et inédites de Benjamin Sulte compilées et annotées par G. Malchelosse. Ducharme, Montréal, 1922. Vol IV et X.
- Tagliavini, C. Orígenes de las lenguas neolatinas. Fondo de cultura económica, Mexico, 1973.
- Terracini, B. Conflictos de lenguas y culturas. Imán, Buenos Ayres, 1951.
- Titone, R. Bilinguismo precoce e educazione bilingue. Armando ed., Roma, 1979.
- Tits, D. Le mécanisme de l'acquisition d'une langue se substituant à la langue maternelle chez une enfant espagnole de six ans. Veldman, Bruxelles, 1946.
- Unesco (1960) Bilingualism in education: report on an international seminar. Aberystwyth, Wales, Arno Press, New York, 1978.
- Unesco "The use of vernacular languages in education: The report of the Unesco meetings specialists, 1951" in Readings in the sociology language. Mouton, The Hague, 1968.
- Vangelisti, G. Gli italiani in Canada. Chiesa Madonna della Difesa, Montréal, 1958.
- Van Overbeke. M. "Entropie et valence de la parole bilingue" in Aspects sociologiques du plurilinguisme. Didier, Paris, 1971.

- Van Overbeke, M. Introduction aux problèmes du bilinguisme. Labor, Bruxelles, 1972.
- Varvaro, A. La lingua e la società. Guida editori, Napoli, 1978.
- Vikis Freiberg, V. Fréquence d'usage des mots au Québec. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1974.
- Villata, B. "Le lexique de l'italien parlé à Montréal" in Studii si cercetari lingvistice. Bucuresti, 1980, No 3.
- Villata, B. "Le Régiment de Carignan était-il vraiment français?" in Mémoires de la Société généalogique Canadienne-Française. Montréal, 1982, No 154.
- Weinreich, V. Languages in contact. Linguistic circle of New York, New York, 1953.

Dictionnaires

- Dizionario Garzanti francese-italiano, italiano-francese. Garzanti, Milano, 1966.
- Hazon, M. Grande dizionario inglese-italiano, italiano-inglese, Garzanti, Milano, 1975.
- Mansion, J.E. Harrap's new shorter French and English dictionary. Harrap, London, 1978.
- Nouveau Petit Larousse. Dictionnaire encyclopédique pour tous. Larousse, Paris, 1968.
- Palazzi, F. Nuovissimo dizionario della lingua italiana. Ceschina, Milano, 1970.
- Robert, P. Le petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. S.N.L., Paris, 1973.
- Webster's illustrated dictionary. Completely new and up to date for home, school and office. Books inc. Publishers, New York, 1966.

ANNEXE A

PERIODIQUE EN LANGUE ITALIENNE

PARUS A MONTREAL DEPUIS 1894 A NOS JOURS

PERIODIQUES EN LANGUE ITALIENNE PARUS A MONTREAL DEPUIS 1834

ITALO-CANADESE		15.III.1894-?13-VII-1985
CORRIERE DEL CANADA		1895
L'INDIPENDENTE CORRIERE DEL CANADA	hebd.	1896-1922
LA PATRIA ITALIANA	mens.	1903u.
LA RISCOSSA	bin.	u.u.
LA VEDETTA	mens.	1905u.
LA VERITA	mens.	1905u.
L'ARALDO DEL CANADA	hebd.	1906-
LA GAZZETTA DEL CANADA	hebd.	1907u.
ITALIA	hebd.	1916-Nov.1937
L'ITALIA NUOVA	hebd.	1916-1940?
L'ANGELO DELLE FAMIGLIE	mens.	1919-1940
LE FIAMME D'ITALIA	hebd.	1923-192?
IL RISVEGLIO ITALIANO	hebd.	1926-1927
IL CITTADINO	hebd.	1928-1933
LA METROPOLI	hebd.	1929-193?
ITALA GENTE	mens.	1930?-194?
ORDINE	mens.	1935?-1939?
ITALIA NUOVA	hebd. A.F.I.	Nov.1937-1940
GIORNALE ITALO-CANADESE	mens. A.I.	Août1940-1941
(1) CITTADINO CANADESE	hebd.	1941-Août1964
LA VERITA	hebd.	1947-1955
(1) CORRIERE ITALIANO	hebd. A.F?.I.	
IL CORRIERE DEL QUEBEC	hebd.	1955-1968(28.IX)

IL LAVORATORE		XII.1958-1961
VCCE ITALIANA	hebd.	21.VII.1961-1963
VITA NOSTRA	mens.	1961-1967
LA TRIBUNA ITALIANA	hebd./mens.	15.X.1963-
IL FOGLIETTO DELLA PARROCCHIA	hebd.	1964
CITTADINO CANADESE ILLUSTRATO	hebd.	VIII.1964-XII
CITTADINO CANADESE	hebd.	Janv.1964
ORIZZONTI	mens.	1966u.
DOMANI	hebd.	15.VIII.1966-1967
SETTENOTE	mens.	XII.1966-1967
L'ECO ITALIANA	mens.	XII.1967-1969?
(1) VOCE D'ITALIA	hebd./mens.	20.VI.1968
MISSION NEWS		1968
(1) CIAO	mens. A.F.I.	IX.1970
IL LAVORATORE	mens.	1970
UOMINI NUOVI	bimens.	VII.1968-VIII.1970
IL RISCONTRO	mens. F.I.	1971
LA VOCE DEL VANGELO	mens.	1972
IL COSTRUTTORE	mens.	1973-1975
(1) INSIEME	hebd.	1973
LISCIO E BUSSO		X.1974
SETTIMANALE	hebd.	2.III.1976
LA COMUNITA	bim.	1977?
MONDO NUOVO	mens.	1977
IL PONTE	hebd.	2.III.1978

(1) Encore publié de nos jours

ANNEXE B

CODIFICATION ELABOREE POUR LA SAISIE DES REPONSES
DONNEES AUX QUESTIONS DE LA FICHE PERSONNELLE

<u>Colonne</u>	<u>Titre</u>	<u>Code</u>
6	Ecole	De A à V comme indiqué au tableau III.I
7	Niveau sc.	3, 4, 5, 6, 7
8-9	Elève	Numéro que chaque élève a dans le registre de classe
10	Sexe	se
10	Sexe	1 - masculin , 2 - féminin
11-12	Age	9, 10, 11, 12.
13	Lieu de naiss.	1 - Canada, 2 - ailleurs
14	Langues parlées	1 - français 2 - anglais 3 - italien 4 - français, anglais et italien 5 - français et italien 6 - anglais et italien 7 - français et anglais 8 - autres 9 - sans réponse 0 - italien et autres
15	Langues écrites	: comme à la colonne I4
16	Langues parlées à la maison	: comme à la colonne I4
17	Langues parlées avec la mère	: comme à la colonne I4
18	Langues parlées avec le père	: comme à la colonne I4
19	Langues parlées avec frères	: comme à la colonne I4
20	Langues parlées avec les amis	: comme à la colonne I4
21	Langues des voisins	: comme à la colonne I4
25	Profession du père	: voir Baby 1975
26	Profession de la mère	: voir Baby 1975
29	Lecture journaux français	: 4 - tous les jours 3 - souvent 2 - quelquefois 1 - jamais
30	Lecture journaux anglais	: comme à la colonne 29
31	Lecture journaux italiens	: comme à la colonne 29
32	Livres possédés :	1 - de I à 10 2 - de 11 à 20 3 - de 21 à 30 4 - de 31 à 40 5 - de 41 à 50 6 - de 51 à 100 7 - de 101 à 200 8 - plus de 200 9 - sans réponse
33	- Langues des livres	: comme à la colonne I4
34	- TV française - heures d'écoute par semaine	1 - jamais 2 - de I à 3 h. 2 - de 4 à 6 h. 4 - de 7 à 10 h. 5 - de 11 à 15 h. 6 - de 16 à 20 h. 7 - plus de 20 h. 8 - sans heure 9 - sans réponse
35	- TV anglaise - heures d'écoute par semaine	: comme à la colonne 34
36	- TV italienne - heures d'écoute par semaine	: comme à la colonne 34
37	- Radio française - " " "	: comme à la colonne 34
38	- Radio anglaise - " " "	: comme à la colonne 34
39	- Radio italienne - " " "	: comme à la colonne 34
40	- Langue préférée	: comme à la colonne I4
41	- Langue mieux parlées	: comme à la colonne I4

<u>Colonne</u>	<u>Titre</u>	<u>Code</u>
42	Ecole fréquentée	1 - française 2 - anglaise 3 - bilingue
43	Ecole ethnique	1 - oui 2 - non
44	Moyenne générale	1 - moins de 60 2 - entre 61 et 79 3 - plus de 80
45	Moyenne-français	1 - moins de 60 2 - entre 61 et 70 3 - entre 71 et 80 4 - entre 81 et 90 5 - plus de 91 9 - sans réponse
46	Moyenne-anglais	Comme à la colonne 45
47	Moyenne-math.	Comme à la colonne 45
Code des interférences :		
		1 - français sur l'anglais
		2 - français sur l'italien
		3 - anglais sur le français
		4 - anglais sur l'italien
		5 - italien sur le français
		6 - italien sur l'anglais
		7 - anglais et italien sur le français
		8 - français et italien sur l'anglais
		9 - français et anglais sur l'italien